LENGLET DUFRESNOY, N
33065/A/1
N VI d
18

70676

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE.

Accompagnée d'un Catalogue raisonné des Ecrivains de cette Science.

Avec le Véritable Philalethe, revû sur les Originaux.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez COUSTELIER, Libraire, Quay des Augustins.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

XII.

E. . 2

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE.

COMME chacun de mes Volumes contient une matiere particuliere, il eſt juſte auſſi de les décorer chacun d'une Préface, qui ait rapport au ſujet qu'on y traite. Celui-ci renferme *deux Parties ;* la premiere purement *Hiſtorique* ne comprend pas moins de curioſitez que le premier Volume. Mais je ne réponds pas plus de l'un que de l'autre ; cependant j'ai pris les précautions néceſſaires dans l'examen des faits, qui peuvent être conteſtés. Je n'employe que des témoins ſûrs & dont l'attention & la probité ſont reconnuës. Si tout en eſt faux, j'en ſuis

fâché, autant pour le Public que pour les Auteurs, dont je me ſers. Il eſt triſte de ſe voir contraint de donner interieurement un démenti à des gens d'honneur : au lieu qu'il ſeroit ſatisfaiſant pour nous d'avoir au moins des richeſſes en idée ; c'eſt un contentement pour l'imagination, qui ſe repaît ſouvent d'agréables chimeres. Mais en ce genre rien n'eſt plus déſolant que la fauſſeté. Si tout en eſt vrai, nous ſommes à plaindre, qu'un certain nombre de perſonnes de mérite, n'ayent pas cette clef précieuſe de tous les tréſors ; pour en faire un ſage & légitime uſage pour le bien de la Patrie ; car il ne conviendroit pas qu'elle tombât entre les mains du peuple.

La *Seconde Partie* de ce Volume eſt une matiere de *Pratique*. Oh, ſi je voulois donner carriere à mon imagination, que je dirois de choſes ſingulieres ! on me prendroit

preſque pour un Adepte ; je paſſe rois pour un autre *Chevalier de Nouveaumont :* mais heureuſement je n'ambitione pas ce titre. Il me ſuffit de donner au Public quatre Traités d'un Auteur, qui paſſe pour l'avoir été lui-même.

J'ai annoncé dans le troiſiéme Volume les Œuvres du *Philalethe ;* mais de ce grand nombre de livres qu'il a écrits, je n'en ai choiſi que *Quatre*, pour les préſenter au Public. Le *Premier* eſt ſon *INTROITUS ;* ou ſa *Porte ouverte au Palais fermé du Roi ;* livre curieux, qui explique avec clarté, & qui contient en abregé tout ce que les plus habiles Philoſophes ont écrit obſcurément ſur la Science Hermetique ; il y parle avec beaucoup de méthode & de préciſion. Toute la ſuite du travail y eſt même ſimplement expoſée. C'eſt dommage que ſous les apparences d'une ſi grande ingenuité, on puiſſe dou-

ter de ſa bonne foi, & qu'il ait mis des choſes étrangeres à ſon ſujet. Il n'en diſconvient pas.

Il faut avoüer cependant que le Philalethe eſt obſcur en une choſe : & par malheur cette choſe eſt, dit-on, la clef de la Science Hermetique. Il dit tout à l'exception de la premiere matiere ; d'ou dépend la réuſſite de l'Ouvrage. Il parle du Mercure ; mais qu'entend-il par ce Mercure ? On ſent bien qu'il en établit deux, l'un eſt le premier diſſolvant de la nature ; l'autre eſt le corps diſſout & mollifié.

Il avertit néanmoins que malgré ſa ſincerité affectée, il faut avoir de la prudence & de la pénétration, pour concevoir ce qu'il veut faire entendre ; en quoi je trouve qu'il eſt beaucoup plus ſincere que les autres. On croiroit, dès qu'on l'a lû, qu'il n'y auroit qu'à prendre du Mercure vulgaire, & tra-

vailler : pluſieurs l'ont fait, & ont été trompés : mais il a ſoin de vous arrêter, en marquant qu'avant d'operer, il faut comprendre ce qu'il veut dire par ce Mercure, ſans quoi on travailleroit (1) inutilement.

J'ai lû un autre Ouvrage de ce Philoſophe : c'eſt-là qu'il s'explique plus clairement ſur ce Mercure, & parle comme les autres Artiſtes. » Il y a, dit-il, une (2) mon» tagne au Sud-Oweſt, d'où il ſort » une eau très-claire. Cette eau eſt » celle qui nous eſt propre : c'eſt » notre vaiſſeau, notre feu, notre » fourneau, c'eſt enfin notre Mer» cure, & non pas le Vulgaire. » C'eſt une liqueur chaude & hu» mide, qui vient d'un ſel très-pur. » Nous la nommons notre Mer» cure, parce qu'en comparaiſon

(1) Introitus Chap. XVIII. num. 1.
(2) Philaletha, Fons Chemicæ Philoſophiæ.

» du Sol (ou de l'or) elle eſt froi-
» de & indigeſte, & je puis vous
» aſſurer, comme une vérité cer-
» taine, que ſi le Tout-Puiſſant
» n'avoit pas créé ce Mercure, il
» ſeroit impoſſible de travailler à
» la tranſmutation des métaux. . . .
» O bienheureuſe humidité, qui
» eſt le Ciel Philoſophique, &
» d'où les Sages ont tiré leurs déli-
» ces ! O Eau permanente, qui diſ-
» ſout & purifie le Sol, notre nitre
» & notre ſalpêtre admirable, qui
» eſt ſans prix, quoique peu eſti-
» mé. C'eſt une choſe vile & ce-
» pendant très-précieuſe, unique-
» ment chérie de notre Sol, com-
» me ſon épouſe : c'eſt un or très-
» cher; vivant & penetrant, qui
» convertit le corps du Sol en eſ-
» prit, &c. Le Philalethe joint à ce Mercure la Saturnie, dont il a parlé dans les Chapitres 3. & 4. de ſon *Introitus*; & dont parle auſſi *Artefius*.

Voici maintenant ce que dit le Cosmopolite, (3) » faites dissoudre le corps, séparez-en les matieres étrangeres, & le purifiez, » joignez les matieres pures avec » ce qui est pur, selon le poids de » la nature. Car sçachez que le » nitre central ne retient de la terre que ce qui lui est nécessaire. » Et le même Auteur continue dans son Epilogue, & dit: » ce qu'on » employe est une chose vile & » précieuse, c'est l'eau de notre » rosée, dont on tire le salpêtre » des Philosophes, qui donne la » nourriture & l'accroissement à » toutes choses.... C'est notre ayman & notre acier.... Le sujet » que nous demandons est devant » les yeux de tout le monde, & » n'est pas cependant connu. O » notre Ciel, notre Eau, notre » Mercure, notre Nitre, qui nâge

(3) Novum Lumen Chimicum, Tractatus XII. ad finem.

» dans la mer de ce (4) monde.
» O notre ſouffre fixe & volatile !
» ſans lui rien ne peut être engen-
» dré, rien ne peut naître, rien ne
» peut vivre.

Voici un endroit paralelle du bon *Treviſan* dans ſa *parole délaiſſée*, » la matiere dont eſt extraite
» la Medecine ſouveraine & ſe-
» crete des Philoſophes, eſt ſeule-
» ment or très-pur, & argent très-
» fin, & notre vif-argent : tous leſ-
» quels tu vois journellement, al-
» terez toutefois, & muez par ar-
» tifice, en nature d'une matiere

(4) Ce paralelle ſe confirme par les paroles même de Morien : *Jam abſtulimus nigredinem ;* ce ſont ès paroles, *& cum ſale Anatron, id eſt, ſale nitri & Almizadir cujus complexio eſt frigida & ſicca, fiximus nigredinem.... inprimis eſt nigredo : poſtea cum ſale Anatron ſequitur albedo.* Et plus bas il dit encore : *ſapientes autem dixerunt, quòd ſi hoc quod quæris in ſterquilinio inveneris, illud accipe : ſi verò in ſterquilinio non inveneris, tolle manum tuam à marſupio. Omnis enim res quæ magno emitur pretio in hujuſmodi Artificio mendax & inutilis reperitur.*

» blanche & ſeche, en maniere de
» pierre, de laquelle notre argent
» vif & ſouffre eſt élevé, & extrait
» avec forte ignition, par réïterée
» deſtruction d'icelle, en réſol-
» vant & ſublimant; & en cet ar-
» gent vif ſont l'air & le feu.....
» Doncques le premier degré de
» la Pierre Phyſique, eſt de faire
» notre Mercure Vegetal, net &
» pur; qui eſt auſſi nommé par les
» Philoſophes ſouffre blanc, non
» brûlant, lequel eſt moyen de
» conjoindre les ſouffres avec le
» corps: & Mercure véritablement;
» bien qu'il ſoit auſſi de nature fi-
» xe, ſubtil & nette, eſt uni avec
» les corps, & adhere & ſe joint
» au profond d'iceux, moyennant
» la chaleur & l'humidité d'icelui,
» duquel les Philoſophes ont dit
» qu'il eſt moyen de conjoindre les
» teintures, & non pas de l'argent
» vif vulgaire, à cauſe que tel
» Mercure eſt froid, flegmatique,

» & par conſéquent deſtitué de » toute opération de vie.

Qui lira & méditera bien ces trois endroits, les trouvera paralelles, & renfermant la même doctrine. Et c'eſt là ce que les Philoſophes Grecs ont nommé leur *Arſenic :* & c'eſt le Mercure des Philoſophes, ſans lequel rien ne ſe fait dans l'art, non plus que dans la nature. C'eſt néanmoins ce que n'explique pas le Philalethe dans ſon *Introitus*. Mais je le rapporte ici, & je le rapproche de ce qu'en ont dit les autres Philoſophes. C'en eſt aſſez : travaille à préſent qui voudra.

Les *Colombes de Diane* ſont une autre Enigme du Philalethe, ſur leſquelles il y a quatre Explications. Les uns prétendent que ce ſont deux Marcaſſites, blancs à peu près comme l'argent; ſçavoir, le *Biſmuth* & le *Zinc ;* d'autres prétendent que c'eſt le ſublimé cor-

roſif, travaillé avec le nitre & le vitriol; quelques-uns veulent que ce ſoit l'eau forte, faite de nitre & de vitriol; ce qui ſe rapporte à ces Colombes qui ſont inſéparablement unies dans les embraſſemens de Venus. Enfin les plus ſenſez aſſurent que ce ſont deux parties d'argent contre une de Regule martial d'Antimoine: on peut éprouver ces quatre moyens, & s'en tenir à celui qui réuſſira. Mais le Sçavant Olaüs Borrichius croit que cette voye des Colombes de Diane eſt trop longue & trop ennuyeuſe; d'autres diſent qu'elle eſt fauſſe, je n'en ſçai rien. On l'éprouvera donc ſi l'on veut.

Telles ſont les plus grandes difficultez que j'ai trouvé dans l'*Introitus* du Philalethe; venons maintenant au fond de l'Edition même. Celle que je publie eſt fort différente de toutes les précédentes, ſoit Latines, ſoit Françoiſes.

La premiere que nous en ayons fut méditée à Hambourg en 1666. & imprimée l'année ſuivante à Amſterdam. M. *Langius* qui l'a donnée, ne fait pas difficulté de reconnoître qu'elle eſt extrêmement imparfaite : & comme le Philalethe étoit encore vivant, il le prie de lui communiquer, ou de publier lui-même ſon Ouvrage dans un meilleur état, que l'Edition qu'il en faiſoit paroître. Elle eſt néanmoins la baſe de toutes celles qui ont été données, ſoit dans le *Muſæum Hermeticum* de 1677. ſoit dans le Recueil de M. *Manget*.

Le Sçavant M. *Wedelius* en publiant de nouveau cet Ouvrage en 1699. avouë qu'il n'a copié que la premiere Edition. Sa Préface qui eſt aſſez curieuſe, ſe borne à rapporter quelques exemples de tranſmutations métalliques, & à faire une exhortation très-ſérieuſe, non

ſeulement aux Médecins, mais même aux Théologiens, aux Juriſconſultes, aux Hiſtoriens & aux Littérateurs, pour les engager à cultiver la ſcience Hermétique. Cela eſt bon en Allemagne, mais rien n'eſt plus contraire à nos mœurs, que de ſe livrer à de pareilles chimeres. Enfin la derniere Edition que j'ai vû, eſt celle du Docteur Jean-Michel *Fauſtius* de Francfort, avec une longue & ennuyeuſe Epître Dédicatoire aux Magiſtrats de cette Ville, où il rapporte que le ſçavant M. *Becher* avoit vû faire publiquement en 1700. la tranſmutation en or chez l'Electeur de Mayence. D'ailleurs j'ai renfermé dans l'Hiſtoire du Philalethe ce qu'il rapporte de ſingulier au ſujet de cet Artiſte. Mais quant à l'Edition il avouë que c'eſt toujours le même fond, que celle de Langius. Ainſi toutes ſont également fautives.

Il n'en eſt pas de même de celle que je donne aujourd'hui : Elle eſt conforme à l'Edition Angloiſe de 1669. qu'on doit regarder comme originale & qui eſt extraordinairement rare. C'eſt par là que j'ai corrigé les contre-ſens, qui ſe trouvoient dans toutes les autres Editions Latines. C'eſt de là que j'ai tiré les additions eſſentielles, que conformément à l'eſprit de l'Auteur, je n'ai pas fait difficulté d'inſerer dans le texte. Mais afin qu'on ſoit ſûr des endroits que j'ai corrigé, j'en fais des obſervations particulieres à la fin de ce Volume. Par ce moyen on aura non-ſeulement les anciennes Editions, quoique fautives ; mais on trouvera auſſi dans le corps de l'Ouvrage le véritable ſens de l'Auteur. Ainſi le Lecteur intelligent ſera en état d'en faire la comparaiſon.

La Traduction Françoiſe du ſieur Salmon Médecin, outre les

fautes de l'Edition Latine, y a encore ajouté celles qui viennent d'un mauvais Traducteur, qui n'entendoit ni ſon texte, ni ſa propre langue. On peut donner ſon travail pour un parfait modéle d'une médiocre traduction. Il parle Latin en François ; au lieu que j'ai fait parler le Philalethe comme il feroit lui-même, s'il écrivoit aujourd'hui en notre langue. La comparaiſon des deux verſions doit faire la preuve de ce que j'avance.

Le *Second Traité* que je publie du Philalethe eſt fort ſuccinct : ce ſont des Expériences, qu'il a faites pour la préparation du mercure des ſages. J'y ai joint également le Latin, afin que l'Artiſte examine lui-même la fidelité de ma traduction. Je publie ce traité d'après l'Edition d'Elzevir de 1678.

Le *Troiſiéme Ouvrage* un peu plus étendu que le précédent, eſt un Commentaire du Philalethe, ſur

l'Epître que Georges Ripley écrivit ſur la ſcience Hermétique au Roi d'Angleterre Edoward IV. c'eſt une traduction de l'Anglois, qui n'avoit jamais paru, ni en Latin, ni en François. On y retrouve toujours le même ſyſtême de l'Auteur, qui ayant pratiqué longtems, étoit fixe dans ſes principes. L'Edition Angloiſe fut publiée à Londres en 1678. dans un recueil de quelques Ouvrages du Philalethe.

Enfin le *Quatriéme Traité* renferme vingt Régles ou maximes, que cet Artiſte a jointes à ſon Commentaire ſur Ripley. Il s'y explique avec une préciſion dogmatique, qui doit ſatisfaire le vrai Philoſophe, qui ne hait rien tant que les longs diſcours. Le même eſprit régne dans tous ces Traitez, & c'eſt ce qui fait plaiſir à un Lecteur attentif, qui ſe rebute aiſément d'un Auteur, qui varie dans ſes ſentimens & dans ſes opérations.

J'aurois pû donner un plus grand nombre d'ouvrages de cet habile Artiſte ; mais ce ne ſeroient que des répétitions de ceux que je produis ici. On n'en découvriroit pas plus d'une maniere que de l'autre. Je rapporte dans cette Préface ce qui peut éclaircir les endroits obſcurs ou douteux de cet Ecrivain ; & quiconque ne comprendra rien aux Quatre que je publie, n'avanceroit point davantage par les autres : ils ſont même beaucoup moins clairs, que ceux qui paroiſſent dans ce Volume.

Tout ce qu'on vient de lire, & ce qu'on trouve expliqué dans ces quatre Traitez, eſt plus que ſuffiſant pour ſatisfaire l'Artiſte viſionaire ; s'il n'étoit pas content de toutes ces chiméres, je pourrois lui en produire beaucoup d'autres. Peut-être ne ſeroient-elles pas auſſi folles ; peut-être même le ſeroient-elles davantage. Il

y en a cependant quelques-unes qui ſont utiles par les remedes qu'on en tire & par d'autres uſages qu'on en peut faire ; d'autres ſont purement curieuſes & ne ſatisfont que les yeux & l'imagination, d'autres enfin ſont folles & extravagantes. Je parle ſincerement & je me flatte qu'on m'en croira.

Pour une plus grande inſtruction, on auroit pû mettre dans ce Volume les Supercheries qu'employent ordinairement les faux Adeptes, pour tromper les perſonnes avides de biens & de richeſſes : mais M. *Geoffroy* de l'Academie Royale des Sciences, les a expliquées dans un ſi grand détail & avec tant de préciſion, que je me ferois tort à moi-même de remanier cette matiere après un auſſi excellent homme : ainſi je renvoye à ſa Diſſertation, inſerée ci-après, & les *Memoires de l'Academie des*

Sciences. Comme ce ſçavant & habile Artiſte eſt commis par Sa Majeſté, pour examiner tous les Phenomenes Metalliques, que l'on propoſe à la Cour, il eſt plus en état que perſonne de connoître toutes les tromperies des faux Artiſtes, qui préſentent leurs folles idées & leurs imaginations chimeriques aux Miniſtres du Roi.

Je ne dois pas omettre ici une Obſervation particuliere, ſur quelques termes du Prince de la Mirandole, rapportez ci-après, page 18. de l'*Hiſtoire des Tranſmutations Metalliques*, ſoit même dans l'Hiſtoire du nommé *Deliſle*. On prétend faire entendre dans ces deux endroits, que l'Œuvre Hermetique ſe peut accomplir par des ſimples, c'eſt-à-dire, par le ſuc ou le ſel des Herbes & des Plantes. Rien n'eſt plus contraire, je ne dis pas ſeulement aux Maximes des veritables Philoſophes; mais

encore au procedé conſtant & uniforme de la nature.

Tous les Etres ne ſe perfectionnent & ne ſe multiplient que par des Spermes, qui ſont dans leur eſpece, ou du moins dans leur genre : *Natura non emendatur niſi in naturâ.* C'eſt l'axiome inviolable des plus habiles Artiſtes ; la multiplication ne paſſe point d'un genre à l'autre. Que l'on conſidere la propagation des Plantes, elle ſe fait toujours dans l'eſpece qui lui eſt propre. Un roſier ne produira jamais du bled ; jamais un oranger ne donnera des melons : on doit pareillement être perſuadé que tout ſe paſſe avec la même uniformité dans le genre des mineraux. Le germe du bled, de l'orge, ou de la ſémence des légumes, ne ſçauroit produire de l'antimoine ; comme le plomb, l'or & l'argent, ne feront jamais naître des pêches, des abricots, ni des oranges. C'eſt

ſur quoi on fit une excellente Diſſertation dans le temps même de l'avanture de *Deliſle*, pour montrer la fauſſeté de ſes prétenduës préparations. Je l'aurois publiée ſi je l'avois pû recouvrer ; mais peut-être l'occaſion ſe préſentera-t'elle d'y revenir.

Il eſt bon néanmoins de montrer d'où vient cette fauſſe idée. On ſçait combien d'allegories les Chimiſtes répandent dans leurs Ecrits : chacun d'eux employe celles qui lui font le plus de plaiſir, ou qui ſe préſentent les premieres à leur imagination. Nicolas *Flamel* ſe ſert, dans ſes figures, de l'idée d'un jardin, où l'on trouve une belle fleur au ſommet d'une haute montagne ; une autre fois c'eſt un roſier fleuri ; dans une autre figure, c'eſt un Roi qui fait égorger des innocents, dont le ſang ſert à former un bain pour le Roi des métaux : il y met même

des ſerpens & des dragons, qui courent avec précipitation, & qui enfin ſe dévorent mutuellement. Tous ces ſymboles ſont de pures imaginations, pour déſigner obſcurément leurs matieres & leurs opérations.

Ceci eſt d'autant plus vrai à l'égard du nommé Deliſle, que c'eſt l'idée perpetuelle, qui ſe trouve dans le Livre du Jardin des Richeſſes, (*Hortus Divitiarum,*) qu'il avoit eu du Philoſophe, qu'il avoit ſervi. Ce Livre a paſſé manuſcrit entre mes mains, après avoir été au nommé *Aluys*, & depuis à M. de *Percel,* que j'ai cité à la fin de l'Hiſtoire des Tranſmutations Metalliques. J'en parle néanmoins encore dans le même endroit.

TABLE

TABLE

Des Articles contenus dans ce deuxiéme Volume.

I.

Discours Préliminaire, ou Hiſtoire des Tranſmutations Métalliques. 3
I. *Arnauld de Villeneuve,* ibid.
II. *Raymond Lulle,* 6
III. *Des ſuites de ces Tranſmutations,* 10
IV. *Jean Pic, Prince de la Mirandole,* 15
V. *Le Coſmopolite & Sendivoge,* 22
VI. *Tranſmutation faite par Dubois,* 26
VII. *Guſtenhover de Straſbourg,* 28

VIII. *Berigard de Piſe*, 31
IX. *Jean-Baptiſte Van-Helmont*, 33
X. *Tranſmutation faite à Pragues en* 1648. *par l'Empereur Ferdinand III.* 35
XI. *Guſtave Adolfe, Roi de Suede*, 44
XII. *M. Helvetius, premier Medecin du Prince d'Orange*, 46
XIII. *Diſpute du P. Kircher, Jeſuite Allemand, avec quelques Philoſophes Hermetiques*, 51
XIV. *Tranſmutations faites à Berlin & à Dreſde*, 62
XV. *Hiſtoire du nommé De Liſle, Provençal, prétendu Adepte*, 68
Lettre écrite par M. de Ceriſy, Prieur de Châteauneuf, au Dioceſe de Riez en Provence, le 18. *Novembre* 1706. *à M. le Vicaire de S. Jacques du Haut-Pas, à Paris*, 69
Autre Lettre dudit Sieur de Ceriſy au même, 27. Janvier 1707. 72

Lettre de M. de Lions Chantre de Grenoble, du 30. Janvier 1707. 74
Copie de la Lettre écrite à M. Desmaretz, par M. l'Evêque de Senez, le 1709. 76
Extrait d'une Lettre du 19. Juillet 1710. écrite à M. Ricard, Gentilhomme Provençal, demeurant rue Bourtibourg, 84
Certificat de M. de S. Mauriçe, Préſident de la Monnoye de Lyon, 86
Rapport du Monnoyeur de la Monnoye de Lyon, 94
Suite de l'hiſtoire du nommé Deliſle, 95
XVI. *Des ſupercheries concernant la Pierre Philoſophale, par M. Geoffroy,* 104

II.

Le Véritable Philalethe, ou l'Entrée au Palais fermé du Roi, revû &

augmenté sur l'Original Anglois, 1
PRE'FACE *de l'Auteur*, 3
CHAPITRE I. *De la néceſſité du Mercure des Sages, pour faire l'Elixir*, 7
CHAPITRE II. *Des Principes qui compoſent le Mercure des Sages*, 13
CHAPITRE III. *De l'Acier des Sages*, 19
CHAPITRE IV. *De l'Ayman des Sages*, 21
CHAPITRE V. *Le Cahos des Sages*, 25
CHAPITRE VI. *De l'Air des Sages*, 29
CHAPITRE VII. *De la premiere Opération, pour la préparation du Mercure des Philoſophes par les Aigles volantes*, 35
CHAPITRE VIII. *Du Travail & de l'ennui, que cauſe la premiere Préparation*, 43
CHAPITRE IX. *Du pouvoir de no-*

tre Mercure ſur tous les Métaux, 49
CHAPITRE X. *Du Souffre, qui ſe trouve dans le Mercure Philoſophique*, 53
CHAPITRE XI. *Comment on a trouvé le parfait Magiſtere*, 57
CHAPITRE XII. *De la maniere générale de faire le parfait Magiſtere*, 75
CHAPITRE XIII. *De l'Uſage du Souffre meur dans le travail de l'Elixir*, 77
CHAPITRE XIV. *Des Circonſtances qui ſurviennent & qui ſont requiſes à l'Oeuvre en general*, 121
CHAPITRE XV. *De la Purgation accidentelle du Mercure & de l'Or*, 127
CHAPITRE XVI. *De l'Amalgame du Mercure & de l'Or, & du poids convenable de l'un & de l'autre*, 137
CHAPITRE XVII. *De la Proportion du Vaſe, de ſa forme & de*

ſa matiere, & de la maniere de le boucher, 145
CHAPITRE XVIII. *De l'Athanor ou Fourneau Philoſophique,* 153
CHAPITRE XIX. *Du progrez de l'Oeuvre pendant les quarante premiers jours,* 169
CHAPITRE XX. *Quand la noirceur arrive dans l'Oeuvre du Soleil & de la Lune,* 195
CHAPITRE XXI. *Comment on peut empêcher la Combuſtion des fleurs,* 203
CHAPITRE XXII. *Du Regime de Saturne, & pourquoi il eſt ainſi nommé,* 211
CHAPITRE XXIII. *Des differens Regimes de l'Oeuvre,* 215
CHAPITRE XXIV. *Du premier Regime de l'Oeuvre, qui eſt celui de Mercure,* 217
CHAPITRE XXV. *Du ſecond Regime de l'Oeuvre, qui eſt celui de Saturne,* 227
CHAPITRE XXVI. *Du troiſiéme*

Regime ou de Jupiter, 233
CHAPITRE XXVII. *Du quatriéme Regime, de la Lune*, 235
CHAPITRE XXVIII. *Du cinquiéme Regime ou de Venus*, 241
CHAPITRE XXIX. *Du ſixiéme Regime ou de Mars*, 247
CHAPITRE XXX. *Du ſeptiéme Regime, du Soleil*, 249
CHAPITRE XXXI. *De la Fermentation de la Pierre*, 255
CHAPITRE XXXII. *De l'Imbibition de la Pierre*, 259
CHAPITRE XXXIII. *De la Multiplication de la Pierre*, 263
CHAPITRE XXXIV. *Maniere de faire la Projection*, 267
CHAPITRE XXXV. *Des differens Uſages de la Pierre*, 269

III.

EXPERIENCES *ſur la Préparation du Mercure Philoſophique pour la Pierre, par le Regule Martial étoilé d'antimoine & l'argent, par*

Irenée Philalethe, 275

IV.

EPITRE *de Georges Ripley à Edoward IV. Roi d'Angleterre, expliquée par Eyrenée Philalethe, traduite d'Anglois en François*, 296

V.

REGLES *du Philalethe, pour se conduire dans l'Oeuvre Hermétique, traduites de l'Anglois*, 327

VI.

REMARQUES *sur les differences, qui se trouvent entre cette Nouvelle Edition du Philalethe & les Anciennes*, 343

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE.

TOME SECOND.

DISCOURS PRELIMINAIRE OU HISTOIRE DES TRANSMUTATIONS METALLIQUES.

I.

Arnauld de Villeneuve.

L'HISTOIRE des Transmutations Metalliques, vrayes ou fauſſes, eſt une ſuite naturelle de celle que je viens de donner de la Philoſophie Hermetique. Mais

pour en faire la preuve, je prétends me conduire ſuivant les maximes du droit ; je ne me ſervirai pas du témoignage des artiſtes, qui pourroient aſſurer l'avoir faite ; ce ſont des gens trop ſuſpects ; perſonne en cette occaſion, ne ſauroit être ni témoin, ni juge en ſa propre cauſe. Je me ſervirai donc toujours de témoins étrangers aux artiſtes, ou même de faits publics, reconnus, ou du moins certifiés par des perſonnes, qui pourroient en être cruës en Juſtice. Mais en rapportant ces témoignages, je ne veux rien garantir. Tout doit être ſur le compte des Auteurs que je cite ; & des titres que je raporte.

Je ne remonterai pas plus haut qu'*Arnauld de Villeneuve* ; c'eſt même aller encore aſſez loing, que de commencer la preuve de ces Tranſmutations dès le XIII ou XIV ſiécle. Un de ſes Contem-

porains, c'eſt *Jean André* célebre Juriſconſulte, reconnoit donc que de ſon temps Arnauld étant à Rome, y convertiſſoit des Verges de fer en or, & qu'il le ſoumettoit à toutes les épreuves. Ce témoignage célebre, que j'ai rapporté cy-deſſus, eſt annoncé dans tous nos livres; c'eſt même ce qui a porté *Oldrade* & l'*Abbé Panorme* illuſtres Canoniſtes (1) à conclure, que l'Alchimie ou Chimie Metallique eſt un art permis, n'y ayant aucun inconvenient de changer un métail imparfait en un métail parfait, parce qu'ils viennent tous des mêmes principes. Savoir du Mercure & du ſouffre métallique; & ſe trouvent tous par conſéquent dans le même genre. (2)

(1) Oldrad. Conſilio 69. Panormitan. In V. Decretal. Tit. de Sortilegiis. C. 2. *ex tuarum tenore.*

(2) Alchimia eſt ars perſpicaci ingenio inventa, ubi expenditur tántum pro tanto & tale pro tali, ſine aliqua falſificatione formæ

II.

Raymond Lulle.

L'EXEMPLE de Raymond Lulle ſuit de près celui d'Arnauld de Villeneuve. J'ai déja fait connoître que ce pieux Philoſophe avoit fait, à ce qu'on prétend, pluſieurs Tranſmutations en Angleterre, au commencement du XIV ſiécle. Nous n'avons pas ſeulement le témoignage de Jean Cremer Abbé de Weſtminſter : mais le célebre Camden excellent critique & très habile dans les antiquités de ſa Nation, ne fait pas difficulté de

---

vel materiæ : ſecundum Andream de Iſernia & Oldradum. Idem etiam tenet Joannes Andreas. Hoc inſuper firmavit Abbas ſiculus (Panormitanus) ubi allegat Oldradum, quod licet non poſſit una ſpecies in aliam commutari, niſi à Deo ; tamen hîc una non tranſmutatur in aliam, cum omnia metalla procedunt ex eodem fonte & origine, ſcilicet ex ſulphure & argento vivo. *D. Fabianus de Monte S. Severin. In tractatu de emptione & venditione quæſt. 5. num.* 8.

reconnoitre que les piéces, nommées des Nobles à la roſe, fabriquées au temps d'Edoward, ſont un effet du travail & de l'induſtrie de Raymond Lulle. Je dirai même que ces eſpéces ſont moins rares dans le nord d'Angleterre que dans la Capitale. Un de mes amis en a eu pluſieurs, & quelques unes ſont du poids de dix ducats. Telle pourroit être la piéce ſuivante, dont voici l'empreinte que le célébre Jean Selden * en a publiée :

* In Mare clauſo Libro. III.

Mais ce Savant eſt fort embarraſſé à donner l'explication de la Légende, qui eſt autour de la piece ; *Jeſus autem tranſiens per medium illorum ibat.* Il ne laiſſe

pas de rapporter après Camden ; mais ſans le croire, que l'on a pris ces paroles de l'Evangile pour une deviſe des Chimiſtes : mais je n'ai lu en aucun endroit que les artiſtes de la ſcience Hermetique s'en ſoient ſervi pour les accommoder à leur art ; en voici une explication plus ſimple.

Raymond Lulle après ſon opération trouva moyen de s'évader de la tour de Londres, où il étoit détenu ; & avec une barque ou un vaiſſeau il ſçut franchir le paſſage de la mer & ſortir de l'Angleterre, ſans qu'on s'en apperçut. C'eſt à quoi ſe rapportent ces paroles de l'Evangile, ou Edoward paroit inſinuer, que l'Auteur de la matiére de ces piéces d'or avoit paſſé au travers de ſes vaiſſeaux, comme Jeſus-Chriſt avoit fait au milieu de ſes Diſciples, ſans qu'on le vît, ou ſans qu'on le connût.

Il eſt vrai cependant, que ce

ne fut que ſous Edoward III. ou V^e. que l'on commença en Angleterre à frapper des monnoyes d'or ; mais ce pourroit être de celui que Raymond avoit fait ſous le Regne précédent, ou de celui que Cremer inſtruit par Raymond Lulle, pouvoit avoir produit à ce Prince, ſous lequel il a vécu.

III.

Des ſuites de ces Tranſmutations.

LES Tranſmutations faites dans les premiéres années du XIVe ſiécle par Arnauld de Villeneuve & Raymond Lulle, produiſirent dans le même temps une infinité d'Artiſtes, qui voulurent opérer. On s'empreſſoit à prendre le titre de Philoſophe Hermétique. Et comme très-peu réuſſiſſoient dans le vrai, ils ſe jettoient dans le faux, ainſi que l'ont fait depuis ceux qui ſe mêlent de travailler

ſans connoitre. Ces ſortes de falſificateurs regnérent en France & ſur tout à Avignon ; ce qui donna lieu au Pape Jean XXII. de publier une (1) Bulle en 1317. pour abolir un abus auſſi pernicieux à la ſociété. Il ſavoit combien il étoit difficile de connoitre les opérations des véritables Philoſophes, & combien au contraire il étoit

(1) Spondent pariter quas non exhibent divitias pauperes Alchymiſtæ, pariter, qui ſe ſapientes exiſtimant, in foveam incidunt, quam fecerunt : nam haud dubie hujus Artis (*Alchymiæ*) alterutrum ſe profeſſores ludificant, cum ſuæ ignorantiæ conſcii, eos qui ſupra ipſos aliquid hujus modi dixerint, admirantur ; quibus cum veritas quæſita non ſuppetat, diem cernunt, facultates exhauriunt, iidemque verbis diſſimulant falſitatem, ut tandem quod non eſt in rerum natura, eſſe verum aurum, vel argentum Sophiſticâ Tranſmutatione confingant : eoque eorum temeritas damnata & damnanda progreditur, ut fidis metallis cudent publicæ monetæ characteres fidis oculis, & non aliàs Alchymicum fornacis ignem vulgum ignorantem eludant. Hæc itaque perpetuò volentes exulare temporibus, hâc edictali conſtitutione ſancimus, ut quicunque hujus modi aurum, vel argentum fecerint.... perpetuæ infamiæ notâ reſperſis. *Joan. XXII. Extra de Crimine falſi.*

facile d'altérer & de falſifier le titre des eſpéces & des métaux. C'eſt ce qui lui fit prendre ſoin de l'intérêt public. Et il nota d'infamie tous ceux quis'appliqueroient, ou qui contribueroient à ces altérations. Il alla même juſques à condamner à une priſon perpétuelle ceux qui pourroient le mériter. C'eſt le ſens de ſa Bulle, qui attaque les pauvres Alchymiſtes qui promettent des richeſſes, qu'ils ne ſauroient ni produire, ni donner. Et c'eſt-là tout ce que pouvoit faire un Pape : il laiſſoit aux Princes & aux Juges ſeculiers le ſoin d'impoſer de plus grandes peines. Le Pape qui avoit prevu les conſéquences dangereuſes de ces fauſſes opérations, ſe vit obligé par une autre Bulle donnée en 1322. d'agir contre les faux monnoyeurs qui alteroient la monnoye du Royaume.

Et s'il eſt permis de raiſonner

en matiére de faits, on doit croire que les faux métaux, produits par les prétendus Philoſophes, étoient une preuve qu'il s'en étoit fait de véritables par la ſcience, dont ces Artiſtes ne connoiſſoient qu'une partie. On ne donne dans de fauſſes opérations que pour imiter les véritables qui ſe ſont faites ; comme on ne fabrique de la fauſſe Monnoye, que parce qu'on veut imiter la véritable pour tromper les hommes. Le faux dans ces occaſions eſt la preuve du vrai.

Mais le ſouvenir des tranſmutations dura beaucoup plus longtems en Angleterre. Les idées de celles de Raymond Lulle & de Cremer n'étoient pas encore effacées vers la fin du XIV. ſiécle. C'eſt ce qui porta Henri IV. Roy d'Angleterre à publier quatre Edits, ou lettres Patentes adreſſées aux Seigneurs, aux Nobles, aux Docteurs & Profeſſeurs & ſur tout

aux Prêtres, pour les engager à chercher la pierre Philoſophale & pour porter ceux qui la ſavent ou qui la ſauront à la lui découvrir, en ayant beſoin pour payer les dettes de l'Etat, qui étoit extrêmement oberé. Il prie même les Prêtres plus particuliérement que les autres de s'y appliquer, par un motif qu'aucun Souverain Catholique ne ſe ſeroit jamais aviſé d'imaginer & d'exprimer, ſur tout dans des lettres Patentes. Parce que, dit-il en parlant des (2) Prêtres, qu'ayant le bonheur de convertir le pain & le vin au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, il leur ſera facile de changer un métail imparfait en un métail pur & parfait. Un Prince qui a des ſentimens de religion, peut-il ainſi mêler les choſes Saintes avec des ſujets auſſi prophanes & auſſi chimériques ?

(2) Joh. Petty fodinæ Regales parte 1. *cap.* 27.

IV.

Jean Pic Prince de la Mirandole.

C'eſt deſcendre bien bas que de paſſer tout à coup de Raymond Lulle à Jean Pic Prince de la Mirandole : mais je le fais, pour n'employer aucune preuve équivoque, & ne prendre que des témoins hors de tout ſoupçon. Ce Prince qui avoit exactement étudié toutes les parties de la Philoſophie, fut convaincu par lui-même du ſuccès des opérations Hermétiques. C'eſt ce qui lui fit entreprendre un traité fort curieux ſur l'or, (*de Auro libri tres.*) Il marque donc au chapitre 2. du troiſiéme Livre, la conviction qu'il a eue de la tranſmutation des métaux imparfaits en argent & en or, non ſeulement par des perſonnes dignes de foi ; mais encore par ſa propre expérience ; quoique lui même n'en ſçût pas le ſecret.

Je viens maintenant, dit ce (3) Prince, à ce que mes yeux ont vû de ce prodige, ſans voile & ſans obſcurité. Un de mes amis qui vit encore à préſent, a fait plus de ſoixante fois en ma preſence de l'or & de l'argent, je l'ai même vû opérer par différens moyens, juſques-là qu'avec une eau métallique, où il n'entroit ni or, ni argent, pas même du vif argent, qui eſt le principe des métaux, il faiſoit de l'or & de l'argent, il eſt vrai que par cette derniére opération, il en faiſoit en petite quan-

(3) *Picus Mirandulan. de auro libro.* 3. *cap.* 2. *circa medium* Venio ad ea quæ noſtris oculis, citra velamen patuere ; vivit ad hanc diem vir mihi notus & amicus, qui plus ſexagies ſuis manibus ex rebus metallicis aurum & argentum me preſente, nec unâ tantùm viâ, ſed multis id eſt aſſecutus ; vidi etiam in confectione aquæ metallicæ, inqua nec argentum, nec aurum, nec etiam ſulphur, aut hydrargyron, auri principia ponerentur, ex inſperato argentum ſimul & aurum generatum fuiſſe ; ſed non eâ quantitate ut frequentari poſſet, minus enim lucrum quàm impenſa.

tité & que la dépenſe excedoit le profit.

Un autre, continue ce Prince, & que je crois (4) encore vivant, fait en peu de jours & à peu de frais dans un petit fourneau de l'or, qu'il vend aux orfévres, qui le trouvent très-pur : comme il eſt riche & très habile, il ne s'applique point à ce travail par aucun beſoin, mais ſeulement pour examiner les opérations de l'art & de la nature.

Il en eſt un qui eſt encore (5) en vie, à ce que je crois, par lequel j'ai vû, à l'aide d'un feu violent,

(4) Eſt alius, ut exiſtimo, inter vivos adhuc, neque enim conſtat illum inter eos verſari deſiiſſe, cui quoties libuerit ſuis ex furnulis promitur aurum, parvâ impenſâ, pauciſque diebus, quod pro auro puriſſimo vendit publicis in officinis, artis & naturæ beneficio magis imitatus, quàm egeſtate, quippe cui ſatis amplæ ſunt opes, ampliſſimæ vero artis induſtia. *Picus Mirandulanus. Ibid.*

(5) Virit adhunc temporis articulum, niſi parvo anteà diem obierit intervallo, vir cui non deſunt opes ad tolerandam perſonæ ſeminobilis conditionem, cujus manibus æs vidi con-

convertir du cuivre en argent & en or, par le moyen de quelques herbes ou de quelques ſucs.

Je ne puis m'empêcher de raconter (c'eſt toujours le Prince (6) de la Mirandole qui parle) ce que m'a dit un bon homme, qui n'étoit pas riche. Il ſe trouvoit réduit à la derniére extrémité & n'avoit aucune reſſource, ſoit pour payer ſes dettes, ſoit pour nourrir dans un tems de diſette une famille nombreuſe, dont il étoit chargé. Dans ſes agitations il ne laiſſe pas de ſe livrer au ſommeil : dans le même tems un Bien-heureux s'apparoit à

verſum in argentum & aurum quodam ſucco, ſive herbæ ſive fruticis, & igne præpotenti vim ſuam in id metallum adigente. *Picus Mirandulanus ibid.*

(6) Non deſinam referre, quod mihi narravit inops quidam ſeſe per quietem aſſecutum, atque opere mox idem comprobavit. Is dum anxius eſſet animi, ne ſatis intelligeret quo ſe verteret pro toleranda fame, premebatur enim annonæ caritate maximâ, premebatur ære alieno, premebatur ingenti numero filiorum; ſeſe tra-

lui en ſonge, & lui enſeigne par quelques énigmes le moyen de faire de l'or, & lui indique au même inſtant l'eau dont il devoit ſe ſervir pour y réuſſir, à ſon réveil il prend cette eau, en fait de l'or, en petite quantité à la vérité, mais aſſez pour nourrir ſa famille. Il en fit deux fois avec du fer & trois ou quatre fois avec de l'orpiment. Et il m'a convaincu par mes propres yeux, que le ſecret de faire de l'or artificiellement n'eſt pas un menſonge, mais un art véritable.

J'en ai vû d'autres qui de deux (7) maniéres ont converti en vé-

---

didit ſopori, conſpexit que Cœlitem quemdam catalogo ſanctorum adſcriptum, qui faciendi auri artem per ænigmata docuit, deinde aquam ſubindicavit, primùm ex ſeſe, non tamen magni ponderis, ſed talis tum ut inde paraverit victum familiæ; ex ferro quoque bis aurum fecit, ex auripigmento ter, vel quater, & experimento mihi fecit manifeſtum, auriferam artem non vanam eſſe, ſed veram. *Ibidem.*

(7) Vidi alium, qui duobus modis in verum argentum, cui mixtum erat aurum verteret vi-

ritable argent du mercure où ils avoient mis de l'or ; d'autres qui tiroient de l'or du Cinabre ; d'autres convertiſſoient en or & en argent le mercure qu'ils tiroient du plomb & du cuivre : Enfin depuis peu de jours j'ai tenu & touché de l'or, qui en ma préſence avoit été fait en moins de trois heures par le ſeul argent, ſans néanmoins le réduire, non plus que l'or en ſa premiére matiére, comme le diſent les Philoſophes.

Tel eſt le témoignage d'un Prince qui n'avoit pas moins de ſageſſe & de probité, que de lumiéres &

---

vum argentum ; vidi ex Cinnabari, quibuſdam adjectis rebus, excluſo & argento & auro, ſimul aurum fieri, ſimul argentum ; ... vidi ſæpe hydrargyron, & qui erat ex plumbo & ære detractus, & in argentum & in aurum transformari. Demum ſuperioribus diebus & oculis hauſi & contrectavi manibus aurum, quod me inſpectante factum fuit ex argento trium circiter horarum ſpatio, nullâ prius argenti factâ vel in vivum argentum, vel in aquam converſione, hoc eſt in primam metallorum materiam. *Picus mirandulanus ibidem.*

de discernement. C'est même ce qui l'engage à donner des avis salutaires à tous ceux qui attaquent la Chimie Hermétique ; il en donne même de très Chrétiens à ceux qui possédent ou qui s'appliquent à cette science : & il décide enfin qu'il est permis de vendre l'or & l'argent que l'on a fait par cette voye, dès que par des épreuves suffisantes on est certain de leur bonté, qui surpasse même à ce qu'il dit celle de l'or & de l'argent qui se tirent des mines. Ce témoignage est d'autant plus fort, que Pic de la Mirandole ne dit pas qu'il en ait lui-même le secret, ni qu'il se mette en peine de le chercher. Ainsi il ne parle pas de son propre fait, mais du fait des Artistes, qui ont opéré devant lui. Cependant en rapportant son témoignage je ne prétends pas répondre de toutes les circonstances dont il est accompagné.

V.

Le Cosmopolite & Sendivoge.

ON A vû par l'histoire du Cosmopolite, que son malheur ne vint que d'avoir fait imprudemment des projections : celle qu'il fit à Enkusen en 1602. & dont la preuve se trouve dans le fait rapporté au Tome premier de cet ouvrage page, 324 & 325. ne tira point à conséquence pour lui, non plus qu'une pareille, qu'il fit à Basle en Suisse en 1603. & dont M. *Manget* rapporte la preuve dans la préface de sa Bibliothéque Chimique. Il assure même après *Wedelius* qu'une partie de l'or de cette transmutation se conserve à Basle dans la famille de Messieurs Zwingers. Mais une derniére opération qu'il fit en Saxe, fut cause de sa perte, comme je l'ai marqué dans la vie de ce Philosophe à la page 325.

du premier volume. Michel *Sendivogius* avec beaucoup moins de lumiéres, fit cependant beaucoup plus de bruit, parce qu'il parut plus longtems dans le monde. M. *Desnoyers* nous certifie le fait d'une transmutation particuliére, faite devant Sigismond III. Roi de Pologne, marquée cy-dessus au Tome I. page 341. Ce fut une *Richedale*, ou un *Ecu* pour parler selon notre maniére, qu'il fit rougir au feu & dont il trempa une partie dans l'Elixir qu'il avoit reçû du Cosmopolite. La partie trempée se trouva changée en or & cette piece passa depuis du cabinet du Roy de Pologne entre les mains de M. *Desnoyers* lui-même, qui la rapporta à Paris.

Et pour m'expliquer sur cette piéce par un Auteur contemporain, je ne ferai que rapporter les termes mêmes de Pierre *Borel* en son livre du *Tréſor des Antiquités Gau-*

loiſes, page 488. » M. Deſnoyers
» dit-il, a montré cette piéce
» tous ceux qui ont voulu la voi
» & qui plus eſt en a fait examine
» divers morceaux, qu'on a trouv
» de pur or & ſans alliage, t
» qu'eſt tout celui des monnoyes
» faites de l'or de ces Philoſophe
» (car on le diſtingue par c
» moyen) vû qu'il n'y a point d
» monnoye commune ſans alliage
» Et pour faire voir que cette piéc
» a été effectivement convertie &
» non ajoutée de deux piéces
» c'eſt qu'outre qu'il n'y paroi
» pas de ſoudure, elle eſt tout
» poreuſe en la partie convertie
» parce que l'or étant plus ſerré &
» plus peſant que les autres mé
» taux, il ne pouvoit tenir le mê
» me volume de la Richedale
» ni en conſerver la figure ſan
» devenir ſpongieux comme il
» fait. «

La ſeule différence eſt que M
Deſnoyer

Desnoyers attribuë cette transmutation à Sendivoge, au lieu que *Borel* la croit du Cosmopolite; mais je m'en raporterois plutôt à M. *Desnoyers*, témoin qui étoit sur les lieux, qu'à Borel qui s'en trouvoit fort éloigné, & qui n'a pû examiner le fait par lui même. Mais par rapport au fond, la chose est toujours égale: de quelque maniére que ce soit, ou le Cosmopolite ou Sendivoge, c'est toujours une transmutation prouvée.

Un autre fait, qui regarde Sendivoge, est pareillement certifié par M. *Desnoyers* dans sa lettre imprimée au premier volume page 339. » Il fit ensuite un voyage a Pra-» gues, dit M. Desnoyers, où étoit » l'Empereur Rodolphe, devant » lequel il fit la transmutation, ou » plutôt il la fit faire à l'Empereur » même, lui donnant pour cela » de la poudre; en mémoire de » quoi l'Empereur fit enchasser

» dans la muraille de la Chambre, » où cette opération ſe fit, une » table de marbre, où il fit gra- » ver ces mots; FACIAT HOC » QUISPIAM ALIUS, QUOD » FECIT SENDIVOGIUS PO- » LONUS; & cette table de » marbre s'y voit encore aujour- » d'hui. «

Ce fait qui ſe trouve appuyé ſur une inſcription publique, doit être de l'an 1604. puiſque Sendivoge fit imprimer cette même année à Pragues le *Novum lumen Chimicum*, qu'il avoit eu du Coſmopolite.

VI.

Tranſmutation faite par Dubois.

JE PEUX joindre ici la tranſmutation faite devant Louis XIII. Roy de France, par *Dubois*, marquée auſſi par Borel à la même page du livre, que je viens de citer; en voici les paroles. » L'or

» fait par la poudre, que Dubois » avoit euë de Perrier ſon parein, » mis à la coupelle augmenta au » lieu de diminuer, ſelon l'ordi- » naire des métaux qu'on coupelle; » parce qu'il convertit une partie » plomb de la coupelle en ſa pro- » pre nature, à cauſe qu'il con- » tient en ſoi de l'élixir plus qu'il » ne lui en faut; parce que Du- » bois n'en ſavoit pas les vérita- » bles doſes, & en mettoit plus » qu'il n'en falloit, de peur de man- » quer à en faire voir l'effet.

Mais Borel à la page 163. du même livre dit quelque choſe de plus ſur ce fait » on ſçait, dit-il, » qu'un médecin appellé Perrier » (deſcendu peut être * de là) a » poſſedé cet œuvre, comme le » montre la triſte hiſtoire de Du-

(*) De-là; *C'eſt-à-dire de Nicolas Flamel, qui donna le ſecret de la tranſmutation à un nommé* Perrier, *neveu de Perrenelle ſa femme; & c'eſt de cet homme que pouvoit deſcendre M.* Perrier *le Médecin, ſuivant la conjecture de Borel.*

» bois ſon neveu & filleul ; qui » ayant trouvé de ſa poudre par- » mi ſes papiers après ſa mort, & » n'en ſachant pas le prix, parce » qu'elle ne lui avoit rien couté, » la prophana malheureuſement ; » & ne gardant pas le ſilence re- » quis en cette ſcience, en fit voir » beaucoup de projections à Paris : » & s'étant engagé d'en faire voir » la compoſition, & n'y ayant pas » réuſſi, faute d'adreſſe ou de bons » mémoires, ſe fila le cordeau, » dont peu après il fut pendu.

VII.

Guſtenhover de Strasbourg.

L'HISTOIRE de *Guſtenhover* eſt du même tems que celle du Coſmopolite. C'étoit une orfêvre de Straſbourg, qui pendant un fort mauvais temps avoit reçû charitablement chez lui, vers l'an 1603. un bon Religieux. Et comme heu-

reuſement ce dernier avoit de la reconnoiſſance, il fit preſent à ſon hôte d'une partie de poudre tranſmutatoire. Guſtenhover fit aſſez inconſidérément pluſieurs tranſmutations devant des perſonnes, qui le déférérent à l'Empereur Rodolphe II. Ce Prince avoit du gout pour la ſcience Hermétique, & s'y appliquoit même un peu plus que ne doit faire un Empereur. Il écrivit donc aux Magiſtrats de Staſbourg, qu'on eut à lui envoyer Guſtenhover. Sur le champ les Magiſtrats aveuglément ſoumis aux ordres du Prince, font arrêter l'orfêvre ; & de peur qu'il n'échappe à leur ſervile obéiſſance, ils le confinent dans une tour, où il eſt étroitement gardé, lui marquant néanmoins que c'étoit pour l'envoyer à Pragues, ou Rodolphe réſidoit alors.

Guſtenhover vit bien dequoi il s'agiſſoit : il fait donc aſſembler ce-

Magiſtrats & leurs marque de faire apporter des creuſets & du charbon, & ſans y toucher, il les prie lui même de faire toute l'opération : les creuſets ayant donc été placés entre des charbons allumés, ils y mirent eux mêmes des balles de mouſquet ; & dès qu'elles furent fondues, ils reçûrent des mains de l'orfêvre un peu de poudre, qu'ils jettérent chacun ſéparément ſur le plomb fondu dans leur creuſet : à l'inſtant le tout fut converti en or très-pur. Mais l'hiſtoire ne dit pas ce que fit l'orfêvre devant l'Empereur Rodolphe.

Ce fait eſt rapporté par M. *Manget*, après Jean-Jacob *Heilman*, Editeur du tome VIe. du ThéatreChimique, dans la préface duquel on trouve cette hiſtoire.

VIII.

Berigard de Pise.

L'AVANTURE arrivée au fameux *Berigard* célébre Philosophe Italien, n'est pas moins remarquable : il avoit toujours douté de la transmutation des métaux; mais un de ses amis lui ôta sa prévention. Pour m'expliquer à ce sujet, je me servirai de ses propres paroles & le ferai parler lui-même.

Je ne croiois pas, dit-il, que l'on pût (1) convertir le vif argent en or, mais un amateur crût me devoir ôter ce doute ; il me donne donc une dragme d'une pou-

(1) Referam tibi fideliter, quod olim mihi contigit, cùm vehementer ambigerem, an aurum ex hydrargyro fieri posset ; accepi à viro industrio, qui hunc mihi scrupulum aufferre voluit, drachmam pulveris, colore non absimilis flori Papaveris sylvestris, odore verò salmarinum adustum referentis, atque ut abesset omnis suspicio jocosæ fraudis, vasculum è mul-

dre de la couleur à peu près du Pavot ſauvage, & qui avoit l'odeur de ſel marin décrépité ou calciné. Et pour éviter toute ſupercherie, j'achette moi même des creuſets, du charbon & du vif argent, dans lequel je ſuis certain qu'il n'y a point d'or mélangé ; comme le font ordinairement les charlatans.

Dix dragmes de vif argent que j'avois mis moi même ſur le feu furent en un inſtant converties en preſque autant d'or très-pur, qui a ſoutenu toutes les épreuves des orfêvres. Et ſi je n'avois pas fait

---

tis venalibus unum accepi, carbonem & hydrargyrum, quibus nihil auri occultè, ut fit a circulatoribus, ſubjectum eſſet. Decem iſtius drachmis pulverem injeci, ſubjectis igne ſatis valido, ſtatim que omnia exiguo intertrimento in decem fere drachmas auri optimæ naturæ coaluerunt : quippe quod aurificum judicio nullam non ſubiit tentationem. Hoc niſi in ſolo loco & remoto ab arbitris comprobaſſem, ſuſpicarer aliquid ſubeſſe fraudis : nam fidenter teſtari poſſum, rem ita eſſe. *Claudius Berigardus in circulo Piſano. 25. in 4°.*

cette expérience en un endroit ſecret de ma maiſon & à l'inſçû de tout le monde, j'y aurois ſoupçonné quelque tromperie. Mais je puis aſſurer, continuë ce Philoſophe, que la choſe eſt telle que je la rapporte.

On ſçait que Claude Berigard n'étoit pas un homme crédule, & le livre même, où il marque ce fait eſt recherché par les eſprits forts, comme une des baſes de leur incrédulité. C'eſt le *Circulus Piſanus*, ouvrage peu commun à la vérité, mais qui ſe trouve dans les meilleurs Cabinets.

IX.

Jean-Baptiſte Van Helmont.

SI Van Helmont avoit aſſuré que lui même étoit poſſeſſeur de la Pierre ou de l'Elixir des Philoſophes, peut être ne l'aurois-je pas cru ſur ſa parole: mais il ne va point

juſques là. Il ſe contente ſeulement de dire qu'un Artiſte, qu'il n'avoit connû que depuis peu de jours (1) lui avoit donné un demi grain de poudre de projection, avec quoi il tranſmua en pur or neuf onces ſix gros de vif argent; qu'il en a fait pluſieurs fois l'opération en public, & toujours avec un heureux ſuccès, que c'eſt ce qui l'a déterminé à croire (2) la tranſmutation: qu'une autre fois il a fait la projection avec le quart d'un grain ſur huit onces de vif

(1) Dabat enim mihi fortè ſemigranum illius pulveris, & inde unciæ novem atque $\frac{3}{4}$ argenti vivi tranſmutatæ ſunt. Iſtud autem aurum dedit mihi peregrinus unius veſperi amicus. *Helmontius de Arbore vitæ.*

(2) Cogor credere lapidem aurificum & argentificum eſſe, quia diſtinctis vicibus, manu meâ unius grani pulveris ſuper aliquot mille grana argenti vivi ferventis projectionem feci, aſtanteque multorum coronâ noſtri omnium, cum titillante admiratione negocium in igne ſucceſſit, prout promittunt libri, &c. *Helmontius ibidem.*

argent en ébullition (3) & que tout fut converti en or, à l'exception d'onze grains qu'il y eut de diminution sur le tout. Il assure qu'un de ceux qui la lui avoit donnée, en avoit assés pour faire deux cents milliers (4) pesants d'or.

X.

Transmutation faite à Prague en 1648. *par l'Empereur Ferdinand III.*

L'HISTOIRE de la transmuta-

(3) Enim verò vidi illum pulverem aliquoties..hunc ergo quadrantem unius grani chartæ involutum projeci super uncias octo argenti vivi fervidi in crucibulo, & confestim totus Hydrargyrus, cum aliquanto rumore stetit a fluxu, congelatumque resedit, instar flavæ ceræ, post fusionem cum ejus, flante folle, repertæ fuerunt octo unciæ auri purissimi granis undecim minus, *Helmontius de Vita æterna fol.* 590.

(4) Qui mihi primùm dabat pulverem aurificum, habebat saltem ad minimùm, ejus tantumdem, quantùm ad ducenta millena librarum auri commutanda sat forent. *Idem de Arbore vitæ.*

tion faite a Pragues en 1648. par l'Empereur Ferdinand III. eſt atteſtée par une médaille même, que ce Prince en fit frapper alors. Elle à deux pouces cinq lignes de diametre ſur trois lignes & demie d'épaiſſeur : en voici l'empreinte.

Sur le revers de cette médaille ſe lit l'inſcription ſuivante, dans la même forme que je la marque ici.

RARIS
HÆC UT HOMINIBUS
EST ARS: ITA RARO IN LU-
CEM PRODIT: LAUDETUR DEUS
IN ÆTERNUM, QUI PARTEM
SUÆ INFINITÆ POTENTIÆ
NOBIS SUIS ABJECTIS-
SIMIS CREATURIS
COMMUNICAT.

En voici maintenant l'hiſtoire. Un nommé la *Buſardiere*, qui demeuroit à Pragues chez un Seigneur de la Cour, étant tombé malade & ſe ſentant à l'extrémité, écrivit a Vienne (1) au nommé *Richthauſen* ſon ami, de ſe rendre inceſſamment auprés de lui; mais

(1) Monconis Voyage d'Allemagne. *Tome 2. in. 4. Lyon 1666.*

ce dernier n'arriva qu'après la mort de ſon ami : il demanda néanmoins ſi la Buſardiére n'avoit rien laiſſé. Le maître d'Hôtel de ce Seigneur lui montra une poudre, que ſon Maître lui avoit expreſſément ordonné de bien conſerver, quoiqu'il n'en ſçut pas l'uſage : Richthauſen ſe ſaiſit adroitement de cette poudre. Mais le Seigneur, c'étoit comme on l'aſſure le Comte de Schlick d'une maiſon très-illuſtre (2) & très-puiſſante en Bohéme, l'ayant demandée à ſon maître d'Hôtel, qu'il menaçoit de pendre lui même, s'il ne la lui remettoit ; ſur le champ ce dernier, qui ſentit bien qu'il n'y avoit que Richtauſen, qui eut pris cette poudre, le va trouver avec deux piſtolets chargés, lui marquant qu'il falloit ou mourrir ou lui rendre à

(2) *Philipp. Jacob.* Sachs aurum Chimicum, apud Manget *Tom.* 1. *pag.* 193.

l'inſtant la poudre, dont ſon maître étoit en peine ; & qu'il étoit le ſeul qui l'eut priſe. Richthauſen vit bien qu'il n'y avoit pas d'autre moyen déviter la mort, qu'en remettant la poudre. Il en garda néanmoins une bonne partie, & peut être même en ſuppoſa-t'il de la fauſſe : c'eſt ce qui ne fut pas éclairci. Richthauſen poſſeſſeur d'un tréſor, dont il connoiſſoit tout le mérite, ſe fait préſenter à l'Empereur Ferdinand III. Prince extrêmement curieux dans l'hiſtoire naturelle & la Philoſophie. C'étoit beaucoup riſquer à Richthauſen de faire une démarche auſſi délicate, & il falloit qu'il eut une grande confiance en la probité de l'Empereur, pour riſquer une pareille ouverture.

L'Empereur prit toutes les précautions néceſſaires pour n'être pas trompé, & fit lui même la projection avec un ſeul grain de pou-

dre Philoſophique, ſur trois livres, ou ſix marcs de mercure & il en ſortit cinq marcs d'or très pur : & Zwelfer (3) qui parle auſſi de cette hiſtoire fait la ſupputation du poids converti par cette poudre ; & il montre qu'un grain ſeul a converti en or dix-neuf mille quatre-cens ſoixante & dix fois ſon poids de mercure.

L'Empereur fit deux choſes en cette occaſion ; la premiére de faire frapper la médaille dont je viens de donner l'empreinte : mais la ſeconde beaucoup plus louable dans ce grand Prince, a été d'annoblir Richthauſen ſous le titre de Baron de Chaos. C'eſt ſous ce nom que Richthauſen courut enſuite toute l'Allemagne, & fit quelques projections.

Zwelfer nous apprend même

(3) Joh. Zwelferus in mantiſſa Spagyrica Pharmacopoeæ ſuæ Regiæ adnexa, parte I. cap. 1.

quelques particularités au ſujet de celle de Ferdinand III. Il fit prier reſpectueuſement l'Empereur *Leopold*, par M. Ladner garde du treſor de Sa Majeſté Impériale, de vouloir bien lui communiquer cette médaille, mais ni l'Empereur, ni le garde du tréſor n'en avoient aucune connoiſſance : cependant ſur les inſtances de Zwelfer, ce vertueux Prince voulut bien lui même en faire la recherche ; il la trouva donc dans une caſſette ſecrete, & il daigna la prêter à Zwelfer, qui la garda quatorze jours & qui eut le tems de la faire copier & graver.

Cet habile Médecin (4) avouë auſſi que le Baron de Chaos, qui avoit été ſon ami, lui avoit fait préſent à lui même de deux onces d'un pareil or, fait avec du vif argent, & il reconnoit que le Baron avoit

(4) Joh. Zwelfer in Mantiſſa Spagyrica Pharmacopœæ ſuæ Regiæ adnexa parte 1.

eu de quelqu'un cette poudre ; mais qu'il ignoroit la maniére de la faire.

La projection la plus considérable du Baron de Chaos fut faite par l'Electeur de Mayence. Même en 1658. Voici * les paroles de l'Electeur raportée par M. de Monconis (5) » qu'il fit lui-même cette projection avec toutes les » précautions, que peut prendre » une perſonne entenduë dans la » Philoſophie. Ce fut avec un petit bouton gros comme une lentille, qui étoit même entouré » de gomme adragant, pour joindre la poudre : il mit ce bouton » dans de la cire d'une bougie, » qui étoit allumée ; mit cette cire » dans le fond du creuſet, & par » deſſus quatre onces de mercure,

(*) *Georg. Wolfg. Wedelius præfatio in Philalethem.*

(5) Monconis voyages *Tom.* 2. *pag.* 379. *in.* 40.

» & mit le tout dans le feu, cou-
» vert de charbons noirs deſſus &
» deſſous & aux environs. Puis ils
» commencérent à ſouffler d'im-
» portance ; & au bout de demi
» heure ils ôtérent les charbons
» & tirérent l'or fondu, mais qui
» faiſoit des rayons fort rouges,
» qui pour l'ordinaire ſont verts.
» Chaos lui dit alors que l'or étoit
» encore trop haut, qu'il le falloit
» rabaiſſer en y mettant de l'argent
» dedans : lors ſon Alteſſe, qui en
» avoit pluſieurs piéces, en prit
» une, qu'il y jetta lui même, &
» ayant verſé le tout en parfaite
» fuſion dans une lingotiére, il
» s'en fit un lingot d'un très bel
» or ; mais qui ſe trouva un peu
» aigre ; ce que Chaos dit procé-
» der de quelque odeur de loton,
» qui s'étoit peutêtre trouvé dans
» la lingotiére: mais qu'on l'envoya
» fondre à la Monnoye ; ce qui fut
» fait : & on le rapporta très-beau

» & très doux. Et le maître de la
» Monnoye dit à ſon Alteſſe, que
» jamais il n'en avoit vû de ſi beau,
» qu'il étoit plus d'à 24. Karats
» & qu'il étoit étonnant com-
» ment d'aigre qu'il étoit, il fût
» devenu extrêmement doux par
» une ſeule fuſion. Son Alteſſe
» me promit de m'en envoyer à
Veniſe.

XI.

Guſtave Adolphe Roy de Suede.

LE même M. de Monconis nous donne le détail d'un fait, qui étoit déja connu par d'autres voyes: C'eſt celui de *Guſtave Adolphe*, Roi de Suede. On fit devant ce Prince la projection en Pomeranie & de l'or, qui en ſortit, on en battit des ducats, ou d'un côté étoit le Portrait de Guſtave & de l'autre on y avoit marqué les Signes de Mercure & de Venus, pour déſi-

gner la matiére, dont avoit été formé le métail qu'on y employoit. *Borrichius* (1) assure qu'il avoit vû un de ces ducats entre les mains de M. Elie de Brachenhofer Echevin de Strasbourg; & je puis certifier la même chose en ayant vû un pareil entre les mains de M. Dufay Capitaine aux gardes, & pere de M. Dufay de l'Académie Royale des sciences, dont on ne sçauroit trop regretter la perte.

Voici donc ce que marque Monconis à ce sujet » un Marchand de » Lubec, dit-il, (2) qui faisoit » fort peu de négoce, mais qui » savoit fixer le plomb & le teindre en bon or, donna au Roi » de Suede cent livres d'or en masse, lorsqu'il passa par Lubec, » dont il fit faire des ducats, & » pour ce qu'il savoit bien que cet

(1) *Olaus Borrich.* de Ortu & progressu Chemiæ circa finem.

(2) Monconis Ibidem. *pag.* 379.

» or procédoit de la converſion du
» plomb en or, il fit mettre aux
» cotés de ſes armes, qui ſont gra-
» vées à une des faces du ducat,
» le caractére du ſouffre & celui
» du mercure. On me donna pour
» verifier ce dire, un de ces ducats;
» & l'on aſſure qu'après la mort
» de ce Marchand, qui ne paroiſ-
» ſoit pas fort opulent, n'ayant ja-
» mais négocié qu'à un négoce de
» peu de profit, & qu'il avoit mê-
» me diſcontinué depuis très-long-
» tems, on trouva chez lui plus de
» dix-ſept cens mille écus.

XII.

M. Helvetius premier Médecin du Prince d'Orange.

ON ne peut rien trouver de plus précis, ni de moins ſuſpect que l'avanture arrivée a M. *Jean-Frederic Helvetius* de la Haye, premier Médecin du Prince d'O-

range, & ayeul du docte & vertueux M. Helvétius, aujourd'hui premier Medecin de la Reine. Cet habile homme assure donc que le 27 Décembre 1666. un inconnu le vint trouver à la Haye. C'étoit à ce qu'il paroissoit un honnête Bourgeois de Nort-Hollande, vétu proprement, mais modestement. Il témoigne donc a M. Helvetius, que sur sa réputation & sur quelques écrits, qu'il avoit fait contre la poudre de simpatie du Chevalier Digbi, il avoit cherché à le voir & à l'entretenir; sur tout pour lever les doutes qu'il propose dans cet ouvrage contre la transmutation des métaux.

Cet étranger, qui savoit que M. Helvetius avoit lû beaucoup de Philosophes Hermetiques, lui demande si à la vûe il connoitroit la pierre Philosophale. Ce Médecin lui avouë que malgré ses lectures, il ne pourroit pas en être

certain. Sur le champ le Philoſophe tire de ſa poche une boëtte d'ivoire, dans laquelle il y avoit trois morceaux d'une métalline couleur de ſouffre, extrêmement peſante; & il aſſura le Médecin qu'il y avoit dans ces trois morceaux dequoi faire 20 tonnes d'or. M. Helvetius les examine attentivement. Et comme la matiére étoit un peu frangible, il fit ſi bien qu'avec l'ongle il en détacha ſecretement une portion preſque imperceptible; & enfin les rendit au Philoſophe, le priant néanmoins avec les expreſſions les plus tendres, de faire devant lui la tranſmutation des métaux. Mais il eut le chagrin de ſe voir refuſer, quoiqu'avec beaucoup de politeſſe; le Philoſophe témoignant à M. Helvétius que cela ne lui étoit pas permis. Il eût cependant aſſez de confiance en l'habile Médecin, pour lui montrer cinq piéces d'or philoſophique

Philoſophique, du diametre de dix-huit lignes chacune, qu'il portoit toujours ſur ſon éſtomac, & ſur leſquelles il y avoit des inſcriptions allégoriques.

Après quelques entretiens le Philoſophe ſortit de chez M. Helvetius, qui à l'inſtant fit acheter un creuſet, pour éprouver la petite portion, qu'il avoit pû détacher de la poudre. Mais quel fut ſon étonnement de voir évaporer ſur le champ & le plomb & le peu de poudre qu'il y avoit jettée, & de ne trouver qu'une eſpéce de vitrification?

Au bout de quelques tems le Philoſophe retourna chez M. Helvetius, qui s'hazarda enfin de lui demander ſeulement la valeur d'un grain de millet de ſa poudre. Après quelques difficultés le Philoſophe ſe laiſſa toucher & accorda au Médecin ſa demande. Mais il lui recommanda d'enveloper ce grain

dans de la cire, pour le projetter
ſur du plomb en fuſion, ſans quoi
la volatilité de la matiére feroit
évaporer le tout. M. Helvetius
exécuta ce que l'Artiſte lui avoit
preſcrit, & lui même fit la tranſ-
mutation ſur ſix dragmes de
plomb, qui furent converties en or
extrêmement pur.

Cet évenement ſingulier fit
beaucoup de bruit à la Haye; &
tout ce qu'il y avoit de plus diſtin-
gué voulut voir ce nouveau pro-
dige. Il s'en fit pluſieurs eſſais, qui
tous réuſſirent; & ce nouvel or
loing de diminuer, augmenta mê-
me en convertiſſant quelque por-
tion de l'argent, avec lequel on
l'avoit fondu, pour le mettre à l'in
quart. Ce fait détrompa M. Hel
vétius, ſes préventions ceſſérent
& l'année ſuivante il publia ſon
Veau (1) d'or (*Vitulus aureus*

(1) Joh. Fridérici HELVETII Vitulus aureu
quem mundus adorat & orat, in quo tractat

dans lequel il rapporte avec un grand détail ce que je raconte ici en ſubſtance.

XIII.

Diſpute du Pere Kircher Jeſuite Allemand avec quelques Philoſophes Hermétiques.

DANS le tems même de la tranſmutation faite par M. Helvetius, il s'éleva une célébre diſpute entre le Pere Kircher Jeſuite Allemand, retiré à Rome & quelques Philoſophes Hermétiques. Cet illuſtre Pere l'un des plus ſçavans naturaliſtes de ſa compagnie, attaqua vivement la Philoſophie Hermétique dans ſon Livre du Monde Souterrain (*Mundus Subterraneus.*) Il ne ſe contenta point

---

de naturæ miraculo tranſmutandi metalla. In 8°. *Hagæ comitis* 1667. *Se trouve auſſi imprimé* in Muſæo Hermetico anni 1677. & in Bibliotheca Chemica Mangeti.

du droit Canonique, il employa même les paroles des plus habiles artiſtes, qu'il met en oppoſition les uns contre les autres; & il y joint des expériences, qu'il ne diſconvient pas d'en avoir faites.

Cependant ce Pere ſur la fin de ſa diſſertation, raporte un fait ſingulier; ſur la foi d'un de ſes amis. Et comme il eſt bon de laiſſer parler les gens du métier; voici en François ce que cet ami raconta au Pere Kircher.

Dès ma jeuneſſe, dit cet honnête homme, J'avois fait une étude particuliére de l'Alchimie, ſans jamais avoir pû arriver au but de la ſcience Hermétique, c'eſt-à-dire à la pierre tranſmutatoire. Dans ces entrefaites je reçus la viſite d'un homme, qui m'étoit entiérement inconnu. Il me demanda fort poliment quel étoit l'objet de mes occupations; & ſans me donner le tems de répondre, je vois bien,

dit-il, par ces vaſes, ces fourneaux & ces matiéres, que vous cherchés quelque choſe de grand dans la Chimie; mais croyez-moi, vous n'arriverez jamais au but que vous deſirez.

Je lui dis, Seigneur, ſi vous avez de meilleures inſtructions à me donner, je me flatte que vous ne me les refuſerés pas. Volontiers me repartit ce généreux inconnu; ſur le champ je pris une plume & j'écrivis tout le procédé qu'il me dicta: & pour vous en montrer la réuſſite, dit l'étranger, travaillons conformément à la pratique que vous venés d'écrire. Nous travaillâmes donc & notre opération étant finie je tirai moi même du vaiſſeau Chimique, ſur ce qu'il me dit, une huile extrêmement brillante, qui ſe congela en une maſſe, que je mis en poudre. Je pris donc une partie de cette poudre que je projettai ſur trois cens livres

de vif argent, qui en peu de tems fut converti en or très-pur, beaucoup plus parfait que celui des mines. Il ſouffrit conſtamment toutes les épreuves, auxquelles il fut mis par les orfêvres.

Un prodige ſi extraordinaire me frappa tellement, c'eſt toujours l'ami du P. Kircher, qui parle, que je fus ſurpris & même étourdi par une joie ſubite & ineſpérée; & comme un autre Créſus, je croiois déja poſſéder toutes les richeſſes de l'Univers. Je ne vous marque pas quelle fut ma reconnoiſſance, vous devez la concevoir beaucoup plus vive, que je ne pourrois vous l'exprimer. Après l'avoir donc témoignée à mon bienfaicteur, je m'hazardai de lui faire pluſieurs queſtions; il me répondit ſeulement, qu'il voyageoit ſans avoir beſoin du ſecours de qui que ce ſoit; & je me fais un plaiſir, dit-il, de ſecourir de

mes lumiéres les perſonnes, qui ne ſauroient arriver au but de la ſcience Hermétique.

Je voulus obliger ce liberal étranger à reſter chez moi du moins cette nuit; mais il s'en excuſa, me témoignant qu'il alloit ſe retirer dans une auberge. La nuit fut a peine écoulée que je me tranſportai à la maiſon qu'il m'avoit indiquée; mais quelle fut ma ſurpriſe de ne l'y pas trouver, non plus que dans aucune autre auberge de la ville, ni même dans aucune des maiſons de remarque, où je pouvois ſoupçonner qu'il pût loger?

Ainſi j'eus le chagrin de voir qu'il s'étoit éclipſé, & même évanoui, ſans que je puſſe le rejoindre. J'eſpérois en tirer encore d'autres lumiéres. Je revins donc chez moi, & je me mis à travailler conformément à la recette, qu'il m'avoit dictée; mais je ne pus réuſ-

ſir. Je crus d'abord que c'étoit ma faute, ſoit par mon peu de précaution, ſoit pour n'avoir pas mis tout ce que m'avoit preſcrit cet inconnu. Je recommençai néanmoins avec plus d'attention & de ſoin qu'auparavant ; & je ne fus pas plus heureux. Je répetai même tant de fois mes opérations, que je conſumai tout l'or que j'avois eu par ma tranſmutation ; & enfin j'y dépenſai inutilement une grande partie de mon bien.

Me voyant preſque réduit au déſeſpoir, j'allai confier ma peine à un docte & ſage Religieux. Il me fit connoître que par tout mon diſcours il étoit aiſé de voir, que c'étoit une illuſion de l'eſprit malin, qui avoit pris la figure d'un homme libéral & officieux, qui vouloit me jetter dans le précipice par l'appas de l'or, qu'il avoit enlevé de quelque autre endroit, pour me le donner ; & à la faveur

duquel il comptoit me mettre aux derniers abois par des travaux infructueux & mobliger enfin à quelque pact avec lui ; & par là ſe rendre maître de mon corps & de mon ame.

Je tremblai à la ſeule idée du péril que j'avois couru, & jeus horreur de tout ce j'avois fait. Je me rappellai dès lors les entretiens que j'avois eu avec ce faux étranger, & je jugai que ce ne pouvoit être qu'un eſprit malin. Je réſolus à l'inſtant de faire pénitence de ma vie paſſée & de retour chez moi je briſai mes fourneaux & tous ces vaſes d'iniquité, qui m'avoient ſéduits. Je brulai même tous les livres que j'avois de cette prétendue ſcience : enfin je me livrai à des études plus utiles ; & je benis Dieu continuellement de m'avoir préſervé d'un ſi grand danger.

On voit par cette hiſtoire, qui

eſt véritable, dit le Pere *Kircher*, combien le démon cherche à tromper les hommes, qui ne ſont conduits que par la cupidité des richeſſes, & à combien d'illuſions ils ſont tous les jours expoſés.

Mais comme tout homme eſt en droit de faire ici ſes réflexions, je crois qu'il me ſera permis auſſi bien qu'au Pere *Kircher* de propoſer les miennes. Il faut avouer qu'il y avoit une extrême cupidité accompagnée d'une grande foibleſſe d'eſprit dans ce faux Adepte ; & en même tems beaucoup d'eſprit dans ce brave Religieux, qu'il alla conſulter. Quoi ce demi Philoſophe, qui ne paroit pas avoir été riche, ne ſe contente pas d'une ſomme effective & réelle de cent mille écus. Que vouloit il donc davantage ? D'ailleurs peut on être aſſés imbecille pour croire ſi facilement une tranſmutation, ſans l'avoir bien éprouvée, ſans ſavoir ce qu'eſt

devenu ſon vif argent, qui étant un corps qui faiſoit un gros volume, ne pouvoit être enlevé d'une maniére inviſible, comme ſix cens marcs d'or ne ſauroient être pareillement apportés, ſans qu'on s'en apperçoive.

Mais s'il a eu l'attention ſuffiſante pour ne ſe pas laiſſer tromper, c'eſt encore une autre foibleſſe de croire qu'il y avoit illuſion de la part du démon. Quant au bon Religieux il eſt louable d'avoir ſaiſi cette circonſtance, pour travailler à la converſion d'un homme, qui ſans doute vivoit plus en Philoſophe qu'en Chrétien; & c'eſt en lui une œuvre plus méritoire & plus utile que celle de la Pierre Philoſophale.

Pour retourner au fond de la choſe même, ceux qui connoiſſent l'immenſe bonté de Dieu, ſavent qu'il ne permettra jamais que le démon enléve aucune ſom-

me à quelque particulier que ce ſoit, pour ſervir à tromper & ſéduire les hommes. Si la divinité nous défend dans ſes écritures de faire le moindre mal dans l'eſpérance d'un plus grand bien ; peut on s'imaginer qu'elle permette un grand vol, & par conſéquent un grand mal, pour un mal encore plus grand, qui ſeroit celui de la perte d'une ame, plus précieuſe aux yeux de Dieu que toutes les richeſſes de l'Univers?

Diſons plutôt que ce prétendu Philoſophe n'a pas fait les épreuves ſuffiſantes des ſix cens marcs d'or provenus de cette tranſmutation vraye ou fauſſe ; ou que ſi les examens néceſſaires ont été faits de cet or, lui même en voulant travailler, aura manqué ſans doute à quelque circonſtance, qui bien qu'imperceptible, ne laiſſe pas de priver l'Artiſte de la réuſſite de ſon travail. Monſieur *Boyle*

le plus habile & le plus ſage Philoſophe de ces derniers tems ne reconnoit-il pas lui même dans ſon *Chimiſta Scepticus*, qu'après avoir quelquefois réuſſi dans une opération, il n'a jamais pû y revenir, quelque ſoin, quelque attention, & quelque peine, qu'il ſe ſoit donnée ? Dans ces travaux un moment, un clin d'œil décide du vrai ou du faux.

Revenons au Pere *Kircher*, je dirai donc que ſa diſſertation ne reſta point ſans réponſe ; ce fut en 1667 qu'un célebre inconnu, qui prit le nom de *Salomon de Blawenſtein*, le réfuta par un écrit fort ſuccinct, où il montre tous les ſophiſmes de l'illuſtre Jeſuite ; & pour le convaincre il le rappelle aux tranſmutations certaines & indubitables, faites l'une à Prague, par l'Empereur *Ferdinand III.* en 1648. & l'autre dix ans après, par le Séreniſſime Electeur

de Mayence. *Zwelfer* se mêla dans la même dispute & batit sans retour le Pere *Kircher*; mais un troisiéme Antagoniste, c'est *Gabriel Clauder*, entre dans un plus grand détail & rapporte des raisonnemens & des autorités contraires à tout ce qu'en avoit marqué cet illustre Jesuite. Et quoique que ce dernier ait encore vécû longtems, il paroit que son silence a confirmé ce que ses adversaires ont écrit contre lui.

XIV.

Transmutations faites à Berlin & à Dresde.

LE commencement de nôtre siécle a été illustré par des transmutations réélles faites en Allemagne; la premiére à Berlin, & la seconde à Dresde.

Un Gentilhomme, ou du moins un homme qui feignoit de l'être,

ſe préſenta au feu Roi de Pruſſe, faiſant connoître à ce Prince qu'il avoit le ſecret de la tranſmutation. Le Roi qui n'étoit pas indifférent à des richeſſes auſſi faciles à acquérir voulut voir ce prodige. L'opération s'en fit devant lui avec toutes les précautions néceſſaires en des cas pareils. Elle réuſſit ſuivant ſes deſirs. Ce Gentilhomme qui crût s'avancer à la Cour par de ſimples promeſſes, fut aſſés inſenſé pour ſe vanter au péril de la vie, de faire de pareilles opérations. On ne tarda guéres à lui commander de travailler inceſſamment pour en faire la poudre. Il travailla donc plus d'une fois, mais toujours inutilement & s'expoſa par conſéquent à la peine, qu'il s'étoit impoſée lui même : & le Roi de Pruſſe la lui fit impitoyablement ſubir : il porta donc ſa tête ſur un échaffaut. Il faut avouer cependant que ce ne fut point tout à fait pour

avoir manqué le ſecret de la Science Hermétique. On reveilla une ancienne affaire, qu'il avoit eue, & dans laquelle il avoit tué ſon homme. On punit donc en lui un crime oublié, pour apprendre à ſes pareils, combien il eſt dangereux de tromper les Rois.

Le fait arrivé à *Dreſde* n'eſt pas moins remarquable ; ce fut en préſence du feu Roi de Pologne *Fréderic Auguſte*, Prince d'un rare génie & d'une extrême attention pour ne ſe pas laiſſer tromper.

Voici donc l'hiſtoire de cet événement ; un Philoſophe paſſe à Berlin & y tombe malade ; ſur le champ il fait venir un garçon Apotiquaire, pour lui commander lui même quelque reméde convenable à ſa maladie, & le prie d'avoir ſoin de lui, témoignant qu'il ſaura le récompenſer amplement de ſes peines & de ſes attentions. Le Philoſophe fut guéri en peu

de jours & pour ne pas manquer à la reconnoiſſance, il donne au garçon Apotiquaire aſſés de poudre pour lui former un grand établiſſement, & lui en dit en même tems l'importance & l'uſage.

Ce garçon glorieux de poſſéder cet incomparable tréſor, fit pluſieurs projections particuliéres ; mais tenté par la réuſſite des premiers eſſais, il parcoure une partie de l'Allemagne & ſe préſente enfin devant le Roi Auguſte, pour lui faire connoitre ce qu'il poſſédoit. Agité de la même folie que le Gentil-homme Brandebourgeois, il fut aſſés impudent pour ſe vanter de poſſéder le ſecret de cette poudre. On prend jour pour en faire publiquement l'épreuve, qui réuſſit. Sur le champ on lui ordonne d'en faire de pareille, & il en arriva comme du précédent ; il ne fut pas plus heureux.

Le Roi avoit réſolu de punir ſa

témérité, mais le trompeur de-
manda grace, qu'il n'obtint cepen-
dant qu'à la faveur d'un autre ſe-
cret qu'il poſſédoit : c'étoit celui
de faire de la porcelaine plus belle
que celle de la Chine. On le mit
donc en œuvre & il réuſſit : c'eſt
ce qui a procuré à la Saxe cette
magnifique Porcelaine, dont le
brillant égale celle du Japon, &
ſurpaſſe celle des Indes ; mais qui
eſt cependant incomparablement
plus chére, que celle qui nous vient
des extrémités de l'Aſie.

Cet homme dont le génie étoit
foncièrement mauvais, s'aviſa ſur
de prétendus mécontentemens de
la Cour, de jetter dans ſa compo-
ſition des matiéres qui gatérent
une grande partie de Porcelaine
qu'il travailloit, & ſur le champ
il quitte furtivement la Saxe, pour
ſe retirer à Vienne en Autriche,
où il porta le ſecret de la même
Porcelaine ; mais qui ne s'y fa-

pas néanmoins auſſi parfaitement qu'à Dreſde.

Il ne ſe comporta pas mieux en Autriche qu'en Saxe; ce fut dans les deux endroits le même caractére, toujours également inquiet. Ainſi ſur de ſemblables imaginations il gatta pareillement une groſſe partie de porcelaine, & crut éviter l'impunité en ſe réfugiant en Saxe. Mais le Roi Auguſte ne lui pardonna point & le fit enfermer dans le Château de Meiſſen, où je crois qu'il eſt mort. Lorſque j'arrivai à Vienne en 1721. Il n'y avoit pas longtems qu'il s'étoit évadé de cette ville. Dailleurs il y a à Paris des perſonnes diſtinguées, qui ont (1) vû faire les deux projections marquées dans cet article, ou qui en ont des preuves convainquantes.

(1) *Je puis citer M.* de Bray *Miniſtre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe près S. M. & M.* Riario *Peintre célébre; qui étoit pour lors à Dreſde.*

XV.

Hiſtoire du nommé Deliſle Provençal, prétendu Adepte.

MAIS une autre avanture très-ſinguliére a fait beaucoup de bruit, dabord en Provence & enſuite à la Cour. Ce fut celle du nommé *Deliſle*, homme du bas peuple, ruſtre & ſans éducation, qui avec une ſorte de génie apprit de lui-même la profeſſion de ferrurier. Ce fut vers la fin de 1705 & au commencement de 1706. que ſes opérations éclatérent. Toute la Provence l'a vû travailler & il ne ſe cachoit pas. Il avoit fait néanmoins dès l'an 1700. quelques travaux mais moins publics.

Voici les piéces juſtificatives, qui prouvent le ſuccès de ſes différentes projections.

LETTRE *écrite par M. de Cerisy, Prieur de Châteauneuf, au Diocèse de Riez en Provence, le* 18 *Novembre* 1706. *à M. le Vicaire de S. Jacques du Haut-pas à Paris.*

VOICI qui vous paroitra curieux, Mon cher cousin & à vos amis. La pierre Philosophale que tant de personnes éclairées ont toujours tenue pour une chimére est enfin trouvée. C'est un nommé M. *Delisle*, d'une Paroisse appellée Sylanez, près Barjaumont, & qui fait sa résidence ordinaire au Château de la Palu, à un quart de lieue d'ici, qui a ce secret. Il convertit le Plomb en or & le fer en argent, en mettant sur le métail d'une huile & d'une poudre qu'il compose, & faisant rougir ce métail sur les charbons. Si bien qu'il ne seroit pas impossible à un homme de faire un million par jour, pourvû qu'il ait suffisamment d'huile & de poudre; & autant ces deux drogues paroissent misterieuses, autant & même plus la transmutation est simple & aisée. Il fait de l'or blanc, dont il a envoyé 2 onces à Lion, pour voir ce que les Orfevres en pensent. Il a vendu depuis quelques mois vingt livres pesant d'or à un marchand de Digne nommé M. Taxis, L'or & l'ar-

gent de coupelle, de l'aveu de tous les orfévres n'ont jamais approché de la bonté de ceux-ci. Il fait des cloux partie cu & partie fer & partie argent. Il m'en promis un de cette sorte, dans une conférence de près de 2 heures, que j'eus avec lui le mois passé, par ordre de M. l'Evêque de Senés, qui a vû toutes choses de ses propres yeux & qui m'a fait l'honneur de m'en faire le récit; mais il n'est pas le seul. Monsieur & Madame la Baronne de Reinvalds m'ont montré le lingot d'or, qu'ils ont vû faire devant leurs yeux. Mon beaufrere Sauveur, qui perd son tems depuis 50 ans à cette grande étude, m'a apporté depuis peu un cloud, qu'il a vû changer en or, & qui doit le persuader de son ignorance. Cet excellent ouvrier a reçu une lettre de M. l'Intendant que j'ai luë, aussi obligeante qu'il mérite. Il lui offre son crédit auprès des Ministres, pour la sureté de sa personne à laquelle & à la liberté de laquelle on a déja entrepris deux fois. On croit que cette huile dont il se sert, est un or ou argent réduit en cet état. Il la laisse longtems au soleil. Il m'a dit qu'il lui falloit six mois pour ses préparatifs. Je lui dis qu'apparamment le Roi voudroit le voir. Il me répondit qu'il ne pouvoit pas

exercer ſon art par tout & qu'il lui falloit un certain climat. La vérité eſt que cet homme ne paroit pas avoir d'ambition. Il n'a que deux chevaux & deux valets. Dailleurs il aime beaucoup ſa liberté, n'a preſque point de politeſſe & ne ſçait pas s'énoncer en François. Mais il paroit avoir un jugement ſolide. Il n'étoit qu'un ſerrurier, qui excelloit dans ſon métier, ſans l'avoir jamais appris. Quoi qu'il en ſoit, tous les grands Seigneurs, qui peuvent le voir, lui font la cour, juſqu'à faire regner preſque l'idolatrie. Heureuſe la France ſi cet homme vouloit ſe découvrir au Roi, auquel M. l'Intendant a envoyé des lingots; mais le bonheur ſeroit trop grand pour pouvoir l'eſpérer. Car j'appréhende fort que l'ouvrier ne meure avec ſon ſecret. J'ai cru, Mon cher Couſin, qu'une telle nouvelle n'étoit pas indigne de vous être communiquée. Elle fera auſſi plaiſir à mon frere, envoyés la lui, je vous prie. Il y a apparence que cette découverte fera un grand bruit dans le Royaume, a moins que le caractére de l'homme, que je viens de vous dépeindre, ne l'empêche; mais à coup ſur il ſera parlé de lui dans les ſiécles à venir. Il ne faudra plus aller au tréſor de Florence, pour voir des cloux

partie d'un métal, & partie d'un autre, j'en ai manié & j'en aurois déja ſi l'incrédulité ne m'avoit fait négliger cet homme juſqu'à préſent. Mais il faut ſe rendre à la vérité, & j'eſpere voir cette tranſmutation dès que M. *Deliſle* ſera de retour à la Palu. Il eſt préſentement aux frontiéres de Piedmont dans un Château, où il trouve du gout. C'eſt dans le Diocèſe de Senés. Je ſuis, &c. *Signé* CERISY.

AUTRE LETTRE *dudit Sieur de Ceriſy au même 27. Janvier 1707.*

MA derniére lettre vous parloit d'un fameux Alchimiſte Provençal, qui fait ſon ſéjour à un quart de lieue d'ici, au Château de la Palu & qu'on nomme M. Deliſle. Je ne pouvois vous dire alors que ce qu'on m'avoit dit; mais voici quelque choſe de plus, Mon cher couſin, j'ai un clou moitié fer & moitié argent, que j'ai fait moi même; & ce grand & admirable ouvrier m'a voulu encore accorder un plaiſir plus grand, ç'a été de faire moi même un lingot d'or du plomb que j'avois apporté. Toute la Province eſt attentive ſur ce Monſieur; les uns doutent, les autres ſont incrédules, mais ceux qui ont vû ſont contrains de céder

à

à la vérité. J'ai lû le ſauf-conduit que la Cour lui a accordé, avec ordre néanmoins de s'y aller préſenter le printems prochain. Il ira volontiers, à ce qu'il m'a dit, & il a demandé ce terme pour faire ramaſſer en ce pays ce qui lui eſt néceſſaire, pour faire une épreuve devant le Roi, digne de ſa Majeſté, en changeant dans un moment une grande quantité de plomb en or. Il revint ces jours paſſés de Digne, où il s'eſt donné un habit de 500. écus. Il y a travaillé publiquement & en ſecret, & il y a donné pour environ 1000. liv. d'or en cloux ou en lingots, à ceux qui l'alloient voir par curioſité. Je ſouhaite bien que ce Monſieur ne meure pas avec ſon ſecret, & qu'il le communique au Roi. Comme j'eûs l'honneur de dîner avec lui Jeudi dernier, 20 de ce mois, étant aſſis à ſon côté, je lui dis tout bas, qu'il ne tenoit qu'à lui d'humilier les ennemis de la France; il ne dit pas que non, mais il ſe mit à ſourire. Enfin cet homme eſt le miracle de l'art, tantôt il employe l'huile & la poudre, & tantôt la poudre ſeule, mais en ſi petite quantité, que quand le lingot que je fis en fut frotté, il n'y paroiſſoit point du tout. Je m'en irai au Montier au premier

jour, pour faire travailler proprement à un couteau tout de fer : M. *Deliſle* m'a promis que le tranchant de la lame demeurant fer, il changeroit le reſte en argent, & que la même curioſité ſe trouveroit au manche. Voilà ce qui ſe paſſe chez nous. *Signé* CERISY.

LETTRE *de M. de Lions Chantre de Grenoble, du* 30. *Janvier* 1707.

Vous ſçavez ſans doute M. que M. de Givaudan, qui commande dans cette Province, depuis le départ de M. de la Feuillade, ſe porte un peu mieux. C'eſt un Général des meilleurs que le Roi ait, & ce ſeroit aſſurément une perte s'il mourroit. M. Meſnard Curé du Montier, m'écrit qu'il y a un homme âgé de 35 ans nommé M. Deliſle, qui convertit le plomb & le fer en or & en argent, & que cette tranſmutation eſt ſi véritable & ſi réelle, que les orfèvres trouvent que ſon or & ſon argent métamorphoſé de la ſorte, eſt très-fin & très-pur, & cela avec la même facilité qu'on blanchit un denier avec du vif argent. On a pris cet homme pendant cinq ans pour un fou ou un fourbe, mais on vient d'en être déſabuſé ; car il a enrichi le

Gentilhomme chez qui il demeuroit & faiſoit ſes opérations. Il eſt à préſent chez M. de la Palu, qui n'eſt pas trop bien dans ſes affaires, & qui auroit bien beſoin qu'on lui donnât de quoi marier ſes filles, déja fort avancées en âge, faute de dot. C'eſt ce qu'il a promis *proprio motu*, avant que de s'en aller à la Cour, où il a été mandé, par un ordre qui lui a été communiqué de la part de M. l'Intendant. Il a demandé du tems pour amaſſer la quantité de poudre qu'il faut pour faire en préſence du Roi pluſieurs Quintaux d'or, dont il veut faire préſent à S. M. La principale matiére dont il ſe ſert pour ſes opérations ſont des ſimples, dont les principaux ſont la *Lunaria major & minor.* Il y en a beaucoup de la premiére ſorte dans le jardin de la Palu, où il en a ſemé & planté. Pour la derniére il y en a beaucoup dans les montagnes de la Palu, qui eſt un Bourg à deux lieues de Montier. Ce que j'ai l'honneur de vous dire ici, M. n'eſt pas un conte fait à plaiſir; M. Meſnard cite pour témoin, M. l'Evêque de Senez, qui a vû faire de ces opérations ſurprenantes. M. de Ceriſy, que bien vous connoiſſez, Prieur de Châteauneuf, avec de

la poudre que ledit Sieur Delisle lui avoit donnée de la grosseur d'une lentille, convertit un petit lingot du poids de quelques livres. Il fait l'opération en public. Il frotte le fer ou le plomb avec cette poudre, & le met sur du charbon allumé, & en peu de tems on voit blanchir ou jaunir le métail, qu'on trouve ensuite converti en or ou en argent, suivant la dose ou la matiére du fer ou du Plomb qu'on a frotté. C'est un homme sans lettres. M. de Saint Auban, lui a voulu apprendre a lire & à écrire, mais il en a peu profité. Il est impoli, rêveur, fantasque & n'agissant que par boutades. Il n'osa pas même paroitre devant M. l'Intendant, qui l'avoit mandé, il pria M. de Saint Auban d'aller répondre pour lui en sa place. Je suis, &c. *Signé* LIONS.

Copie de la LETTRE *écrite à M. Démaretz par M. l'Evêque de Senez le* 1709.

MONSIEUR, après vous avoir marqué il y a plus d'un an ma joye particuliére au sujet de votre élevation, j'ai l'honneur de vous écrire aujourd'hui ce que je pense du Sieur Delisle, qui a travaillé à la transmutation des métaux

dans mon Diocèſe, & quoi que je m'en ſois expliqué pluſieurs fois depuis deux ans à M. le Comte de Pontchartrain, parce qu'il me le demandoit; & que j'aye crû n'en devoir point parler à M. de Chamillart, ou à vous, M. tant que je n'ai point été interrogé; néanmoins ſur l'aſſurance qu'on m'a donné maintenant, que vous voulez ſçavoir mon ſentiment, je vous le dirai avec ſincérité pour les Intérêts du Roi & pour la Gloire de votre miniſtére. Il y a deux choſes ſur le Sieur Deliſle, qui à mon avis, doivent être examinées ſans prévention; l'une eſt ſon ſécret, l'autre ſa perſonne; ſi ſes opérations ſont véritables, ſi ſa conduite a été réguliére. Quant au ſecret de la tranſmutation, je l'ai jugé longtems impoſſible, M. & tous mes principes m'ont rendu incrédule plus qu'aucun autre contre le Sieur Deliſle, pendant près de trois ans: pendant ce tems je l'ai négligé; j'ai méme appuyé l'intention d'une perſonne qui le pourſuivoit, parce qu'elle m'étoit recommandée par une puiſſance de cette Province. Mais cette perſonne ennemie m'ayant déclaré dans ſon courroux contre lui, qu'elle avoit porté pluſieurs fois aux orfévres d'Aix, de Nice & d'Avi-

gnon, le plomb ou le fer du Sieur Delisle, changés devant elle en or & qu'ils l'avoient trouvé très-bon, je crus alors devoir me deffier un peu de ma prévention: enſuite l'ayant rencontré dans ma viſite Epiſcopale chez un de mes amis; on le pria d'opérer devant moi; il le fit & lui ayant moi-même offert quelques clouds de fer, il les changea en argent dans le foyer de la cheminée, devant ſix ou ſept témoins dignes de foi. Je pris les clouds tranſmués & les envoyai par mon Aumônier, à Imbert orfèvre d'Aix, qui après les avoir fait paſſer par les épreuves, déclara qu'ils étoient de très-bon argent. Je ne m'en ſuis pourtant pas tenu à cela, M. de Pontchartrain m'ayant témoigné il y a deux ans que je ferois choſe agréable à Sa Majeſté, de le bien faire informer de ce fait; j'appellai le ſieur Deliſle à Caſtellane: il y vint, je le fis eſcorter de huit ou dix hommes très-atentifs, les avertiſſant de bien veiller ſur ſes mains, & devant nous tous il changea ſur un réchaud deux piéces de plomb, en deux piéces d'or & d'argent que j'envoyai à M. de Pontchartrain, & qu'il fit voir aux meilleurs orfèvres de Paris, qui les recon-

nurent d'un très-bon Karat, comme ſa réponſe que j'ai en main me l'apprend. Je commençai alors d'être fortement ébranlé; mais je l'ai été bien davantage par cinq ou ſix opérations, que je lui ai vû faire devant moi à Senez dans le creuſet; & encore plus par celles que lui-même m'a fait exécuter devant lui, ſans qu'il touchât à rien. Vous avez vû encore, Monſieur, la lettre de mon neveu, le Pere Berard de l'Oratoire de Paris, ſur l'opération qu'il avoit faite lui-même à Caſtellane, dont je vous atteſte la vérité. Enfin mon neveu le ſieur Bourget étant venu ici depuis trois ſemaines a fait auſſi la même opération, dont il aura l'honneur de vous faire le détail, M. & ce que nous avons vû & fait, cent autres perſonnes de mon Diocèſe l'ont vû & fait auſſi. Je vous avoue, M. qu'après ce grand témoignage de ſpectateurs, de tant d'orfèvres, de tant d'épreuves de toutes ſortes, mes préventions ont été forcées de s'évanoüir; ma raiſon a cédé à mes yeux, & mes phantômes d'impoſſibilité ont été diſſipés par mes propres mains. Il s'agit maintenant de ſa perſonne & de ſa conduite, contre laquelle on répand trois ſoupçons; le premier ſur

ce qu'il eſt mêlé dans une procédure criminelle de Ciſteron pour les monnoyes. Le ſecond de ce qu'il a eu deux ſauf-conduits ſans effet; & le troiſiéme de ce qu'aujourd'hui il tarde d'aller à la Cour pour y opérer. Vous voyez M. que je ne cache, ni n'évite rien. Sur la procédure de Ciſteron, le ſieur Deliſle m'a ſoutenu qu'elle n'avoit rien contre lui qui puiſſe avec raiſon le faire blamer de la Juſtice, & qu'il n'avoit jamais fait aucun négoce contraire au ſervice du Roi; qu'à la vérité ayant été il y a ſix ou ſept ans à Ciſteron, pour cueillir des herbes néceſſaires à ſes poudres ſur les montagnes voiſines, il avoit logé chez un nommé Pelous, qu'il croyoit honnête homme; que quelque tems après ſa ſortie, Pelous fut accuſé d'avoir remarqué des Loüis d'or & comme le ſieur Deliſle avoit demeuré chez cet homme, on ſoupçonna qu'il pouvoit bien avoir été complice de Pelous; & cette ſimple idée ſans aucune preuve le fit condamner par coutumace, choſe aſſez ordinaire aux Juges, dont les Sentences ſont toujours rigoureuſes contre les abſens: & l'on a ſçû pendant mon dernier ſéjour à Aix, que le nommé André Aluys n'avoit

répandu quelques ſoupçons contre lui, que pour éviter de lui payer quarante Loüis, qu'il lui avoit prêtés. Mais permettez-moi, M. d'aller plus loin & d'ajouter que quand il y auroit quelques ſoupçons, je crois qu'un ſecret ſi utile à l'Etat, tel qu'eſt le ſien, mérite des ménagemens infinis. Quant aux deux ſauf-conduits ſans effet, je puis vous répondre certainement, M. que ce n'eſt pas ſa faute, car ſon année conſiſtant proprement dans les quatre mois de l'Eté, quand on les lui ôte par quelque traverſe, on l'empêche d'agir & on lui enléve une année entiére. Ainſi le premier ſauf-conduit devint inutile par l'irruption du Duc de Savoye en 1707. & le ſecond fut à peine obtenu à la fin de Juin 1708. que ledit Sieur fut inſulté par des gens armés, abuſans du nom de M. le Comte de Grignan, au quel ledit Sieur eut beau écrire lettres ſur lettres, il ne put jamais en recevoir aucune réponſe pour ſa ſureté. Ce que je viens de vous dire, M. détruit déja la troiſiéme objection & fait voir pourquoi il ne peut aujourd'hui aller à la Cour, nonobſtant ſes promeſſes de deux ans. C'eſt que les deux & même les trois Etés lui ont

été arrachés par des inquiétudes conti-
nuelles. Voilà d'où vient qu'il n'a poin
travaillé & que ſes poudres & ſes huile
ne ſont point encore dans la quantité &
dans la perfection néceſſaires ; voil
pourquoi il n'a point de poudre parfaite
& n'a pu en donner au ſieur du Bourge
pour vous en envoyer ; & ſi aujourd'hu
il a fait changer du plomb en or ave
très-peu de grains de ſa poudre, c'étoi
aſſurément tout ſon reſte, comme il m
l'avoit dit longtems avant qu'il ſçût qu
mon neveu dût venir ici, & quand mêm
il auroit gardé ce peu de matiére pou
opérer devant le Roi, jamais il ne ſe ſe
roit avanturé avec ſi peu de fond, parc
que les moindres obſtacles de la part de
métaux plus aigres ou plus doux, (c
qui ne ſe connoît qu'en opérant,) l
feroient paſſer trop facilement pour un
impoſteur, ſi dans le cas d'inutilité de
ſa premiére poudre, il n'en avoit pas aſſez
d'autre pour ſurmonter tous ces accidens.
Souffrez-donc, Monſieur, que pour con-
cluſion je vous repete qu'un tel Artiſan
ne doit pas être pouſſé à bout, ni forcé
de chercher d'autres aſiles, qui lui ſont
offerts, & qu'il a mépriſé par ſon incli-
nation & par mes conſeils ; qu'on ne riſ-

que rien en lui donnant du tems, & qu'on peut beaucoup perdre en le preſſant trop; que la vérité de ſon or ne peut plus être douteuſe, après les épreuves de tant d'orfèvres, d'Aix, de Lyon, & de Paris & que le peu d'effet des ſauf-conduits précédens ne venant point de ſa faute, il eſt important de lui en donner un autre, du ſuccès duquel je me ferai fort, ſi vous voulez bien en confier les bornes & les clauſes à mon expérience pour le ſecret, & à mon zêle pour Sa Majeſté, à laquelle je vous ſupplie de vouloir communiquer cette lettre, pour m'épargner les juſtes reproches que le Roi pourroit me faire un jour, s'il ne ſçavoit pas que je vous ai écrit. Aſſurez-le s'il vous plaît, que ſi vous m'envoyez un tel ſauf-conduit, j'obligerai le ſieur Deliſle à dépoſer chez moi de précieux gages de ſa fidélité, qui m'en répondront pour en pouvoir répondre moi-même au Roi. Voilà mes ſentimens que je ſoumets à vos lumiéres, par le reſpect ſingulier avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c. † JEAN EVEQUE DE SENEZ.

A M. Deſmaretz, Miniſtre d'Etat & Contrôleur Général des Finances à Paris.

EXTRAIT *d'une Lettre du* 19 *Juillet* 1710. *écrite à M. Ricard Gentilhomme Provençal, demeurant Rue Bourtibourg.*

LE cher Ricard vous envoye un cloud moitié argent, moitié fer. Celui qui l'a prêté, parle de tout pour avoir vû. Il m'a montré un morceau d'or pesant environ deux onces, & dit qu'il a mis lui-même ce morceau alors plomb, sur une pelle pleine de charbons, qu'il a soufflé ces charbons, mis sur le plomb une pincée de la poudre du Charlatan, que dans le moment le plomb est devenu or. Il dit qu'il a vû pour plus de soixante mille liv. de lingots d'or à cet homme, qu'un Beau pere du narrateur, nommé Taxis, jadis marchand à Digne, présentement le plus riche Bourgeois de cette contrée, & un autre Taxis, tous deux riches de plus de deux cens mille liv. ont vendu à Lion pour des sommes considérables de lingots d'or, faits par cet homme. Il dit avoir envoyé acheter six gros clouds; l'un des six est celui que je vous envoye, il fut transmué en argent de la tête jusqu'au milieu, delà en bas il resta fer. Les autres cinq furent tous convertis en

argent, qu'il a encore en lingot & que j'ai vûs. Il a diverſes épreuves d'or qu'il a vû faire. Il dit que cet homme met une quantité d'or dans un creuſet, le fond, *l'annihile*, ce ſont ſes termes, il devient ſemblable a du charbon, & dans cet état on n'en tireroit plus d'or. Cela fait, il méle ce charbon avec de la terre graſſe; cette compoſition eſt détrempée avec une eau qu'il prépare longtems d'avance, tirée d'une infinité d'herbes, qui croiſſent ſur nos montagnes; cela fait ſa poudre; on lui a volé une fois de cette eau de quoi transformer pour vingt-cinq mille livres de matiéres. Cette poudre fait le dixiéme, c'eſt-à-dire que d'un Loüis d'or *annihilé* il en fait dix, & aſſure que s'il avoit le loiſir de perfectionner ſon opération, il feroit d'un cinquante ou ſoixante. M. l'Intendant a un cloud de fer, or & argent. Il y a dans la Province pour plus de quatre ou cinq mille livres d'or ou d'argent, que cet homme a donné au tiers & au quart, de ſes épreuves, clouds, clefs, &c. Il a demandé quinze mois pour préparer de la poudre, & prétend arrivant à la Cour, tranſmuer de la matiére pour un million. Voilà ce que j'ai retenu de mille parti-

cularités que cet homme m'a racontées. Au retour de M. l'Intendant, qui eſt à Marſeille, je m'informerai de lui de ce qu'il en ſçait & je lui demanderai ſon cloud ; s'il l'a encore, il ne me le refuſera pas, & je vous l'enverrai. A Dieu, mon cher oncle, j'aurois grand beſoin de tenir cet homme en chambre pendant quelques mois.

CERTIFICAT

de Monſieur de SAINT MAURICE, *Préſident de la Monnoye de Lyon.*

LES épreuves & les expériences qui ont été faites par le Préſident de S. Maurice au château de S. Auban, dans le mois de Mai 1710. au ſujet de la mutation des métaux en or & en argent, ſur l'invitation, qui lui fut faite par le ſieur Deliſle, de ſe rendre audit château, pour faire leſdites épreuves, ſont en la maniére ſuivante.

PREMIERE EXPÉRIENCE.

Elle fut faite au moyen du mercure Philoſophique, qui fixa le mercure ordinaire. Le ſieur de S. Maurice conduit par le ſieur Deliſle, & M. l'Abbé de

S. Auban, dans le jardin du Château, fit par leur ordre ôter de la terre d'une plate bande, ſous laquelle étoit une planche en rond qui couvroit un grand panier d'ozier, enfoncé dans la terre, dans le milieu duquel étoit ſuſpendu un fil de fer, au bout duquel étoit un morceau de linge contenant quelque choſe. On fit prendre au ſieur de S. Maurice ce morceau de linge, lequel ayant été apporté dans la ſale du Château, le ſieur Deliſle lui dit de l'ouvrir & d'Expoſer au ſoleil ſur la fenêtre ce qui étoit dedans ſur une feuille de papier; ce qui ayant été fait M. de Saint Maurice reconnut que c'étoit une eſpéce de machefer ou terre noirâtre & grumeleuſe, à peu près du poids d'une demie livre. Cette terre reſta expoſée au ſoleil l'eſpace d'un quartd'heure, après quoi le ſieur de S. Maurice enferma le tout dans le même papier & monta avec ſes hommes, le ſieur le Noble ſon Prevôt & le ſieur de Rioufſe ſubdélegué à Cannes de M. le Bret Intendant de Provence, dans un grenier, où il y avoit un fourneau portatif.

Le ſieur Deliſle dit au ſieur de S. Maurice de mettre cette eſpéce de machefer

dans une cornue de verre, à laquelle fut joint un recipient; cette cornue étant ſur le petit fourneau, les charbons qui furent mis autour de la cornue furent allumés par les valets de M. de S. Maurice. Quand la cornue fut échauffée le ſieur Deliſle recommanda à M. de Saint Maurice, de bien obſerver lorſqu'il verroit précipiter dans le Recipient une petite liqueur jaunâtre en forme de Mercure, qui fut de la moitié d'un gros poids. Il recommanda de prendre garde qu'une maniére d'huile viſqueuſe, qui couloit lentement ne tombat dans le Récipient, à quoi le ſieur de S. Maurice eut grande attention, il ſépara promptement le récipient d'avec la cornue, lorſqu'ils s'aperçut que la premiére matiére étoit précipitée au fond de ce vaiſſeau. Enſuitte ſans laiſſer refroidir cette matiére, il la verſa promptement ſur trois onces de mercure ordinaire qu'on avoit mis dans un petit creuſet; ſur quoi ayant jetté deux petites goutes d'huile du ſoleil, qui lui fut préſentée dans une petite bouteille par le ſieur Deliſle, il mit le tout ſur le feu l'eſpace d'un *Miſerere*, & coula enſuite ce qui étoit dans le creuſet, dans une lingotiére & il vit naître un

petit lingot d'or en long du poids d'environ trois onces, qui eſt le même qu'il a préſenté à M. Deſmaretz. Il faut remarquer que lorſque ce mercure Philoſophique eſt refroidi & déſeché, puis mis dans une bouteille de verre bien bouchée, il ſe réduit en poudre, qui s'apelle poudre de projection & qui eſt noire.

SECONDE EXPÉRIENCE.

ELLE fut faite avec environ trois onces de bales de plomb à piſtolet, qui étoient dans la Gibeciere du valet de M. de S. Maurice, leſquelles ayant été fondues dans un petit creuſet & affinées par le moyen de l'alun & du ſalpêtre. Le ſieur Deliſle préſenta à M. de S. Maurice un petit papier, & lui dit de prendre de la poudre qui y étoit, environ la moitié d'une priſe de tabac, laquelle fut jettée par le ſieur de S. Maurice, dans le creuſet, où étoit le plomb fondu ; il y verſa auſſi deux gouttes de l'huile du ſoleil de ſa premiére bouteille, dont il a été parlé ci-deſſus : enſuite il remplit ce creuſet de ſalpêtre & laiſſa le tout ſur le feu l'eſpace d'un quart d'heure ; après quoi il verſa toutes ces matiéres fondues & mêlées enſemble ſur la

moitié d'une cuiraſſe de fer, où elles formérent la petite plaque d'or, avec les autres morceaux, qui ont été préſentés à M. Deſmarêtz par M. de S. Maurice.

L'expérience pour largent s'eſt faite de la même maniére que cette derniére, à la réſerve que la poudre métallique, ou de projection pour l'argent eſt blanchâtre, & que celle pour l'or eſt jaunâtre & noirâtre.

Toutes leſdites expériences atteſtées être véritables & avoir été faites au Château de S. Auban, par nous Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Préſident en la Cour des Monnoyes de Lion & Commiſſaire du Conſeil, nommé par Arrêt du 3 Décembre 1709. pour la recherche des fauſſes fabriquations des eſpéces, tant en Provence, Dauphiné, que Comté de Nice & Vallées de Barcelonnette; à Verſailles le 14 Décembre 1710. *Signé*, DE SAINT MAURICE.

MANIERE *dont le ſieur Deliſle a dit à M. de S. Maurice, qu'il faiſoit ſon huile de Soleil.*

D'ABORD il prend de l'or le plus fin, il le calcine, enſorte qu'il ſoit comme du machefer, & qu'il ſoit entiérement dé-

truit ; il pile cette eſpéce de machefer & le paſſe dans un tamis pour le rendre plus fin. Il arroſe cette poudre du ſuc tiré de l'herbe appellée *Lunaria major*, & de celle apellée *Lunaria minor*. Puis il met le tout dans un Alambic & en tire une huile, qu'il appelle huile du ſoleil, laquelle ſe met dans une bouteille de verre bien bouchée & enſuite on l'expoſe au ſoleil juſqu'à ce quelle ſoit bien parfaite. Il faut au moins a-t-il dit un été entier.

Poudre Métallique.

ON reprend enſuite de l'or qu'on fait fondre dans lequel on mêle toutes ſortes de métaux & on calcine le tout enſemble comme ci-deſſus ; étant calciné, on le pile & paſſe au tamis ; après on met la poudre dans du papier & enſuite dans un linge, puis cela ſe met ſuſpendu dans un panier bouché d'une planche en terre, couvert de la même terre. On laiſſe cela quinze jours en terre lorſque la lune a ſept ou huit jours & on le retire à la lune vieille au bout de quinze jours ; vous mettez ladite poudre dans une bouteille de verre & on l'arroſe de jus *de Lunaria major & minor* ; enſorte

que le jus ſurnage de la hauteur de deux doits ſur la poudre, que vous expoſerez au ſoleil toujours bien bouchée juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement ſeiche, enſuite vous l'aroſerez encore d'huile de ſoleil parfaite, de la même quantité, ſurnageant auſſi de deux doigts, que vous expoſerez de même au ſoleil, juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement ſeiche. Enſuite vous prenez de l'eau magiſtrale, qui ſurnage encore le tout de deux doigts, en l'expoſant toujours au ſoleil, juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement ſeiche. Sur cette poudre avant d'y mettre l'eau magiſtrale vous y mettrez le poids d'un louis d'or de poudre de projection, ou de mercure Philoſophique ſur trois onces.

Alors la poudre métallique eſt parfaite & en état de donner le mercure Philoſophique, après l'avoir expoſée quinze jours la nuit au ſerein & le jour au ſoleil, & enſuite la mettre quinze jours en terre comme ci-deſſus, & toujours recommencer de même après en avoir tiré le mercure Philoſophique en l'arroſant de l'huile du ſoleil, & l'on en tire ſuivant les ſaiſons, lorſqu'il n'y a pas de brouillars & lorſqu'il y a de la chaleur.

Pour faire l'Eau magiſtrale.

IL faut prendre de l'or calciné comme ci-deſſus, étant bien pilé, ſur trois parties d'or, on en ſépare une, on y met deux parts égales de ſalpêtre, & une quatriéme de l'or calciné au feu ou au ſoleil & l'on fait la même choſe aux trois autres parties d'or; enſuite on met le tout dans une cornue de verre pour en tirer une eſpéce d'eau forte, qui s'appelle Eau magiſtrale.

Pour tirer le ſuc de Lunaria Major & Minor.

IL faut la cueiller après le quatorziéme de la lune, lorſqu'elle eſt bien mure, vous la faite ſécher à l'Alambic. Quand elle eſt bien ſeiche vous la mettez dans des pots de terre; enſuite on enterre ces pots, l'ouverture en bas, y mettant de petits bâtons pour empêcher que l'herbe ne ſorte : lorſqu'elle a demeuré dans la terre vous la mettez dans un Alambic de cuivre ſans aucune addition & l'on en tire le ſuc.

RAPORT

du Monnoyeur de la Monnoye de Lyon.

ON a voulu fondre dans la Monnoye l'or remis par M. (de S. Maurice) & le mettre en état d'être monnoyé, il s'eſt trouvé ſi aigre, qu'il n'a pas été poſſible de le travailler. En cet état je demande à M. s'il trouve à propos que je le faſſe paſſer à l'affinage, c'eſt-à-dire au départ de l'eau forte.

A l'égard de l'argent, il s'eſt trouvé à 11 deniers 5 grains & a produit 2 écus, 2 demis écus, 5 quarts & 3 piéces de 10. que je me donne l'honneur de préſenter à M. Je prends néanmoins la liberté de lui repréſenter, fondé ſur l'expérience & ſans aucune prévention, que ces matiéres Philoſophiques me ſont extrêmement ſuſpectes & quand il lui plaira, j'aurai l'honneur d'en donner des démonſtrations tant méchaniques que Phiſiques.

M. de S. Maurice remit à M. Deſmarêtz le rapport ci-deſſus, avec l'or qui n'avoit pû être monnoyé à Lyon : il fut envoyé au balancier des médailles à Paris, où l'on frappa trois piéces ou médailles, dont une fut dépoſée au cabinet du Roi.

Le carré en ſubſiſte encore au balancier & l'inſcription porte AURUM ARTE FACTUM. Le tranſport du cabinet du Roi, de Verſailles à Paris, ayant mis ce précieux dépôt dans un grand dérangement, je n'ai pu en donner l'empreinte; mais j'aurai quelque jour occaſion de le faire.

Suite de l'hiſtoire du nommé Deliſle.

TELLES ſont les piéces qui prouvent les tranſmutations métalliques, faites par la poudre & l'huile, produites par le nommé Deliſle; pourſuivons maintenant le reſte de ſon hiſtoire.

Son caractére bizarre & ſingulier ſe trouve très-bien repréſenté dans les lettres qu'on vient de lire; mais juſques au tems qu'il a fait du bruit en Provence, ſon hiſtoire eſt une obſcurité, dans laquelle on ne ſauroit pénétrer. Voici néanmoins ce qu'on en rapporte. On prétend qu'en qualité de domeſtique, il avoit été attaché à un Philoſophe. Ce dernier ſe voyant recherché & pourſuivi par les Miniſtres de S. M. prit le parti de ſe retirer en Suiſſe, ou il croioit trouver plus de liberté. Deliſle accompagnoit ſon Maître, & fut ſoupçonné de l'avoir tué dans les gor-

ges des montagnes de Savoye en sortant du Royaume. Il prit sa cassette, où il trouva de la poudre, tant pour l'or que pour l'argent. Muni de ce trésor il rentra en France déguisé en Hermite. A l'un des cabarets de sa route, Delisle trouva la nommée Aluys, femme d'un bourgeois de Cisteron, dont il devint amoureux, & à laquelle il se découvrit. Il a vécu quelque tems avec cette femme, & a été parain d'un fils, qu'elle eut alors, nommé Aluys, comme le mari de cette femme.

Delisle fut quelque tems sans faire de bruit en Provence, car je crois que l'assassinat de son maître peut avoir été commis vers l'an 1690. j'en donnerai bientôt la preuve. Mais supposé qu'il fut coupable de ce crime, la Providence ne l'a pas laissé impuni. A peine cet homme eut commencé à briller par ses transmutations, qu'il attira sur lui les yeux & les desirs de toute la Provence. On s'empressoit a être de ses amis, & je dirois même de ses esclaves.

M. L. Evêque de Senez, qui vient de mourir, & M. de S. Maurice, Présidént de la monnoye de Lion, firent leur rapport à la Cour, de tout ce qu'ils avoient vû & fait eux mêmes. Le Roi fit commander

mander à Deliſle de ſe rendre à Verſailles: mais comme ſur de faux prétextes il reculoit toujours d'obéir aux ordres de Sa Majeſté, M. de Senez ſollicita lui même une lettre de cachet, en vertu de laquelle ce prétendu Philoſophe fut enlevé, vers le milieu de l'an 1711. Les archers qui le conduiſoient, ſachans, que cet homme portoit avec ſoi de quoi les enrichir, réſolurent de le tuer & de le voler, pour ſe rendre maîtres de ſa poudre. Il lui donnérent lieu de s'enfuir : Deliſle en profita, on tira ſur lui & au lieu de le tuer, on lui caſſa ſeulement une cuiſſe. En cet état il fut conduit à la Baſtille, où il a été gardé juſques à ſa mort, arrivée comme je crois en 1712. M. de Senez l'y fut voir pluſieurs fois; & des perſonnes qui l'ont connu, m'ont témoigné que lui-même avoit avancé ſes jours, en envenimant ſa playe. On voit par là que la Providence, qui accorde rarement l'impunité des grands crimes en ce monde, lui a fait expier l'aſſaſſinat de ſon maître, s'il a eu le malheur de le commettre; ou du moins lui a-t'elle donné lieu de purifier en cette vie quelques autres fautes, qu'il aura commiſes.

Dès que Deliſle fut à la Baſtille, on

ſe voulut obliger de travailler : mais ce urent des tentatives ſans aucun ſuccès. Enfin il fut obligé d'avouer qu'il n'avoit pas le ſecret de ſa poudre, qu'il tenoit, diſoit-il, d'un Philoſophe Italien. Les mémoires manuſcrits que j'ai a ce ſujet, ne paſſent pas le 29. Août 1711.

Je ne puis m'empêcher de faire connoître ici ce que je viens d'apprendre, d'un homme d'honneur & très intelligent dans ces matiéres, qu'un de ſes amis lui a montré depuis peu de jours, du billon à 2 deniers de fin, c'eſt-à-dire un mélange de dix parties de cuivre, & de deux parties d'argent, mais qui eſt auſſi beau, auſſi liant, & auſſi ductile que l'argent le plus pur; qualité, que cet ami a donné à ſon métail, au moyen de la *Lunaria major & minor*. J'ai cru devoir mettre cette obſervation, afin que les Artiſtes ne ſe laiſſent pas tromper, par ces ſortes de tranſmutations apparentes.

J'ai promis de marquer la datte du prétendu aſſaſſinat commis par Deliſle. Le nommé *Aluys*, dont il fut parrein peu après être rentré dans le Royaume, eſt actuellement un homme d'environ 50 ans; il peut donc être né l'an 1691.

ainſi l'aſſaſſinat ſeroit de l'année précédente ; auſſi les mémoires que j'ai ſur cet évenement témoignent que ce fut M. de Louvois, mort en 1691. qui voulut faire arrêter le maître de Deliſle. Auſſitôt qu'Aluys fut en âge de travailler ſa mere lui remit vraiſemblablement de la poudre & du mercure préparé ; car lui-même a pareillement voyagé comme Philoſophe, en faiſant quelques tranſmutations, quoiqu'il n'eût pas le ſecret de la ſcience Hermétique. Vers l'an 1726. Il étoit à Vienne en Autriche, où il prit la liberté de ſe préſenter à M. le Duc de Richelieu, alors Ambaſſadeur de Sa Majeſté, auprès du feu Empereur. Ce Seigneur plein d'eſprit & d'honneur a vû non-ſeulement la tranſmutation ; mais il m'a fait l'honneur de me dire, que lui-même l'avoit faite deux fois ſur l'or & plus de quarante fois ſur l'argent ; qu'il eſt ſûr de n'avoir pas été trompé, ayant pris toutes les précautions qu'un homme d'eſprit doit prendre pour n'être point le jouet des ſupercheries trop ordinaires dans ces occaſions.

Aluys ne reſta pas longtems à Vienne ; il ſe dégouta bientôt de la probité & des lumiéres du Miniſtre du Roi. Il tourna

du côté de la Bohéme, où il trompa quelques Seigneurs du Pays, par des préparations particuliéres du mercure, dont il n'avoit pas cependant le procédé entier, qui ſe trouve beaucoup plus parfait dans la Chimie de M. Boerhave. Aluys fit dans ce Royaume une récolte aſſez abondante, de quelques médailles d'or très-curieuſes, de pluſieurs Princes de l'Empire; de ſçavoir par quel moyen, c'eſt ce que j'ignore. Dès qu'il eut ce fond, le goût de la Patrie ſe ſaiſit de lui; il crut bien faire d'y retourner, accompagné d'un jeune éleve & d'une femme, épouſée ou non, qu'il traîne toujours à ſa ſuite.

Aluys étoit donc à Ciſteron en 1728; où il brilla quelque tems; mais voulant ſe faire une reſſource avec ſes médailles, il ſe rendit à Aix, & ſe fit préſenter à M. *le Bret*, Intendant, & premier Préſident de Provence, qui étoit extrêmement curieux & grand connoiſſeur en ce genre. Et comme ce ſage Magiſtrat préféroit toujours ſon devoir, & les intérêts de Sa Majeſté, à ſa propre ſatisfaction, il étoit occupé lors qu'Aluys ſe préſenta. Il lui fit dire de revenir le lendemain. Mais Aluys agité des inquiétu-

des ordinaires à ces sortes de gens, se retira furtivement ; & fut arrêté prisonnier à Marseille. On le soupçonnoit de fausse monnoye ; c'est le terme où aboutissent ces sortes d'Artistes. Il fit si bien néanmoins, qu'ayant gagné la fille du geolier, sous promesse de l'épouser, il trouva moyen de s'évader en 1730. dénué cependant de tout, ayant à peine un habit pour se couvrir.

Au sortir de sa prison, la traite fut longue & périlleuse ; car avec le même cortége, dont il étoit toujours accompagné, *Aluys* se rendit à Bruxelles en 1731. il y connut M. *de Percel*, mon frere ; il n'avoit plus de poudre ; mais comme il possédoit encore environ quatorze onces de mercure Philosophique, il y travailla, mais inutilement ; & ce fut M. de Percel, qui perfectionna ce dont Aluys ne pouvoit venir à bout, en y mettant le ferment Philosophique : il en sortit quatorze onces d'une espece de régule fort aigre, couleur de cuivre. Ce régule fut porté chez un Orfévre de la Ville, qui d'abord n'en jugea pas favorablement, le trouvant trop cassant ; mais enfin après trois fusions cette matiére devint extrêmement

liante, & elle a même converti en or une once ou environ, d'argent qu'on y avoit joint pour le mettre à l'épreuve de l'inquart.

A peine Aluys au moyen des quatorze onces d'or se trouva revêtu, qu'il crut se pouvoir passer de M. de Percel, il en sortit donc & le vola. Il fit ensuite quelque autre connoissance à Bruxelles, & tira une somme assez considérable d'un greffier, pour lui apprendre sa préparation du mercure, quoique très-imparfaite. Mais le Greffier mourut peu de tems après avoir payé Aluys. De violens soupçons ne manquérent pas de tomber alors sur ce dernier, d'autant plus qu'on le voyoit continuellement occupé à travailler du sublimé corrosif, dont il étoit toujours muni. Il fut donc obligé de quitter Bruxelles en 1732. Il y revint cependant secretement l'année suivante, demandant à rentrer chez M. de Percel, qui refusa de le recevoir. Il est venû même à Paris; mais n'y trouvant aucune ressource, il s'est mis à courir les provinces; ou peut être, est-il dans le fond d'une prison. C'est où se termine la vie errante de ces vagabons. Heureux si Dieu lui fait la grace de corriger ce

qu'il y à de pernicieux dans ſon caractére.

Voilà tout ce que j'avois à marquer ſur les tranſmutations métalliques que je crois les moins ſuſpectes : ſi j'en trouve encore de pareilles, je ne manquerai pas de les faire connoître.

Je ſçai que j'aurois pû en produire un plus grand nombre : il y a peu de livres d'Alchimie qui n'en contienne quelques-unes ; & c'eſt ſouvent ce qui perd les faux Artiſtes. Mais j'ai crû me devoir borner à celles que je marque. Cependant ſi l'on veut en ſçavoir davantage, il eſt aiſé de ſe ſatisfaire ; on en trouvera dans le livre de Simon *Maioli*, intitulé *Dies Caniculares*, auſſi-bien que dans celui que Pancirole a publié ſous le titre *De Rebus deperditis*, &c. Il ny en a pas néanmoins qui en contienne autant que *Evvaldus d'Hogghelande*, qui en a fait un ouvrage exprès. C'eſt celui qu'il a nommé; *Hiſtoriæ aliquot tranſmutationis metallicæ pro defenſione Alchimiæ*. On verra dans ce livre beaucoup plus de faits, qu'il n'en faut pour faire tourner la tête à tous ceux qui ont quelque goût pour ce genre de travail.

XVI.

Des Supercheries concernant la Pierre Philoſophale, par M. GEOFFROY l'aîné.

Tiré des Mémoires de l'Academie Royale des Sciences.

Année 1722. 15 *Avril.*

IL SEROIT à ſouhaiter que l'art de tromper fût parfaitement ignoré des hommes, dans toutes ſortes de profeſſions. Mais puiſque l'avidité inſatiable du gain, engage une partie des hommes à mettre cet art en pratique d'une infinité de maniéres différentes, il eſt de la prudence de chercher à connoître ces ſortes de fraudes, pour s'en garantir.

Dans la Chimie la Pierre Philoſophale ouvre un très-vaſte champ à l'impoſture.

L'idée des richeſſes immenſes qu'on nous promet, par le moyen de cette Pierre, frappe vivement l'imagination des hommes. Comme d'ailleurs on croit facilement ce qu'on ſouhaite; le deſir de poſſéder cette Pierre, porte bientôt l'eſprit à en croire la poſſibilité.

Dans cette diſpoſition, où ſe trouve la plûpart des eſprits au ſujet de cette Pierre,

s'il ſurvient quelqu'un qui aſſure avoir fait cette fameuſe opération, ou quelque autre préparation qui y conduiſe; qui parle d'un ton impoſant & avec quelque apparence de raiſon, & qui appuye ſes raiſonnemens de quelques expériences, on l'écoute favorablement, on ajoute foi à ſes diſcours, on ſe laiſſe ſurprendre par ſes preſtiges, ou par des expériences tout à fait ſéduiſantes, que la Chimie lui fournit abondamment; enfin ce qui eſt de plus ſurprenant, on s'aveugle aſſez pour ſe ruiner, en avançant des ſommes conſidérables à ces ſortes d'impoſteurs, qui ſous différens prétextes nous demandent de l'argent, dont ils diſent avoir beſoin, dans le tems même qu'ils ſe vantent de poſſéder une ſource de tréſors inépuiſable.

Quoiqu'il y ait quelque inconvénient à mettre au jour les tromperies, dont ſe ſervent ces impoſteurs, parce que quelques perſonnes pourroient en abuſer, il y en a cependant beaucoup plus à ne les pas faire connoître, puiſqu'en les découvrant, on empêche un très-grand nombre de gens de ſe laiſſer ſéduire par leurs tours d'adreſſe.

C'eſt donc dans la vûe d'empêcher le public de ſe laiſſer abuſer par ces prétendus Philoſophes Chimiſtes, que je rapporte ici les principaux moyens de tromper, qu'ils ont coutume d'employer, & qui ſont venus à ma connoiſſance.

Comme leur principale intention eſt pour l'ordinaire de faire trouver de l'or

ou de l'argent en la place des matiéres minerales, qu'ils prétendent tranſmuer, ils ſe ſervent ſouvent de creuſets ou de coupelles doublées, ou dont ils ont garni le fond de chaux d'or ou d'argent, ils recouvrent ce fond avec une pâte faite de poudre de creuſet incorporée avec de l'eau gommée, ou un peu de cire: ce qu'ils accommodent de maniére que cela paroît le véritable fond du creuſet ou de la coupelle.

D'autres fois ils font un trou dans un charbon, où ils coulent de la poudre d'or ou d'argent, qu'ils referment avec de la cire; ou bien ils imbibent des charbons avec des diſſolutions de ces métaux, & ils les font mettre en poudre pour projetter ſur les matiéres qu'ils doivent tranſmuer.

Ils ſe ſervent de baguette, ou de petits morceaux de bois creuſés à leur extrêmité, dont le trou eſt rempli de limaille d'or ou d'argent, & qui eſt rebouché avec de la ſcieure fine du même bois. Ils remuent les matiéres fondues avec la baguette qui en ſe brûlant, dépoſe dans le creuſet le métal fin qu'elle contenoit.

Ils mêlent d'une infinité de maniére différentes l'or & l'argent dans les matiéres ſur leſquelles ils travaillent: car une petite quantité d'or, ou d'argent ne paroît point dans une grande quantité de métaux, de régule d'antimoine, de plomb, de cuivre, ou de quelqu'autre métail.

On mêle très-aiſément l'or & l'argent

en chaux dans les chaux de plomb, d'antimoine & de mercure.

On peut enfermer dans du plomb des grenailles ou des Lingots d'or & d'argent. On blanchit l'or avec le vif argent, & on le fait paſſer pour de l'étain, ou pour de l'argent. On donne enſuite pour tranſmutation l'or & l'argent qu'on retire de ces matiéres.

Il faut prendre garde à tout ce qui paſſe par les mains de ces ſortes de gens. Car ſouvent les eaux fortes, ou les eaux régales qu'ils employent, ſont déja chargées de diſſolutions d'or & d'argent. Les papiers dont ils enveloppent leurs matiéres ſont quelquefois pénétrés de chaux de ces métaux. Les cartes dont ils ſe ſervent peuvent cacher de ces chaux métalliques dans leur épaiſſeur. On a vû le verre même ſortant des verreries chargé de quelque portion d'or, qu'ils y avoient gliſſé adroitement, pendant qu'il étoit encore en fonte dans le fourneau.

Quelques-uns en ont impoſé avec des clouds moitié fer, & moitié or, ou moitié argent. Ils font accroire qu'ils ont fait une véritable tranſmutation de la moitié de ces clouds, en les trempant à demi dans une prétendue teinture. Rien n'eſt d'abord plus ſéduiſant; ce n'eſt pourtant qu'un tour d'adreſſe. Ces clouds qui paroiſſent tout de fer, étoient néanmoins de deux piéces, une de fer, & une d'or ou d'argent, ſoudées au bout l'une de l'au-

tre très-proprement, & recouvertes d'une couleur de fer, qui disparoit en la trempant dans leur liqueur. Tel étoit le cloud moitié or & moitié fer qu'on a vû autrefois dans le cabinet de M. le Grand-Duc de Toscane. Tels sont ceux que je présente aujourd'hui à la compagnie, moitié argent, & moitié fer. Tel étoit le couteau qu'un Moine présenta autrefois, à la Reine Elisabeth en Angleterre, dans les premiéres années de son régne, dont l'extrémité de la lame étoit d'or; aussi bien que ceux qu'un fameux Charlatan répandit il y a quelques années en Provence, dont la lame étoit moitié argent, & moitié fer. Il est vrai qu'on ajoute que celui ci faisoit cette opération sur des couteaux qu'on lui donnoit, qu'il rendoit au bout de quelque tems, avec l'extrémité de la lame convertie en argent. Mais il y a lieu de penser que ce changement ne se faisoit qu'en coupant le bout de la lame, & y soudant proprement un bout d'argent tout semblable.

On a vû pareillement des piéces de monnoye, ou des médailles moitié or & moitié argent. Ces piéces, disoit-on, avoient été premiérement, entiérement d'argent: mais en les trempant à demi dans une teinture Philosophale, ou dans l'élixir des Philosophes, cette moitié qui avoit été trempée s'étoit transmuée en or, sans que la forme extérieure de la médaille, ni les caractéres eussent été altérés considérablement.

Je dis que cette médaille n'a jamais été toute d'argent, du moins cette partie qui eſt or, que ce ſont deux portions de médailles, l'une d'or, & l'autre d'argent, ſoudées très-proprement, de maniére que les figures & les caractéres ſe rapportent fort exactement : ce qui n'eſt pas bien difficile. Voilà de quelle maniére cela ſe fait, ou plutôt, voici de quelle maniére je jouerois ce jeu, ſi je voulois en impoſer.

Il faut avoir pluſieurs médailles d'argent ſemblables, un peu groſſiérement frappées, & même un peu uſées : on en modellera quelques-unes en ſable, qu'on jettera en or ; il n'eſt pas même néceſſaire qu'elles ſoient modellées dans un ſable trop fin.

Pour lors on coupera proprement une portion d'une des médailles d'argent, & une pareille portion d'une des médailles d'or. Après les avoir appropriées avec la lime, on ſoudera exactement la partie d'or avec la partie d'argent, prenant ſoin de les bien ajuſter, enſorte que les caractéres & les figures ſe rapportent autant qu'il ſera poſſible, & s'il y a quelque petit défaut, on le réparera avec le burin.

La portion de la médaille qui ſe trouve en or, ayant été jettée en ſable, paroit un peu grenue, & plus groſſiére que la portion de la médaille, qui eſt en argent, & qui a été frappée, mais on donne ce défaut comme un effet, ou comme une preuve, de la tranſmutation, parce qu'une

certaine quantité d'argent, occupant un plus grand volume qu'une pareille quantité d'or, le volume de l'argent ſe retire un peu en ſe changeant en or, & laiſſe des pores ou des eſpaces, qui forment le grenu. Outre cela, on a ſoin de tenir la partie qui eſt en or, un peu plus mince que l'argent, pour garder la vraye ſemblance, & ne mettre qu'autant d'or à peu près qu'il y avoit d'argent.

Outre cette premiére médaille, on en préparera une ſeconde de cette façon.

On prend une médaille d'argent, dont on émincit une moitié, en la limant deſſus & deſſous ſans toucher à l'autre, de ſorte que la moitié de la médaille ſoit conſervée entiére, & qu'il ne reſte de l'autre moitié qu'une lame mince, de l'épaiſſeur environ d'une carte à jouer. On a une pareille médaille en or qu'on coupe en deux, & dont on prend la portion dont on a beſoin, on la ſcie en deux dans ſon épaiſſeur, & l'on ajuſte ces deux lames d'or de maniére qu'elles recouvrent la partie émincie de la médaille d'argent, en obſervant que les figures & les caractéres ſe rapportent: par ce moyen on a une médaille entiére, moitié argent & moitié or, dont la portion d'or eſt fourrée d'argent.

On préſente cette médaille comme un exemple d'un argent, qui n'eſt pas totalement tranſmué en or, pour n'avoir pas trempé aſſez longtems dans l'élixir.

On prépare enfin une troiſiéme médail-

e d'argent, dont on dore ſuperficiellement a moitié deſſus & deſſous, avec l'amalgame de mercure & d'or, & l'on fait paſſer cette médaille pour un argent qui n'a trempé que très-peu de tems dans l'élixir.

Lorſqu'on veut jouer ce jeu, on blanchit l'or de ces trois médailles avec un peu de mercure, en ſorte qu'elles paroiſſent entiérement d'argent. Pour tromper encore mieux, celui qui ſe mêle de ce métier, & qui doit ſçavoir bien eſcamoter, préſente trois autres médailles d'argent, toutes ſemblables & ſans aucune préparation; & les laiſſe examiner à la compagnie qu'il veut tromper. En les reprenant il leur ſubſtitue, ſans qu'on s'en apperçoive, les médailles préparées; il les diſpoſe dans des verres, dans leſquels il verſe ſuffiſante quantité de ſon précieux Elixir à la hauteur qui lui convient, il en retire enſuite ſes médailles dans des tems marqués. Il les jette dans le feu, il les y laiſſe aſſez de tems pour faire exhaler le mercure, qui blanchiſſoit l'or. Enfin il retire du feu ces médailles, qui paroiſſent moitié argent, & moitié or, avec cette différence, qu'en coupant une petite portion de chacune dans la partie qui paroit or, l'une n'eſt dorée qu'à la ſurface, l'autre eſt d'or à l'extérieur & d'argent dans le cœur, & la troiſiéme eſt d'or dans toute ſa ſubſtance.

La Chimie fournit encore à ces préten-

dus Philoſophes Chimiſtes, des moyen
plus ſubtils pour tromper.

Telle eſt une circonſtance particuliér
que l'on raconte de l'or d'une de ces pré
tendues médailles tranſmuées, qui eſt
que cet or ne peſoit guére plus qu'un éga
volume d'argent, & que le grain de ce
or étoit fort gros, peu ſerré ou rempli di
beaucoup de pores. Si cela eſt vrai dan
toutes ces circonſtances, comme on l'aſſ
ſure; c'eſt encore une nouvelle impoſtur
qu'il n'eſt pas impoſſible d'imiter. On peu
introduire dans l'or une matiére beaucou
plus légere que ce métail, qui n'en alté
rera point la couleur, & qui n'abandon
nera l'or, ni dans le départ, ni dans la cou
pelle. Cette matiére beaucoup moins com
pacte, rendra ſon grain moins ſerré, &
ſous un même volume, ſa peſanteur beau
coup moindre, ſelon la quantité qu'on y
en aura introduite.

Paſſons à d'autres expériences impoſan
tes. Le mercure chargé d'un peu de zinc
& paſſé ſur le cuivre rouge, lui laiſſe une
belle couleur d'or. Quelques préparations
d'arſenic blanchiſſent le cuivre & lui don
nent la couleur de l'argent. Les prétendus
Philoſophes produiſent ces préparations,
comme des acheminemens à des teintures
qu'ils promettent de perfectionner.

On fait bouillir le mercure avec le vert
de gris, & il paroit que le mercure ſe fixe
en partie: ce qui n'eſt en effet qu'un amal
game du mercure avec le cuivre, qui étoit

ontenu dans le verdet ; ils donnent cette pération comme une véritable fixation u mercure.

Tout le monde ſçait maintenant la maiére de changer les clouds de cinabre en rgent. Cet artifice eſt décrit dans pluſieurs vres de Chimie, c'eſt pourquoi je ne le épete point ici.

On donne encore le procédé ſuivant, omme une tranſmutation de cuivre en arent. On a une boette ronde comme une oette à ſavonnete, compoſée de deux caottes de cuivre rouge, qui ſe joignent & erment très-juſte. On remplit le bas de la oette d'une poudre préparée pour cela. Après avoir fermé la boette & luté les ointures, on la place dans un fourneau vec un feu modéré, ſuffiſant pour rougir e fond de la boette, mais non pas aſſez ort pour la fondre. On la laiſſe quelque ems dans cet état : après quoi on laiſſe teindre le feu & l'on ouvre la boette, on rouve la partie ſupérieure de la boette onvertie en argent. La poudre dont on e ſert eſt la chaux d'argent précipitée par e ſel marin, ou autrement la lune cornée, qu'on étend avec quelque interméde convenable.

Dans cette opération la lune cornée, qui eſt un mélange de l'argent & de l'acide du ſel marin, s'éleve facilement au feu, & elle ſe ſublime au haut de la boette de cuivre. Mais comme l'acide de ſel marin s'unit avec les métaux & les pénétre très-

intimement ; & comme il a d'ailleurs plu
de rapport avec le cuivre qu'avec l'argen
à meſure qu'il pénetre le cuivre, au tra
vers des pores duquel il s'exhale, il en
ronge quelques parcelles qu'il emporte avec
lui en l'air, il dépoſe en leur place les par
ticules d'argent, qu'il avoit enlevées &
compoſe ainſi un nouveau deſſus de boette
partie argent & partie cuivre.

Quelques Chimiſtes ont avancé qu'
étoit plus facile de faire de l'or, que d
le décompoſer, c'eſt ce qui a engagé quel
ques-uns de nos prétendus Philoſophes
de donner certaines opérations pour d
vrayes deſtructions de l'or.

Ils nous propoſent des diſſolvans, qu
digérés avec l'or, qu'ils diſent déſanimé
ou dépouillé de ſon ſouffre ou de ſa tein
ture, parce qu'en le fondant il eſt blanc
ou d'un jaune pâle & fort aigre. Tel eſt
par exemple l'eſprit de nitre bézoardique
Mais cette prétendue décompoſition d
l'or n'eſt qu'une illuſion. Ce diſſolvan
eſt quelquefois chargé d'une aſſez grand
quantité de parties régulines d'antimoine
qu'il a enlevées avec lui dans la diſtillation
Lorſqu'on la fait digérer ſur l'or, il diſ
ſout bien à la vérité quelque portion d'or
parce que c'eſt une eau régale, qui n'eſt
pas aſſez chargée d'antimoine pour ne
plus mordre ſur l'or. Delà vient la cou
leur jaune, que ce diſſolvant prend dans
cette digeſtion. Il dépoſe auſſi dans les po
res de l'or qui reſtent ſans être diſſous quel

ques petites portions de régule, qu'il tenoit en dissolution, ce qui rend cet or pâle, ou même blanc quand on vient à le refondre, selon la quantité des parties antimoniales, qui s'y seront mêlées. Mais cet or que cet esprit tient en dissolution, n'est nullement décomposé, comme il est aisé de s'en assurer par la précipitation.

Il n'y a pas longtems qu'on proposa à M. l'Abbé Bignon une autre prétendue destruction de l'or, ou une maniére de réduire ce métail en une simple terre, qu'on ne peut plus refondre en or. Pour cela on faisoit fondre l'or dans un creuset, avec environ trente fois autant d'une poudre préparée. Le tout étant bien fondu, on tiroit la matiére du feu qu'on laissoit refroidir en une masse saline. On la laissoit resoudre en liqueur à l'humidité de la cave, & l'on passoit ensuite cette liqueur par le papier gris, sur lequel il restoit une poudre noire environ du poids de l'or, qui avoit été employé. Cette poudre mise à toute épreuve ne donnoit plus aucun indice d'or, d'où l'on concluoit que l'or étoit décomposé & réduit en sa terre premiére.

Nous fumes chargés M. de Reaumur, M. le Mery, & moi, d'examiner cette opération, & nous jugeâmes que ce n'étoit pas assez d'observer cette terre fixe, qu'il falloit encore faire attention à la liqueur passée par le filtre, où il y avoit toute apparence qu'on trouveroit l'or, supposé que la poudre, dont on s'étoit servi

pour interméde, n'en eût pas enlevé une partie pendant la fonte.

Mais ayant bientôt après examiné la poudre dont on se servoit pour cette opération, nous trouvâmes que c'étoit un composé de crême de tartre, de souffre, & d'un peu de salpêtre.

Nous ne doutâmes plus pour lors que l'or ne fût passé dans la liqueur, car ces matiéres détonnées & fondues ensemble forment une espéce d'*hepar sulphuris*, dans lequel l'or & les autres métaux sont facilement dissouts, de maniére que lors qu'on laisse résoudre à l'air humide cet *hepar sulphuris* chargé d'or, il se résout en liqueur rougeâtre avec laquelle l'or reste entiérement uni, & il passe avec ce même or, au travers du papier gris. La terre fixe qui reste sur le filtre est la cendre que laisse la crême de tartre après sa calcination, & qu'on nous vouloit donner pour un or désanimé ou décomposé.

C'est avec ces artifices ou de semblables que tant de gens ont été trompés.

Il y a même toute apparence que ces fameuses histoires de la transmutation des métaux en or ou en argent, par le moyen de la poudre de projection, ou des élixirs Philosophiques, n'étoient rien autre chose que l'effet de quelques supercheries semblables: d'autant plus que ces prétendus Philosophes n'en laissent jamais voir qu'une ou deux épreuves après lesquelles ils disparoissent: ou bien les procédez

our faire leur poudre ou leur teinture, près avoir réuſſi dans quelques occaions, ont ceſſé d'avoir leur effet, ſoit arce que les vaiſſeaux qu'on avoit garis d'or ſecretement, ont été tous emloyés, ou parce que les matiéres, qui voient été chargées d'or, ont été conommées.

Ce qui peut impoſer le plus dans les iſtoires, que l'on raconte de ces prétenus Philoſophes, eſt le déſinterreſſement u'ils marquent dans quelques occaſions, ù ils abandonnent le profit de ces tranſmutations, & l'honneur même, qu'ils ourroient en retirer.

Mais ce faux déſinterreſſement eſt une es plus grandes ſupercheries, car il ſert répandre & à entretenir l'opinion de la oſſibilité de la Pierre Philoſophale, qui eur donne moyen par la ſuite d'exercer l'autant mieux leurs ſupercheries, & de e dédommager amplement de leurs avanes.

OBSERVATION

Particuliere ſur cette diſſertation.

ON NE ſauroit s'empêcher d'admirer la énétration & l'exactitude, qui regne dans et écrit de M. Geoffroy. On ſent à ſa ecture un homme habile & circonſpect, ui ſuit ſcrupuleuſement les Sophiſtes ans toutes leurs tromperies. J'ai crû deoir placer cette diſſertation immédiate-

ment après l'*Hiſtoire des tranſmutations métal-liques*, afin qu'on ne ſe laiſſe pas ſéduire par les faits que j'y ai rapportés.

On peut aſſurer néanmoins que M. Geoffroy n'a pas encore découvert toutes les tromperies qui peuvent ſe pratiquer en ce genre. L'eſprit artificieux de ces ſortes de trompeurs eſt ſi fécond, qu'il eſt comme impoſſible de les ſuivre dans leurs détours. Mais le ſeul avis qu'on ne ſauroit aſſez répéter, eſt d'être continuellement en garde contre ces avanturiers; & de croire que s'ils avoient les moyens d'enrichir les autres, ainſi qu'ils s'en vantent, ils n'auroient pas la ſotte vanité de les prodiguer: ils ſavent que le danger eſt preſque inévitable, ſoit en réuſſiſant, ſoit en manquant leurs opérations.

Je n'ignore pas qu'il ne ſe trouve un grand nombre de perſonnes qui n'adopteront pas toutes les vuës & les lumiéres de M. Geoffroy, mais on ne ſauroit empêcher les hommes de courir à leur perte; *quicunque vult decipi, decipiatur.* Je ſçai auſſi combien il eſt difficile dans les principes de cet habile homme, d'expliquer un grand nombre de faits, tels que je les ai expoſez dans l'Hiſtoire des tranſmutations métalliques. S'il eſt aiſé d'en nier quelques-uns, il eſt comme impoſſible de n'en admettre pas un certain nombre. Oh qui ſeulement en admet un, peut en admettre pluſieurs: dès-lors il n'eſt plus queſtion de l'impoſſibilité abſolue. Cependant je n'aſſure rien, j'en laiſſe le jugement aux lecteurs.

Je ne veux pas qu'on s'en prenne à moi, l'on travaille ſans réuſſir ; je ne garantis s les exemples que je produis ; je ne ſuis s Juge, je me contente d'être Hiſtorien ns prévention ; ainſi qu'on ne m'accuſe pas avoir induit en erreur, ſi l'on fait en ce nre de folles dépenſes. Je rapporte des nits d'hiſtoire ; mais ce ne ſont ni des déſions, ni des exhortations capables d'enger dans quelques opérations extravantes & ruineuſes. Je dirai même que ut ce que j'en marque doit en détourner r les avantures ſiniſtres, qui arrivent à ux qui prétendent avoir reuſſi.

Il ne ſeroit pas défendu à la vérité de ouver des fonds inconnus juſqu'alors & répandre généreuſement dans la ſociété s richeſſes qui n'y ſont pas ; mais ce ſeit une extrême imprudence de riſquer ns ces ſortes de travaux ſa tranquillité, tems précieux, par le bon emploi que on en peut faire, ou un bien utile à d'aes uſages & ſa vie même : car rarement un depte, vrai ou faux meurt ſans quelque ſgrace, qui trouble le repos, après lequel us les hommes aſpirent, au milieu mêe de toutes les peines qu'ils ſe donnent.

Je ne m'arrête point à ce que me diſoit de ces Artiſtes. Je lui marquois que tranſmutation des métaux étoit un de s miracles, qu'on ne devoit croire qu'arès avoir vû & bien examiné ſoi-même ; que comme je n'avois jamais vû, je ne ouvois par conſéquent y croire. Sur quoi

il me répondit que ma raiſon étoit exc
lente pour moi, mais qu'elle ne ſauroit p
judicier à la vérité des faits prouvez. Q
c'étoit un argument purement négatif, q
n'avoit aucune force contre des preuv
poſitives, que tout au plus mon raiſonn
ment pouvoit influer ſur mon incrédul
perſonnelle, mais qu il ne pouvoit att
quer la créance de ceux qui diſent j'ai v
Et il m'aſſura qu'il y avoit un aſſez gra
nombre de ces derniers dans tous les ter
& dans toutes les nations, pour en fai
une preuve, à laquelle il n'y avoit poi
de réplique.

Comme je n'aime point les longues A
tercations, je gardai le ſilence; ainſi mo
ami me laiſſa dans mon ſentiment, com
me je le laiſſai jouir des agréables & fl
teuſes imaginations, qu'il s'étoit formé
ſur la tranſmutation des métaux. Peut-êt
que le tems me découvrira de nouvell
preuves, ou de nouveaux moyens de fai
voir que je n'ai pas tort de reſter dans mo
incrédulité; à moins que je ne voye & qu
je n'examine moi-même la vérité des fai
que l'on produiroit en ce genre. Alors
ne ferai pas difficulté de déclarer ce qu
j'aurai vû.

LE VERITABL

LE VERITABLE PHILALETHE

OU

L'Entrée au Palais fermé du Roi.

REVEU ET AUGMENTE'

Sur l'Original Anglois.

En Latin & en François.

AVEC

D'autres Ouvrages du même Auteur.

INTROITUS APERTUS
AD
OCCLUSUM REGIS PALATIUM.

PRÆFATIO AUTORIS.
I.

Adepto me, Anonymo Philalethâ Philosopho, arcana medica, Chemica, Physica, anno mundi redempti 1645. *ætatis autem meæ trigesimo tertio, quo filiis artis debitum persolvam, involutisque erroribus labyrintho manum porrigerem, tractatulum hunc conscribere decrevi, ut Adeptis appareat, me illis parem & fratrem, seducti vero Sophistarum nugis lucem, per quam tutò revertantur videant & amplectantur. Ominor porro non paucos hisce meis laboribus illuminatos fore.*

L'ENTRE'E
AU
PALAIS FERME' DU ROY,
PAR LE PHILALETHE.

PRE'FACE DE L'AUTEUR.

I.

MOI qui ſuis un Philoſophe Adepte connu ſous le ſeul nom de *Philalethe*, j'ai réſolu, l'an 1645. de otre ſalut, & le 33e. de mon âge, d'érire ce Traité, propre à dévoiler les ſerets de la Médecine, de la Chimie, & de n Phyſique, pour ſecourir les enfans de art, & les aider à ſortir du labyrinte 'erreurs où ils ſont. Je le fais, afin que es Adeptes me regardent comme leur ere & leur égal, & que ceux qui ſont éduits par des Sophiſtes, reconnoiſſent t ſuivent la lumiere, qui doit les rapeler à la vérité; & je compte que pluſieurs e trouveront éclairez par mon livre.

II.

Non sunt fabulæ, sed realia Experimenta, quæ vidi, feci, novi, quod ex hisce lineis facile colliget Adeptus. Quare ut ad bonum proximi hæc scribo, sat sit me professum esse, neminem in hac arte scribentem unquam tam lucidè scripsisse, meque inter scribendum pluries calamum reposuisse, quod potius vellem sub invidiæ larva veritatem celasse; at cogebat DEUS, *cui non potui resistere, qui solus corda novit, cui soli gloria in sæculum. Hinc indubiè colligo, multos futuros hac ultimâ ætate mundi hoc arcano beatos. Quia fideliter scripsi, nec studioso tyroni ullum reliqui dubium, non perfectè satisfactum.*

III.

Et jam scio multos, qui unâ mecum hoc arcano potiuntur, multoque plures esse sum persuasus, quorum familiaritatem quotidie de novo, ut ita dicam, sum brevi consecuturus. Faxit sancta DEI *voluntas, quod sibi placue-*

II.

Tout Adepte verra que je n'avance point des fables, ce ſont des expériences réelles de choſes que j'ai vûës, que j'ai faites, & dont je ſuis certain. C'eſt pourquoi écrivant ceci pour le bien de mon prochain, il me ſuffit de dire que perſonne n'a parlé de cet art avec autant de clarté que moi; & pluſieurs fois j'ai quitté la plume, voulant cacher la vérité ſous le maſque de l'envie. Mais Dieu, qui ſeul connoît les cœurs, m'a déterminé à le faire, & je lui en rends gloire. Ainſi je ne doute pas qu'il y en aura pluſieurs dans ces derniers tems, qui ſe trouveront heureux de poſſeder ce ſecret. Et comme j'écris ſincerement, je ne laiſſe aux Commençans aucun doute, ſans y ſatisfaire pleinement.

III.

J'en connois déja pluſieurs qui poſſedent ce ſecret auſſi-bien que moi, & je me perſuade qu'il y en a même beaucoup plus, dont j'eſpere dans peu avoir la connoiſſance. Que la divine Volonté ordonne de moi ce qu'il lui plaira; mais je me

rit, indignum me fateor, per quem talia efficiantur : tamen hisce in rebus sanctam DEI *voluntatem adoro, cui subesse tenentur creata universa, ob quem solum illa condidit, conditaque tuetur.*

CAPUT I.

De Mercurii Sophici Necessitate ad Opus Elixir.

I.

QUisquis aureo hoc vellere potiri cupit, sciat Aurificum nostrum pulverem, quem lapidem nostrum nominamus, esse Aurum, solummodo digestum in supremum gradum puritatis & subtilis fixitatis, ad quem per naturam, sagacemque artificem potest deduci ; quod aurum sic essencificatum, aurum nostrum, (non amplius vulgi) nominatum, est naturæ artisque perfectionis periodus. Possem omnes citare hac de re Philosophos ; at testibus non egeo, quia ipsemet Adeptus, & lucidiùs scribo, quam antehac

reconnois indigne d'operer des choſes ſi admirables. Cependant j'adore en tout ſa volonté ſuprême, à laquelle toute créature doit être ſubordonnée, puiſque c'eſt pour s'y ſoumettre qu'il les a créées, & qu'il les conſerve.

CHAPITRE I.

De la néceſſité du Mercure des Sages pour faire l'Elixir.

I.

QUiconque déſire poſſeder cette Toiſon d'Or, doit ſçavoir que notre poudre aurifique, que nous appellons notre pierre, eſt le ſeul or digeré & porté au plus haut degré de pureté & de fixité, où il puiſſe être amené, tant par la nature, que par les ſoins d'un habile Artiſte. Cet or donc eſſencifié ou pouſſé à ce degré ſuprême de perfection, n'eſt plus l'or vulgaire, mais celui des Sages. Je pourrois, à ce ſujet, citer tous les Philoſophes; mais je n'ai pas beſoin de témoins, puiſque moi-même je ſuis un Philoſophe Adepte, & que j'écris avec plus de clarté qu'aucun autre n'a fait avant moi. Me croira cependant, ou me dé-

ullus. Credat qui volet, improbet qui poterit, carpat cui libet; hanc certe mercedem reportabit, altam ignorantiam. Subtilia, fateor, ingenia chimæras ſomniant: at in via naturæ ſimplici veritatem ſedulus reperiet.

II.

Aurum igitur aurificandi verum, unum, ſolum principium eſto. Eſt autem aurum noſtrum duplex, quod ad opus noſtrum expetimus, maturum puta, fixum, Latonem flavum, cujus cor ſive centrum eſt ignis purus. Quare corpus in igne defendit, in quo depurationem recipit, ut nihil ejus tyrannidi cedat, aut ab eo patiatur. Hoc in opere noſtro vices maris gerit, quare auro noſtro albo crudiori, (quod eſt noſtrum alterum, crudiuſque aurum) ſicut ſpermati fœmineo, conjungitur, in quo ſperma ſuum emittit, tandemque vinculo indiſſolubili utrumque coit, ſic fit noſter Hermaphroditus, utroque ſexu pollens. Mortuum eſt itaque aurum corporale, priuſquam cum ſua

ſapprouvera qui voudra : que l'on me cenſure même ſi l'on peut, tout ce qu'on pourra m'oppoſer ne produira qu'une profonde ignorance ; je ſçais que des Eſprits qui veulent rafiner ſur l'œuvre, ſe forment mille chimeres ; mais on ne trouvera le vrai, qu'en ſuivant exactement la voye ſimple de la nature.

II.

L'or eſt donc l'unique, & véritable principe par le moyen duquel on peut produire de l'or. Mais cet or neceſſaire à notre œuvre, eſt de deux ſortes, l'un eſt fixe & porté à ſa plus grande maturité, & ſe nomme le laiton rouge, qui dans ſon centre, contient un feu très-pur. C'eſt pourquoi il ſe ſoutient dans le feu même qui le purifie ſans être alteré par la violence de ce même feu. C'eſt-là cet or, qui dans notre œuvre, tient lieu de mâle, & que l'on joint avec un autre or blanc & crud, qui tient lieu de ſémence feminine, dans lequel le mâle dépoſe ſon ſperme : ils s'uniſſent enſemble d'un lien indiſſoluble, qui forme ce que nous appellons notre Hermaphrodite, qui eſt en même tems mâle & femelle. Notre or corporel eſt donc mort avant que d'être

ſponſa conjungatur, cum qua ſulphur coagulans, quod in auro eſt extraverſum, invertitur. Sic abſconditur altitudo, & manifeſtatur profunditas. Sic fixum ad tempus fit volatile, ut nobiliorem poſtea ſtatum hæreditariò poſſideat, in quo fixitatem præpollentem obtinet.

III.

Patet itaque, quod totum ſecretum in Mercurio conſiſtat, de quo Philoſophus: in Mercurio eſt, inquit, quicquid quærunt Sapientes. De hoc Geber: Laudetur, inquit, Altiſſimus, qui Mercurium noſtrum creavit, eique dedit naturam cuncta ſuperantem. Certè enim, niſi hic eſſet, glorientur Alchymiſtæ, utut volunt, at vanum eſſet opus Alchymicum. Liquet proinde, quod non vulgaris ſit hic Mercurius, at Sophicus, quia omnis Mercurius vulgi eſt mas, id eſt, corporalis, ſpecificatus & mortuus; at noſter eſt ſpiritualis, fœmineus, vivus & vivificus.

conjoint avec ſon épouſe ; après quoi le ſouffre interieur & ſecret de cet or ſe développe. Alors ce qu'il y a de plus apparent s'abſorbe & s'obſcurcit, & ce qu'il y a de plus ſecret, ſe manifeſte & ſe dévoile. C'eſt par-là que le fixe devient volatile pour un tems ; afin d'hériter d'une plus noble qualité, qui ſert enſuite à fixer le volatile.

III.

On voit donc que tout notre ſecret conſiſte dans le Mercure, dont un Philoſophe a dit, Tout ce que cherchent les Sages ſe trouve dans le Mercure. Et « *Geber* le marque, lorſqu'il dit : Loüé » ſoit le Très-Haut, qui a créé notre » Mercure, & lui a donné une nature, » à qui rien ne réſiſte : car ſans ce » Mercure, les Alchymiſtes auroient » beau faire, tout leur travail ſeroit inu» tile.

Il paroît par-là que ce Mercure eſt celui des Sages, & non pas le Vulgaire, ce dernier eſt mâle, c'eſt-à-dire corporel, mort & déterminé à une eſpece particuliere, au lieu que le nôtre eſt ſpirituel : il eſt femelle, vivant & vivifiant, (c'eſt-à-dire, qu'il eſt principe de vie.)

IV.

Attende ergo, quæ ſim de Mercurio dicturus, quia, ut ait Philoſophus, Mercurius noſter eſt ſal Sophorum, ſine quo, quicumque operatur, eſt ſicut Sagittarius, qui ſine chorda ſagittat, & tamen nuſpiam eſt ſuper terram reperibilis. Filius autem eſt à nobis formatus, non creando, at ex iis rebus, in quibus eſt, extrahendo, cooperante naturâ, modo miro, per artem ſagacem.

CAPUT II.

De componentibus Principiis Mercurii Sophici.

I.

INtentio quorumdam in hac arte operantium eſt hæc, ut Mercurium diverſimodè purgent: nam per ſalia adjuncta ſublimant nonnulli à variis fecibus, alii per ſe tantum vivificant, ſic repetitis operationibus Mercurium Philoſophorum factum autumant, &

IV.

Faites donc attention à tout ce que je dirai du Mercure, parce que, selon le » Philosophe, notre Mercure est le sel » des Sages ; & quiconque travailleroit » sans lui, ressembleroit à celui qui vou- » droit sans corde se servir d'un arc. Cependant ce Mercure ne se trouve pas tel sur la terre ; mais on l'extrait des matieres où il est renfermé, non par la voye de la création, mais comme un enfant que l'on tire du sein de sa mere, par un moyen admirable, & par un Art industrieux, secouru de la nature.

CHAPITRE II.

Des Principes qui composent le Mercure des Sages.

I.

CEux qui s'appliquent à cette science, s'occupent seulement à purger le Mercure de différentes manieres, les uns pour en ôter l'impureté, le sublimment avec des sels, d'autres par lui-même, & ils se persuadent, mais en vain, qu'à force de repeter ces operations, ils ont le Mercure des Sages ; mais ils ne travail-

errant, quia non in natura operantur, quæ ſola in ſua natura emendatur. Sciant itaque, aquam noſtram componi ex multis, eſſe tamen rem unam ex diverſis ſubſtantiis uniuſ eſſentiæ concretis factam. Hoc eſt im factione noſtræ aquæ requiſitus (im aqua enim noſtra eſt igneus noſter draco) primò *omnium ignis;* ſecundò *liquor Saturniæ vegetabilis;* tertiò *Mercurii vinculum.*

II.

Ignis eſt mineralis ſulphuris, & tamen non propriè mineralis eſt, nedum metallicus; at medius inter mineram & metallum, neuter utriuſque particeps, Chaos ſive ſpiritus, quia draco noſter igneus, qui omnia vincit, tamen per odorem Saturniæ vegetabilis penetratur, cujus ſanguis cum ſucco Saturniæ concreſcit, in corpus unum mirabile, & tamen corpus non eſt, quia totum volatile, nec ſpiritus, quia in igne metallum liquatum refert. Eſt itaque revera Chaos, quod ad omnia

lent point dans la nature, qui seule se purifie & se perfectionne dans sa nature. Qu'ils sçachent donc que notre eau, qui est une en son espece, se tire néanmoins de plusieurs substances très-différentes; trois choses sont nécessaires pour faire cette eau, dans laquelle réside notre dragon ardent & brûlant.

1°. Il faut employer le feu,

2°. Une liqueur Saturnienne vegetable,

3°. Le lien qui unit le Mercure.

II.

Le feu que nous demandons est mineral & sulfureux. Cependant il n'est point proprement mineral, & moins encore métallique; mais sans participer de ces deux substances, il tient le milieu entre l'une & l'autre. Notre cahos ou notre esprit est un dragon brûlant, qui surmonte tout, & lui-même étant penetré par l'odeur de la Saturnie vegetable, devient corps, par l'union de son sang avec le suc Saturnien; il n'est pas néanmoins corporel, puisqu'il est entierement volatile, & il n'est point esprit, parce que dans le feu il ressemble à du métal en fusion. C'est donc un cahos, qui tient lieu de

metalla ſe habet, ut mater. Ex ea namque omnia extrahere novi, etiam ſolem, lunamque abſque Elixire tranſmutatore, quod qui pariter vidit, poteſt atteſtari. Vocatur hoc Chaos arſenicum noſtrum, aër noſter, luna noſtra, magnes noſter, chalybs noſter, diverſo tamen reſpectu, quia varios ſtatus ſubit materia noſtra, priuſquam ex meretricis noſtræ menſtruo excernatur Diadema Regale.

III.

Diſce igitur, qui ſint ſocii Cadmi, quique ſit ſerpens, qui illos voravit, quæ ſit cava quercus, ad quam Cadmus ſerpentem transfixit. Diſce, quæ ſint Dianæ columbæ, quæ leonem mulcendo vincunt, leonem, inquam, viridem, qui revera eſt draco Babylonienſis, veneno ſuo cuncta interimens. Tandem diſce Mercurii Caduceum, quo cum operatur mira, quæque ſint Nimphæ illæ, quas incantando inficit, ſi voto tuo cupis potiri.

mere à tous les métaux ; car ſans employer l'Elixir tranſmutatoire, j'en ſçai tirer l'or & l'argent, ce qui peut être certifié par ceux, qui l'ont vû auſſi-bien que moi. On donne à ce cahos divers noms ; mais toujours à differens égards : car tantôt c'eſt notre arcenic & notre air, tantôt notre lune, notre ayman, & notre acier ; parce que cette matiere prend différentes formes, avant que de ſon menſtruë, nous en tirions le diadême royal.

III.

Mais ſi vous voulez parvenir à ce que vous déſirez, apprenez auparavant qui ſont les compagnons de Cadmus, & quel eſt ce ſerpent qui les a dévorés : ſçachez ce que c'eſt que ce cheſne creux, auquel Cadmus attacha ce ſerpent : ſçachez qui ſont les colombes de Diane, qui adouciſſent & apprivoiſent ce lion vert, vrai dragon Babylonien, qui tuë tout par ſon venin. Enfin connoiſſez le Caducée de Mercure, qui opere des choſes merveilleuſes, & quelles ſont les Nymphes, qu'il ſçait enchanter.

CAPUT III.

De Chalybe Sophorum.

I.

Sapientes Magi multa de Chalybe ſuo poſteris tradiderunt, nec leve momentum illi attribuerunt, quare inter Alchymiſtarum vulgus non leve eſt certamen, quidnam Chalybis nomine ſit intelligendum. Hujus variam interpretationem varii dederunt. Candidè de hoc Autor Novi Luminis, *at obſcurè ſcripſit.*

II.

Ego ut nil ab artis inquiſitoribus ex invidiâ celarem, ſincerè deſcribam. Chalybs noſter eſt operis noſtri vera clavis, ſine quo ignis lampadis nulla arte poteſt accendi: eſt auri minera, ſpiritus præ cunctis valde purus, eſt ignis infernalis, ſecretus, in ſuo genere ſummè volatilis, mundi miraculum, virtutum ſuperiorum in inferioribus ſyſtema, quare ſigno illum

CHAPITRE III.

De l'Acier des Sages.

I.

LEs Sages ont fort parlé de leur Acier & lui ont attribué de grandes vertus; c'eſt pourquoi les Alchymiſtes Vulgaires ſont fort en peine pour ſçavoir ce que c'eſt. Chacun l'a expliqué à ſa maniere; mais l'Auteur de la *Nouvelle Lumiere Chimique* l'a fait avec ſincerité, quoique d'une maniere obſcure.

II.

Pour moi qu'une baſſe jalouſie ne porte point à rien cacher aux Amateurs, je le décrirai ſincerement. Notre acier eſt donc la vraye clef de l'œuvre, ſans quoi il eſt inutile d'allumer la lampe, ou le fourneau Philoſophique. C'eſt la miniere de l'or; c'eſt l'eſprit le plus pur de la nature; c'eſt un feu infernal & ſecret, & même en ſon genre extremement volatile. C'eſt enfin le miracle du monde, & l'aſſemblage des vertus ſuperieures dans les Etres inférieures. C'eſt pour-

notabili notavit Omnipotens, cujus nativitas per Orientem annunciatur. Viderunt Sapientes in Oriente, & obstupuerunt, statimque agnoverunt regem Serenissimum in mundo natum.

III.

Tu, cum ejus stellam conspexeris, sequere ad usque Cunabula; ibi videbis infantem pulchrum, sordes semovendo, Regium puellum honora, gazam aperi, auri donum offeras, sic tandem post mortem tibi carnem, sanguinemque dabit, summam in tribus terræ monarchiis medicinam.

CAPUT IV.

De Magnete Sophorum.

I.

QUemadmodum Chalybs ad Magnetem trahitur, Magnesque sponte se ad Chalybem convertit, sic & Magnes Sophorum trahit illorum Chalybem. Quare sicut Chalybem do-

quoi le Tout-Puiſſant l'a diſtingué par un caractere particulier. Les Mages & les Philoſophes ont connu ſa naiſſance en Orient, & ils ont remarqué avec admiration qu'un grand Roi étoit né dans le monde.

III.

Imitez-les donc, & lorſque vous aurez vû ſon étoile, ſuivez-la juſqu'à ſon berceau; & vous verrez un bel enfant que vous nettoyerez pour en mieux connoître la beauté. Honorez cet enfant royal, ouvrez votre tréſor & lui offrez de l'or, & après ſa mort il vous donnera ſa chair & ſon ſang, d'où vous tirerez une médecine ſouveraine & néceſſaire dans les trois regnes de ce monde.

CHAPITRE IV.

De l'Aiman des Sages.

I.

COmme l'acier tire à ſoi l'aiman, de même l'aiman ſe tourne vers l'acier. C'eſt ce que l'aiman des Sages fait à l'égard de leur acier; c'eſt pourquoi ayant déja dit que notre acier eſt la miniere de

cui esse auri Mineram, pariter & Magnes noster est Chalybis nostri vera minera.

II.

Notifico porro, Magnetem nostrum habere centrum occultum, sale abundans, qui sal est menstruum in sphæra lunæ, qui novit calcinare Aurum. Centrum hoc se convertit appetitu archetico ad Polum, in quo virtus Chalybis est in gradus exaltata. In Polo est cor mercurii, qui verus est ignis, in quo requies est Domini sui, navigans per mare hoc magnum, ut ad utramque pertingat Indiam, cursum dirigat per aspectum stellæ septentrionalis, quod faciet tibi apparere Magnes noster.

III.

Sapiens gaudebit, stultus tamen hæc parvi pendet, nec sapientiam discet, etiam licet Polum centralem extraversum conspexerit notatum signo Omnipotentis notabili. Tam duræ sunt cervicis, quod etsi signa viderint &

l'or, il faut pareillement remarquer que notre ayman eſt la vraye miniere de l'acier des Sages.

II.

Sçachez donc que notre ayman a dans ſon centre le plus intime, une abondance de ſel merveilleux, qui ſert de diſſolvant tant pour la lune que pour l'or. Ce centre ſe tourne naturellement vers le pole, où la vertu de notre acier ſe fortifie par degrez. C'eſt dans ce pole que l'on trouve le cœur (ou le principe de vie) de notre Mercure, qui eſt un vrai feu, où ſe repoſe ſon Seigneur, (c'eſt-à-dire l'or,) & nâgeant dans cette grande mer, il arrivera juſques aux deux Indes, pourvû que l'on ait ſoin de regler ſa route par la vûe de l'étoile du Nord, que notre ayman fera paroître.

III.

Alors le Sage ſe réjouira, mais les fous & les ignorans négligeront ce ſigne, & ne s'inſtruiront pas dans la ſageſſe, quand même ils y verroient cette marque eſſentielle, imprimée par la main du Tout-Puiſſant. Ils ſont ſi obſtinez, que quand même ils verroient des merveil-

miracula, non tamen ſophiſmata ſua deponant, nec ſemitam rectam ingrediantur.

CAPUT V.

Chaos Sophorum.

I.

FIlius Philoſophorum audiat Sophos unanimiter concludentes, opus hoc eſſe creationi univerſi adſimilandum. In initio igitur creavit DEUS *cœlum & terram, & erat terra inanis & vacua, & tenebræ erant ſuper faciem abyſſi, & ferebatur Dei ſpiritus ſuper aquarum faciem, & dixit Deus, eſto lux, & lux erat.*

II.

Verba hæc artis filio ſat erunt. Etenim cœlum cum terra oportet conjungi ſuper thronum amicitiæ ac amoris. Sic in honore per univerſam vitam regnabit. Terra eſt corpus grave, mineralium matrix, quod in ſe

les

les ou des miracles, ils ne quitteroient pas leurs faux raisonnemens, pour entrer dans le droit chemin de la verité.

CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages.

I.

QUe le fils des Philosophes écoute les Sages qui marquent tous unanimement, qu'il faut comparer notre œuvre à la création du monde. Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre; mais cette terre étoit inculte & inutile, les tenebres couvroient toute cette immense étenduë de l'univers, & l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Alors Dieu dit que la lumiere soit faite, à l'instant la lumiere parut.

II.

Ces paroles suffisent aux enfans de l'art. Il faut donc pour notre œuvre unir le ciel & la terre dans le lit nuptial de l'amitié & de l'amour; par-là ils vivront toujours avec honneur. La terre est un corps grave, pesant, qui sert de matrice aux mineraux, qu'elle conserve se-

illa occultè ſervet, licet arbores & animalia in lucem proferat. Cœlum eſt, in quo luminaria magna cum aſtris circumvolvuntur, ſuaſque vires trans aëra ad inferiora dimittit; at in principio confuſa ſimul omnia fecere Chaos.

III.

Ecce ſincerè, vel ſanctè veritatem propalavi: Chaos etenim noſtrum eſt quaſi mineralis terra, coagulationis ſuæ reſpectu, & tamen aër volatilis, intra quod eſt cœlum Philoſophorum in centro ſuo, quod centrum eſt revera aſtrale, irradians terram ad uſque ſuperficiem ſuo jubare. Et quis Magus vir tam prudens, qui ex hiſce colligat novum Regem natum cunctis præpollentem, fratrum ſuorum à labe originali redemptorem, quem oportet mori, & in altum tolli, ut carnem ſuam & ſanguinem in mundi vitam det?

IV.

Bone Deus, quam mirifica ſunt

cretement dans ſon ſein, quoique d'ailleurs elle produiſe les arbres, les plantes & les animaux. Le Ciel eſt cette vaſte étendue, dans laquelle tous les aſtres, & même les deux grands luminaires font leurs révolutions. C'eſt lui, qui au travers des airs, communique ſa force aux êtres inferieurs; mais au commencement tous étant confondus formoient le Cahos.

III.

Par ce diſcours je vous découvre ſincerement la vérité: car notre Cahos eſt une terre minerale, lorſqu'elle ſe coagule, & cependant c'eſt un air ſubtil & volatile, dans le centre duquel ſe trouve le Ciel des Philoſophes; centre aſtral, qui par ſa lumiere, éclaire juſqu'à la ſuperficie de la terre. Et qui eſt l'homme aſſez ſage & aſſez prudent pour conclure de ce que je viens de dire, qu'il eſt né un nouveau Roi, plus puiſſant que tous les autres, qui rachetera ſes freres de leur tache originelle, & qui doit mourir, & enſuite être exalté, afin qu'il donne ſa chair & ſon ſang pour la vie du monde?

IV.

O Dieu plein de bonté, que vos œu-

hæc tua opera! à te hoc factum est, & miraculum apparet in oculis nostris. Gratias ago tibi, Pater Domini Cœli & terræ, quod absconderis hæc à sapientibus & prudentibus, & revelaris ea parvulis.

CAPUT VI.

Aër Sophorum.

I.

EXpansum sive Firmamentum; AER in Sacris vocatur. Aër item Chaos nostrum nominatur, idque non citra secretum insigne, quoniam sicut aër Firmamentalis est aquarum separator, pariter & aër noster.

Est ergo opus nostrum revera systema majoris mundi. Quoniam ut aquæ subtus Firmamentum videntur & apparent nobis, qui supra terram vivimus; at superiores aquæ visum nostrum fugiunt, quia tam latè à nobis distant; pariter & in Microcosmo nostro aquæ sunt minerales extracen-

vres ſont admirables ! C'eſt vous ſeul qui avez operé ce miracle qui paroît à nos yeux. Je vous remercie Pere Eternel, Seigneur du Ciel & de la terre, d'avoir caché ces merveilles aux ſages & aux prudens de la terre, pour les découvrir ſeulement aux enfans ou aux humbles.

CHAPITRE VI.

De l'Air des Sages.

I.

LA vaſte étenduë du Firmament eſt appellée AIR dans les ſaintes Ecritures ; & l'air eſt auſſi ce que nous nommons notre cahos, & cela par un ſecret admirable, parce que comme l'Element de l'air ſert à ſéparer les eaux, il en eſt de même de notre air.

Notre œuvre eſt donc une image de l'œconomie generale du monde, puiſque les eaux qui ſont ſous le Firmament étant ſenſibles à nos yeux, nous ne pouvons voir les eaux ſuperieures, à cauſe de leur éloignement ; il en eſt de même dans le ſyſtême abregé de notre œuvre. Il y a des eaux minerales, qui paroiſſent ſur la

trales, quæ apparent, at quæ intus clauduntur, visum nostrum fugiunt, & tamen revera extant.

II.

Hæ sunt de quibus Autor Novi Luminis : *quæ sunt, at non apparent, donec artifici placeat. Quemadmodùm ergo aër distinguit inter aquas, sic & aër noster omnem aquarum extracentralium ad aquas, quæ in centro sunt, ingressum prohibet. Etenim si ingrederentur & miscerentur, tum statim unione indissolubili coalescerent.*

III.

Dicam itaque sulphur externum, vaporosum, comburens adhærere pertinaciter Chao nostro, cujus tyrannidi non valens resistere, avolat purum ab igne, sub specie pulveris sicci. Tu si aridam hanc terram aquâ sui generis rigare sciveris, poros terræ laxabis, & externus hic fur cum operatoribus nequitiæ foras projicietur, purgabitur aqua per additamentum

ſuperficie, mais il y en a d'autres qui ſont réelles, mais inviſibles, parce qu'elles ſont cachées au centre de notre Cahos.

II.

Ce ſont ces eaux dont parle le *Coſmopolite* dans ſa *Nouvelle Lumiere Chimique*, & qui ne paroiſſent que quand l'Artiſte le juge à propos. Ainſi comme l'air ſert dans la nature à ſéparer les eaux différentes, de même notre air empêche que les eaux viſibles qui ſont à la ſuperficie, ne pénetrent juſqu'à celles qui ſont au centre de notre Chaos, & ſi elles ſe joignoient enſemble, il ſeroit impoſſible de les ſéparer.

III.

Je dirai donc que le ſouffre externe, vaporeux, & brûlant, adhere tellement à notre Chaos, que ne pouvant réſiſter à ſa force tyrannique, le feu en le purifiant le fait envoler en nature de poudre ſeche. Mais ſi vous ſçavez le moyen d'arroſer cette terre ſeche, avec une eau de ſa même nature, vous ouvrirez les pores de cette terre, & ce larron ſera contraint de s'enfuir avec ſes ouvriers d'iniquité, l'eau ſe purgera de ſa lepre, auſſi-bien que de

ſulphuris veri à ſorde leproſa, & ab humore hydropico ſuperfluo, habebiſque in poſſeſſione Comitis à Trevis fontinam, cujus aquæ ſunt propriæ Dianæ Virgini dicatæ.

IV.

Hic fur eſt nequam arſenicali malignitate armatus, quem juvenis alatus horret ac fugit. Et licet aqua centralis ſit hujus ſponſa, tamen amorem ſuum erga illam ardentiſſimum non audet exerere, ob latronis inſidias, cujus technæ ſunt ferè inevitabiles. Eſto hic tibi Diana propitia, quæ feras domare novit, cujus Binæ Columbæ (quæ ſine alis volitantes repertæ ſunt in nemoribus Nymphæ Veneris) pennis ſuis aëris malignitatem temperabunt; quod per poros facile ingreditur adoleſcens, concutit ſtatim aquas polares deſuper, ſed non fœtoribus ſtupefactas, nubemque tetricam ſuſcitat, tu undas ſuper-in-

ſon humeur hydropique & ſuperfluë par l'addition du véritable ſouffre. Alors vous aurez la fontaine du Comte Bernard Treviſan, fontaine dont les eaux ſont particulierement conſacrées à Diane.

IV.

Ce larron eſt armé d'une malignité arſenicale, que (Mercure), ce jeune homme qui a des aîles fuit avec horreur; & quoique l'eau centrale ſoit ſon épouſe, cependant elle n'oſe lui faire connoître l'ardeur de ſon amour, à cauſe des embûches de ce larron, dont les ruſes ſont preſque inévitables. Cherchez donc ici à vous rendre Diane favorable, qui ſeule peut dompter les bêtes féroces. Vous y employerez ſes deux colombes, qui ſans aucunes aîles, ne laiſſent pas de voller, & qui ont été trouvées dans les forêts de la Nymphe Venus. La douceur de leurs plumes temperera la malignité de l'air; parce que les pores étant ouverts, le jeune homme y entre aiſément, alors il ébranle les eaux ſuperieures du Pole, qui n'ont point été étonnées par les mauvaiſes odeurs; mais il y forme une nuée dangereuſe par ſa noirceur, que vous aurez ſoin par des eaux d'éclaircir juſqu'à la

duces ad lunæ usque candorem, atque ita tenebræ, quæ supra abyssi faciem erant, per spiritum se in aquis moventem discutientur.

V.

Sic jubente Deo lux apparebit. Lucem à tenebris separa septimâ vice, eritque creatio hæc Sophica Mercurii completa, eritque septimus tibi dies Sabbatum quietis, à quo tempore ad anni usque revolutionem possis expectare generationem supernaturalis Solis filii, qui circa finem sæculorum in mundum veniet, ut à labe cunctâ suos fratres liberet.

CAPUT VII.

De Operatione prima Mercurii Sophici Præparationis, per Aquilas Volantes.

I.

SCias, Frater, quod exacta Aquilarum Philosophorum præparatio primus perfectionis gradus cen-

Blancheur de la lune. Ainſi par le moyen de l'eſprit qui ſe meut ſur les eaux, vous verrez diſſiper les tenebres, qui couvroient la ſurface de l'abîme.

V.

La volonté de Dieu fera donc paroître la lumiere, & vous devez ſéparer cette lumiere juſqu'à ſept fois, & votre Mercure Philoſophique ſera parfait; ce ſeptiéme jour ſera pour vous un jour de Sabat & de repos. Depuis ce tems juſqu'à la fin de l'année revoluë, vous attendrez la génération du fils du ſoleil ſurnaturel, qui viendra dans le monde à la fin des ſiécles, pour purifier ſes freres de leurs taches originelles.

CHAPITRE VII.

De la premiere Operation pour la Préparation du Mercure des Philoſophes, par les Aigles volantes.

I.

SCachez, mon Frere, que l'éxacte Préparation des Aigles volantes, eſt le premier degré de la perfection, &

ſetur, in quo cognoſcendo ingenium requiritur habile. Noli namque credere, quod alicui noſtrum caſu, vel imaginatione fortuitâ provenerit hæc ſcientia, prout ſtupidè ignarum vulgus credit, verùm multùm diuque ſudavimus, multas noctes inſomnes duximus, multùm laboris ac ſudoris ſumus perpeſſi, ut veritatem conſequeremur. Eâ propter, Tyro ſtudioſe, certo ſcias, quod abſque ſudore, & labore nil efficias, puta in opere primo, licet in ſecundo natura ſola opus exequatur, abſque ulla manuum impoſitione, ſolo igne moderato externè adhibito.

II.

Intellige ergo, Frater, Sophorum dicta, cum ſcribunt, Aquilas ſuas ad Leonem vorandum eſſe ducendas, quarum quo parcior numerus, eo gravior lucta, tardior item victoria; præſtantiſſimè autem opus perfici ſeptenario numero aut noveno. Eſt, puta, Mercurius Sophicus avis Herme-

pour le connoître, il faut un génie induſtrieux & habile. Ne croyez pas que cette ſcience ait été connuë d'aucun de nous par hazard, ou par quelque effort de l'imagination; comme le penſent ſottement les ignorans : pour y parvenir, nous avons beaucoup ſué & travaillé; nous avons même paſſé des nuits ſans dormir. Ainſi vous qui ne faites que commencer, ſoyez perſuadé que vous ne réuſſirez pas dans la premiere Opération, ſans un grand travail.

Quant à la ſeconde Operation, la nature ſeule perfectionnera l'ouvrage, ſans autre ſecours que celui d'un feu exterieur très-moderé.

II.

Comprenez donc, mon Frere, ce que diſent les Sages, en marquant qu'ils conduiſent leurs Aigles pour dévorer le lion, & moins on employe d'Aigles, plus le combat eſt rude, & plus on trouve de difficulté à remporter la victoire; mais pour perfectionner notre œuvre, il ne faut pas moins de ſept Aigles, & l'on devroit même en employer juſqu'à neuf. Et notre Mercure Philoſophique eſt l'oiſeau d'Hermes, à qui l'on donne le nom

tis, qui nunc Anſer vocatur, nunc Faſianus, nunc hic, nunc ille.

III.

Ubi vero loquuntur Magi de Aquilis ſuis, plurali numero loquuntur, numerumque aſſignant à tribus uſque ad decem. Non tamen ſic volunt intelligi, ac ſi totidem Aquæ ponderа ad unum terræ vellent, verum de intrinſeco pondere vel igne forti dicta ſua interpretari opportunum eſt, nimirum capiendam eſſe aquam toties acuatam, quot illi numerant Aquilas; quæ Acuatio fit per ſublimationem. Eſto ergo ſingula ſublimatio Mercurii Philoſophorum Aquila una, ſeptimaque ſublimatio Mercurium tuum ſic exaltabit, ut Balneum Regis tui fiat convenientiſſimum.

IV.

Quare ut probe nodum hunc explicatum habeas, arrige aures attentiſſimè: ſumantur draconis noſtri ignei, qui in ventre ſuo Chalybem occultat Magicum, partes quatuor, Magne-

de Cigne, & quelquefois celui de Faiſan.

III.

Lorſque les Sages parlent de leurs Aigles, au pluriel, ils en comptent depuis trois juſqu'à dix. Ils ne prétendent pas néanmoins qu'il faille joindre à un poids de terre autant de poids d'eaux qu'ils mettent d'Aigles ; mais ils veulent parler du poids interieur ou de la force du feu, c'eſt-à-dire, qu'il faut prendre l'eau acuée par autant de ſublimations qu'ils mettent d'Aigles. Par exemple, s'il n'y a qu'une ſublimation du Mercure Philoſophique, ils ne comptent qu'une aigle, au lieu que la ſeptiéme ſublimation, & par conſéquent la ſeptiéme aigle, rend le Mercure Philoſophique très-bien diſpoſé pour le bain du Roi.

IV.

Ainſi pour avoir le dénouëment de la difficulté, liſez attentivement ce qui ſuit. Que l'on prenne donc quatre parts de notre dragon brûlant, qui renferme en lui-même l'acier Magique, qu'on les joigne avec neuf parties de notre ayman,

tis noſtri partes novem, miſce ſimul per Vulcanum torridum, in forma mineralis aquæ, cui ſupernatabit ſpuma rejicienda. Teſtam repudia, Nucleumque ſelige, purga tertia vice, per ignem ac ſalem, quod facilè fiet, ſi Saturnus in Speculo Martis ſuam formam aſpexerit.

V.

Fiet inde Chamæleon ſive Chaos noſtrum, in quo latent omnia arcana virtute, non actu. Hic eſt infans Hermaphroditus, qui à primis ſuis incunabulis per Canem Coraſcenum rabidum morſu infectus eſt, unde perpetuâ Hydrophobiâ, vel pavore aquæ ſtulteſcit inſanitque, imò licet aqua ſit ſibi quavis re naturali propinquior, tamen illam horret ac fugit. O fata!

VI.

Sunt tamen in Sylva Dianæ Binæ Columbæ, quæ rabiem ſuam inſanam mulcent (ſi arte Veneris Nymphæ ſunt applicatæ) tunc ne Hydrophobiæ recidivam patiatur, Aquis ſubmer-

& que par un feu violent ils ſoient réduits en forme d'eau minerale ; il ſe formera ſur la ſuperficie une écume qu'il faut rejetter ; laiſſez l'écaille, & prenez le noyau que vous purifierez trois fois par le feu & le ſel ; ce qui ſera facile à faire, ſi Saturne a remarqué ſa beauté dans le miroir de Mars.

V.

De-là il en ſortira un Cameleon, qui eſt notre Chaos, dans lequel ſont cachez tous les ſecrets, non pas en acte, mais en puiſſance. C'eſt-là cet enfant Hermaphrodite, empoiſonné dès le berceau par la morſure du chien enragé de Coraſcene, ce qui le fait devenir fol & inſenſé, juſqu'au point d'avoir une extrême averſion pour l'eau, quoiqu'ils ſoient plus voiſins l'un de l'autre, qu'aucune autre choſe naturelle. Quelle fatale deſtinée !

VI.

Cependant il ſe trouve dans la forêt de Diane, deux Colombes qui adouciſſent ſa rage & ſa folie, ſi on les applique avec l'art de la Nymphe Venus. Et pour empêcher que cette horreur de l'eau ne lui reprenne, jettez-le dans les eaux &

gas, in iisque pereat, quarum impatiens Nigricans Canis Rabidus ad aquarum superficiem fere suffocatus ascendet, tu imbre ac verberibus illum fuga, ac procul arce: sic tenebræ disparebunt.

VII.

Fulgente lunâ in suo plenilunio, pennas suppedita, & avolabit Aquilæ relictis post se mortuis Dianæ Columbis, quæ nisi prima acceptione fuerint mortuæ, prodesse nequeunt; itera hoc septies, tum tandem requiem adeptus es, nisi quod decoctio tibi nuda incumbat, quæ est quies placidissima, ludus puerorum, opusque mulierum.

CAPUT VIII.

De Præparationis primæ labore ac tædio.

I.

SOmniant quidem Chemicolæ ignari totum opus à principio ad finem

y faites périr. Alors le chien noir, poſſedé toujours de la même rage, & preſque noyé & ſuffoqué, s'élevera juſqu'à la ſuperficie de l'eau ; mais ayez ſoin pour le faire fuir loin de vous, de l'accabler de coups, & de l'abîmer par la pluye, alors les tenebres ſeront diſſipées.

VII.

La lune étant pleine & très-brillante, donnez des aîles à l'aigle, & elle s'envollera, laiſſant après elle les colombes de Diane qui ſeront mortes, & qui ne peuvent de rien ſervir, ſi elles ne ſont mortes dès le premier combat. Réïterez ſept fois cette Opération, & vous trouverez le repos, n'ayant rien à faire qu'à cuire ſimplement ; alors ce fera la plus parfaite tranquillité, ou plûtôt un jeu d'enfans, & un ouvrage de femmes.

CHAPITRE VIII.

Du travail & de l'ennui que cauſe la premiere Préparation.

I.

QUelques Ignares & médiocres Chimiſtes s'imaginent que notre œu-

meram esse recreationem jucunditate plenam, laborem vero extra hujus artificii cancellos statuunt; atqui suâ tutò sententiâ fruantur. In opere, quod tam facilè sibi affinxerunt, messem sanè inanem ab otiosa sua operatione metent. Scimus, putà, quòd post benedictionem Divinam ac radicem bonam, primas obtineat labor, industria & sedulitas.

II.

Nec sanè labor tam facilis, ut ludus potius seu animi recreamentum censendus sit, & ad vota det id quod tantopere expetimus, imo, uti ait Hermes, non animæ ac labori parcendum est. Aliter, quod in parabolis prædixit Sapiens, verificabitur, nempe quod inertis desiderium occidet ipsum; nec mirum, si tot homines Alchemiam tractantes ad pauperiem redigantur, laborem enim effugiunt, sumptibus verò non parciunt.

III.

Nos autem, qui hæc novimus &

vre du commencement jusqu'à la fin est une pure récreation, où l'on ne trouve que du plaisir, & qu'il n'y a ni peine, ni travail dans la premiere Opération; qu'ils restent donc dans leurs sentimens; mais je suis persuadé qu'ils ne tireront jamais aucun avantage d'un travail aussi facile & aussi aisé qu'ils se l'imaginent. Pour nous nous sçavons par nous-mêmes qu'après la bénédiction de Dieu & un bon principe, on ne peut réussir que par beaucoup de travail, d'industrie & d'assiduité.

II.

Ce travail qu'on regarde comme si facile & qu'on prend pour un jeu, & un divertissement, ne conduira jamais au but que l'on désire; au contraire, dit Hermes, il ne faut épargner aucun travail, ni d'esprit, ni de corps. Qui fait autrement, vérifiera la maxime de Salomon, qui dit, que le désir du paresseux le fera périr: aussi ne doit-on pas s'étonner si tant de Chimistes sont réduits à une extrême pauvreté, puisqu'ils craignent le travail, sans craindre la dépense.

III.

Mais nous qui connoissons l'Opéra-

elaborati ſumus, pro certo comperimus, nullum laborem præparatione noſtrâ primâ tædioſiorem. Idcircò Morienus ſeriò Regem Calid hâc de re hortatur, dicens: plurimos ſapientum de operis hujus tædio fuiſſe conqueſtos. Nec figuratè vellem hæc intelligi, ſiquidem non res jam conſidero, qualiter apparent in operis ſupernaturalis initio, verum qualiter illas primò invenimus. Habilem reddere maſſam, inquit Poëta, hoc opus, hic labor eſt. Iterumque:

Alter inauratam noto de vertice pellem &c.
Alter onus quantum ſubeas quantumque laborem
Impendas craſſam circa molem & rude pondus, &c.

Eà propter Herculeum hunc primum laborem nobilis ille arcani Hermetici Autor nominat.

IV.

Sunt enim in principiis noſtris multæ heterogeneæ ſuperfluitates, quæ in puritatem nunquam (ad opus noſtrum) reduci poſſunt, eâ propter penitùs expurgare illas expedit, quod

tion ; nous avons travaillé, & nous ſçavons à n'en pas douter, qu'il n'eſt point de travail plus ennuyeux que notre premiere Préparation. C'eſt pourquoi Morien avertit le Roi Calid, que beaucoup de Philoſophes ſe ſont toujours plaints de l'ennui que leur cauſoit cet œuvre. Il ne faut pas croire, qu'ils ayent parlé figurément ; je le repete, il n'eſt ici queſtion que des premiers travaux, & non pas du commencement de l'œuvre ſurnaturel. C'eſt même ce que dit le Poëte Augurel.

Que la plus grande difficulté ſe trouve à bien diſpoſer la premiere matiere, tant l'ouvrage eſt penible, pour purifier les impuretez de la maſſe, que l'on y employe.

C'eſt donc ce qui a fait dire au célebre Auteur du *Secret Hermetique*, que la premiere Opération étoit un travail d'Hercule.

IV.

En effet, il faut ſéparer de notre matiere tant de parties étrangeres, qui nuiroient à la pureté de notre œuvre, qu'il faut abſolument les écarter par les ſeuls moyens que nous enſeignons, pour être

factu impossibile erit absque Arcanorum nostrorum Theoriâ, quâ medium docemus, quocum ex meretricis menstruo excernatur Diadema Regale. Quo medio cognito, adhuc labor magnus requiritur, tantus, quòd, ut ait Philosophus, plurimi artem dimiserunt mancam, propter terribilia mala.

V.

Non tamen eo inficias, quin mulier artis laborem facilè subire possit, ita tamen, ut inter labores, non lusus adnumeret; verùm parato semel Mercurio, quem Bernardus Trevisanus suum fontem appellat, quies tandem adepta est, quæ quovis labore longè est optabilior, ut ait Philosophus.

CAPUT IX.

De Virtute nostri Mercurii super omnia Metalla.

I.

MErcurius noster est serpens ille, qui Cadmi voravit socios, non

en état de tirer du ſang impur de cette proſtituée, le Diadême Royal que nous déſirons. Et quand même on connoît ce moyen, il reſte encore un ſi grand travail, qu'un Philoſophe n'a pas fait difficulté d'avoüer, que pluſieurs épouvantez par les travaux, ont laiſſé l'ouvrage imparfait.

V.

Je ne diſconviens pas néanmoins qu'une femme ne puiſſe entreprendre cet œuvre, pourvû qu'elle le regarde comme un travail penible, & non pas comme un amuſement; mais quand une fois le Mercure eſt purgé, que Bernard Treviſan appelle ſa fontaine, on éſt enfin arrivé au repos que l'on déſire, & qui eſt plus à ſouhaiter que tous les travaux.

CHAPITRE IX.

Du pouvoir de notre Mercure ſur tous les Métaux.

I.

NOtre mercure eſt ce ſerpent qui a devoré les compagnons de Cad-

nec mirum, quia Cadmum ipſum, cæteris robuſtiorem, priùs voraverat, tandem tamen hunc ſerpentem Cadmus transfiget, cùm virtute ſui ſulphuris illum coagulaverit.

II.

Scias itaque Mercurium noſtrum omnibus corporibus Metallicis prædominari, illaque ſolvere in materiam ſuam proximam Mercurialem, ſulphura eorum ſeparando; ſciaſque, quod Mercurius Aquilæ unius, aut duarum, aut trium Saturno, Jovi, Venerique imperet; Lunæ imperat à tribus Aquilis ad ſeptem; tandem Soli imperat à ſeptem ad Aquilas uſque decem.

III.

Notifico proinde, Mercurium hunc eſſe primo enti metallorum viciniorem quovis alio Mercurio, quare radicitùs Corpora Metallica intrat, eorumque profunditates abſconſas manifeſtat.

mus, & l'on ne doit pas s'en étonner, puiſqu'auparavant il avoit devoré Cadmus lui-même, quoiqu'il ſoit beaucoup plus fort; mais enfin Cadmus le percera de part en part, dès que par la force de ſon ſouffre il aura ſçu le coaguler.

II.

Apprenez donc que notre Mercure commande à tous les métaux, puiſqu'il les réduit en leur premiere matiere mercurielle, par la ſéparation de leur ſouffre. Par exemple, notre Mercure d'une, deux, ou trois aigles, c'eſt-à-dire, ſublimé une, deux, ou trois fois, commande ou réſout Saturne, Jupiter, & Venus, pour réſoudre la lune, il faut qu'il y en ait depuis trois juſqu'à ſept; mais pour le ſoleil, il faut en employer depuis ſept juſqu'à dix.

III.

Ainſi je vous déclare que notre Mercure ainſi préparé, eſt la matiere des métaux la plus prochaine, & plus convenable même qu'aucun autre Mercure; c'eſt pourquoi il pénetre radicalement les Corps Métalliques, & découvre au dehors ce qu'ils ont de plus ſecret dans la profondeur de leur nature.

CAPUT X.

De Sulphure, quod est in Mercurio Sophico.

I.

PRæ cunctis mirum hoc est, quòd in Mercurio nostro non modò actuale, verum etiam activum insit sulphur; & tamen omnes Mercurii proportiones & formam retinet. Quare formam illi per nostram præparationem introductam necesse est, quæ forma est sulphur Metallicum, quod sulphur est ignis, qui compositum vel dispositum solem putrefacit.

II.

Hic sulphureus ignis est spirituale semen, quod Virgo nostra, (nihilominus intemerata remanens) contraxit, quia amorem spiritualem admittere potest Virginitas incorrupta, juxta Arcani Hermetici *autorem, ipsamque experientiam. Ratione hujus*

CHAPITRE X.

Du Souffre qui ſe trouve dans le Mercure Philoſophique.

I.

CE qui eſt le plus admirable dans notre œuvre, eſt que dans notre Mercure il ſe trouve un ſouffre, qui non-ſeulement y eſt actuel ; mais même qui eſt actif & agiſſant, quoiqu'il retienne la forme & toutes les qualitez du Mercure. Il paroît donc pour notre préparation que cette forme y a été introduite ; & cette forme n'eſt autre que le ſouffre métallique, ou plûtôt un feu qui putrefie l'or qu'on a preparé pour cette opération.

II.

Ce feu ſulphureux eſt la ſemence ſpirituelle que notre Vierge, même en conſervant ſa virginité, n'a pas laiſſé de recevoir, parce que l'amour ſpirituelle n'eſt pas incompatible avec la plus chaſte virginité, comme l'experience le fait voir & comme l'a dit l'Auteur *du Secret Hermetique*. C'eſt ce ſouffre qui rend no-

ſulphuris eſt Hermaphroditus, quia tam activum, quam paſſivum principium eodem tempore, idem Mercurius per eundem digeſtionis gradum conſpicuum includit. Siquidem cum Sole junctus hunc mollit, liquefacit, & ſolvit, Calore ad compoſiti exigentiam temperato; eodem igne ſeipſum coagulat, datque in ſua coagulatione Solem, Lunamque juxta operationis placitum.

III.

Incredibile hoc forſan tibi videbitur; at verum, nempe quod Mercurius Homogeneus, purus & mundus, interno ſulphure per artificium noſtrum gravidus, ſolo calore externo convenienti adhibito & ſemetipſum coagulet, per modum floris lactis, ſupranatante quaſi terrâ ſubtili ſuper aquas. Cum Sole vero junctus, non ſolùm non coagulatur, verum mollius quotidie conſpicietur compoſitus, uſque dum bene ſolutis corporibus inceperint coagulari ſpiritus, in colore nigerrimo, in odore fœtidiſſimo.

tre Mercure Hermaphrodite ; c'eſt-à-dire qui contient un principe, qui eſt en même tems actif, & paſſif. Ce qui ſe déclare par le même regime d'un feu digerant ; ainſi notre Mercure joint à l'or le molifie, le liquifie, & le diſſout par une chaleur temperée & proportionée au ſujet, & par un feu égal notre Mercure ſe coagule, & par-là il produit le ſoleil & la lune ſuivant le déſir de l'Artiſte.

III.

Ce qui néanmoins paroît incroyable, quoique l'expérience le vérifie, eſt que notre Mercure Homogene bien purgé & bien purifié, étant par notre travail impregné d'un ſouffre interieur, ſe coagule ſoi-même par le moyen de la chaleur exterieure ; mais douce & convenable.

Cette coagulation ſe fait en forme de fleur très-blanche ou de crême de lait, qui nâge ſur l'eau comme une terre ſubtile ; mais lorſqu'il eſt joint avec le ſoleil, non-ſeulement il ne ſe coagule pas, mais même devient de jour en jour plus liquide, juſqu'à ce qu'ayant entierement diſſout les corps, les eſprits commencent à ſe coaguler de couleur noire, & d'une odeur très-fœtide.

IV.

Patet proinde, quod ſulphur hoc ſpirituale Metallicum ſit revera movens primum, quod rotam vertit, axemque volvit in gyrum. Mercurius eſt hic revera aurum volatile, nondum ſatis digeſtum, at ſatis purum, quare nudâ digeſtione in Solem tranſit. Verum ſi jungatur Soli jam perfecto, non jam coagulatur; at diſſolvit corporale aurum, cum eoque diſſoluto remanet ſub una forma, licet ante unionem perfectam mors neceſſariò debeat præcedere, ut poſt mortem uniantur, non in unaria ſimpliciter perfecta, at in millenaria pluſquam perfecta perfectione.

CAPUT XI.

De Inventione Perfecti Magiſterii.

I.

SApientes olim, quotquot hanc artem citra librorum opem ſunt a-

IV.

On voit par-là que ce ſouffre ſpirituel des métaux, eſt lui-même le premier agent, qui fait mouvoir la roue & tourner l'eſſieu. C'eſt ce Mercure qui eſt l'or volatile, mais indigeſte & impur ; c'eſt pourquoi il a beſoin d'être digeré pour être converti en or. Cependant ſi on le joint au ſoleil parfait, alors il ne ſe coagule pas, mais il diſſout l'or corporel, & reſte avec lui ſous la même forme : quoique cette union doive être néceſſairement précedée de la mort, afin qu'ils ſe puiſſent unir enſuite ; non-ſeulement au premier degré de perfection, mais même juſqu'à plus de mille degrez.

CHAPITRE XI.

Comment on a trouvé le parfait Magiſtere.

I.

LEs anciens Sages, qui ſe ſont appliquez à la ſcience Hermetique, l'ont

depti, hoc modo ad illam assequendam sunt adducti, nutu Dei. Non enim mihi persuadere possum, quod immediata revelatione ad ullos pervenerit, nisi fortè Salomon illam habuerit, quod sub judice relinquere, quam determinare malim. Et tamen etiamsi habuerit, ad illam tamen indagine perveniisse, quid impedit, cum sapientiam solam postulaverit, quam Deus sic illi dederat, ut cum illa etiam opes, pacemque possideret? Qui ergo plantarum, arborumque naturam à Cedro in Libano ad hyssopum usque parietariam rimatus est, intellexisse eum pariter minerarum naturas, quarum non jucunda minus cognitio, quis sanus mente negabit?

II.

Sed ad rem; Dicimus, quod verosimiliter credendum sit, hoc Magisterio potitos primos adeptos, inter quos Hermes, quibus librorum deerat copia, quæsiviisse primò non plusquam perfectionem, at simplicem tantùm

acquiſe ſans le ſecours des Livres, de cette maniere, par la volonté de Dieu; car je ne ſçaurois me perſuader qu'ils l'ayent eu par une révelation immédiate, ſi ce n'eſt peut-être Salomon; ce qui néanmoins eſt aſſez douteux, pour n'en oſer rien aſſurer de poſitif. Mais quand il l'auroit eu de cette maniere, rien n'empêche que pour y reuſſir il n'ait fait des recherches particulieres. On ſçait qu'il n'avoit demandé à Dieu que la ſeule ſageſſe, qui lui fut accordée avec les richeſſes & la paix. On ne ſauroit nier que celui qui a connu la nature des Etres depuis le cedre du Liban juſqu'a l'Hiſſope, n'ait pénetré pareillement la nature des Mineraux, dont la connoiſſance n'eſt pas moins agréable.

II.

Mais pour revenir à notre ſujet, je dis qu'il y a lieu de croire que les premiers Adeptes, qui ont poſſédé le Magiſtere, à la tête deſquels je mets Hermés, étant dépourvûs de Livres n'ont pas d'abord recherché l'œuvre le plus parfait & le plus ſublime; ils ſe ſont contentez ſeule-

imperfectorum ad Regalem ſtatum exaltationem. Cumque cernerent omnia, Metallica Mercurialis eſſe originis, Mercuriumque pondere ac Homogeneitate eſſe Metallorum perfectiſſimo Auro ſimillimum, hunc ideo ad Auri maturitatem digerere ſunt conati; verùm nullo igne id potuerunt efficere.

III.

Quare ſecum perpenderunt, requiri ſaltem præter extrinſecum calorem internum, ignem ad vota complendum. Hunc itaque in plurimis rebus quæſiverunt. Primo aquas ſummè calidas ex minoribus mineralibus extillarunt, cum eodemque Mercurium corroderunt, at nullâ arte hac viâ efficere poterant, ut Mercurius intrinſecas ſuas proprietates mutaret, utpote quia aquæ omnes Corroſivæ externa ſolùm agentia eſſent, per modum ignis, licet differenter; at non permanebant hæc menſtrua, uti vocabant, cum corpore diſſoluto.

ment de porter les métaux imparfaits juſqu'a la ſimple perfection de l'or, & comme ils ont apperçû que tous les métaux tiroient leur orgine du Mercure, & que le Mercure étoit ſemblable à l'or, ſoit dans ſon poids, ſoit dans ſa nature, ils ont cherché à le digérer & à le cuire juſqu'à lui donner la perfection de l'or; mais leur travail a été inutile.

III.

C'eſt pourquoi ils penſerent que la chaleur exterieure du feu devoit pour la reuſſite, être accompagnée d'un feu intérieur. Ils ſe ſont donc appliquez à le trouver, d'abord en tirant des moindres Mineraux par diſtillation, des eaux ardentes, dans leſquelles ils ont fait diſſoudre ou plûtôt corroder le Mercure: mais inutilement voulurent-ils en changer les qualitez intérieures, parce que les eaux, fortes auſſi-bien que le feu, n'agiſſent que ſur la ſuperficie des corps, quoique differemment, mais le diſſolvant étoit bien-tôt ſéparé du corps qu'il avoit diſſous.

IV.

Eadem ratione confirmati ſalia cuncta repudiarunt, uno ſale excepto, qui eſt ſalium ens primum, qui quodvis metallum diſſolvit, eâdemque operâ Mercurium coagulat; at hoc non niſi viâ violentâ. Quare agens iſtius modi integro pondere & viribus à rebus iterum ſeparatur. Quare agnoverunt tandem viri ſapientes in Mercurio obſtare cruditates aqueas, & fæces terreas, ne digeſtus fiat, quæ radicitùs infixæ, non niſi per totius compoſiti inverſionem poſſint exterminari. Noverunt, inquam, Mercurium, ſi poſſet iſta exuere, ſtatim fixum futurum. In ſe quippe fermentale ſulphur habet, cujus vel minimum granum eſſet ſatis ad totum corpus mercuriale coagulandum, dummodo fæces & cruditates poſſint ſemoveri. Hoc ergo tentarunt purgationibus variis, at fruſtrà; utpote cum mortificationem pariter & regenerationem poſtulet prædictum opus, ad quod agente interiore opus.

IV.

C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle ils ont rejetté tous les ſels, à l'exception d'un ſeul, qui eſt le premier être de tous les ſels, qui diſſout le métail & coagule même le Mercure, mais par un moyen violent. C'eſt pourquoi cet agent eſt encore ſéparé en même poids & même qualité d'avec le corps qu'il a diſſous. C'eſt ce qui a fait obſerver aux Sages qu'une crudité aqueuſe; ou humidité accompagnée d'impuretez terreſtres qu'il tenoit intérieurement, dans ſa ſubſtance, empêchoit ſa parfaite digeſtion à moins que d'en changer & détruire toute la compoſition. Ils connurent bien cependant que ſi l'on pouvoit en alterer la diſpoſition intérieure on parviendroit enfin à le fixer, parce qu'il contient en ſoi un levain, dont un ſeul grain eſt capable de fixer tout le corps du Mercure, pourvû qu'on lui ôte ſa crudité & ſes impuretez. Ils s'appliquerent donc, mais en vain à le purger differemment, parce que pour y reuſſir il faut un agent intérieur qui puiſſe le mollifier & le regenerer.

V.

Tandemque noverunt, Mercurium in terræ viſceribus ad metallum fuiſſe deſtinatum, ad quem ſcopum quotidianum retinebat motum, quandiu loci aptitudo, cæteraque externa, bene diſpoſita manſerunt; verum caſu his vitiatis, ſponte ruebat hæc immatura proles. Sic quod privatum quodam motu, vitâque conſpicitur, à privatione vero ad habitum regreſſus immediatus eſt impoſſibilis.

VI.

Paſſivum ſulphur, puta, eſt in Mercurio, quod eſſe debuerat activum; ita quod opus ſit vitam aliam, ejuſdem naturæ, huic introducere, in qua introducenda vitam Mercurii latentem ſuſcitat. Sic vita vitam recipit; tum tandem funditus immutatur, & à Centro ſponte rejiciuntur fæces ſeu ſordes, prout in præcedentibus capitulis abunde ſatis ſcripſimus. Vita hæc eſt in ſolo ſulphure metallico: hoc quæſi-

V.

Enfin ces mêmes Sages ont connu que le Mercure avoit été destiné pour former les métaux dans les entrailles de la terre, & que pour y parvenir il conservoit un mouvement continuel qui ne s'arrêtoit que quand il avoit trouvé un lieu & des matieres bien disposées. Mais quelque accident particulier causoit-il du dérangement, cette production restoit imparfaite, ainsi n'ayant plus ni vie, ni mouvement, il devenoit inutile, parce que, selon la Philosophie, il n'y a plus de retour immédiat de la privation à l'habitude.

VI.

Ainsi pour réussir par le Mercure le souffre passif, qui est en lui, auroit dû être actif & agissant; par là on voit qu'il faut y introduire d'ailleurs un principe de vie; mais cependant de sa même nature, qui ressuscite la vie, qui est cachée & comme éteinte dans son centre. La vie extérieure se joignant donc à la vie, qui est dans le Mercure change entierement sa composition, & fait sortir de son centre les impuretez qu'il contient comme nous l'avons remarqué ci-devant. Or cette vie ne se trouve que dans le souffre métallique; & quelques Sages l'ont inutilement

verunt magi in Venere, ſimilibuſque ſubſtantiis, at fruſtra.

VII.

Tandem Saturni ſobolem in manus acceperunt, illamque probaverunt auri ſtylancem. Quod ergo ab auro maturo fæces ſecernendi vim haberet, idem in Mercurio facturam argumento à majori ad minus ducto confidebant. At & hanc ſuas ſordes retinere experimento comprobarunt, meminerunt que triti Proverbii: mundus eſto, qui alterum cupis mundificare. Quare hanc purgare conantes, penitus compererunt impoſſibile, quoniam in ſe ſulphur nullum haberet metallicum, licet ſale naturæ abundaret purgatiſſimo.

VIII.

Quod ergo in Mercurio exiguum, idque paſſivum ſolum ſulphur notarunt, in hac Saturni Prole nullum actuale, at ſolum potentiale invenerunt. Quare cum ſulphure arſenicali comburente fœdus iniit, & ſine hoc ſtulteſ-

cherché en Venus, & en d'autres ſubſtances, où il n'étoit pas.

VII.

Enfin ils ont cherché ce ſouffre dans la famille de Saturne, & ont connu qu'il ſervoit à éprouver l'or; & comme il ſert à le purifier, ils ont crû par une conſéquence du plus au moins qu'il feroit la même choſe à l'égard du Mercure; mais ils ont éprouvé que ce deſcendant de Saturne retenoit conſtamment ſes impuretez. Alors ils ſe ſont ſouvenus de la maxime qui dit, ſoyez purs vous qui voulez purifier les autres. Ainſi ils ont été convaincus qu'il eſt impoſſible de le purger entierement, parce qu'il ne renferme aucun ſouffre métallique, quoiqu'il contienne abondament le ſel le plus pur de la nature.

VIII.

Ils ont donc remarqué qu'il n'y avoit dans le Mercure que très-peu de ſouffre, & même que c'étoit un ſouffre paſſif; ils en ont à la verité trouvé dans cette poſterité de Saturne, mais ce n'étoit pas un ſouffre actuel, il étoit ſeulement en puiſſance, c'eſt pourquoi ils ont été perſuadez que cette race Saturniene s'étoit inſéparablement unie avec un ſouffre Arſenical & brûlant, & qu'elle eſt aſſez fol-

cens ſubſiſtere nequit in formâ coagulatâ, & tamen ita ſtupida eſt, quod cum hoc hoſte, à quo arctiſſimè incarceratur, habitare malit, ſcortationemque committere, quam renuntiare huic, & ſub forma Mercuriali apparere.

IX.

Quare activum ſulphur ulterius quærentes, penitiſſimè tandem abditum in domo arietis quæſiverunt & invenerunt Magi. Hoc autem à Saturni prole avidiſſimè eſt exceptum, quæ puta materia metallica eſt puriſſima, tenerrima, primoque enti metallico propinquiſſima, omni privata ſulphure actuali, in potentia tamen ad ſulphur recipiendum. Quare inſtar Magnetis ad ſe hoc trahit, & in ſuo ventre abſorbet ac abſcondit. Omnipotenſque, quo opus hoc ſummè exornaret, regium ſuum ſigillum huic imprimit. Tunc ſtatim gaviſi ſunt Magi, cum ſulphur non ſolum repertum, ac etiam paratum conſpexerint.

le pour ne pouvoir pas même se coaguler avec le Mercure, de maniere qu'elle est assez stupide pour preferer un concubinage avec le souffre arsenical son ennemi, au lieu de s'en separer, & de paroître sous une forme Mercurielle.

IX.

Ainsi les Philosophes ont jugé à propos de chercher ailleurs ce souffre actif qui se trouve caché dans le lieu le plus secret de la maison d'Aries (ou de Mars) la race de Saturne le reçut donc avec avidité, parce qu'elle est elle-même une matiere métallique; très-pure, très-tendre, & la plus prochaine, qu'il y ait du premier être des métaux; cependant comme elle manque du souffre actuel, elle est fort disposée à recevoir celui qu'on lui communiquera; c'est pourquoi comme un aiman elle attire à soi le Mars, l'engloutit & le cache au fond de ses entrailles; mais le Tout-puissant pour orner cet ouvrage lui imprime son caractere Royal. Dès-lors les Sages se sont réjouis, non-seulement de trouver ce souffre, mais même de le voir tout préparé.

X.

Tandem Mercurium purgare per hoc ſunt aggreſſi, at non reſpondit eventus, quia adhuc malignitas arſenicalis huic ſulphuri in ſobole Saturni abſorpto commiſceretur, quæ etſi exigua jam eſſet, reſpectu ejus, quam in ſua minerali natura haberet, copiæ, tamen omnem prohiberet ingreſſum. Quare per Columbas Dianæ hanc aëris malignitatem contemperare probarunt, & eventus votis reſpondebat. Tum vitam vitæ commiſcuerunt, & per liquidam ſiccam humectarunt, nec non per activam paſſivam acuerunt, & per vivam mortuam vivificarunt. Sic obnubilatum eſt Cœlum ad tempus, quod poſt largos imbres iterum ſerenum factum eſt.

XI.

Hinc Mercurius emerſit Hermaphroditicus. Hunc ergo in ignem poſuerunt, & illum tempore haud admodum longo coagularunt, inque ſua coagulatione ſolem lunamque reperierunt.

X.

Les Sages croyant donc réuſſir, ont tenté de s'en ſervir à purger le Mercure ordinaire, mais leur travail a été inutile, parce que cette poſterité de Saturne conſervoit toujours une malignité arſenicale, qui quoiqu'en petite quantité empêchoit neanmoins l'union de ce ſouffre avec le Mercure. C'eſt pourquoi ils ont eſſayé de temperer cette malignité de l'air par le Colombes de Diane, & ils y ont réuſſi. Alors ils ont mêlé la vie avec la vie, ils ont humecté le ſec par le liquide, animé le paſſif par l'actif, & par la vie ils ont enfin reſſuſcité le mort. Ainſi le Ciel s'eſt trouvé obſcurci pendant quelque tems; mais des pluyes abondantes, ont rendu à l'air ſa ſerenité.

XI.

De cette union eſt ſorti le Mercure Hermaphrodite, ils l'ont mis ſur le feu, & en peu de temps il s'eſt coagulé en Sol & en Lune très-pure.

XII.

Tandem ad se reversi cogitarunt, quod Mercurius sic depuratus nondum coagulatus, nondum erat metallum, at volatilis satis, quodque nullam relinqueret in destillatione sua in fundo remanentiam. Quare solem immaturum, lunamque suam vivam illum nominarunt.

XIII.

Considerarunt item, quod ex quo verum esset auri ens primum, adhuc volatile existens, quidni esset ager, in quo satus sol virtute augeretur. Ea propter solem in eodem posuerunt, & quod admirationem facile patraret, fixum in eodem factum est volatile, durum molle, coagulatum, dissolutum stupente ipsâ naturâ.

XIV.

Quare hæc duo invicem desponsarunt, vitro incluserunt, ad ignem posuerunt, opusque rexerunt ad naturæ exigentiam, tempore longo. Sic vivi-

XII.

Enfin ces Sages revenus à eux-mêmes, ont remarqué que ce Mercure ainſi purifié n'étoit pas cependant encore ni coagulé, ni tourné en métail ; mais qu'il étoit devenu aſſez volatil pour ne laiſſer dans la deſtillation aucun ſediment. C'eſt pourquoi ils l'ont appellé leur Soleil ou leur or indigeſte & leur Lune vivante.

XIII.

Faiſant enſuite attention que puiſque c'étoit la premiere eſſence de l'or ; mais cependant volatile, elle pouvoit bien devenir la terre où l'or étant ſemé, augmenteroit de vertu ; c'eſt pourquoi ils les ont joint enſemble ; & ce qui attira leur admiration, fut que contre le cours de la nature par le moyen de ce Mercure, ce qui étoit fixe devint volatil, le corps dur ſe mollifia, & ce qui étoit coagulé ſe trouva diſſous.

XIV.

C'eſt ce qui les porta à faire un mariage de ces deux corps; ils les enfermerent dans un vaiſſeau de verre, qu'ils mirent ſur le feu, & conduiſirent le reſte de l'œuvre pendant un long-tems ſuivant le beſoin de la nature. Par là ce qui étoit vivant

ficatum est mortuum, mortuumque est vivum, putruit corpus, & glorioſus reſurrexit ſpiritus, animaque tandem exaltata eſt in eſſentiam quintam, animalibus, metallis ac vegetabilibus ſummam medicinam.

CAPUT XII.

De modo faciendi perfectum Magiſterium in genere.

I.

IMmortales Deo gratias agere debemus, quod hæc arcana naturæ nobis monſtraverit, quæ ab oculis plurimorum abſcondidit. Quæ ergo nobis gratis data ſunt à datore illo magno, gratis ac fideliter aliis ſtudioſis patefaciemus. Scias itaque operationis noſtræ ſecretum maximum aliud nihil exiſtere, quam cohobationem naturarum, unius ſuper aliam, quouſque virtus digeſtiſſima ex digeſto corpore per crudum extrahatur.

mourut, & ce qui étoit mort revint à la vie; le corps se purifia, l'esprit ressuscita avec gloire, & l'ame fut exaltée en une quintessence, qui étoit la Medecine des animaux, des métaux & des vegetaux.

CHAPITRE XII.

De la maniere generale de faire le parfait Magistere.

I.

NOus devons rendre à Dieu de continuelles actions de graces de nous avoir découvert ces secrets de la nature, qu'il a cachez aux yeux de plusieurs autres. Je declarerai donc fidelement & gratuitement aux amateurs ce qui ma été genereusement donné par ce suprême bienfaicteur.

Sachez donc que le plus grand secret de notre operation consiste à cohober plusieurs fois les natures l'une sur l'autre, jusqu'à ce que par un dissolvant crud & indigeste on tire une qualité très-digerée d'un corps cuit & digeré.

II.

Ad hoc autem requiritur primò *exacta rerum opus ingredientium comparatio, ac præparatio, adaptatioque.*

Secundò *externarum bona dispositio.*

Tertiò *rebus sic paratis, bonum requiritur regimen.*

Quartò *præcognitio desideratur colorum in opere apparentium, ne cæcè procedatur.*

Quintò *patientia, ne opus festinetur aut præcipitanter regatur.*

De his omnibus quantum frater fratri dicemus ordine.

CAPUT XIII.

De sulphuris maturi usu in opere Elixiris.

I.

DE Mercurii necessitate diximus, multaque de Mercurio arcana

II.

Mais pour y arriver il faut *premierement* avoir toutes les matiéres qui doivent entrer dans l'œuvre, les préparer avec soin, & les rendre propres au travail.

En second lieu, il faut que tout soit bien disposé au dehors.

En troisiéme lieu, toutes choses étant exactement préparées il faut un bon regime.

Quatriémement, on doit être prévenu sur les couleurs, qui doivent paroître dans l'œuvre pour ne point agir en aveugle.

Enfin il faut s'armer de patience, pour ne pas précipiter l'ouvrage.

C'est ce que nous allons expliquer par ordre, avec une sincerité fraternelle.

CHAPITRE XIII.

De l'usage du souffre meur dans le travail de l'Elixir.

I.

NOus avons déja parlé de la necessité du Mercure, & nous en avons

tradidimus, quæ ante me ſat erant in mundo jejuna, quia aut Ænigmatibus obſcuris, aut Sophiſticis operationibus, aut tandem verborum ſcabroſorum congerie, libri fere omnes chemici ſcatent.

Ego vero non ſic egi, hac in re voluntatem meam divino beneplacito reſignans, qui hac ultima mundi periodo theſauros hoſce reſeraturus mihi videtur, quare non amplius timeo, ne vileſcat ars, abſit. Hoc fieri nequit. Nam vera ſapientia ſeipſam in æterno tuetur honore.

II.

Utinam tandem inſtar fimi vileſceret Aurum, argentumque: magnum à toto mundo hactenus adoratum idolum! tum nos, qui hæc callemus, non ita latere ſtuderemus, qui jam ipſam Caini maledictionem recepiſſe nos, (lugentes atque ſuſpirantes!) judicamus; nempe ut à facie quaſi Domini arceremur; & à jucunda ſocietate, quam quondam cum amicis ſine pa-

dévoilé pluſieurs ſecrets, qui avant nous avoient à peine été touchez ; parce que les livres des Chimiſtes, toujours remplis d'obſcuritez, n'en avoient parlé que par énigmes, ou en propoſant des opérations Sophiſtiques ; même en débitant une multitude de paroles inutiles & embarraſſées.

Je n'agis pas de même par ſoûmiſſion à la divine volonté, qui paroît vouloir ouvrir & reveler ce tréſor dans ce dernier âge du monde. Ainſi je ne crains pas que la Science Hermétique s'aviliſſe. Je ne le ſouhaite pas, & je ne crois pas même que cela puiſſe arriver, parce que la véritable ſageſſe ſçait toujours ſe maintenir en honneur.

II.

Plût à Dieu cependant que l'or & l'argent, ces idôles du genre humain, fuſſent auſſi communs que le fumier, nous ne ſerions pas obligez de nous cacher, nous regardant comme ſi nous étions chargez de la malediction de Caïn. Il ſemble que je ſois obligé de fuir la préſence du Seigneur ; & dans une crainte continuelle je ſuis privé de la douce ſocieté de mes anciens amis. Et comme ſi j'étois agité par les furies, je ne me

vore habuimus. Jam vero agitamur quasi à furiis obsessi, nec ullo loco tutos nosmet diu credere possumus, sæpe quoque lamentationem Cain ad Deum queruli facimus: ecce quicumque me inveniet, occidet.

III.

Familiæ curam non ausi suscipere, vagabundi per varias gentes erramus, nec certam ullam habitationem obtinemus. Et licet omnia possideamus, paucis tamen uti licet; in quo ergo felices sumus, solâ exceptâ speculatione, in quâ magna est animi satisfactio? Credunt multi, qui ab arte sunt alieni, se si illa potirentur, hæc & talia facturos, sic quoque & nos olim credidimus, verum cautiores facti periculis, secretiorem methodum elegimus. Qui enim imminens vitæ periculum semel aufugerit, de cætero, crede mihi, sapientior, dum vixerit, reddetur. Uxores, ut in Proverbio est, cœlibum, puerique Virginum bene vestiuntur ac nutriuntur.

crois en ſureté en aucun lieu & je me vois ſouvent contraint à l'exemple de Caïn, de porter ma voix vers le Seigneur, en diſant avec douleur, ceux qui me rencontreront me feront mourir.

III.

Errant de Royaume en Royaume, ſans aucune demeure aſſurée; à peine oſai-je prendre ſoin de ma famille; & quoique je je poſſede tout, je ſuis obligé de me contenter de peu, quel eſt donc mon bonheur, ſi ce n'eſt en idée? Idée à la vérité qui me procure beaucoup de ſatisfaction. Ceux qui n'ont pas la parfaite conoiſſance de cet Art, ſe flattent qu'ils feroient beaucoup de choſes, s'ils le ſçavoient: nous avons autrefois penſé de même; mais nous ſommes devenus plus circonſpects par les dangers, que nous avons courus, c'eſt ce qui nous a fait embraſſer une voye plus ſecrete. Quiconque eſt échapé du péril de la mort, deviendra, je vous aſſure, plus prudent le reſte de ſa vie. On dit parmi nous un Proverbe, que les femmes de ceux qui ne ſont point mariez, & les enfans des filles, ſont toujours bien nourris & bien vêtus.

IV.

Inveni mundum in malignissimo statu positum, sic quod nullus ferè reperiatur, ut ut honesti faciem gesserit, resque publicas ostenderit, qui non privatum scopum aliquem sordidum ac indignum sibi proponat. Nec quisquam mortalium solus quidquam efficere valet, ut ne quidem in misericordiæ operibus, nisi capitis discrimen incurrere voluerit: quod nuper sum expertus in locis quibusdam peregrinis, ubi medicinam moribundis quibusdam desertis atque afflictis corporis miseriis exhibui, & ad miraculum sanitatem recuperarunt, murmur statim factum est de Elixiri sophorum, ita quod non semel summis cum molestiis, mutatis vestibus, raso capite, crinibusque aliis indutus, alterato nomine noctu fugam facerem, aliter in manus nequissimorum hominum mihi insidiantium (ob solam suspicionem unà cum auri siti sacerrimâ conjunctam) incidissem: multa hujusmodi narrare possem, quæ nonnullis ridicula videbuntur.

IV.

J'ai remarqué tant de corruption dans le monde, que dans ceux mêmes qui ſe donnent pour honnêtes gens, ou qui paroiſſent aimer le bien public, à peine s'en trouve-t-il quelqu'un qui ne ſoit dominé par un gain ſordide ou quelque vil interêt. On ne ſçauroit faire ſeul ce qu'on ſouhaite, pas même dans les œuvres de miſericorde, ſans ſe mettre en danger de la vie. Et je l'ai éprouvé depuis peu dans les Pays étrangers, où m'étant hazardé de donner ma medecine à des moribons abandonnez des Medecins, ou à d'autres malades reduits à de fâcheuſes extrêmitez, par une eſpece de miracle ils ont recouvré la ſanté. A l'inſtant ces gueriſons ont fait du bruit & l'on a publié que c'étoit par l'Elixir des Sages, de maniere que pluſieurs fois je me ſuis trouvé dans l'embarras, obligé de me déguiſer, de me faire raſer la tête pour prendre la perruque, de changer de nom & de m'évader nuitament, ſans quoi je ſerois tombé entre les mains des méchans, ou de gens mal intentionés, que la paſſion de l'or portoit à me ſurprendre ſur le ſeul ſoupçon que j'avois le ſecret d'en faire. Je pourrois raconter beaucoup d'autres incidens pareils, qui me ſont arrivez.

V.

Dicent enim, ſi ego hæc vel illa ſcirem, aliter facerem, ſciant tamen ingenioſis tædio futurum cum bardis converſari; ingenioſi autem ſunt vafri, ſubtiles, perſpicaces, & quidem ut Argi ſunt oculati, quidam curioſi ſunt, quidam Machiavelliani, qui inquirent in vitam, mores, atque hominum actiones penitiſſimè, à quibus ſaltem, ſi familiaris adſit notitia, latere eſt perdifficilè.

VI.

Si talem, qui hæc de ſe credit; (nempe ſe ſic aut ſic facturum, ſi lapide potiretur) alloquens, dicerem: Tu es Adepti cujuſdam familiaris, ſtatim mente revolvens, reſponderet: hoc eſſe impoſſibile, forſan ſemel videre poſſem, at familiariter cum eo verſari non fieri poteſt, quin olfacerem. Tu qui hæc credis de te ipſo, an non alios æquali tecum perſpicacitate pollere credis, qui te diſcernant?

V.

Quelques-uns disent, si je possedois ce secret, je me conduirois tout autrement; qu'ils sachent, qu'il est triste pour un homme d'esprit de ne converser qu'avec des Stupides, & si l'on fait societé avec des gens spirituels, on sçait qu'ordinairement ils sont fourbes, subtils, clairvoyans comme des Argus; d'autres sont curieux, quelques-uns imperieux & despotiques, ils cherchent à pénétrer dans la conduite, les mœurs & les actions des hommes, & il est difficile de leur cacher ce qu'on fait, dès qu'on a contracté avec eux une sorte de familiarité.

VI.

Si je m'expliquois avec ceux qui disent je ferois telle ou telle chose, si je possedois le secret de la pierre, je leur parlerois ainsi; vous connoissez sans doute quelque Philosophe Adepte, aussi-tôt la reflexion porteroit l'un d'entr eux à me dire, cela est impossible, peut-être m'en serois-je apperçû; je vis avec lui si familierement que j'en sçaurois quelque chose. Vous donc qui pensez ainsi de vous-mêmes, croyez-vous que les autres soient moins clairvoyans que vous à remarquer ce que font leurs amis.

VII.

Cum quibuſdam enim converſari oportet, aliter Cynicus, alter Diogenes videbere. Si vero cum plebeiis verſabere, hoc indignum. Si vero inter prudentes familiaritatem contraxeris, ſummè cautum eſſe te oportet, ne alii te diſcernant eâdem facilitate, quâ te alium Adeptum (tibi ignoranti ſecretum notum) expiſcari poſſe, credis, ſi modo familiari ejus conſortio potiri valeas.

Adhuc non facilè ſuſpicionem conceptam dignoſces, citrà grave incommodum: levis item conjectura ſatisfaciet ad inſidias tibi parandas.

VIII.

Tanta eſt in hominibus nequitia; quòd non rarò laqueo ſtrangulatos quoſdam novimus, qui tamen ab arte erant alieni. Sufficiebat quod deſperati quidam murmur audierant de arte tali, cujus peritiæ nomen habuerunt. Tædio foret omnia recenſere, quæ noſ-

VII.

Vous ſçavez qu'il faut converſer avec quelqu'un à moins que de vouloir paſſer pour un Cynique ou un autre Diogene. D'ailleurs il eſt honteux de ſe lier avec la lie du peuple. Mais je le veux faites ſocieté avec des hommes prudens, il faut toujours être ſur la précaution, pour ne pas faire connoître aux autres avec la même facilité que vous le connoîtriez vous-mêmedans leurs entretiens familiers, qu'ils ont affaire avec un Adepte; vous auriez même de la peine à vous appercevoir que l'on eût eu de vous un ſemblable ſoupçon : & la moindre conjecture ſuffit pour vous faire tomber dans quelques embuches.

VIII.

Les hommes ſont devenus ſi pervers & ſi méchans, qu'il s'en eſt trouvé quelques-uns que l'on a même étranglé ſur la ſeule ſuſpicion qu'ils avoient la pierre, quoiqu'il n'en fût rien. Il ſuffiſoit que des gens deſeſperez euſſent oui dire qu'un homme eût la réputation de poſſeder cette Science. Je vous ennuyerois ſi je vous racontois tout ce que j'ai éprouvé moi-

met experti ſumus, vidimus atque audivimus hac de re, inſuper hac ætate mundi, plus quàm ullâ priori. Quis non Alchimiam prætendit, ita ut ne pedem vix movere auſus fueris, niſi prodi cupias, ſi modo ſecreto aliquid tranſegeris.

IX.

Hæc tua cautio zelum quibuſdam incutiet, ut penitius te rimentur, de nummorum ſophiſticatione ogganient; & quid non? Sin paulò apertior fueris, effecta ſunt inſolita, ſive fuerint in Medicina, ſive in Alchimia, ſi auri argentique pondus ingens habueris, idque venundare velis, mirabitur facilè ullus auri Obryzi, argentive puriſſimi unde magna quantitas adveheretur, cùm à nullis ferè locis, niſi fortè Barbaria aut Guinea aurum Obryzum adducatur, idque ſub ſpecie arenæ minutiſſimæ: tuum verò illo gradu nobilius, & tamen ſub maſſæ forma, non carebit murmure maximo-

même, & que j'ai vu & ouï rapporter de ſiniſtre à ce ſujet, dans ce tems plûtôt que dans un autre. L'alchimie eſt ſouvent un pretexte; de maniere que ſi vous travaillez en ſecret, à peine pouvez-vous échapper quelque trahiſon.

IX.

Plus vous aurez de précaution, plus l'on aura de jalouſie contre vous; l'on examinera même de plus près votre conduite, & l'on ne vous accuſera pas moins que de fauſſe monnoye. Si vous ne faites pas difficulté de travailler plus ouvertement, vous en ſerez plûtôt ſoupçonné, ſur-tout ſi vous operez de choſes extraordinaires dans la Medecine & dans la Chimie. Et ſi l'on vous voit de groſſes parties d'or & d'argent très-pur, on voudra ſçavoir d'où vous les tirez, parce que le plus parfait qui vient en poudre d'Affrique ou de Guinée ſe trouvera toujours d'un moindre titre que le vôtre, qui ſera néanmoins en gros lingots. Il n'en faut pas davantage pour donner lieu de beaucoup murmurer.

X.

Non tam ſtupidi ſunt ementes, licet inſtar puerorum ludentes dixerint, oculi ſunt clauſi, veni, non videmus; ſi adveneris tamen, ex uno ſaltem oculi angulo tantum videbunt, quantum tibi ſat ſit ad miſeriam maximam creandam. Argentum verò finum adeò hac arte noſtrâ productum eſt, à nullo loco affertur. Ex Hiſpania quod adducitur optimum, parum bonitate excellet ſterling Anglicanum, idque ſub forma monetæ rudioris, quæ furto tranſportatur, legibus Regionum prohibentibus. Si ergo copiam puri argenti vendideris, jam te prodidiſti, ſin autem adulteraveris, (non Metallurgus) capitis ſupplicio teneris, juxta leges Angliæ, atque Hollandiæ, ac omnium ferè gentium, quæ providerunt, quod omnis deterioratio auri & argenti, licet ad ſtateram, ſi modo non per metallarium profeſſum ac licentiatum ſub capitis crimine cenſeretur.

X.

Les Marchands malgré leur apparente ſimplicité, ſont trop ruſez pour ne vous pas connoître ; ils ont beau dire nous achetons les yeux fermez, nous ne prenons garde à rien, vous pouvez venir avec confiance ; d'un clin d'œil ils en voyent plus qu'il ne faut pour vous jetter dans les plus dures extrêmitez. On ſçait que notre argent eſt beaucoup plus fin que celui que l'on apporte de quelque endroit que ce ſoit : le meilleur qui vient d'Eſpagne ne paſſe pas en bonté la monnoye d'Angleterre. Ce ſont même des Piaſtres aſſez mal frappées, & que l'on eſt obligé de tranſporter furtivement & contre la défenſe des Loix du Royaume. Si vous en vendez donc une grande quantité, vous vous decelez vous-mêmes, & ſi vous y voulez mettre de l'alliage, vous vous rendez coupable & meritez la mort, ſelon les Loix d'Angleterre, d'Hollande, & des autres Etats, parce que vous n'êtes ni Orfevre, ni Monnoyeur ; toutes les Nations ont eu ſoin d'empêcher même ſous peine de la vie, que le titre de ces métaux ne fût changé que par des perſonnes prépoſées, le mettriez vous-même au titre du Souverain.

XI.

Novimus nos, quod dum quondam vendere argenti puriſſimi tantum, quantum 600. libræ tentaremus, extrà patriam noſtram, Mercatori ſimiles induti, nam adulterare non auſi fuimus, quia quævis ferè Regio ſuam habet argenti bonitatis ſtateram, ac auri, quam facilè norunt Metallici, in tantum, quod ſi prætenderemus allatum hinc aut inde, per probam ſtatim agnoſcerent, apprehenderentque vendentem; ſtatim dixerint nobis, quibus obtulimus, arte factum argentum. Cauſam cur id affirmarent rogantibus nobis, nil aliud reſpondebant, quàm argentum, quod ex Anglia, Hiſpania, &c. affertur, non jam diſcernere diſcituri ſumus: at hoc eſt ex nullo illorum genere. Quod nos audientes, clam ſubduximus nos, & reliquimus tam argentum, quam pretium, nunquam repetendum.

XII.

Inſuper ſi finges aliunde allatum

XI.

Nous l'avons éprouvé nous-mêmes, lorſque dans un pays étranger nous nous preſentâmes, deguiſez en Marchands, pour vendre 1200. Marcs d'argent très-fin, car nous n'avions oſé y mettre de l'alliage, chaque nation ayant ſon titre particulier, qui eſt connu de tous les Orfevres. Si nous avions dit que nous l'avons fait venir d'ailleurs, ils en auroient demandé la preuve, & par précaution ils auroient arrêté le vendeur, ſur le ſoupçon que cet argent auroit été fait par Art. Ce que je marque ici m'eſt donc arrivé à moi-même; & quand je leur demandai à quoi ils le connoiſſoient; Ils me repondirent qu'ils n'étoient point apprentifs dans leur profeſſion, qu'ils le connoiſſoient à l'épreuve, & qu'ils diſtinguoient fort bien l'argent qui venoit d'Eſpagne, d'Angleterre & des autres pays, & que celui que nous préſentions n'étoit au titre d'aucun Etat connu. Ce diſcours me fit évader furtivement, laiſſant & mon argent & la valeur ſans jamais la reclamer.

XII.

Si néanmoins vous aſſurez que vous

magnum auri pondus, præcipuè argenti, hoc ſine rumore fieri nequit. Dicet Nauclerus, talis argenti quantitas à me non eſt allata, nec poteſt Navem ingredi, cunctis neſcientibus. Cumque audierint alii, qui illuc mercari aſſolent, ridebunt, dicentque, quid? An veriſimile, quod maſſam argenti, aurive hic poſſit comparare, Navi imponere, tam ſtrictis prohibentibus legibus, tamque ſtricto ſcrutinio præcaveri ſolitò. Sic ſtatim non in una ſaltem Regione, at in circumjacentibus publicabitur. Hæc nos periculis edocti latere decrevimus, tibique, qui talem ſomnias artem, communicabimus, ut videamus, quidnam in bonum publicum, cum Adeptus fueris, machinaberis.

XIII.

Dicimus ergo, quod ſicut anteà, Mercurium in opere neceſſarium docui, taliaque de Mercurio protuli; quæ nulla ante me fecit vetuſtas; ita jam ſulphur ex altera parte expeti no-

avez tiré du pays étranger cette grande quantité d'or & d'argent, c'eſt ce qui ne ſauroit ſe faire ſans qu'on le ſache. Alors ſi le Capitaine ou le Patron du Navire étoit interrogé, il niera que ſon Vaiſſeau en ait été chargé, & qu'on n'a pû y en apporter une ſi groſſe partie à l'inſçû de tout l'équipage. On ſe feroit même mocquer par tous les négocians, qui ſçavent juſqu'où va la ſéverité des Loix, auſſi-bien que les recherches que l'on fait à cet égard ſur-tout pour d'auſſi gros Volumes. Cette affaire ne fera pas ſeulement du bruit en un ſeul pays. Elle ſera même connuë dans les Royaumes voiſins. Pour moi inſtruit par les dangers que j'ai courus, j'ai pris la réſolution de me tenir caché, & je m'informerai de vous; pour voir ce que vous ferez vous-même à l'avantage du bien public, quand vous aurez acquis cette Science.

XIII.

Mais pour reprendre le fil de mon opération: je dirai donc qu'ayant enſeigné la néceſſité du Mercure pour notre œuvre, j'en ai marqué des particularitez que perſonne même parmi les anciens n'avoit fait connoître avant moi. Je dis la même choſe du ſouffre, ſans quoi notre Mercu-

tifico, sine quo Mercurius nunquam proficuam pro opere supernaturali congelationem accipiet.

XIV.

Sulphur hoc in opere nostro maris vices gerit, & sine hoc quicumque artem aggreditur transmutatoriam, incassum omnia tentat, omnibus Sophis affirmantibus, nullam fieri posse tincturam sine Latone suo vel ære, quod Æs est Aurum sine ulla ambiguitate sic dictum. Hinc nobilis Sendivogius: Sciens, *inquit*, & inter stercora lapidem nostrum cognoscit, & ignorans etiam in auro illum esse non credit; *in auro, puta, quod aurum Sophorum est, aureitatis tinctura latet; hoc cum sit corpus digestissimum, tamen in uno solo nostro Mercurio incrudatur, & à Mercurio seminis sui multiplicationem recipit, non tam pondere quam virtute.*

XV.

Et quamvis Sophisticum plurimi Sophorum hoc negare videantur, ita tamen est revera, uti dixi. Ajunt,

re

re ne pourra ſe congeler, ni être d'aucune utilité dans l'œuvre ſurnaturelle.

XIV.

Le ſouffre dans notre opération tient lieu de mâle, & quiconque voudra travailler ſans lui à la tranſmutation, ne réuſſira jamais. Tous les Sages étant d'accord qu'on ne peut rien faire ſans leur laton ou leur airain, qui n'eſt autre choſe que notre or. C'eſt pourquoi le celebre Sendivogius (ou plûtôt le Coſmopolite) a dit *le Sage reconnoît notre pierre juſques dans le fumier, au lieu que l'ignorant ne ſçauroit même la trouver dans l'or.* Mais c'eſt dans l'or des Philoſophes, que ſe trouve la teinture aurifique; & quoique ce ſoit un corps extrêmement parfait & digeré, cependant il ſe reincrude dans notre Mercure, où il trouve une ſemence multiplicative, qui fortifie moins ſon poids, que ſa vertu & ſa puiſſance.

XV.

Tel eſt notre or, quoiqu'en veuillent dire quelques Philoſophes, qui le regardent comme une ſophiſtication. Ils pré-

puta, mortuum esse aurum vulgare, suum autem vivum esse; sic pariter granum tritici mortuum est, id est, activitas in eo germinans suppressa succumbit, atque sic æternùm maneret, si modo in aëre sicco ambiente servetur: verùm in terram projiciatur, & vitam fermentalem mox suscipit, tumet, mollefit, germinatque.

XVI.

Ita porrò res sese habet cum auro nostro, mortuum est, id est, sigillatur ejus vis vivifica sub Cortice corporeo: ad grani similitudinem, licet differenter, in quantum discrimen intercedit magnum inter granum vegetabile, aurumque metallicum. Verum quemadmodum granum in aëre sicco in perpetuum impermutatum manet, in igne destruitur, ac vivificatum in aqua tantùm; pariter & aurum, quod est in omni demerito incorruptibile, in omne ævum durabile, in aqua sola nostra est reducibile, & tunc vivum est & nostrum.

tendent que l'or vulgaire eſt un corps mort, au lieu que le leur eſt vivant. Je leur repondrai par comparaiſon, que le grain de bled eſt mort & qu'il reſtera éternellement ſans vie & ſans action, tant qu'il ſera dans un lieu ſec; mais à peine l'a-t'on jetté dans la terre, qu'il reprend une vie fermentative, s'enfle, ſe mollifie & germe.

XVI.

Il en eſt ainſi de notre or, d'abord il eſt mort, ou plutôt ſa vertu vivifiante eſt cachée ſous la dure écorce de ſon corps; en quoi il reſſemble au grain, avec la différence néanmoins, qui doit ſe trouver entre un corps vegetable & un corps métallique; & comme le grain ne change pas, tant qu'il eſt environné d'un air ſec, ou que même il ſe détruit dans le feu; mais au contraire reprend ſa vie dès qu'il trouve de l'humidité; auſſi l'or qui malgré toutes les altérations extérieures reſte éternellement incorruptible, dès qu'il eſt humecté de notre eau renaît, reprend vie & devient l'or des Philoſophes.

XVII.

Prout triticum in agro ſeminatum, mutato nomine, eſt ſementum agricolæ, quod quamdiu in horreo maneret, frumentum erat, tam ad panificium, aliaque, quàm ad ſeminationem accommodatum; pariter & aurum, quamdiu in annuli, vaſiſve formâ, nummive conſpicitur, vulgare eſt, ſed cum aquâ noſtrâ mixtum Philoſophicum eſt; priori modo mortuum dicitur, quia immutatum ad mundi uſque finem maneret; poſteriori modo vivum dicitur, quia ſic eſt in potentia; quæ potentia intrà paucos dies in actum deduci valet, aurum tum non amplius erit aurum, ſed Sophorum Chaos.

XVIII.

Meritò ergo dicunt Philoſophi: aurum Philoſophicum ab auro vulgari diſtare, quæ differentia in compoſitione conſiſtit. Prout enim homo mortuus dicitur, qui jam mortis ſenten-

XVII.

Le froment eſt-il ſemé par le Laboureur, il change de nom & prend celui de ſemence, au lieu de celui de bled, qu'il avoit dans le grenier, où on le reſervoit, moins pour la ſemaille que pour faire du pain, ou d'autre nourriture particuliere : de même l'or reſte-t'il en forme de bagues, de vaſes, ou de monoye il conſerve toujours ſa qualité d'or vulgaire ; mais dès qu'on le joint à notre eau, alors il devient Philoſophique. Dans le premier état il eſt mort & reſteroit ſans aucune altération juſqu'à la fin des ſiecles, au lieu que de la ſeconde maniere il devient vivant, au moins en puiſſance, qui ne tarde gueres à être reduite en acte ; par là ce n'eſt plus de l'or ; mais le chaos des Sages.

XVIII.

Les Philoſophes ont donc raiſon de dire que l'or Philoſophique eſt fort different de l'or vulgaire ; & cette difference ne conſiſte que dans le travail ; & comme on dit qu'un homme eſt mort quand on lui a prononcé un Arrêt qui le con-

tiam recepit : ſic aurum vivum dicitur , cùm tali compoſitione miſcetur , talique igni ſupponitur , in quo neceſſariò vitam germinativam brevi ſit recepturum , imò intrà paucos dies vitæ inchoantis actiones ſit demonſtraturum.

XIX.

Quare iidem Sophi , qui dicunt aurum ſuum vivum eſſe , jubent te artis inveſtigatorem mortuum revivificare ; hoc ſi noveris atque agens paraveris , ac ritè miſcueris , aurum tuum , non tardè vivum fiet : in qua vivificatione vivum tuum menſtruum morietur. Ideò jubent Magi mortuum vivificare , vivumque mortificare , & tamen aquam ſuam primò limine vivam vocant , dicuntque , quod mors unius principii cum vita alterius unam eandemque habeat periodum.

XX.

Unde patet aurum ſuum mortuum ſumi , aquam vero vivam ; at componendo hæc ſimul brevi decoctione

damne à mourir inceſſamment, ainſi l'or eſt appellé de l'or vivant, parce que le travail de l'Artiſte l'a mis en état de vivre, & par le moyen du feu de faire paroître qu'il a en lui le germe de la vie, qu'il va développer dans peu de jours.

XIX.

C'eſt pourquoi les Philoſophes qui diſent que leur or eſt vif, veulent que l'Artiſte revivifie celui qui eſt mort : ſi vous le faites avec un agent convenable duëment préparé & employé à propos, notre or ne tardera point à devenir vivant & animé ; mais il faut pour cela que votre menſtrue meure ; c'eſt pourquoi les Sages vous recommandent de ranimer celui qui eſt mort, & de faire mourir celui qui eſt vivant ; cependant ils diſent d'abord que leur eau eſt vivante, & que le même inſtant qui donne la mort à l'un des principes, procure auſſi-tôt la vie de l'autre.

XX.

Ainſi l'on voit qu'en prenant leur or qui eſt mort & l'eau qui eſt vivante, il s'en fait un compoſé, qui donne la vie à l'or

vive fit ſemen auri, occiditurque vivus Mercurius, id eſt, coagulatur ſpiritus ſoluto corpore, atque ita in forma limi putreſcunt utraque ſimul, uſque dum omnia membra compoſiti in Atomos divellantur. Hîc ergo eſt naturalitas noſtri Magiſterii.

XXI.

Myſterium quod tantopere occultamus, eſt parare Mercurium; verè ſic dictum, qui non poteſt reperiri ſuper terram, ad manus noſtras paratus, idque ob ſingulares rationes notas Adeptis. In Mercurio hoc aurum purum, purgatum ad ſummum puritatis gradum, limatum, aut lamellatum amalgamamus optimè, & in vitro incluſum aſſiduè coquimus: aurum virtute aquæ noſtræ diſſolvitur; reditque ad proximam ſuam materiam, in quâ vita auri incluſa fit libera, & ſuſcipit vitam diſſolventis Mercurii, qui eſt reſpectu auri idem, quod terra bona, reſpectu grani tritici.

qui étoit mort, au lieu qu'il cauſe la mort du Mercure qui étoit vivant ; C'eſt-à-dire que l'eſprit ſe coagule dans le même tems qu'il fait la diſſolution du corps, & il ſe fait dès-lors une putrefaction des deux joints enſemble juſqu'à ce que tous les membres de ce compoſé ſoient réduits en atômes. C'eſt en quoi conſiſte la nature de notre Magiſtere.

XXI.

Mais le myſtere que nous tenons le plus ſecret eſt la préparation du Mercure ; c'eſt de lui que l'on dit que nous ne le pouvons pas trouver preparé ſur terre, pour les raiſons qu'en apportent les Adeptes : & avec ce Mercure nous amalgamons l'or le plus pur & pouſſé au ſuprême dégré de perfection, après néanmoins l'avoir mis en limaille ou réduit en feuilles, nous l'enfermons dans un vaiſſeau de verre, où nous le cuiſons par une châleur continuelle. Cet or ſe diſſout par la force de notre eau, & ſe trouve réduit à ſa premiere matiere, qui met en liberté le principe de vie, qui étoit renfermé en lui & il reçoit ſa vie de ſon diſſolvant, c'eſt-à-dire du Mercure, qui fait à ſon égard ce que fait une bonne terre à l'égard du froment.

XXII.

In hoc ergo Mercurio aurum ſolutum putrefit, & ita neceſſariò oportet eſſe, neceſſitate naturæ. Quare poſt putredinem mortis reſurgit novum corpus, ejuſdem cum priori eſſentiæ, nobilioriſque ſubſtantiæ, quæ gradus ſuſcipit virtutis proportionabiliter ad differentiam, inter Elementorum quatuor qualitates. Hæc eſt operis noſtri ratio. Hæc eſt tota noſtra Philoſophia.

XXIII.

Dicimus itaque, quod nil ſit in opere noſtro ſecretum, excepto ſolo Mercurio, cujus Magiſterium eſt, ritè illum præparare, Solem in eo abſconditum extrahere, & cum auro juſtâ proportione maritare. Igneque regere ad Mercurii exigentiam. Quia aurum per ſe non timet ignem, & in quantum cum Mercurio unitur, in tantum capax redditur ad igni reſiſtendum; ergo regimen caloris ad Mercurii tolerantiam accommodare hic labor, hoc opus.

XXII.

L'or étant donc dissous dans le Mercure, il s'y fait une putréfaction, qui est une suite nécessaire de l'opération de la nature, de cette putréfaction, qui paroît une mort, il en sort un corps nouveau de même essence que le premier; mais d'une substance beaucoup plus noble, & qui reçoit divers dégrez de vertus, à proportion néanmoins des differentes qualitez des quatre élemens; tel est l'ordre de notre opération, & telle est toute notre Philosophie.

XXIII.

C'est pourquoi je dis que dans notre œuvre nous ne cachons que notre Mercure, dont le Magistere ou l'opération essentielle consiste, à le bien préparer, à en extraire le sel qu'il renferme, & à le marier avec l'or dans une juste proportion; après quoi il ne s'agit plus que de regler doucement le feu, selon que le Mercure le demande, parce que l'or en lui-même ne craint pas la plus forte châleur, & même plus il est uni au Mercure plus il a de force pour y resister; il faut donc pour regler ce feu avoir égard à la qualité propre du Mercure, & c'est là le plus grand travail de notre œuvre.

XXIV.

Qui verò Mercurium ſuum non ritè pararit, etſi cum eo aurum junxerit, ejus aurum adhuc eſt aurum vulgi, utpote quod cum tali agente fatuo jungitur, in quo æquè impermutatum manet, ac ſi in arcâ maneret, nulloque ignis regimine corpoream naturam deponet, cum ibi non eſt vivum agens.

XXV.

Noſter verò Mercurius eſt anima vivens ac vivificans, ideoque aurum noſtrum eſt Spermaticum, ſicut triticum ſatum eſt ſementum, cum idem triticum in horreo annona, ſive frumentum maneat, mortuumque. Licet enim in pyxide ſubtus terram inhumetur, (prout Indi Occidentales frugem ſuam in terræ foſſis à vapore aqueo munitis abſcondere aſſolent,) tamen niſi vapori terræ humido occurrat, mortuum eſt, id eſt, ſine fructu manet, & à vegetatione remotum plane.

XXIV.

C'eſt en vain que celui qui n'a pas ſuffiſament purifié ſon Mercure y joint ſon or, il conſerve ſa qualité d'or vulgaire, & puis qu'il n'eſt pas uni avec un agent raiſonnable, il ne s'y change pas plus que s'il étoit reſté dans le coffre; il n'eſt aucun regime de feu qui puiſſe le dépouiller de ſa nature corporelle, parce qu'il n'y a point alors d'agent vivant & animé.

XXV.

Notre Mercure eſt lui-même une ame, ou un principe vivant & vivifiant; c'eſt pourquoi il réduit notre or en une ſemence pareille à celle du froment, qui devient ſemence, lorſqu'il eſt mis dans la terre, & qui en qualité de ſimple froment enfermé dans le grenier, eſt un corps mort & inanimé, & quand même ce grain ſeroit mis en terre dans une boëte, ou comme on le pratique dans les Indes Occidentales en une foſſe à l'abri de l'eau, il eſt toujours également mort & reſte ſans vegeter, à moins qu'il ne trouve la vapeur humide de la terre.

XXVI.

Scio multos esse, qui doctrinam hanc carpent, dicentque, aurum vulgi subjectum lapidis materiale affirmat, Mercuriumque currentem: nos vero contrarium novimus. Agite Philosophi, crumenas vestras examinate, quia talia novistis, num lapidem habetis? Ego sanè non ex dono, (nisi DEI *mei,) non furto illum possideo, habeo, feci, & quotidie meâ sub ditione servo, sæpeque manibus propriis performavi; quæ scio scribo, sed non vobis.*

XXVII.

Tractate aquas vestras pluviales, majales, salia vestra, garrite de spermate vestro, dæmone ipso potentiore, lacessite me opprobriis, creditis me hoc vestro turpiloquio tristitiâ affici! Dico, quod solum aurum & Mercurius sint nostra materialia, & scio, quæ scribo, & novit cordium scrutator DEUS, *quod scribam vera.*

XXVI.

Je ſçais qu'il ſe trouvera pluſieurs Artiſtes, qui condamneront cette doctrine, & qui diront; cet homme établit pour principe de la pierre l'or vulgaire, & le Mercure coulant; mais pour nous, nous penſons le contraire. Je leur repondrai donc; voyons Sages que vous êtes, puiſque vous ſçavez tant de choſes, foüillez dans vos bourſes, y trouverez-vous la pierre des Philoſophes; pour moi je la poſſede, je ne l'ai vollée a perſonne, je la tiens de Dieu ſeul; je l'ai donc, je l'ai faite, je la tiens tous les jours entre mes mains, je l'ai travaillée plus d'une fois, j'écris ce que je ſçais; mais je ne l'écris pas pour vous.

XXVII.

Travaillez maintenant ſur vos eaux de pluye, vos roſées de May, & vos ſels, parlez de votre ſperme plus puiſſant que le démon même, chargez-moi d'injures, mais ne croyez pas que je m'en afflige; je le repete donc, l'or ſeul & le Mercure ſont nos matieres, je ſçai ce que j'écris, & Dieu Scrutateur des cœurs, ſçait que je dis la vérité.

XXVIII.

Nec eſt quod invidiæ me accuſes ; quoniam interrito calamo, inaudito ſtylo , in honorem DEI , *uſum fructum proximi , mundique , & divitiarum contemptum ſcribo : Quia natus eſt jam Elias Artiſta , & glorioſa jam prædicantur de Civitate* DEI. *Plures auſim aſſeverare me poſſidere divitias , quam totus valet cognitus orbis : at uti non licet ob nebulonum inſidias.*

XXIX.

Dedignor meritò atque deteſtor hanc auri , argentique idolomaniam , quâ cum pretium , pompam ac vanitates mundus celebrat. Ah turpe ſcelus ! ah inane nihil ! creditis me hæc celare , ſcilicet ex invidia ? Nequaquam : profiteor namque me ex imo pectore dolere , quod nos vagabundi per totam terram quaſi à Domini facie arcemur.

XXX.

At verbis non opus eſt , quæ vidi-

XXVIII.

Vous n'avez pas lieu de m'accuſer de jalouſie parceque j'écris avec courage & d'un ſtile peu commun, en l'honneur de Dieu, pour l'utilité du prochain, & pour faire mepriſer le monde & ſes richeſſes : Parce que d'éja l'Artiſte Elie eſt né, & l'on dit des choſes admirables de la Cité de Dieu. J'oſe même aſſurer que je poſſede plus de richeſſes que tout le reſte de l'univers, mais il ne m'eſt pas permis d'en joüir dans la crainte des embuches continuelles des méchans.

XXIX.

Je mépriſe & je deteſte avec raiſon cette idolâtrie de l'or & de l'argent, avec leſquels tout s'appretie, & qui ne ſervent qu'à la pompe & à la vanité du monde. Quelle infamie & quelle vaine penſée vous poſſede ; vous croyez que la jalouſie me porte à cacher mon ſecret, vous vous trompez. Je vous proteſte que j'en ai une ſenſible affliction, puiſque par là je me vois contraint d'être errant ſur la terre, comme ſi le Seigneur m'avoit chaſſé de ſa préſence.

XXX.

Il eſt inutile que je m'explique davanta-

mus, tetigimus, ac elaboravimus; quæ habemus, possidemus atque novimus, hæc declaramus sola compassione erga studiosos moti, ex indignatione auri & argenti, lapidumque pretiosorum, non quatenus Dei creaturæ: absit; eatenus quippe honoramus & honoranda censemus; at populus adorat Israëliticus pariter ac mundanus. Quare vituli instar in pulverem conteratur.

XXXI.

Spero & expecto, quod post paucos annos pecunia, erit sicut scoria, fulcrumque hoc belluæ Antichristianæ ruet in rudera, delirat populus, insaniunt gentes, inutile pondus vice Dei habent. Hæccine nostram tamdiu expectatam, brevique emersuram redemptionem concomitabuntur? Quum Hierusalem nova auro in plateis scatebit, portæque ex integris margaritis, lapidibusque pretiosissimis conficientur, arborque vitæ in Paradisi medio folia dabit ad gentium sanitatem.

ge ; la ſeule compaſſion que j'ai pour les amateurs me porte à declarer ce que j'ai veu, & que j'ai touché, ce que j'ai travaillé, que je poſſede, & que je connois à fond ; j'ai même de l'averſion pour l'or, l'argent & les pierres précieuſes, non pas comme créatures de Dieu, je les reſpecte à ce titre ; mais parce quelles ſervent à l'idolâtrie des Iſraëlites, auſſi-bien que du reſte du monde. C'eſt pourquoi je ſouhaite qu'on les mette en poudre comme Moyſe fit autrefois le veau d'or.

XXXI.

J'eſpere que dans peu l'argent ſera auſſi mépriſé que le ſcories, & qu'on verra tomber en ruine cette bête contraire à l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Le peuple en eſt fou, & les nations, comme des inſenſées, traitent de Divinité ce poids inutile des richeſſes ; eſt-ce-là ce qui doit ſervir à notre prochaine Rédemption, & à nos eſpérances futures ? Lorſque les places de la nouvelle Jeruſalem ſeront parées d'or, lorſque des perles & des pierres précieuſes fermeront ſes portes, & que l'arbre de vie placé au milieu du Paradis rendra par ſes feuilles la ſanté à tout le genre humain.

XXXII.

Novi, novi, quod hæc mea ſcripta erunt plurimis inſtar auri obryzi, & aurum, argentumque per hæc mea ſcripta vileſcent inſtar fimi; credite juvenes tyrones, credite patres, quia tempus adeſt ad fores, non ex vano conceptu hæc ſcribo, at in ſpiritu video, cum nos Adepti à quatuor angulis terræ redibimus, inſidias in vitam noſtram ſtructas amplius non timebimus, & Domino Deo noſtro gratulabimur. Cor meum inaudita murmurat, ſpiritus meus in bonum totius Iſraëlis Dei in pectore pulſat.

XXXIII.

Hæc præmitto in mundum præconis inſtar, ut non inutilis mundo ſepeliar. Eſto liber meus præcurſor Eliæ, qui paret viam Domini Regiam, & utinam quilibet in toto terrarum orbe ingenioſus artem hanc calleret, tum copioſiſſimè abundante auro, argento, gemmiſque nullus hæc

XXXII.

Je prévois déja que mes écrits ſeront auſſi eſtimez que l'or & l'argent le plus pur, & qu'au moyen de mes ouvrages, ces métaux ſeront auſſi mépriſez que le fumier. Croyez-moi, jeunes hommes & vous vieillards, le tems va bientôt paroître; je ne le dis point par une imagination vainement échauffée; mais je vois en eſprit que tous tant que nous ſommes, allons nous raſſembler des quatre coins du monde; alors nous ne craindrons plus les embûches que l'on a dreſſées contre notre vie, & nous rendrons graces à Dieu notre Seigneur. Mon cœur me fait preſſentir des merveilles inconnues. Mon eſprit me fait treſſaillir par le ſentiment du bien qui va bientôt arriver à tout Iſraël, le Peuple de Dieu.

XXXIII.

Je prédis aux hommes toutes ces choſes comme un Prédicateur, afin qu'avant de mourir, je puiſſe n'être pas inutile au monde, ſoyez mon livre, ſoyez le Précurſeur d'Elie, préparez la voye du Seigneur. Il a plu à Dieu que tous les gens d'eſprit connuſſent & pratiquaſſent cet art. L'abondance de l'or, de l'argent & des pierres précieuſes les rendroient peu

magnifaceret, nisi quatenus scientiam continerent. Tunc tandem virtus nuda ob sui ipsius naturam amabilem in honore haberetur.

XXXIV.

Novi plurimos artem possidentes, veramque ejus notitiam, qui omnes silentium secretissimum habent in votis. Ego verò ob spem, quam in Deo meo habeo, aliter judico, quare librum hunc conscripsi, de quo nullus fratrum meorum Adeptorum (qui bustum quotidie verſor) novit.

XXXV.

In fide enim firmissimâ DEUS *requiem cordi meo dedit, credoque sine dubio, quod Domino creditori, mundoque proximo, Israëli præcipuè, sim hac viâ servitūrus hoc talenti mei usu, & scio nullum posse talentum suum tantum in fœnus proferre: prævideo namque centenos aliquot fortè hisce meis scriptis forè illuminatos.*

XXXVI.

Eà propter cum carne & sanguine

eſtimables ; on ne feroit cas que de la ſcience qui les produiroit. La vertu dénuée de tout, mais cependant toujours aimable par elle-même, ſeroit ſeule en honneur.

XXXIV.

Je connois déja pluſieurs perſonnes, qui poſſedent parfaitement cet art, qui veulent cependant qu'on le conſerve avec un très-grand ſecret. Pour moi, l'eſpérance que j'ai en Dieu, me fait penſer tout autrement. C'eſt pourquoi à l'inſçu de tous les Adeptes mes Confreres, j'ai fait ce Livre, me regardant déja comme mort au monde.

XXXV.

J'ai une ferme confiance en Dieu, qui a tranquiliſé mon cœur, & je crois qu'en découvrant le ſecret qu'il m'a revelé, je rends ſervice à mon prochain & ſur-tout à Iſraël, en uſant comme je fais du talent qui m'a été confié ; je ſçais que perſonne n'en peut faire un meilleur uſage que moi. Je prévois que des centaines de Sages ſe trouveront éclairés par mes écrits.

XXXVI.

C'eſt pourquoi ſans conſulter la chair

non contuli, consensum fratrum in hoc scribendo non sum aucupatus. Faxit DEUS, *pro nominis sui gloriâ, ut quem expecto finem consequar, tum saltem gaudebunt, quotquot me norunt Adepti, quod hæc publicarim.*

CAPUT XIV.

De requisitis in genere ad hoc opus circumstantiis accidentibus.

I

ARtem chemicam ab omnibus Erroribus vulgaribus sequestravimus, & debellatis Sophismatibus & Putatorum Curiosis Somniis, Artem ex Auro & Mercurio fieri debere docuimus, Solem Aurum esse, sine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque Metaphoricè, sed in vero sensu Philosophico intelligi debere ostendimus; Mercurium argentum vivum, citra omnem ambiguitatem declaravimus.

ni

ni le ſang, je n'ai point recherché dans ce travail le conſentement de mes Freres. Faſſe la Divine Providence que pour ſa gloire, je parvienne au but que je me propoſe. Alors tous les Adeptes qui me connoiſſent, ſe réjouiront de la publication de mes Ecrits.

CHAPITRE XIV.

Des circonſtances qui ſurviennent & qui ſont requiſes à l'Oeuvre en general.

I.

J'AI dégagé la Chimie de toutes les erreurs vulgaires, & après avoir refuté les ſophiſmes & les imaginations des prétendus curieux, j'ai fait voir que notre œuvre ſe doit faire avec l'or & le Mercure. J'ai marqué ſans aucune ambiguité ni méthafore que le ſol étoit l'or; mais cependant pris métaforiquement, & j'ai déclaré avec la même ſincerité, que notre Mercure eſt le vif-argent.

II.

Prius à natura perfectum & venale demonſtravimus : poſterius per artem fabricandum & clavem eſſe oſtendimus. Rationes addidimus tam claras ac perſpicuas, quod niſi cæcutire velles ad ſolem, non poſſis, quin perciperes. Profeſſi ſumus, iterumque profitemur, nos non ex fide, quam aliorum ſcriptis damus, hæc protuliſſe ; vidimus ac novimus, quæ fideliter declaramus, fecimus, vidimus ac tenemus lapidem magnum Elixirem.

III.

Nec ſanè tibi invidemus illius notitiam ; at optamus, ut ex his ſcriptis ediſcas. Notificavimus inſuper, quod difficilis ſit Mercurii Philoſophici præparatio, cujus præcipuus nodus eſt inventio Columbarum Dianæ, quæ in æternis Veneris amplexibus involutæ ſunt, à ſoloque vero Philoſopho viſæ ſunt. Hæc ſola ſcientia Theoriæ peritiam perficit, Philoſophum nobi-

II.

L'on a vû que le premier, qui eſt un corps parfait, ſe pouvoit acheter ; mais que le Mercure, qui eſt la clef de l'œuvre, étoit l'effet de notre travail, j'en ai apporté des raiſons ſi claires, qu'on ne ſçauroit en diſconvenir, à moins que de ſe vouloir aveugler ſoi-même. Nous avons aſſuré, & nous le faiſons encore, que nous n'en parlons pas ſur la foi que nous avons dans les Ecrits d'autrui ; mais ſur notre propre experience, par ce que nous avons vû, fait & pratiqué ce que nous marquons de la pierre & du grand Elixir.

III.

Au reſte, nous ne vous envions pas cette connoiſſance, nous déſirons au contraire que vous l'appreniez dans nos Ecrits. De plus, nous avons fait connoître que la préparation du Mercure Philoſophique eſt très-difficile, que le nœud principal conſiſte à trouver les Colombes de Diane, qui ſont inſéparablement enveloppées dans les embraſſemens de Venus ; mais cependant qui ne ſont connues que du véritable Philoſophe. Cette connoiſſance eſt la perfection de la Théorie, elle fait honneur au Philoſophe, &

litat, ejus ſcienti omnia noſtra arcana aperit; hic eſt nodus ille Gordianus, qui indiſſolubilis artis tyroni ſemper permanebit, niſi Dei digitus directurus adſit, tamque difficilis, ut opus ſit peculiari DEI *gratia, ſi quis ad exactam ejus notitiam pervenire cupierit.*

IV.

Ego, quod nullus alius ante me fecit, talia de illius aquæ fabrica protuli, ut plura nequeam, niſi receptum darem, quod & feci, ſolummodo res propriis ſuis nominibus non nominavi. Reſtat porrò, ut uſum praximque deſcribamus, per quam facilè bonitatem aut defectum Mercurii dignoſcas, & eo cognito alterare atque emendare pro voto poſſis.

V.

Habito itaque Mercurio animato, auroque, accidentalis reſtat purgatio, tam Mercurii, quam auri,

Poſtea deſponſatio,

Tertio rectio.

pour peu qu'il ait de lumiere, elle lui fait connoître tous nos ſecrets. Tel eſt le nœud gordien que les Commençans ne pourront jamais dénoüer ſans le ſecours de la main de Dieu, & il eſt ſi difficile à trouver, qu'il faut une grace particuliere pour le bien connoître.

IV.

Pour moi j'ai dit tant de choſes de la compoſition de cette eau que perſonne n'avoit dit avant moi, que je ne ſçaurois en marquer davantage, à moins d'en donner la recette. Je l'ai fait cependant, mais en déguiſant les noms. Il ne reſte plus qu'à vous montrer l'uſage & la pratique, qui vous fera voir la bonté ou les défauts qui ſe trouvent dans le Mercure, & par-là vous le pourrez corriger comme vous le voudrez.

V.

Quand donc vous aurez le Mercure animé & l'or, il n'y a plus qu'à donner à l'un & à l'autre une purification accidentelle.

Après quoi il faut les marier enſemble.

Et enfin les conduire ſur le feu avec un bon regime.

CAPUT XV.

De accidentali purgatione Mercurii & Auri.

I.

AUrum perfectum ex terræ viſceribus eruitur, unde aliquando in fruſtulis, arenâque reperitur. Si hoc ſincerum habere poſſis, purum eſt ſatis; ſin minus, purga vel cum antimonio, vel per cementum Regale, vel bulliendo cum aqua forti, auro priùs granulato poſtea funde igne fuſionis, ac limato, & paratum eſt.

II.

Aurum noſtrum factum à natura, perfectum ad manus noſtras, quod inveni & de quo uſus ſum, vix centeſimus mille artiſta novit, niſi habeat exquiſitam ſcientiam in regno minerali: ac præterea eſt in ſubjecto omnibus obvio; ſed quia mixtum eſt cum multis ſuperfluitatibus, illud

CHAPITRE XV.

De la Purgation accidentelle du Mercure & de l'Or.

I.

L'Or dans sa pureté se tire des entrailles de la terre, quelquefois en poudre, & quelquefois en morceaux. Si vous en pouvez avoir de cette sorte, il est assez pur, sinon il faut le purifier, soit avec l'antimoine, soit avec le ciment Royal, soit même en le faisant boüillir dans l'eau-forte, après que vous l'aurez bien limé, fondez-le, & il est préparé.

II.

L'or parfait qui est tombé entre mes mains, & dont je me suis servi, est à peine connu d'un seul Artiste, à moins qu'il n'ait une exacte connoissance du regne des mineraux; d'ailleurs il est enfermé en une matiere connuë de tout le monde; mais il est mêlé de beaucoup de super-

ideo experimur multis examinibus & mixturis, donec omnes feces rejectæ sint & purum ejus remaneat, quod tamen non est sine aliqua hetereogenitate, tamen non fundimus, sic enim ejus anima tenera periret & æquè mortuum fieret, ac aurum vulgi, sed lava illud in aqua, in qua totum (excepta materia nostra) consumatur; tum corpus nostrum fit ad instar rostri Corvini.

III.

Mercurius vero indiget internâ, atque essentiali purgatione, quæ est additio sulphuris veri gradatim, juxta numerum Aquilarum, tum radicitùs purgatur. Hoc sulphur nihil aliud est quam Aurum nostrum, quod si sine vi scias separare; & utrumque separatim exaltare, ac posteà iterum conjungere, ex his habebis conceptionem, quæ tibi dabit filium, quacumque substantiâ sublunari nobiliorem.

fluitez ; c'eſt pourquoi nous le mettons à beaucoup d'épreuves, juſqu'à ce que nous l'ayons privé des ſaletez qui lui ſont jointes ; alors il reſte pur, mais cependant accompagné de quelques parties Heterogenes : nous avons ſoin de ne le pas fondre, le feu feroit perir ſon ame, qui eſt tendre, & il deviendroit mort auſſi-bien que l'or vulgaire ; mais il faut le laver en une eau qui conſume toute autre matiere, à l'exception du corps qui nous eſt néceſſaire, & qui devient noir comme le bec d'un corbeau.

III.

Mais pour le Mercure il a beſoin d'une purification interieure & eſſentielle, qui ſe fait en le ſublimant avec le ſouffre : on travaille par degré, & ſuivant le nombre des aigles, c'eſt-à-dire des ſublimations : dès-lors il eſt purgé radicalement. Ce ſouffre n'eſt autre choſe que notre or, ſi vous ſçavez le ſéparer ſans violence, & enſuite exalter l'un & l'autre ſéparément, & les rejoindre, ils concevront & vous donneront un fils plus noble qu'aucune ſubſtance ſublunaire.

IV.

Hoc opus complere ſcit Diana, ſi ſit involuta in inviolabilibus Veneris amplexibus : Ora omnipotentem ut myſterium hoc tibi revelet, quod in præcedentibus meis capitulis aperui ad litteram, & in quibus hoc ſecretum planè tractatum; nec eſt quidem ullum verbum vel punctum ſuperfluum, nec quod deficiat.

V.

At inſuper præter eſſentialem Mercurii purgationem, poſcit accidentalem mundationem ad externas ſordes, à centro ad ſuperficiem operatione veri ſulphuris noſtri ejectas, abluendas. Non abſolutè neceſſarius eſt hic labor, tamen opus accelerat, ideoque conveniens eſt.

VI.

Quare cape Mercurii tui, quem paraſti per Aquilarum numerum convenientem, & ſublima ter à ſale

IV.

Cet ouvrage eſt l'opération de Diane, qui eſt inviolablement enveloppée dans les embraſſemens de Venus. Priez le Tout-Puiſſant qu'il vous revele ce myſtere, que j'ai déja expliqué à la lettre dans les Chapitres précedens, où j'en ai marqué le ſecret; ne croyez pas qu'il manque ici aucune parole, ni qu'il y en ait quelqu'une de ſuperfluë.

V.

Cette purgation eſſentielle du Mercure doit être ſuivie d'une purgation accidentelle, qui faſſe paſſer du centre à la circonférence, ſes impuretez exterieures par le moyen du vrai ſouffre; ce travail n'eſt point abſolument néceſſaire. Cependant il eſt utile, parce qu'il accelere la perfection de l'œuvre.

VI.

Prenez donc de votre Mercure que vous avez préparé par un nombre ſuffiſant d'aigles; ſublimez-le trois fois ſur

Communi ac Martis Scoriis, terendo ſimul cum aceto & modico ſalis ammoniaci, uſque dum Mercurius diſpareat; exſicca tum, & deſtilla per retortam vitream igne gradatim aucto, uſque dum totus Mercurius aſcenderit. Hoc ter aut amplius reitera, poſtea Mercurium bulli in aceti ſpiritu per horam in cucurbita aut vitro lati fundi ac ſtricti colli, agitando interdum ſtrenuè. Decanta tum acetum & acetoſitatem elue aquâ fontanâ, repetitim affuſâ. Tum exſicca Mercurium & fulgorem ejus mirabere.

VII.

Poſſes lavare urinâ, aut aceto & ſale, ac ſublimationi parcere, tum ſaltem quâter deſtillare, poſtquam omnes Aquilas perfeciſti citra additionem, lavando retortam Chalibeatam quavis vice cinere ac aquâ; tandem bulli in aceto ſtillato per dimidium diei, agitando interdum ſtrenuè & nigricans acetum effunde, & af-

le ſel commun & les ſcories de Mars, les broyant avec du vinaigre & un peu de ſel armoniac, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de Mercure : étant deſſeché, diſtillez-le à la retorte par un feu gradué, tant que tout le Mercure ſoit paſſé. Il faut réïterer ce procedé trois fois & plus ; après quoi faites boüillir le Mercure dans du vinaigre diſtillé pendant une heure, en une cucurbite à fond large & à col étroit ; ayez ſoin de le remuer ou agiter de temps en temps. Verſez le vinaigre par inclination, & lavez enſuite le Mercure dans de l'eau tiede commune, ſechez ce Mercure, & vous le verrez d'un brillant extraordinaire.

VII.

Vous pourriez, pour épargner ces ſublimations, laver votre Mercure dans de l'urine, ou dans du vinaigre & du ſel, & le diſtiller enſuite au moins quatre fois, après néanmoins que vous l'aurez préparé par le nombre d'aigles ſuffiſantes ſans addition ; cependant à chaque fois il faut laver votre retorte avec de la cendre & de l'eau. Enfin faites bouillir votre Mercure pendant douze heures dans du vinaigre diſtillé, en l'agitant fortement de temps en tems ; verſez par inclination

funde novum ; tandem elue aquâ calidâ, possisque aceti spiritum rediſtillando à nigredine liberare, & ejusdem virtutis habere.

VIII.

Hoc totum est ad amovendam externam immunditiem, quæ non adhæret in centro, & tamen est in superficie paulò obstinatior, quam sic percipies : recipe hunc Mercurium aquilis septem aut novem præparatum ; amalgama illud cum auro purgatissimo, fiat amalgama in charta mundissima, & videbis, quod amalgama chartam nigredine fuscâ inquinarit. Huic fœci tu occurres per destillationem præfatam & ebullitionem ac agitationem, quæ præparatio opus valdè promovet accelerando.

le vinaigre & en mettez de nouveau ; enfin lavez avec de l'eau chaude.

Et pour plus d'œconomie vous pouvez diſtiller votre vinaigre, pour lui ôter ſa noirceur, & il ſera toujours également bon.

VIII.

Toute cette opération ſe fait pour ôter l'impureté exterieure du Mercure, qui n'adhere point au centre ; mais qui ne laiſſe pas de tenir fortement à la ſuperficie. Vous le connoîtrez en prenant le Mercure, qui a paſſé par neuf aigles ou environ, & l'amalgamant avec de l'or très-pur ; faites l'amalgame ſur du papier blanc, & vous verrez que votre papier ſe noircira ; mais vous ôterez ces impuretez par la diſtillation, que nous avons marquée, & par l'ébullition & l'agitation dans le vinaigre. Cette préparation accelere beaucoup la perfection de l'œuvre.

CAPUT XVI.

De Amalgamate Mercurii & auri, & de pondere utriusque debito.

I.

His ritè peractis, capies auri purgati & lamellati, aut subtiliter limati, partem unam, Mercurii partes binas, impone mortario marmoreo calefacto, nempe in aquâ bulliente, (ex quâ statim exemptum exsiccatur, & calorem diu retinet) tere cum pistillo eburneo, aut vitreo, aut lapideo, aut ferreo, (quod non tam bonum est,) aut buxeo; vitreum tamen aut lapideum præstat. Ego corallino albo uti soleo.

II.

Tere, inquam, strenuè, quousque fiat impalpabilis, tantâ cum diligentiâ tere, ac pictores colores suos solent comminuere, tum vide tempera-

CHAPITRE XVI.

De l'Amalgame du Mercure, & de l'or & du poids convenable de l'un & de l'autre.

I.

TOut étant ainſi préparé, vous prendrez une partie d'or très-pur, en feuille ou en limaille; vous les joindrez avec deux parties de Mercure en un mortier de marbre, que vous ferez échauffer & bouillir dans de l'eau; le mortier ſechera auſſi-tôt que vous le tirerez de l'eau; broyez votre compoſition avec un pilon de verre, de pierre, d'yvoire ou de buis, les deux premiers ſont les meilleurs, le moins bon ſeroit celui de fer. Pour moi je me ſers d'un pilon de corail blanc.

II.

Broyez donc fortement & avec aſſez de ſoin, pour que tout ſoit auſſi impalpable que les couleurs des Peintres. Examinez enſuite la conſiſtence de votre

turam ; ſi plicabilis ſit inſtar butyri , non nimis calidi , nedum frigidi , ita tamen , ut declinatum amalgama non permittat decurrere Mercurium , inſtar aquæ hydropicæ intercutalis , bona eſt conſiſtentia ; ſin minus adde aquæ , quantum ſufficit , ad hujuſmodi conſiſtentiam faciendam.

III.

Lex mixturæ hæc eſt , quod promptiſſimè plicabilis ſit , ac moliſſima , & tamen inſtar glebularum rotundarum formari queat , inſtar butyri , quod licet digiti tactu leniſſimo cedat , tamen in globos formari à muliere lavante poteſt. Exemplum allatum obſerva , ut exactiſſimum , quia ut butyrum , etſi declinetur , tamen non effundit de ſe liquidius aliquid , quàm tota eſt maſſa : pariter eſt miſtura noſtra.

IV.

Pro intrinſeca natura Mercurii hoc ſignum dabitur , vel in dupla vel in tripla proportione Mercurii ad corpus , vel etiam in triplo corporis ad

amalgame, qui doit être auſſi maniable que du beure, & qu'il ne ſoit ni chaud, ni froid. Il ne faut pas que l'amalgame, mis ſur un papier incliné, laiſſe échapper de ſa liqueur, & s'il étoit trop ſec, il faudroit y mettre de notre eau, pour lui donner une conſiſtance raiſonnable.

III.

La regle de ce mélange eſt que la matiere ſoit molle & ſouple ſous la main, & qu'on puiſſe néanmoins la mettre en petites boules, comme font les femmes lorſqu'elles lavent le beure. La comparaiſon que je vous fais eſt juſte. Il ne faut pas que la maſſe de notre mélange laiſſe couler plus d'humidité que fait le beure que l'on a pétri & manié.

IV.

La nature interieure de notre compoſé doit être dans cette proportion, qu'il y ait deux ou trois parties de Mercure ſur une du corps parfait, ou qu'il y ait trois

quadruplum ſpiritus, aut duplo au triplum; eritque pro Mercurii differentiâ mollius, aut aſperius amalgama; ſemper tamen memento, quòd in glebulas coaleſcat, illæque glebulæ ſepoſitæ ſic concreſcant, quod non appareat vivacior Mercurius in fundo quàm in ſummo. Nota enim, quod ſi quieſcere permittatur amalgama ſponte indureſcit.

V.

Judicanda ergo eſt temperatura inter agitandum, & ſi tum plicabilis ſit inſtar butyri, glebulaſque fieri permittat, ſuæque glebulæ in chartâ mundâ poſitæ ſine moleſtiâ, ſic in quiete concreſcant, quod fundus ſummitate non ſit liquidior, bona eſt proportio.

VI.

Hoc facto cape ſpiritum aceti, & ſolve in eo tertiam partem proprii ſui ponderis ſalis ammoniaci, & impone Mercurium & ſolem antea amalgama.um in hunc liquorem, impone vi-

parties du corps contre quatre de l'esprit, ou même trois parts de ce dernier contre deux du premier, & cette difference rendra l'Amalgame ou plus mol ou plus ferme ; mais souvenez-vous toujours qu'on en puisse former des boules, lesquelles étant posées, ne laissent point paroître le Mercure plus brillant dans la partie inferieure que dans la superieure. Remarquez aussi que l'Amalgame durcit en refroidissant.

V.

Il faut donc juger de sa consistance en agitant ou broyant la matiere, si elle est aussi souple que le beure, qu'elle se laisse mettre en petites boulles, qui étant formées & posées sur un papier blanc ne soient pas plus humides en bas qu'en haut, alors la proportion est juste.

VI.

Cela étant fait, prenez du vinaigre distilé & y faites dissoudre le tiers de son poids de sel Armoniac. Mettez votre Amalgame d'or & de Mercure dans cette liqueur, qui soit dans un matras à long

tro colli longi, & bullire permitte quadrantem horæ, forti ebullitione, tum exime misturam ex vitro, semove liquorem, calefac mortarium, & tere, ut supra, fortiter ac seduliter, tum cum aqua calida elue omnem nigredinem. Impone iterum in priorem liquorem, & in vitro eodem ebulli iterum, tere iterum strenuè, ac lava.

VII.

Hoc reitera, usque dum nullo labore ullum possis colorem ex amalgamate abstergere, clarescet tum amalgama instar purissimi argenti, politissimique stupendo candore. Adhuc observa temperaturam & cave, quod sit exquisita juxta datas regulas; sin minus, effice justam, & procede ut supra. Hoc opus est laboriosum, tamen laborem compensatum videbis signis in opere apparentibus.

VIII.

Tandem bulli in aqua pura, decantando ac repetendo, quousque sal-

col, vous l'y ferez boüillir pendant un quart d'heure, ôtez votre composé & en ſeparez la liqueur, puis vous le broyerez fortement avec de l'eau chaude dans un mortier échauffé, comme nous l'avons dit; par-là vous en ôterez la noirceur; remettez votre Amalgame dans la même ou pareille liqueur que ci-deſſus, faites-l'y boüillir & le lavez enſuite comme vous avez déja fait.

VII.

Il faut réiterer ce travail juſqu'à ce que l'Amalgame ne donne plus aucune teinture, alors il ſera auſſi clair & auſſi brillant que l'argent le plus pur & le mieux poli, faites toujours attention à la conſiſtance telle que nous l'avons marquée, autrement il faut la réduire à ſa juſte proportion. Ce travail eſt difficile, mais vous en ſerez recompenſé par les ſignes que vous verrez.

VIII.

Enfin faites bouillir votre compoſé dans de l'eau nette, verſez-la par incli-

ſedo & acrimonia tota evanuerit tum aquâ effuſâ exſicca amalgama quod cito fiet. Ut autem ſecurus valdè ſis, (quia nimia aqua opus perdet : vapore ſuo vas, utut magnum, rumpendo) agita ſupra chartam mundam cum apice cultelli, à loco ad locum, uſque dum exſiccetur optimè, tum procede, ut docebo.

CAPUT XVII.

De vaſis proportione, formâ, materiâ & clauſurâ.

I.

HAbebis vitrum ovale & rotundum, tam magnum ut aquæ deſtillatæ unciam unam capiat in ſua ſphæra ad ultimum, nec ſanè minus, ſi poſſis; ſed circa illam menſuram, quàm cautè poſſis, compara. Habeat vitrum collum palmæ unius altitudinè, vel ſpitamæ, vel decem digitorum, eſto vitrum bene clarum, ſpiſ-

nation

nation,& continuez à faire la même choſe toujours avec de nouvelle eau,juſqu'à ce que vous ayez ôté tout le ſel de l'Amalgame : vous devez enſuite le ſecher, ce qui ſera bientôt fait ; l'humidité perdroit votre ouvrage & feroit caſſer votre vaiſſeau ; il faut pour être certain que tout eſt bien deſſeiché le mettre ſur du papier blanc & l'y remuer de tems en tems avec la pointe d'un couteau en le faiſant changer de place, tant que tout ſoit bien ſec; conduiſez-vous enſuite comme je vous le marquerai.

CHAPITRE XVII.

De la Proportion du vaſe, de ſa forme, & de ſa matiere, & de la maniere de le boucher.

I.

PRenez un vaiſſeau de verre qui ſoit non entierement rond,mais ovale,qui puiſſe au plus contenir dans ſa capacité environ une once d'eau diſtillée, que le col ſoit haut d'une paulme ou dix doigts, que le verre en ſoit clair, & plus il ſera

ſum, quo ſpiſſius, eo melius, dummodo diſtinguere poſſis in vitri concavo actiones. Ne ſit ſpiſſius in uno quam in alio loco.

II.

Eſto materia huic vitro adaptata uncia ſemis auri cum uncia una Mercurii, & ſi triplum Mercurii addideris adhuc intra binas uncias erit totum compoſitum. Eſtque hæc proportio exquiſita. Porrò niſi vitrum ſit ſpiſſum, in igne perſeverare non valebit, quia venti, qui in vaſe ab Embryone noſtro formantur, vas diſrumpent. Eſto vitrum ſigillatum in ſummitate tanta cum diligentia & cautela, quod nec fiſſura ſit, nedum foramen, aliter periret opus.

III.

Sic vides quod opus in principiis ſuis materialibus non excedat pretium aureorum trium, vel trium florenorum. Imo in aquæ fabrica ſumtus unius libræ vix excedit coronatos duos. Inſtrumenta, fateor, ſunt non-

épais meilleur il ſera, pourvû que vous puiſſiez diſtinguer le travail qui ſe fera au fond du verre, ſur-tout qu'il ſoit par-tout d'une égale épaiſſeur.

II.

Mettez dans ce vaiſſeau une demie once d'or, avec deux onces de Mercure, & s'il y avoit trois fois autant de Mercure que d'or, le tout ne doit peſer que deux onces, telle eſt la proportion requiſe, ſi le verre n'étoit point aſſez épais il ne tiendroit pas au feu; mais ſe romproit à cauſe des vents qui ſortent de notre embrion; il faut auſſi que le col du verre ou matras ſoit bien bouché, qu'il n'y ait ni trou, ni fellure, autrement l'œuvre periroit.

III.

Par là vous voyez que le prix de la matiere que l'on employe pour l'œuvre ne paſſe pas trois ducats ou trois florins d'or & l'on peut pour deux écus faire une livre de notre eau; il eſt vrai qu'il faut

nulla, illa tamen neutiquam cara & si meum instrumentum destillatorium habueris, à vitris fragilibus facile excusabere.

IV.

Sunt tamen aliqui, qui somniant imperialis forsan unius pretium totti operi inserviturum, quibus respondere licet, hoc, illos nunquam opus experimento perfeciisse, probare. Alia enim sunt in opere necessaria, quæ sumptibus indigent. At instabunt hi ex Philosophis, omne, quod magno pretio emitur, in opere nostro mendax reperitur. Quibus responderem, & quid est opus nostrum? Nempe facere lapidem? Illud quidem finale est verum opus est, humiditatem reperire, in qua aurum liquescit sicut glacies in aqua tepida; hoc reperire est opus nostrum.

V.

In hoc multi insudant, ut Mercurium solis, alii, ut Mercurium Lunæ lucrarentur; at frustra. Nam in hoc opere mendax est omne, quod car-

quelques instrumens, mais qui ne sont pas chers, & si l'on avoit un Alambic pareil au mien, on seroit dispensé d'en prendre de verre toujours sujet à se casser.

VI.

Il s'en trouve néanmoins qui s'imaginent que toute la dépense ne passe gueres un ducat, ausquels on peut répondre qu'ils n'en ont jamais fait l'épreuve. Il y a encore plusieurs autres dépenses à faire dans le cours de l'opération; mais ils diront avec les Philosophes que tout ce qui coûte cher dans notre œuvre n'est que tromperie : à quoi je réponds; qu'est-ce que notre œuvre? C'est de faire la pierre; tel est notre but, le secret consiste à trouver une humidité, dans laquelle l'or se fond comme la glace dans l'eau tiede, trouver cette humidité est notre œuvre.

V.

C'est pour cela que plusieurs s'appliquent à tirer le Mercure de l'or & d'autres de l'argent, mais le tout inutilement; car c'est ici que l'on peut dire que tout ce qui coûte cher est sujet à tromperie; &

venditur prètio. Amen dico, quod hujus aquæ principii materialis tantum emi possit pretio unius floreni, quantum ad duas integras libras Mercurii animandum sat sit, ut fiat verus sapientum Mercurius. Summopere indagatus: ex hoc solem conficimus, qui cum perfectus est, plus constat artistæ, quàm si eundem emisset pretio auri purissimi, est enim in omni examine æquè bonus ac longè excellentior ad opus nostrum.

VI.

Interim vasa vitrea, carbones, vasa terrea, furnus, vasa atque Instrumenta ferrea non possunt nihilo comparari. Taceant ergo turpes Sophistarum garrulitates, impudenter mentientium, ac garrulitate suâ plurimos seducentium. Absque perfecto corpore, nostrâ Veneris & Dianæ sobole, quod est aurum purum, nulla tinctura permanens haberi potest. Estque lapis noster ex uno latere, respectu suæ nativitatis vile, immaturum ac volatile; ex altero perfectum, pre-

je puis vous assurer qu'avec un florin on a de matiere principale ce qu'il en faut pour animer deux livres de Mercure, pour en faire le Mercure des Sages, si souvent cherché ; c'est là ce qui nous sert à faire l'or, qui étant parfait vaut plus pour l'Artiste que s'il l'achetoit au prix de l'or le plus pur. Car il resiste à toute epreuve, & c'est le meilleur qu'il y ait pour notre œuvre.

VI.

D'ailleurs les vaisseaux de verre, de terre, & de fer, le fourneau, le charbon, & les autres instrumens ne se donnent pas pour rien. Que les Sophistes qui mentent si hardiment, se taisent donc ici & qu'ils ne continuent point à séduire les commençans par de vains discours On ne sçauroit sans le corps parfait & sans la posterité de Diane & de Venus, qui est notre or, faire une teinture permanente. Notre pierre dans son origine est d'un côté de peu de valeur, indigeste, & volatile, & de l'autre elle est parfaite, precieuse &

tiosum & fixum, species corporis ac spiritûs sunt sol & luna, aurum & argentum vivum.

CAPUT XVIII.

De Furno sive Athanore Sophico.

I.

DE Mercurio dictum est, ejusque præparatione, proportione ac virtute; de sulphure item, ejusque necessitate, ac usu in opere nostro; quæ quomodo paranda sint, monui, quomodo miscenda, docui; de vase item, in quo sigillanda, plurima detexi: Quæ omnia cum grano salis intelligenda moneo, ne fortè literatim procedendo sæpiùs errare contingat.

II.

Sic enim cum insolito candore Philosophicas subtilitates texuimus, quòd nisi plurimas in præcedentibus capitulis metaphoras olfeceris, vix aliquid

fixe, & ces deux eſpeces ſont le Sol & la Lune, c'eſt-à-dire l'or & le vif argent.

CHAPITRE XVIII.

De l'Athanor ou Fourneau Philoſophique.

I.

JE vous ai parlé du Mercure, de ſa préparation, de ſa proportion, de ſa vertu; j'ai pareillement marqué la neceſſité & l'uſage du ſouffre dans notre œuvre, auſſi-bien que ſa préparation & ſon mélange avec le Mercure. J'ai dit quel étoit le vaſe, & de quelle maniere il devoit être ſcellé ou fermé; mais je ſuis bien-aiſe d'avertir, que tout mon diſcours doit être temperé d'un grain de ſel (c'eſt-à-dire de la prudence du lecteur) autrement on tomberoit dans l'erreur en le prenant à la lettre.

II.

J'ai cependant expliqué avec candeur les ſubtilitez de la Philoſophie Hermetique; mais ceux qui n'y remarqueront pas de la métaphore ne moiſſonneront pour

Messis præter temporis amissionem, dispendium ac laborem colliges. Exempli ergo, ubi sine ulla ambiguitate unum principium Mercurium, alterum solem diximus; unum vulgò venale, alterum arte nostrâ fabricandum: si non noris posteriorem, subjectum secretorum nostrorum ignoras; at potes ejus loco in sole vulgare laborare, attamen cave ne erres in percipiendo nostro sensu, quia sol noster in omni examine est aurum bonum, ac propterea venalis est (si reducatur in metallum) vendi potest sine scrupulo.

III.

Aurum verò nostrum pecuniæ prezio emi nequit, quamvis pro eo coronam vel regnum dare velles; est enim donum Dei. Aurum enim nostrum ad manus nostras perfectum (saltem vulgò) non est habendum, quia ut nostrum sit, nostrâ opus est arte. Posses quoque si rectè quæras, in sole, lunâque vulgaribus solemque nostrum quærere & reperire. Quare aurum

fruit de leur travail que la perte de leur temps, beaucoup de dépense inutile & de la peine. Jai dit par exemple sans qu'il paroisse y avoir aucune ambiguité, que le premier principe de notre œuvre étoit le le Mercure & l'autre le Sol ; que l'un se trouvoit chez les Marchands, & que l'autre étoit une suite de notre opération & de notre travail. Si vous ignorez ce que c'est que ce dernier, vous ne connoissez pas encore le sujet de notre œuvre secret, mais en sa place vous pouvez prendre de l'or vulgaire & travailler dessus. Cependant prenez garde de bien entendre ce que je dis, parce que notre or souffre toutes les épreuves ; c'est pourquoi on le peut vendre en toute seureté dès qu'il est réduit en métail.

III.

Notre or cependant ne sçauroit s'acheter ; à quelque prix que ce soit, en offriroit-on même un Royaume, c'est un don de Dieu & ne peut se trouver dans la perfection que nous le désirons. C'est le fruit de notre travail, vous pouvez cependant l'extraire de l'or & de l'argent ordinaire, si vous avez le talent de l'en tirer, c'est pourquoi notre or est la matiere prochai-

noſtrum eſt lapidis noſtri materia proxima ; ſol & luna vulgaris propinqua , cætera metalla remota ; eaque quæ non ſunt metallica remotiſſima , ſive potiùs aliena.

IV.

Ego ipſe in ſole , lunaque vulgaribus quæſivi ac reperi. Sed leviori negotio lapis faciendus eſt ex materia noſtra , quam ex quocumque metallo vulgari veram noſtram materiam extrahere. Quia aurum noſtrum eſt Cahos , cujus anima per ignem non fugata eſt , aurum verò vulgi eſt corpus cujus anima ut ab ignis tyrannide ſit tuta , in locum bene munitum ſe recepit. Quapropter dicunt Philoſophi ignem Vulcani eſſe artificialem metallorum mortem , ita ut quæcumque fuſionem paſſa ſunt , in hac ipſa vitam ſuam amiſerint , quæ ſi ingenioſè applicare noveris , tum corpori tuo imperfecto , tum igneo draconi , non opus eſt tibi aliâ clavi ad omnia noſtra Arcana.

re de notre pierre, comme l'or & l'argent & les autres métaux en ſont la matiere éloignée, & les choſes non métalliques n'en ſont que la matiere très-éloignée & même étrangere.

IV.

Pour moi je l'ai cherché & trouvé dans l'or & l'argent ordinaires ; mais par notre or on opere bien plus facilement, que par l'extraction qu'on en feroit des métaux vulgaires. Notre or eſt un Cahos dont le feu n'a pas fait évaporer l'ame, au lieu que pour mettre l'ame de l'or vulgaire à couvert, & la maintenir contre la puiſſance tirannique du feu il faut le tenir en un vaiſſeau bien fermé, c'eſt ce qui a fait dire aux Philoſophes que le feu cauſe la mort des métaux, de maniere que dès qu'ils ont été mis en fuſion, dès-lors ils ſont privez de la vie. Mais ſi vous avez le talent de joindre notre or à quelque corps imparfait ou à ce dragon dévorant, vous n'avez pas beſoin de chercher d'autre clef pour tous nos ſecrets.

V.

Sed si solem nostrum quæris in mediâ substantiâ inter perfectum & imperfectum, invenire potes; insuper solve corpus solis vulgaris, quod Herculeanum opus est, dicitur que præparatio prima, quâ incantamentum solvitur, quo ejus corpus erat vinctum, ne opus mariti perficeret. Si priorem viam ingressus fueris igne benignissimo à principio ad finem procedere teneris; sin posteriorem torriditum Vulcani operam implorare debes, talem puta ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corpus solis, Lunæ-ve vulgi Elixiri perficiendo pro fermento adhibetur, hic sanè labyrinthus tibi erit, nisi te prudenter extrices.

VI.

In quolibet tamen processu indiges calore æquali ac continuo, sive in sole vulgi, sive in nostro tantum operatus fueris. Noveris etiam Mercurium

V.

Mais si vous cherchez notre or dans une substance qui tienne le milieu entre les corps parfaits & les imparfaits, alors vous le pourrez trouver. D'ailleurs dissolvez l'or vulgaire, opération qui est nommée travail d'Hercules, c'est notre premiere préparation qui leve l'enchantement qui lioit le corps de l'or, & l'empêchoit de faire les fonctions de mâle, si vous suivez cette route, il faut employer un feu très-doux & très-temperé, depuis le commencement jusqu'à la fin ; mais si vous prenez la seconde voye, alors il vous faut un feu violent, & pareil à celui que l'on employe pour faire la fermentation de notre Elixir avec l'or & l'argent commun. Il faut ici beaucoup de prudence pour sortir du labirinte où vous vous trouverez.

VI.

Quelque procedé que vous suiviez ; soit avec notre or, soit avec l'or commun, vous avez besoin d'une chaleur égale & continuelle, & sachez que dans l'un & l'autre travail votre Mercure,

tuum in utroque opere, licet radicaliter unus sit, diversum tamen esse in sua præparatione: & lapidem tuum cum auro nostro, binis aut ternis mensibus citiùs perfectum esse, quam primam materiam nostram ex sole vel lunâ vulgaribus fuisse extractam, eritque Elixir alterius in priori gradu suæ perfectionis, maximæ virtutis, quàm alter in tertia rotatione rotæ.

VII.

Insuper si cum sole nostro laboraveris oportet te cibationem facere, imbibitionem & fermentationem, quibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportet te illum primò illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur.

VIII.

Tandem si in auro nostro operatus fueris, posses calcinare, putrefacere, & purificare igne benignissimo naturæ intrinseco, adjuvante extrinseco balneo ad instar fimi, aut vaporoso-

quoiqu'eſſentiellement le même, differe néanmoins dans ſa préparation, & la pierre faite avec notre or, s'avance de trois mois plûtôt que ſi vous travaillez avec la premiere matiere tirée de l'or & de l'argent ordinaire; & l'œuvre même a plus de force à ſon premier dégré de perfection que l'autre n'en auroit à la troiſiéme imbibition.

VII.

Je vous dirai même que ſi vous travaillez avec notre or, il ſuffit pour augmenter l'œuvre à l'infini de faire ſeulement la cibation, l'imbibition & la fermentation; mais ſi vous employez l'or vulgaire il faudra illuminer, & incerer la matiere, comme il eſt amplement marqué dans le Grand Roſaire.

VIII.

Enfin notre or ne demande dans le travail qu'un feu naturel très-doux, excité cependant par un bain vaporeux, auſſi temperé que la chaleur du fumier, & par-là vous pouvez calciner, putrefier & purifier votre matiere. Au lieu qu'avec

Si autem in sole vulgi laboratus fue-
ris, primò sublimando ac bulliendo
aptata sunt materialia, & postea illa
cum Virginis lacte unire valeas. U-
trumque tamen progressum feceris
nil tamen citra ignem ullatenus pote-
ris efficere. Quare non gratis Herme-
veridicus ignem soli patri, lunæque
matri, ut tertium proximumque to-
tius gubernatorem statuit. Hîc tamen
de furno verè secreto intelligi debet,
quem oculus vulgaris vidit nunquam.

IX.

Est tamen & alius furnus, quem
communem appellamus, qui est nos-
ter Henricus lentus, qui aut lateri-
tius, aut ex luto figuli erit conflatus,
aut ex lamellis ferreis, æneisque luto
bene loricatis, hunc furnum Athanor
appellamus, cujus forma mihi ma-
gis arridet, turris cum nido. Quare
esto turris duorum circiter pedum, aut
plus altitudinis, latitudinis novem di-
gitos, seu spitamam communem, in-
ter lamellas latitudinis circiter duo-
rum digitorum inferiùs ex utraque

l'or vulgaire il faut employer quelques matieres pour le faire bouillir & ſublimer, afin de l'unir enſuite avec le lait de la Vierge ; mais quelque procedé que vous ſuiviez, vous ne pourez rien operer ſans feu. C'eſt ce qui a fait dire avec verité par Hermès, qu'outre l'or qui tient lieu de pere, & la Lune qui fait la fonction de mere, il faut pour tiers un feu qui regiſſe toute l'operation. Mais il s'agit ici du fourneau ſecret qui eſt inviſible.

IX.

Ce fourneau ne nous diſpenſe pas d'en employer un autre, qui eſt plus commun, fait de briques, de terre à potier ou de lame de fer, ou d'airain, le tout bien enduit & bien cimenté. L'Athanor eſt celui que je préfere aux autres, il a une Tour & un Nid, cette tour doit avoir deux pieds & un peu plus de haut ſur neuf à dix doigts de diametre en dedans, l'épaiſſeur des côtez doit être de deux doigts de chaque côté, la porte où eſt le

parte ; ita & altitudo ſit quaſi ſeptem vel octo digitorum, ad ultimum pars illa ignem continens ſpiſſior ſit ex luto quàm quæ ſuperior eſt : æqualis autem ſit aſſenſus ſenſim imminuendo.

X.

Poſt ſoleam, ſtratumve fundamentale, eſto otiolum pro expurgandis cineribus, trium, quatuorve digitorum altitudinis vel parum plus, & craticula cum lapide adaptato ſtatuatur paulo à crate ſuperne ad digiti altitudinem foramina ſunto bina, quæ aditum nido exactè clauſo ac juncto ad latus patefaciant. Foramina ſint diametri circiter unius digiti, niduſque capax trium, quatuorve ovorum vitreorum, at non ampliùs. Turris etiam & nidus omnibus fiſſuris careant. Nidus non deſcendat infra diſcum, ſed ignis immediatè diſcum attingere, & per duo, tria, aut quatuor foramina exire poſſit. Nidus etiam habeat operculum, cum feneſtellâ, in quo vitrum altitudinis circi-

feu doit avoir sept ou huit doigts d'élevation, & doit être plus épaisse dans le bas que dans le haut, & que cette épaisseur aille toujours en diminuant d'une maniere imperceptible, jusqu'à la partie superieure.

X.

Au dessus du Sol ou la partie la plus inférieure du fourneau, il faut une petite porte de trois à quatre pouces en quarré par où l'on puisse ôter les cendres; au-dessus il faut une grille & un pouce plus haut il y aura deux trous, qui feront circuler la chaleur dans l'Athanor; cette Tour non plus que le Nid ne doivent avoir aucune ouverture ou fente; le Nid ne doit pas être plus bas que le bassin qui doit être immédiatement frappé par le feu, & ce feu doit avoir son issuë par trois à quatre trous; le Nid aura son couvercle avec une fenêtre & doit contenir

ter unius pedis consistere possit, vel aliter perforatum sit, ad summitatem.

XI.

His ita dispositis furnus in loco claro collocetur & carbones per summitatem imponantur, 10. qui accensi, deinde alii; demum ut nullus aëri aditus pateat, summitas operculo, juncturis ejus cineribus cribratis impletis defendatur. In tali furno totum opus ab initio ad finem perficere potes.

XII.

Cæterùm si curiosus fueris aliam atque aliam viam reperire possis, ignem debitum administrandi; fiat ergo Athanor in hunc modum, in quo sine vitri amotione quemvis caloris gradum adhibere possis pro voto, à calore febrili ad ignem usque reverberii minoris, vel obscurè rubri caloris, in quo intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus octo aut decem, scilicet non amplius subministrando carbones, quia minori tem-

un matras d'un pied de long ou environ, ſinon il doit y avoir un trou au couvercle du Nid pour paſſer le col du matras.

XI.

Tout étant ainſi diſpoſé le fourneau doit etre mis en un lieu éclairé, placer les charbons par le haut de la Tour, d'abord on mettra des charbons allumez, puis des charbons noirs, & y mettre ſon couvercle que l'on joindra avec de la cendre tamiſée, de maniere qu'aucun air n'y puiſſe entrer, ce ſeul fourneau doit ſervir pour mener l'œuvre à ſa perfection.

XII.

Mais ſi vous êtes induſtrieux vous trouverez d'autres moyens de donner un feu convenable; mais diſpoſez votre Athanor de maniere que ſans toucher au matras vous puiſſiez changer les degrez du feu, comme vous le jugerez à propos depuis une chaleur telle que celle de la fievre, juſques au feu du petit reverbere, ou d'un rouge obſcur; faites enſorte que dans ſa force il puiſſe reſter du moins ſept ou huit heures dans la même égalité ſans y mettre de nouveau charbon; s'il duroit

poris ſpatio laborare valde operoſum erit. Tùm patet tibi prima janua.

XIII.

Verum cum lapide jam potitus es poſſes utilius furnum prædictum portatilem confingere (ut ego ipſemet feci) quia facilè portari poteſt, nec enim aliæ operationes difficiles ac tam laborioſæ erunt, ſed breviſſimæ, ac propterea non indigent furno majore quod magis laborioſum fore ad circumferendum, quàm paulò citiùs quàm tu aſſueviſti ſurgere, ut minori fumo & carbones adminiſtres, hoc pro ſpatio unius fortè ſeptimanæ, vel ut maximè duarum aut trium in tempore multiplicationis.

CAPUT XIX.

De Operis Progreſſu per primos dies quadraginta.

I.

PArato Mercurio noſtro ac ſole noſtro, include ea vaſi noſtro, c.

moins

moins ce ſeroit encore un nouveau travail ; alors vous avez la premiere porte de l'œuvre.

XIII.

Dès que vous aurez fait la pierre, vous pourrez avoir un fourneau portatif, tel que le mien, parce que les autres opérations ſont bien moins difficiles : & demandent moins de temps, ainſi elles n'ont pas beſoin d'un feu auſſi fort, ni d'un fourneau difficile à tranſporter ; & comme il ne s'agit plus que de multiplier on pourra faire durer le feu au moins l'eſpace d'une ſemaine dans la même égalité.

CHAPITRE XIX.

Du Progrès de l'Oeuvre pendant les quarante premiers jours.

I.

NOtre Mercure étant preparé avec notre or ; enfermez-les dans notre

rege igne noſtro, ac intra dies quadraginta videbis totam materiam in umbram converſam, vel in atomos, ſine ullo motore aut motu viſibili, aut ullo calore tactu deprehenſibili, niſi quod caleſcat.

II.

Verum ſi Solis noſtri, Mercuriique noſtri myſterium te hactenus lateat, tolle manum ab opere; nam nil niſi diſpendium te manet. Sin autem ſolis noſtri inventionem nondum in latitudine ſuâ noveris, at Mercurii noſtri ſcientiam es adeptus, & quomodo præparatione aptandus eſt corpori perfecto, quod eſt myſterium magnum; tum cape ſolis vulgi partem unam benè purificatam, & Mercurii noſtri primò illuminati partes tres, junge, ut ſuperius dictum eſt, & impone igni, dando calorem, in quo bulliat, ſudetque, ſudorque ejus circuletur ſine intermiſſione, & hoc de die ac nocte per dies noctesque nonaginta, & videbis Mercurium hunc omnia elementa ſo-

vaiſſeau & y adminiſtrez un feu convenable, & dans quarante jours vous verrez votre matiere s'obſcurcir & ſe changer en Atômes, ſans aucun mouvement viſible; mais ſeulement par une chaleur preſque imperceptible.

II.

Mais ſi vous ignorez le ſecret de notre or, & de notre Mercure, je vous conſeille de ne pas travailler, autrement ce ne ſeroit pour vous que des dépenſes inutiles; mais ſi vous ne connoiſſez pas notre or dans toute ſon étenduë, & que vous ayez cependant la connoiſſance de notre Mercure, de ſa préparation, & comment il doit être uni au corps parfait, ce qui eſt le plus grand myſtere, alors prenez une part d'or vulgaire bien purifié, & trois parts de notre Mercure du plus brillant, comme nous l'avons dit; mettez-le ſur le feu avec un degré de chaleur aſſez fort pour le faire boüillir & ſuer, & que cette ſueur circule ſans diſcontinuation pendant 90. jours & autant de nuits, & vous verrez que ce Mercure aura ſeparé & enſuite réuni tous les élemens de l'or vul-

lis vulgi disgregasse iterumque conjunxisse, bulli postea per dies alios quinquaginta, & videbis in hac operatione solem tuum vulgarem conversum in solem nostrum, qui est medicina primi ordinis.

III.

Est ergo sulphur hoc jam nostrum, at nondum tinget, & crede mihi, hac viâ operati sunt plurimi Philosophi, & verum assecuti sunt; estque via tædiosa valde, estque pro Magnatibus terræ, quia nacto hoc sulphure, ne credas te habere lapidem, sed tantum veram ejus materiam quæ est res imperfecta, quam potes quærere ac reperire intra septimanam per viam nostram facilem & raram, quam Deus reservavit pro pauperibus contemptis, abjectisque suis sanctis.

IV.

Hac de re multa jam verba facere decrevi, licet in libri hujus initio decreveram alto sepelire silentio. Hoc est

gaire, faites-le boüillir encore cinquante jours, & par cette opération, l'or vulgaire ſera changé en or Philoſophique qui eſt la medecine du premier ordre.

III.

C'eſt donc là notre ſouffre ; mais il ne donne pas encore de teinture. Telle eſt la voie qu'ont ſuivie pluſieurs Philoſophes, & je puis vous aſſurer qu'ils ont réuſſi ; il eſt vrai que cette voie eſt ennuyeuſe & propre ſeulement pour les perſonnes riches, parce que poſſedant ce ſouffre, ce n'eſt pas encore la pierre ; c'en eſt ſeulement la premiere matiere.

Mais par notre voye il ne faut pas plus d'une ſemaine, Dieu a reſervé cette voie rare & facile pour les pauvres, & pour les perſonnes pieuſes, qui ne ſont pas eſtimées des hommes.

IV.

J'ai donc réſolu de vous déclarer maintenant cette voie, quoiqu'au commencement j'euſſe réſolu de l'enſevelir dans le ſilence. C'eſt un des plus grands So-

unum magnum Sophiſma omnium Adeptorum, loquuntur quidam de auro, argentoque vulgi, & verum dicunt; negantque alii idem, & verum dicunt. Ego charitate commotus, manum jam porrigam, jamque omnes appello Adeptos, eoſque omnes invidiæ inſimulo. Ego quoque decreveram eandem invidiæ ſemitam calcare, niſi quod DEUS *nos præter noſtrum conſilium diſtorſit, cui ſit æterna ſanctificatio!*

V.

Dico ergo, quod utraque via eſt vera, quia via eſt tantum una in fine: at non in principio. Quia totum noſtrum ſecretum eſt in Mercurio noſtro & ſole noſtro. Mercurius noſter eſt via noſtra, & ſine eo nihil fiet. Sol quoque noſter non eſt aurum vulgi, & tamen in ſole vulgari eſt ſol noſter, aliter enim quomodo metalla erunt homogenea.

phiſmes des Adeptes de dire qu'ils ſe ſervent de l'or & de l'argent ordinaires, en quoi il diſent vrai, auſſi-bien que ceux qui nient que ce ſoient de l'or & de l'argent vulgaires. Mais la charité me porte à ſecourir tout le monde ; j'en appelle à tous les Philoſophes que j'accuſe tous de jalouſie. J'avois réſolu de donner dans le même défaut, mais Dieu que j'en loüerai éternellement, m'a détourné de cette réſolution.

V.

Je dis donc que ces deux voies ſont également vrayes, parce qu'elle tendent, au même but, quoiqu'elles n'ayent pas le même commencement. Tout le miſtere ſecret de notre opération conſiſte dans notre Mercure, & notre or. Notre Mercure eſt donc notre voie, & ſans lui on ne ſauroit réuſſir ; notre or n'eſt pas l'or vulgaire & cependant il ſe trouve dans l'or vulgaire, autrement les métaux ne ſeroient pas homogenes ; c'eſt-à-dire de même nature.

VI.

Si ergo noveris methodum illuminandi Mercurium noſtrum modo debito, poteris loco ſolis noſtri, eumdem cum auro vulgi conjungere (nota vero quod præparatio Mercurii diverſa eſſe debet in utrumque ſolem.) In debitoque regimine eorum, ſpatio centum & quinquaginta dierum habebis ſolem noſtrum: ſol enim noſter naturaliter ex Mercurio provenit.

VII.

Quod ſi aurum vulgi fuerit per Mercurium noſtrum in elementa ſua diſgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum noſtrum, quod deinde junctum cum Mercurio à nobis præparato, quem lac virginis noſtrum vocamus, & aurum decoquatur, dabit pro certo omnia ſigna deſcripta à Philoſophis tali igne, quali ipſi ſcripſerunt.

VI.

Et quoique la préparation de notre Mercure doive être differente pour être joint à ces deux or differens, cependant ſi vous trouvez le moyen d'illuminer notre mercure comme il faut, vous le pourrez joindre à l'or vulgaire, & avec un regime convenable, vous aurez notre or en cent cinquante jours, parce que notre or vient orginairement du Mercure.

VII.

Si l'or vulgaire eſt par notre Mercure diviſé en ſes élemens, & qu'enſuite ils ſoient réunis par le moyen du feu, alors il devient notre or, lequel rejoint au Mercure que nous avons préparé, & que nous appellons notre laict virginal, vous donnera les ſignes indiquez par les Philoſophes, en conduiſant néanmoins le feu ainſi qu'ils l'ont décrit.

VIII.

Jam vero si decoctioni nostræ solis vulgi (utut purissimi) eumdem Mercurium apposueris, qui apponi solet soli nostro, licet generaliter loquendo uterque ex eadem radice fluet, idemque regimen caloris adhibueris, quod Sophi in suis libris applicati sunt lapidi nostro, in erroris via es pro certo: & hic magnus est labyrinthus, in quo tyrones fere omnes hærent, quia Philosophi in libris suis de utraque via scribunt, quæ revera non sunt nisi via una fundamentaliter, nisi quod una sit directa magis, quam altera.

IX.

Qui ergo scribunt de sole vulgi prout nos aliquando in hoc tractatulo, uti quoque Artephius, Flamellus, Riplæus cæterique multi, non aliter sumus intelligendi, quam ut sol Philosophicus ex sole vulgi & Mercurio nostro fiat, qui dein per reiteratam liquefactionem dabit sulphur & argen-

VIII.

Mais si vous joignez l'or vulgaire quelque parfait qu'il soit avec le même Mercure que l'on joint à notre or pour les faire cuire ensemble, quoique ces deux or viennent de la même source, & que vous y employez le feu prescrit par les Sages, cependant vous serez dans l'erreur. C'est un embarras dans lequel tombent les commençans en suivant trop à la lettre ce que disent les Philosophes, qui parlent indifféremment des deux voies différentes en quelque chose quoiqu'essentiellement la même. Si ce n'est que l'une est plus directe que l'autre.

IX.

Ainsi quand on parle de l'or vulgaire, comme nous en avons déja parlé dans ce traité, & comme l'ont fait avant nous Arthephius, Flamel, & Ripley, il le faut toujours entendre de l'or Philosophique, fait de l'or vulgaire, & de notre Mercure; cet or dissout & coagulé plusieurs fois, devient enfin un souffre & un argent vif fixe, incom-

tum vivum fixum, incombuſtibile, & in examine omni tingens.

X.

Pariter & per hunc intelligendi modum lapis noſter eſt in omni metallo ac minerali, quia, puta, ſol vulgi ex ipſis extrahi poſſit, ex quo ſol noſter propinquus peti poſſit. In omnibus, puta, metallis vulgi, ſol noſter; at in auro, argentoque propinquius continetur. Ergo, inquit Flamellus, quidam in Jove, alii in Saturno laborarunt, ego vero, inquit, in ſole elaboravi & reperi.

XI.

Eſt tamen UNUM *in regno metallico, originis miræ, in quo ſol noſter propinquius reperiendus eſt, quam in ſole & luna vulgi, ſi in hora ſuæ nativitatis eum quæras, qui in Mercurio noſtro liqueſcit, ſicut glacies in in aqua tepida; & tamen auro quodammodo aſſimilatur. Hoc in ſolis vulgi manifeſtatione non invenitur,*

buſtible, & donnant une teinture inaltérable.

X.

C'eſt en ce ſens que l'on peut dire que notre pierre ſe trouve dans tous les métaux & minéraux, parce qu'on en peut extraire l'or vulgaire, d'où ſe forme notre or, qui même eſt renfermé en eux. Il eſt vrai qu'il ſe trouve plus facilement dans l'or & l'argent ordinaires. C'eſt pourquoi, Flamel a dit, quelques-uns ont travaillé ſur Jupiter ou l'étain, d'autres ſur le plomb, pour moi, dit-il, j'ai travaillé ſur l'or & l'y ai trouvé.

XI.

Cependant il eſt dans le genre métallique un minéral dont l'origine eſt merveilleuſe & dans lequel notre or ſe trouve plus facilement que dans l'or & l'argent ordinaires, pourvû qu'on le trouve au temps même de ſa génération, il fond dans notre Mercure comme la glace dans l'eau tiede, & reſſemble néanmoins en quelque ſorte à l'or. Il ne ſe trouve pas dans le travail de l'or vul-

ſed per revelationem occulti quod eſt in Mercurio noſtro, eadem res digeſtione inveniri poteſt in Mercurio noſtro ſpatio centum & quinquaginta dierum; hoc eſt aurum noſtrum, via longiori quæſitum, nec adhuc tam pollens, ac illud quod natura ad manus reliquit.

XII.

Et tamen tertiò rotando rotam, idem in utroque invenies, hac tamen cum differentia, in priori menſibus ſeptem, in poſteriori anni ſpatio cum dimidio vel fortè duorum annorum. Ego utramque viam calleo, commendo tamen omnibus ingenioſis faciliorem viam; at difficiliorem deſcripſi, ne omnium Sophorum Anathema in caput meum traherem.

XIII.

Scias proinde, quod hæc ſola ſit difficultas in libris candidiorum hominum legendis, quod omnes ad unum variant regimen. Et cum de uno opere

gaire ; mais en le tirant de notre Mercure où il eſt caché, ce qui ſe fait par une lente digeſtion en cent cinquante jours, & c'eſt-là notre or, qui ne ſe trouve que par une voie très-longue ; mais cependant il n'a pas encore autant de force que celui que la nature nous préſente.

XII.

Cependant à la troiſiéme imbibition vous parviendrez à cet or, avec cette différence que par la premiere voie vous aurez fini votre ouvrage en ſept mois, au lieu que par la ſeconde voie il vous faudra un an demi, & quelquefois deux, je ſçais également ces deux voies, cependant je conſeille la premiere comme la plus facile à ceux qui en ſçavent le travail, j'ai marqué néanmoins la plus longue, pour ne point attirer ſur moi les imprécations des Sages.

XIII.

Sachez d'ailleurs que la ſeule difficulté qui ſe trouve dans la lecture des plus ſinceres Philoſophes leur vient de différent Regime. Parlent-ils d'une des voies de

loquuntur, alterius regimen docent; qua reticula irretitus diu hæsi, antequam è laqueo pedes liberare poteram. Notifico proinde, quod calor in opere nostro sit naturæ benignissimus, si modo opus nostrum rectè intelligas.

XIV.

At si in sole vulgi opereris, illud opus proprie non est opus nostrum, & tamen ad opus nostrum rectà ducet, determinato suo tempore. In illo verò forti indiges decoctione, igneque proportionato, postea verò benignissimo igne progrediere, Athanore turrali nostro, qui mihi summè laudandus est.

XV.

Quare si cum sole vulgi fueris operatus, cave ut Dianæ, Veneriſque matrimonium procures in principio nuptiarum Mercurii tui, deinde in nido impone, igneque debito videbis emblema operis magni, nempe nigrum, caudam pavonis, album, citrinum, rubeumque. Tum reitera opus

l'œuvre, ils prescrivent le Regime de l'autre, c'est ce qui a causé l'embarras dans lequel je suis resté long-tems avant que d'en pouvoir sortir. C'est pourquoi il faut que vous sachiez que la chaleur la plus douce, est aussi la plus convenable au cours ordinaire de la nature, pourvû que vous sachiez notre œuvre.

XIV.

Si vous travaillez sur le soleil ordinaire, ce n'est pas proprement notre œuvre, & cependant avec le temps on y parvient; dans le premier il faut dans la cuisson employer un feu plus fort & toujours également proportionné; après quoi il en faut un très-doux; mais toujours avec notre Athanor à Tour, dont on se trouvera toujours bien.

XV.

C'est pourquoi si vous travaillez sur le Soleil vulgaire ayez soin de faire exactement le mariage de Diane & de Venus, au commencement des nôces de votre Mercure, après quoi vous les placerez dans leur Nid, & en vous conduisant avec le feu convenable vous verrez tous les Symptomes du grand œuvre, sçavoir le noir, la queuë du Paon, le blanc, le citrin & le rouge. Recom-

hoc cum Mercurio, qui lac virgini dicitur, adhibendo ignem balnei roris, atque ad ſummum arenæ temperatæ cum cineribus: videbiſque tum non nigrum ſolum, at nigrum nigrius nigro, omnemque nigredinem, ſic & album & rubeum completum, & hoc cum dulce proceſſu; in igne enim au vento Deus non erat, ſed tanquam voce Eliam compellavit.

XVI.

Ea propter ſi artem noris, extrahe ſolem noſtrum ex Mercurio noſtro, tum omnia tua arcana ex unica imagine emergent, quod, crede mihi, omni perfectione mundana eſt perfectius, juxta Philoſophum: ſi ex Mercurio ſolo, inquit, opus poteris perficere, pretioſiſſimi utique operis indagator eris. In hoc opere nullæ ſunt ſuperfluitates; at totum, per Deum viventem, in puritatem converſum eſt, quia actio fit in uno ſolo.

mencez l'œuvre avec le Mercure nommé le laict de Vierge, en lui donnant le feu du bain de roſée, & tout au plus celui de ſable temperé par la cendre, alors vous verrez un noir beaucoup plus noir, c'eſt-à-dire le noir parfait, auſſi-bien que le blanc & le rouge, avec un regime très-doux : Dieu n'étoit pas dans le feu, & dans un vent impétueux ; mais il appella Elie avec une voix douce.

XVI.

Si vous ſçavez donc notre art, vous devez extraire notre or de notre Mercure ; alors tous les ſecrets myſteres paroîtront dans une ſeule repréſentation, & cet œuvre eſt le plus parfait de tous, ſuivant ce que dit le Philoſophe qui inſinuë, que qui ſçait faire l'œuvre avec le ſeul Mercure a trouvé ce qu'il y a de plus parfait. Dans cette opération, il n'y a rien de ſuperflu, tout y eſt pur, parce que l'œuvre ſe fait par un ſeul ſujet.

XVII.

At si in opere solis vulgi processum inceperis, actio tum, passioque fit in re bina, quarum utriusque media substantia sola capitur, rejectis fæcibus. Si hæc, quæ brevibus absolvi, altè mediteris, clavem omnes contradictiones apparentes inter Philosophos reserandi habes. Quare Riplæus docet rotam tertiò rotare in capite calcinationis, ubi de sole vulgi expressè loquitur, quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valdè, quia tres illæ proportiones tribus operibus inserviunt.

XVIII.

Unum opus est secretissimum, purumque naturale, & fit in Mercurio nostro cum sole nostro, cui operi adscribenda sunt omnia signa à Sophis descripta. Hoc opus nec fit igne, nec manibus; at solo interno calore: estque calor externus, solum frigus expellens, ejusque symptomata vincens.

XVII.

Mais en travaillant par l'or vulgaire, le commencement de votre œuvre ſe fait ſur deux ſujets, dont il faut rejetter les impuretez, & n'employer que la ſeule ſubſtance moyenne; ſi vous comprenez bien ce que je marque ici en peu de paroles, vous ſerez en état de lever les contradictions apparentes des Philoſophes. C'eſt pourquoi Ripley au Chapitre de la Calcination parlant de l'or vulgaire recommande de recommencer trois fois le même travail; par-là ſa doctrine s'accorde avec les vraies proportions de l'œuvre, quoiqu'en cet endroit il ſoit fort allegorique, parce que ces trois proportions ſervent également aux trois differens ouvrages.

XVIII.

Mais il y a un œuvre très-ſecret, purement naturel, qui ſe fait avec notre Mercure & notre or, & c'eſt à ce travail, qu'il faut attribuer tous les ſignes marquez par les Sages. Cet œuvre ne ſe fait ni avec le feu, ni avec un travail manuel; mais par la ſeule chaleur intérieure. Celle du dehors ne ſert qu'à éloigner le froid & les accidens qu'il pouroit cauſer.

XIX.

Alterum opus est in sole vulgi, Mer-
curioque nostro, quod fit igne candem-
ti, per tempus longum, in quo utrum-
que decoquitur, mediante Venere
usque dum purior utriusque substanti-
exprimatur, qui est lunariæ succus-
Hic abjectis fæcibus est capiendus
est enim nondum lapis, at sulphur
nostrum verum, qui demum cum Mer-
curio nostro, sanguine suo appropria-
to, decoquendus est in lapidem ignis,
summè penetrantem ac tingentem.

XX.

Tertiò tandem est opus mixtum,
cum auro vulgi cum Mercurio nostro
miscetur pondere debito, additurque
sulphuris nostri fermentum, quantum
sat sit. Tum complentur omnia mundi
miracula, fitque Elixir potens ad im-
plendum possessorem divitiis ac sani-
tate.

XXI.

Sulphur ergo nostrum omnibus cum

XIX.

L'autre œuvre ſe fait avec le ſol ordinaire & notre Mercure, tenus longtems ſur un feu ardent, qui ſert à cuire l'un & l'autre, par le moyen de Venus, juſqu'à ce que des deux il ſorte une ſubſtance que nous appellons le ſuc Lunaire. Il en faut rejetter les impuretez, & en prendre le plus pur ; mais ce n'eſt pas encore notre pierre, c'eſt cependant notre vrai ſouffre, qu'il faut joindre à notre Mercure, & à ſon ſang, qui lui eſt propre, & le cuire au feu juſqu'à ce qu'il devienne notre pierre pénetrante & tingente.

XX.

Enfin il y a encore un troiſiéme œuvre, qui eſt mixte & qui ſe fait en mêlant l'or vulgaire avec notre Mercure en poids convenable, & l'on y ajoûte pour ferment la quantité ſuffiſante de notre ſouffre ; alors l'on a le parfait miracle du monde, c'eſt-à-dire l'Elixir, qui doit remplir de richeſſes celui qui le poſſede & même lui donner la ſanté.

XXI.

Cherchez donc avec grand ſoin no-

viribus quære, quod, crede mihi, il
Mercurio noſtro colliges, ſi te fat
vocant. Sin minus, in ſole vulgi de
bito calore atque tempore, ſolem &
lunam noſtram parabis; at eſt vil
mille ſpinis obſita, & nos vovimu
Deo & æquitati, quod nudis verbi
nunquam declarabimus regimen u
trumque diſtinctim. Nam ſub fide bo-
nâ juro, quod in aliis rebus verum
omnino detexi.

XXII.

Accipe ergo hunc Mercurium quem
deſcripſi, & cum ſole multum amico
miſce, & intra menſes ſeptem noſtro
in regimine caloris videbis pro certo
quæ cupis, vel intra menſes novem
aut decem ad ultimum. At lunam noſ-
tram plenam videbis ſpatio quinque
menſium. Et hi ſunt veri termini ad
complenda hæc ſulphura, ex quibus
decoctione iteratâ noſtrum lapidem ac
tincturas habebis per Dei gratiam,
cui omnis gloria, honorque in ævum.

tre

tre ſouffre dans notre Mercure, où vous le trouverez ſi vous êtes aſſez heureux pour y parvenir, ſinon cherchez notre or & notre Lune dans l'or vulgaire, avec une chaleur convenable & le tems néceſſaire; mais cette voie eſt remplie d'épines, & nous nous ſommes engagez devant Dieu à ne jamais diſtinguer clairement ces deux voies ſéparement l'une de l'autre.

Je vous aſſure néanmoins avec ſerment qu'en tout le reſte je vous ai déclaré entierement la verité.

XXII.

Prenez donc le Mercure que je vous ai décrit, joignez-le à l'or qui lui eſt ami, & en ſept mois ou dix tout au plus, en y employant le dégré de chaleur, que nous avons marqué, vous aurez ce que vous déſirez; mais en cinq mois vous aurez notre Lune en ſon plein. Ce ſont là les termes néceſſaires pour finir le ſouffre des métaux, avec leſquels en recommençant l'opération vous parviendrez à la pierre & à la parfaite teinture, moyennant la grace de Dieu, à qui gloire en ſoit renduë éternellement.

CAPUT XX.

De adventu nigredinis in opere Solis & Lunæ.

I.

SI in Sole, Lunaque operatus fueris, ut in his ſulphur noſtrum quæras; conſidera, ſi materiam tuam inſtar paſtæ turgidam, inſtar aquæ bullientem, ſeu potius picis liquidæ conſpexeris. Quia ſol noſter, Mercuriuſque noſter, emblematicum typum habet in opere ſolis vulgi cum Mercurio noſtro. Accenſo furno expecta in calore bulliente per dies viginti quo tempore varias colores obſervabis; at circa finem ſeptimanæ quartæ, ſi modo calor fuerit continuus viredinem amabilem videbis, quæ per dies decem aut circiter non diſparebit.

II.

Gaude tum, quia pro certo totum

CHAPITRE XX.

Quand la noirceur arrive dans l'œuvre du Soleil & de la Lune.

I.

SI vous avez travaillé ſur l'or & ſur l'argent pour y trouver notre ſoufre, examinez ſi vous verrez votre matiere enflée, comme de la pâte & boüillante comme de l'eau ou de la poix fonduë, parce que notre or joint à notre Mercure, eſt un emblême de l'or vulgaire uni au Mercure des Sages. Votre fourneau étant donc allumé avec une chaleur aſſez vive, vous attendrez vingt jours, & pendant ce tems vous remarquerez diverſes couleurs, & ſur la fin de la quatriéme ſemaine vous verrez un verd très-agréable, qui reſtera dix jours avant que de diſparoître.

II.

Rejoüiſſez-vous donc parce que dans

brevi instar carbonis nigrum cernes, eruntque omnia membra compositi tui in atomos redacta. Est enim hæc operatio nil aliud, quam resolutio fixi in non fixo, ut utrumque postea conjunctum unam materiam efficiat, partim spiritualem, partimque corporalem. Quare ait Philosophus: accipe canem Corascenum, ac caniculam Armeniæ, junge simul, tibique gignent filium coloris cœli. Quia hæ naturæ brevi decoctione vertentur in brodium instar spumæ maris, aut nebulæ crassioris, quæ livido colere tingetur.

III.

Et juro tibi sub fide bona, quod nil occultarim præter regimen; hoc autem, si prudens fueris, ex verbis meis facillimè colliges. Sit igitur sanè te cognoscere velle regimen, accipe lapidem superiùs demonstratum, ac rege, uti scis, & sequentur hæc notabilia. Primo, quàm citò lapis senserit ignem suum, fluet sulphur ac Mer-

peu votre matiere ſera auſſi noire qu'un charbon, & toutes les parties de votre compoſé ſeront diviſées en Atômes. Cette opération n'eſt autre choſe que la réſolution du fixe au non fixe, afin que tous les deux unis enſemble ne faſſent plus qu'une ſubſtance, en partie ſpirituelle & en partie corporelle. C'eſt pourquoi le Philoſophe a dit, prenez un chien de Coraſcene & une chienne d'Armenie, & ils vous feront un fils de couleur cæleſte, parce que les natures par une prompte cuiſſon ſeront bien-tôt changées en un boüillon ſemblable à l'écume de la mer, ou à une nuée épaiſſe, qui ſera teinte d'une couleur livide.

III.

Je vous jure donc ſincerement que je ne vous cache rien que le Regime, & même ſi vous êtes intelligent, vous le comprendrez bien par mes paroles. Mais ſi vous le voulez connoître, prenez la pierre marquée ci-deſſus & vous conduiſez ainſi que nous l'avons dit, & voici les choſes remarquables que vous verrez. Premierement dès que la pierre ſentira ſon feu, le ſouffre ou le Mer-

curius ſimul ſuper igne inſtar ceræ ; & comburetur ſulphur , coloreſque de die in diem mutabit , ac Mercurius incombuſtibilis erit , niſi quod coloribus ſulphuris tingetur ad tempus ; at non inficietur , ideoque latonem penitus lavabit à cunctis ſuis ſordibus. Reitera cœlum ſupra terram toties , uſque dum terra conceperit naturam cœleſtem. O ſancta natura , quæ ſola facis , quod omni penitus homini eſt impoſſibile !

IV.

Ea propter cum in vitro tuo conſpexeris naturas inſimul miſceri , ad inſtar ſanguinis coagulati & combuſti , ratum eſto , fœminam maris amplexum paſſam eſſe. Quare à prima materiæ tuæ exſiccatione intra dies ſeptendecim exſpecta , quod duæ naturæ in brodium ſaginatum convertentur , quæ ſimul circumvolventur inſtar nebulæ craſſioris , aut ſpumæ Maris , uti dictum eſt , cujus color erit obſcurus valdè. Tunc conceptam

cure fondront comme de la cire. Le ſouffre ſe brûlera & changera de couleur de jour à autre, mais le Mercure reſtera incombuſtible, & prendra pendant quelque temps la couleur du ſouffre ; mais cette couleur ne reſtera pas & il ôtera toutes les impuretez du laiton ; remettez encore le Ciel ſur la terre tant qu'elle ait conçû une nature céleſte.

Que vous êtes admirable, ô ſainte nature, de faire ſeule ce qui eſt impoſſible à l'homme !

IV.

C'eſt pourquoi quand vous aurez vû dans le vaiſſeau de verre les natures ſe mêler & devenir comme un ſang coagulé & brûlé, ſoyez ſûr que la femelle a ſouffert les embraſſemens du mâle ; c'eſt pourquoi pendant les dix-ſept jours qui ſuivront la premiere deſſication de votre matiere, attendez que les deux natures ſe convertiſſent en une bouillie graſſe ; elles circuleront enſemble, comme je l'ai déja dit, ainſi qu'une nuée épaiſſe, ou comme l'écume de la mer ; alors la couleur ſera très-obſcure. Croyez

prolem Regiam firmiter tene, quia exinde vapores virentes, flavos, atros ac cæruleos in igne & ad vasis latera adspicies. Hi sunt venti, qui in formando embryone nostro sunt frequentes, qui retinendi sunt cautè, ne fugiant, & annihiletur opus.

V.

Odori quoque cave, ne forte per rimam ullam exhalet, quia vis lapidis inde notabile detrimentum pateretur. Quare Philosophus vas cum ligatura sua servandum cautè jubet, & monitus sis, ne ab opere cesses, aut vas moveas, aut aperias, aut decoctionem ullo tempore intermittas, at pergas decoquendo, usque dum deficere humorem conspexeris, quod fiet intra dies triginta, tum gaude, ac rectam te viam incessisse certus esto.

VI.

Invigila tum operi, quia intra septimanas forte binas ab eo tempore totam terram siccam videbis, atque in-

donc que l'Enfant Royal eſt conçû, parce que vous remarquerez ſur les parois du vaiſſeau des vapeurs vertes, jaunes, noires, & bleuës, ce ſont là les vents qui ſont fréquens dans la formation de notre embrion, & qu'il faut retenir avec ſoin de peur que leur fuite ne réduiſe l'œuvre à néant.

V.

Prenez garde auſſi que l'odeur ne s'exhale par quelque fente, la force de votre pierre en ſeroit fort endomagée. Le Philoſophe gardera ſon vaiſſeau exactement ſcellé ou fermé, ſans ceſſer de le faire travailler. Il ne faut pas cependant le remuer, ni l'ouvrir dans tout le temps de la cuiſſon, juſqu'à ce que l'humidité ſoit entiérement conſommée, ce qui arrivera au bout de trente jours; alors rejoüiſſez-vous & ſoyez aſſuré que vous êtes entré dans le vrai chemin.

VI.

Veillez donc avec attention ſur votre ouvrage, & au bout de deux ſemaines vous verrez votre terre deſſi-

ſigniter nigram. Tum mors compoſiti adeſt, venti ceſſarunt, cunctaque ſe quieti dederunt. Hæc eſt magna illa eclipſis ſolis & lunæ ſimul, in qua luminare nullum ſuper terras lucebit, & mare diſparebit. Chaos tum noſtrum conficitur, ex quo, jubente DEO, cuncta mundi miracula ordine ſuo emergent.

CAPUT XXI.

De Florum Combuſtione ejuſque Cautione.

I.

ERror non levis, & tamen facil commiſſus eſt, florum combuſtio antequam naturæ teneræ à ſua pro funditate bene extrahantur. Error hi poſt ſeptimanam tertiam præcipuè ca vendus eſt. Principio namque tant eſt humoris copia, quod ſi opus vali diori, quam par eſt, igne rexeris vas fragile ventorum copiam non fe

chée & très-noire. La mort du composé se déclare, les vents cessent & tout entre dans le repos. C'est là ce qu'on appelle la grande éclipse du Soleil & de la Lune, pendant laquelle la terre est privée de lumiere, & la mer disparoît, alors notre Chaos est fait : par l'ordre de Dieu il va produire de suite les effets les plus merveilleux de la nature.

CHAPITRE XXI.

Comment on peut empêcher la Combustion des Fleurs.

I.

C'Est une faute considérable de brûler les fleurs ; cependant il est aisé de la commettre avant que les natures encore tendres, se soient bien affermies en elles-mêmes ; il faut surtout s'en donner de garde après la troisiéme semaine ; dans le commencement l'humidité est si grande ; que si vous poussez le feu plus qu'il ne faut, votre vaisseau qui est fragile se crevera par la

ret, quin ſtatim diſſiliat, ni forte magnum nimis ſit vas tuum. Et tum quidem in tantum ſpargetur humor, quod in corpus ſuum non amplius redibit, ſaltem non quantum ipſi refocillando ſat ſit.

II.

Verum cùm terra aquæ ſuæ partem retinere cœperit, tum ſanè deficientibus vaporibus, ignis ſupra modum ſine ullo vaſis incommodo intendi valet, at opus ideo corrumpetur, dabitque colorem papaveris ſylveſtris, fietque totum tandem compoſitum pulvis ſiccus, inutiliter rubificatus. Judicabis hoc ſigno juſto validiorem fuiſſe ignem, tantum nempe, qui conjunctioni veræ inimicus fuit.

III.

Scias namque opus noſtrum veram naturarum mutationem requirere, quæ non poſſit fieri, niſi unio fiat ultima utriuſque naturæ; at non uniri

quantité des vents ; à moins qu'il ne ſoit fort grand ; mais alors il arrivera un autre inconvenient ; l'humeur en circulant ſera tellement diſperſée, qu'il n'en retombera point aſſez ſur le corps pour le nourrir.

II.

Mais lorſque la terre aura commencé à retenir une partie de ſon eau, comme il y aura moins de vapeurs, il y aura auſſi moins de dangers à augmenter le feu ; mais l'œuvre ſe gâtera & l'on verra paroître une couleur de pavot ſauvage, qui ne ſervira de rien & toute la matiere ſe mettra en poudre ſeche, ce ſigne vous fera connoître que vous avez donné un feu trop violent, & contraire à la vraye conjonction de l'œuvre.

III.

Sachez donc que dans notre œuvre il doit y avoir un véritable changement de natures ; mais qui ne peut ſe faire qu'après qu'elles ſont très-intimement con-

possunt, nisi in forma aquæ. Nam corporum non est unio; at saltem confusio, nedum corporis cum spiritu esse potest unio per minima; at spiritus inter se benè poterunt uniri. Quare aqua Homogenea metallica requiritur, cui via per præviam calcinationem paratur.

IV.

Hæc ergo exsiccatio, non vera est exsiccatio; at aquæ cum terra per cribrum naturæ redactio in atomos subtiliores, quàm fert aquæ exigentia, quo terra aquæ fermentum transmutativum accipiat. Vehementiori verò, quam par est, calore spiritualis hæc natura malleo quasi mortis percussa, de activo fit passivum; de spirituali fit corporale, nempe præcipitatum rubrum inutile, quia in debito suo calore color fit corvinæ nigredinis, qui licet ater, at summò optandus color est.

V.

Rubedo tamen in operis veri initio

jointes, & cette conjonction arrive toujours ſous la forme d'eau, autrement ce n'eſt pas une union ; mais un froiſſement & briſement, loin que ce ſoit une union des plus petites particules des eſprits ; mais les eſprits ſe pourront unir enſemble. C'eſt pourquoi il faut que l'eau homogene des métaux ſoit introduite par le moyen de la calcination.

IV.

Cette deſſication n'eſt pas véritable & parfaite ; ce n'eſt tout au plus qu'une rédaction du compoſé en Atômes très-ſubtils, qui fait paſſer ou filtrer l'eau par le crible de la nature, de maniere que l'eau ne pouvant recevoir des parties auſſi déliées, la terre ne ſauroit recevoir le ferment tranſmutatif de cette eau. Ainſi la chaleur étant trop violente, la nature ſpirituelle reçoit alors le coup de la mort, & l'eſprit devient corps, c'eſt-à-dire un precipité rouge, qui eſt inutile, au lieu qu'avec une chaleur convenable, on verroit paroître la noirceur du Corbeau, qui eſt la ſeule couleur, que l'on ſouhaite dans ces commencemens.

V.

Il faut avouer cependant qu'il paroît

eſt conſpicua, eaque inſignis; ha
tamen cum humoris debita copia co
currit, monſtratque cœlum cum terr
concubuiſſe, ignemque naturæ conce
piſſe, ideoque totum vitri concavum
aureo tingetur colore; at color hic no
durabit; at viridem brevi gignet
tum nigrum intra tempus exiguum
expecta, & patiens ſi fueris, votum
videbis, ſaltem feſtina lentè, & ta
men ignem ſat validum continua
interque Scyllam & Charybdim, u
Nauclerus peritus, navem tuam di
rige, ſi Indiæ utriuſque opes lucra
cupias.

VI.

Interdum inſulas quaſi exiguas,
ſpicas ac umbellas diſcoloratas emit-
tentes in undis & ad latera conſpi-
cies, quæ brevi diſſolventur, aliæque
aſſurgent. Terra enim germinandi
avida aliquid ſemper fabricat, in-
terdum aves aut beſtias, reptiliaque
te in vitro conſpicere imaginabere,
coloreſque viſus jucundos ac momenti
levis.

d'abord une couleur rouge assez forte, mais comme il y a beaucoup d'humidité, c'est une marque que le Ciel & la terre se sont unis & ont concû le feu de nature, alors l'intérieur du vaisseau sera teint de couleur d'or ; mais cela durera peu, & l'on verra bientôt paroître le verd ; après quoi on doit attendre patiemment le noir dans peu de temps, & par-là vous aurez ce que vous souhaitez ; hâtez-vous lentement, que votre feu soit assez fort & continû, & comme un excellent Pilote vous passerez au travers les écueils pour aller recüeillir les richesses des deux Indes.

VI.

Cependant vous verrez de tems en temps de petites Isles, des épics, & des ombres de diverses couleurs qui paroîtront sur votre eau & qui s'attacheront aux parois du vaisseau ; mais elles se dissipent pour faire place à d'autres, & notre terre, qui ne demande qu'à germer, produit toujours quelque chose soit des Oiseaux, soit des Reptiles, que vous croirez remarquer dans le verre, ou des couleurs agréables à la vuë qui néanmoins disparoîtront bien-tôt.

VII.

Totum est, ut ignem debitum jugiter continues, omniaque hæc in colore nigerrimo, pulvere discontinuo ante dies quinquaginta finientur. Sin minus, aut Mercurium tuum, aut regimen, aut materiæ dispositionem culpabis, ni forte vitrum moveris aut agitaveris, quod opus facile protrahet aut etiam finaliter perdet.

CAPUT XXII.

Regimen Saturni, quid & unde dicatur.

I.

QUotquot de hoc labore sophici scriptitarunt magi, de opere & regimine Saturni locuti fuere, quo perperam nonnulli intelligentes ad varios errores diversi sunt, & propriâ sese opinione fefellerunt. Quidam sic adducti nimiâ confidentiâ

VII.

L'eſſentiel eſt de continuer toujours le même feu ; mais tous ces Phenomenes avant le cinquantiéme jour finiront en poudre de couleur noire ; ſi cela n'arrivoit pas, il faut vous en prendre ou au Mercure, ou au Regime, ou à la diſpoſition de la matiere, à moins que vous n'ayez fait faire quelque mouvement au matras, ce qui ſeul eſt capable ou de perdre l'œuvre, ou du moins de le faire traîner en longueur.

CHAPITRE XXII.

Du Regime de Saturne, & pourquoi il eſt ainſi nommé.

I.

TOus les Sages qui ont écrit de notre œuvre ont parlé dans ce travail du Regime de Saturne, ce qui ayant été pris differemment par pluſieurs Artiſtes, les a jetté en diverſes erreurs, ainſi par trop de confiance aux écrits des

quamvis parvo emolumento in plur
bo ſunt operati. At ſcias plumbu
noſtrum eſſe auro quovis dignius. E
limus, in quo auri anima cum Me
curio jungitur, ut poſtea Adamu
ejuſque Evam uxorem producant.

II.

Quare cum ſummum ſe hic humi
liaverit, ut fiat infimum, expectan
dum omnium ſuorum fratrum in ſan
guine ſuo redemptionem. Tumulu
ergo, in quo rex noſter ſepelitur, Sa
turnus in opere noſtro dicitur, eſtqu
clavis operis tranſmutationis. Feli
cem illum, qui hunc planetam tar
dambulonem ſalutare poſſit. Deun
roga, frater, ut hac te benedictione di
gnetur, quia non eſt ex currente, ne
dum ex volente, at à Patre luminum
ſolo hæc benedictio dependet.

Auteurs qu'ils ont pris à la lettre, ils ſe ſont mis à travailler ſur le plomb, mais ſans aucun fruit. Sachez donc que notre plomb eſt plus précieux que l'or même ; c'eſt un limon dans lequel l'ame de l'or eſt unie au Mercure, afin de produire enſuite Adam & Eve.

II.

C'eſt pourquoi il s'eſt ſi fort humilié juſqu'à prendre la derniere place ; il lui faut attendre ſa redemption, qui ſe doit faire dans le ſang de tous ſes freres : ainſi le tombeau dans lequel eſt enſeveli notre Roi, eſt nommé Saturne dans notre œuvre, & c'eſt la clef de l'Art tranſmutatoire. Heureux celui qui peut ſaluer notre lente Planette. Priez Dieu, mon frere, qu'il vous faſſe cette grace parce que cette bénédiction ne dépend pas de celui qui la cherche, ni qui la deſire, mais uniquement du Pere des lumieres.

CAPUT XXIII.

De diverſis Operis hujus Regimi nibus.

I.

PRo certo confidas, ſtudioſe tyro nil in toto lapidis opere celatur eſſe præter regimen, de quo verum eſt illud Philoſophi: quicumque illu ſcientificè cognorit, Principes & Ma gnates terræ illum honorabunt. E juro tibi ſub bona fide, quod ſi hoc ſo lum proponeretur palàm, ſtulti ip artem riderent.

II.

Eo namque cognito, totum nil aliu eſt, quam opus mulierum, luduſqu puerorum, hoc eſt decoquere. Ide ſummâ arte Sophi hoc ſecretum occul tarunt, & firmiter credas, nos iden feciſſe, quamvis viſi fuerimus loqu de gradu caloris: tamen ex quo can

CHAPITRE XXIII.

Des differens Regimes de l'Oeuvre.

I.

VOus qui commencez, ſoyez aſſuré que dans l'œuvre je n'ai caché que le régime, dont un Philoſophe a dit avec beaucoup de verité que celui qui le connoîtra ſera honoré par les Princes & les Grands-Seigneurs; & je vous jure avec ſincerité que ſi je le découvrois ſans métaphore, il n'y auroit pas juſqu'aux ſtupides qui ne ſe moquaſſent de notre Art.

II.

Quiconque en a connoiſſance, ſçait que c'eſt uniquement un travail de femmes & un jeu d'enfans, c'eſt-à-dire cuire le compoſé. C'eſt pourquoi les Sages ont tenu l'œuvre extrêmement ſécret, & vous devez croire que nous agiſſons de même, quoique nous ayons parlé des différens dégrez de chaleur, cependant dès que dans ce petit ouvra-

dorem proposui in hoc tractatulo, a promisi, aliquod saltem faciendur incumbit, ne lectorum ingeniosorun spem atque labores fallam.

III.

Quare scias, regimen nostrum essi in toto opere unum lineare, hoc est de coquere & digerere, & tamen unum hoc regimen multa alia in se complec titur, quæ invidi sub nominum di versitate celarunt, & quasi varias operationes descripserunt. Nos, pol liciti candoris ergo manifestationem longè perspicuiorem faciemus, ia quod insolitum nostrum hac in re can dorem fatebere.

CAPUT XXIV.

De primo Operis Regimine, quod est Mercurii.

I.

AC primò sanè de Mercurii regi mine verba faciemus, quod est

ge

ge je me ſuis propoſé & que j'ai promis même d'écrire avec candeur ; il faut que je faſſe quelque choſe pour ne pas tromper l'eſperance des lecteurs ſtudieux & attentifs.

III.

Sachez donc que notre Régime dans la ſuite de l'œuvre eſt lineaire ; c'eſt-à-dire droit & uniforme, s'occupant à cuire & digerer, & cependant cet unique Régime en contient pluſieurs autres que les curieux ont tenus cachez ſous différens noms & ſous le titre de diverſes opérations ; mais notre ſincérité nous porte à déclarer le tout avec clarté, afin qu'on ſe louë de notre candeur.

CHAPITRE XXIV.

Du premier Regime de l'Oeuvre, qui eſt celui du Mercure.

I.

NOus parlerons d'abord du Régime du Mercure qui eſt un ſecret, dont

ſecretum à cunctis Sophis nunquam expreſſum. Illi, puta, à ſecundo opere ſeu Saturni regimine inceperunt, nullamque lucem tyroni ante capitale nigredinis ſignum patefecerunt. In hoc ſubticuit bonus ille vir Comes Bernhardus à Trevis, qui in parabola ſua docet, quod Rex cum ad fontem venit, relictis omnibus extraneis, balneum ſolus intrat, indutus veſte aurea, quam exuit & Saturno tradit, à quo holoſericam nigram accipit. At non docet, quo ſpatio veſtis illa aurea exuitur, ideoque unum totum ſubticet regimen dierum forte quadraginta, aut etiam aliquando quinquaginta, quo tempore ſine duce miſeri tyrones incertis incumbunt experimentis. A nigredinis adventu ad operis finem ſat recreant artificem quotidie nova apparentia ſigna; at hic ſine duce, ſignove aut vade per dies quinquaginta vagari tædioſum fateor.

II.

Dico itaque, à Prima ignitione

tous les Sages n'ont rien dit, parce que commençant à traiter de l'œuvre au Régime de Saturne, ils n'ont rien dit de ce qui arrive avant le ſigne eſſentiel de la noirceur. Le Comte Treviſan n'en a pas lui-même parlé dans ſa parabole, où il marque que le Roi entre dans le bain avec un vêtement d'or, mais dont il ſe dépoüille & le remet à Saturne, qui lui en rend un de ſoie noire; mais il ne marque pas en quel tems il quitte ce vêtement d'or. Par-là il paſſe ſous ſilence tout le Régime qui dure 40. ou 50. jours : & pendant ce tems les commencemens ſont des opérations incertaines; je ſçais bien que depuis qu'on a vû la noirceur juſqu'à la fin de l'œuvre, l'Artiſte eſt ſatisfait par les ſignes qu'il voit ſe ſucceder les uns aux autres; mais il eſt toujours triſte & ennuyeux de ſe voir cinquante jours ſans aucun conducteur.

II.

Je dis donc que depuis qu'on a mis

ad uſque nigredinem totum interva
lum temporis Mercurii regimen eſt
Mercurii, inquam, Sophici, qui ſ
lus per totum illud tempus operatur
compari ſuo ad conveniens tempor
ſpatium mortuo manente, & hoc ar
te me detexit nullus.

III.

Quare conjunctis materialibus
quæ ſunt ſol atque Mercurius noſte
noli cum Achimiſtarum vulgo creder
ſolis occaſum brevi accidere. Nc
ſanè. Multum, diuque expectavimu
antequam facta eſt patientia inter
quam & ignem, & hoc invidi ſu
breviloquio comprehenderunt, dum
materiam ſuam in primo opere Re
bis *nominaverunt, id eſt, rem ex*
bina confectam, juxta Poëtam:

Res *Rebis* eſt bina conjuncta, ſed tamen un
Solvitur, ut prima ſint aut Sol aut Sperma
Luna.

IV.

Pro certo itaque ſcias, quod lic

la matiere ſur le feu, juſqu'à la noirceur, c'eſt alors le tems du Régime de Saturne; pendant cet intervalle le Mercure Philoſophique travaille ſeul ſur le compagnon qu'on lui a donné & qui ſemble mort. Voilà ce que perſonne n'avoit déclaré avant moi.

III.

Ainſi quand vous aurez joint nos matieres, ſçavoir l'or & notre Mercure, ne croyez pas avec les Alchimiſtes ordinaires, que l'extinction ou la diſſolution de l'or doive ſuivre auſſi-tôt, il s'en faut beaucoup. Nous-mêmes avons attendu long-tems avant que la paix fût faite entre l'eau & le feu; c'eſt ce que les Artiſtes curieux ont dit en peu de paroles; lorſque dans le premier travail ils ont nommé leur matiere, *Rebis*. Parce qu'elle eſt compoſée de deux ſubſtances. C'eſt ce que dit le Poëte que le Rebis eſt compoſé de deux ſujets qui ne font plus qu'un même être, d'où ſe forme le ſperme de l'or, ou de l'argent.

IV.

Vous devez donc ſçavoir que quoi-

Mercurius noſter ſolem devoret, ne tamen eo modo, quo putant Chemi Philoſophaſtri. Quia etſi ſolem cum Mercurio noſtro conjunxeris, eumdem poſt anni expectationem ſoſpitem ac priſtinæ virtutis compotem inde recu perabis, niſi in convenienti igni gradu eum decoxeris. Qui contrarium aſſeverat, non eſt Philoſophus.

V.

Putant, qui in erroris via ſunt tam levis eſſe negotii corpora ſolvere quod immerſum aurum Mercurio Sa phico ictu oculi devorandum autu mant, male intelligentes locum illum Comitis Bernhardi à Trevis, de libr ſuo aureo in ſcntinam irrecuperabili ter immerſo. Verùm quàm grave ſit opus corpora ſolvere, atteſtari poſſ ſunt ii, qui diſſolutioni inſudarunt Ipſe ego, qui hæc ſæpius oculari ſum edoctus teſtimonio, atteſtor, quod in genioſum ſit valde ignem regere poſ materiam paratam, qui debitè fin combuſtione tincturarum corpora ſol veret.

que notre Mercure ait dévoré l'or, ce n'eſt pas néanmoins de la maniere dont le penſent les mauvais Chimiſtes, parce que malgré leur union, il faut encore attendre un an, avant que l'or ſoit changé par un feu gradué & proportionné, ſans quoi vous le retireriez toujours dans ſa même ſubſtance, & ceux qui diſent le contraire ne ſont pas de vrais Philoſophes.

V.

Ceux qui ſont dans l'erreur s'imaginent qu'il eſt facile de faire la diſſolution des corps parfaits, & que l'or eſt dévoré au même inſtant qu'il eſt mis dans notre Mercure, parce qu'ils ne comprennent pas ce que dit le Comte Bernard Treviſan, lorſqu'il parle de ſon livre d'or, qu'il ne lui fut pas poſſible de retrouver dès qu'il fut tombé dans ſa fontaine; mais ceux qui travaillent véritablement à cette diſſolution peuvent aſſurer combien cela eſt difficile, & je puis moi-même certifier après pluſieurs épreuves, que pour y arriver il faut beaucoup d'attention pour conduire le feu de maniere que les teintures ne ſoient pas brûlées.

VI.

Attende proinde doctrinæ meæ ; ſume corpus quod demonſtravi atque imponito in aquam noſtri maris, ac jugiter igne debito decoque, ut aſcendant ros & nebulæ, recidantque guttæ de die ac nocte citra intermiſſionem. Et ſcias, quod hac circulatione aſcendit Mercurius in priſtina ſua natura, relinquitur corpus inferiùs in priſtina ſua natura, donec longo tempore corpus aliquid aquæ retinere cœperit, atque ſic utrumque utriuſque gradibus participat.

VII.

Quia vero tota aqua non aſcendit per ſublimationem, at pars ejus deorſum cum corpore manet in vaſis fundo, idcirco vigilanti cum aſſiduitate corpus in aqua ſubſidente ebullitur atque cribratur, ejuſque medio recidentes guttæ reſiduam maſſam perforant, ac circulatione aſſiduâ ſubtilior facta aqua, tandem ſolis animam blandè ac ſuaviter extrahit.

VI.

Faites réfléxion ſur les enſeignemens que je vous donne. Prenez le corps que je vous ai dit, mettez-le dans l'eau de notre mer, & le cuiſez dans un feu doux & continû ; afin que par la circulation, la roſée & les nuées montent pour retomber ſur le compoſé par goutes, jour & nuit, ſans aucune diſcontinuation & vous devez ſçavoir que dans cette circulation le Mercure monte en ſa propre nature & laiſſe le corps au fond du vaiſſeau tel qu'il étoit au commencement, juſqu'à ce que le corps ait commencé à retenir un peu d'eau & par-là, ils ſe communiquent l'un à l'autre leurs qualitez mutuelles.

VII.

Mais comme toute l'eau ne monte point par la ſublimation, & qu'il en reſte toujours avec le corps dans le fond du vaiſſeau, elle ſert par ſon ébulition à le penetrer & à le cribler pour ainſi dire, & celle qui retombe en goute fait le même effet ſur le corps, & cette circulation ſubtiliſe l'eau qui tire doucement l'ame de l'or.

VIII.

Sic mediante animâ ſpiritus cum corpore reconciliatur, fitque utriuſque unio in colore nigro, & hoc ad ſummum diebus quinquaginta, dicitur-que hæc operatio Mercurii regimen, quia Mercurius circulatur ſurſum, & in eo ebullitur corpus ſolis deorſum, eſtque corpus in hoc opere paſſivum, ad uſque apparitionem colorum, qui parcè circa diem vigeſimum apparent in bona ac continuâ ebullitione, qui colores deinceps augentur ac multiplicantur, ac variantur ad uſque complementum in nigredine nigerrima, quam dies tibi dabit quinquageſimus, ſi te fata vocant.

CAPUT XXV.

De ſecundo Operis Regimine, quod eſt Saturni.

I.

PEracto Regimine Mercurii, cujus opus eſt Regem veſtibus ſui

VIII.

Ainſi par le moyen de cette ame l'eſprit ſe joint au corps & tous deux ſe trouvent intimement unis au tems de la noirceur, ce qui arrive vers le cinquantiéme jour. Cette opération ſe nomme le Régime de Mercure, parce qu'alors le Mercure qui circule, ſert encore à faire bouillir en lui le corps de l'or, & dans tout ce temps l'or eſt purement paſſif juſqu'à l'apparition des couleurs, qui arrive environ vingt jours après; ces couleurs s'augmentent, ſe multiplient, & varient juſqu'à la parfaite noirceur que vous verrez au cinquantiéme jour, ſi vous avez ce bonheur.

CHAPITRE XXV.

Du ſecond Regime de l'Oeuvre, qui eſt celui de Saturne.

I.

DEs que Mercure a fini ſon Regime qui conſiſte à dépouiller le Roi

aureis ſpoliare, leonem conflictibus variis agitare atque laceſſere ad extremam uſque laſſitudinem, proximum apparet Saturni regimen. Vult enim DEUS, *ut inceptum opus ad debitum finem perducatur, eſtque ſcenæ hujus hæc lex, quod exitus unius ſit introitus alterius, finis unius, origo alterius, nec citiùs Mercurii regimen obſoleſcit, quin ſucceſſor ſibi ingrediatur Saturnus, qui imperium ſucceſſionis jure obtinuit. Moriente leone, naſcitur corvus.*

II.

Eſtque lineare admodum hoc regimen reſpectu caloris, quia unicus tantum eſt color, iſque aterrimus; at fumi nulli, nec venti, nec vitæ ſymbolum, ſaltem aliquando ſiccatum, nonnunquam inſtar picis liquidæ ebulliens, compoſitum conſpicitur. O triſte ſpectaculum & mortis æternæ imago, at artifici duce nuntium! Nigredo enim non quævis, at reſplendens præ intenſiſſima nigredine conſpicitur.

de ſes vêtemens dorez, & à fatiguer le lion par tant de combats, qu'il ſoit réduit à la derniere laſſitude, alors paroît le Régime de Saturne; Dieu ayant voulu que l'œuvre ſoit conduit à ſa fin, & la Loi qu'il a impoſée eſt que la fin d'un Régime, ſoit l'entrée & l'origine d'un autre : à peine Mercure a fini ſon régne que de droit il a Saturne pour ſucceſſeur. La mort du lion donne donc naiſſance au corbeau.

II.

Ce Régime eſt auſſi linéaire, c'eſt-à-dire direct & uniforme ; ſans aucune variation de chaleur, parce qu'il n'y a qu'une couleur qui eſt le noir parfait. On ne voit plus ni fumée, ni vent ; il n'y a même aucun Symptôme de vie dans le compoſé, qui quelquefois paroît ſec, & bout quelquefois comme de la poix fondue. Ce triſte ſpectacle, & cette image d'une mort éternelle, ne laiſſe pas d'être agréable à l'Artiſte, on y remarque non pas une noirceur commune ; mais elle eſt vive, brillante &

Cumque instar pastæ turgentem materiam deorsum aspexeris, gaude: nam spiritum intus clausum vivificum scias, qui statuto tempore ab omnipotente vitam hisce cadaveribus reddet.

III.

Cave tu saltem igni, quem sano cum judicio hic regere teneris, & juro tibi sub fide bona, quod si urgendo ignem in hoc regimine quicquam sublimare feceris, opus totum irrecuperabiliter perdes. Contentus proinde esto, cum Trevisano bono in carcere per dies noctesque quadraginta detineri ac teneram materiam in fundo, qui nidus est conceptionis, manere permitte, pro certo confisus, quod peracta periodo ab omnipotente huic operationi statutâ, spiritus resurget glorioſus, corpusque suum glorificabit, ascendet, inquam, ac circulabitur suaviter & sine violentia, & à centro ad cœlos ascendet, iterumque

parfaite ; réjoüiſſez-vous donc ſi vous voyez votre matiere s'enfler comme de la pâte ; parce que l'eſprit de vie y eſt enfermé & dans ſon tems, par la permiſſion de Dieu, il rendra la vie aux cadavres.

III.

Prenez garde cependant à gouverner le feu avec beaucoup de jugement, & je puis vous aſſurer que ſi en le pouſſant, vous voulez faire ſublimer quelque choſe, vous perdrez votre œuvre ſans aucun retour. Soyez donc content avec le bon Treviſan, de voir votre matiere 40. jours, & autant de nuits dans le fond de ſa priſon. C'eſt le nid où elle a été conçuë, permettez-lui d'y reſter, perſuadé qu'après le temps déterminé par le Toutpuiſſant pour cette operation, l'eſprit reſſuſcitera en gloire, & il illuſtrera ſon corps. Il montera & circulera très-doucement ; il s'élevera de ſon centre juſqu'aux cieux, il deſcendra du Ciel pour

à cœlis ad centrum descendet, vimque arripiet superiorum & inferiorum.

CAPUT XXVI.

De Regimine Jovis.

I.

SAturno nigro succedit Jupiter, qui diverso colore est. Nam post debitam putredinem & conceptionem factam in vasis fundo, jubente DEO, *colores mutabiles ac sublimationem circulantem iterum videbis. Durabile non est hoc regimen, nec ultra tres septimanas durat. Hoc tempore omnes colores imaginabiles apparebunt, de quibus certa nulla ratio reddi potest. Imbres hisce diebus in dies multiplicabuntur, ac tandem post omnia hæc visu pulcherrima albedo instar striarum aut capillorum ad vasis latera ostendit sese.*

II.

Tum gaude, quia Jovis regimen

rejoindre le centre, & acquierera la force des corps ſuperieurs & inferieurs.

CHAPITRE XXVI.

Du IIIe. Regime ou de Jupiter.

I.

AU noir Saturne ſuccede Jupiter, qui eſt d'une autre couleur, car après la putrefaction & la conception, qui ſera faite au fond de votre vaiſſeau, auſſi-tôt par la volonté de Dieu paroîtront des couleurs qui changeront ſouvent, & vous verrez une nouvelle ſublimation, qui ſe fera par la circulation. Ce Regime ne durera pas plus de trois ſemaines, & dans ce tems vous verrez toutes les couleurs imaginables, dont cependant on ne ſçauroit rendre aucune raiſon. Dans cet intervalle les pluyes deviendront plus abondantes; mais elles finiront pour faire place à une blancheur parfaite très-agréable à la vûë. Elle paroîtra comme des fils ou des cheveux, qui s'attacheront au parois du vaiſſeau.

II.

Redoublez votre joye, parce que vous

feliciter peregisti. Cautio in hoc regimine maxima esto.

Ne corvorum pulli, postquam nidum suum reliquerint, eumdem repetant.

Item, ne sic immodicè aquam exhaurias, ne eadem terra subsidens careat, & arida inutilisque in fundo relinquatur.

Tertio ne intemperanter adeo terram tuam irriges, ut eamdem penitus suffoces. Quibus erroribus cunctis bonum caloris externi regimen succurret.

CAPUT XXVII.

De Regimine Lunæ.

I.

POst absolutum Jovis regimen sub finem mensis quarti signum crescentis Lunæ tibi apparebit, & scias, quod totum Jovis regimen abluendo latoni fuit dicatum. Spiritus abluens candidus est valdè in sua natura, a

avez heureuſement achevé le Regime de Jupiter ; mais ce Regime demande un ſoin extrême.

I. Pour empêcher les petits des Corbeaux de rentrer dans le nid, qu'ils ont quitté.

II. Pour ne pas trop épuiſer l'eau juſqu'à laiſſer la terre ſéche & aride, & par conſéquent inutile au fond du vaiſſeau.

III. De ne point trop arroſer votre terre juſqu'à la ſuffoquer. Vous éviterez tous ces inconveniens, en gouvernant ſagement la chaleur exterieure néceſſaire au Regime.

CHAPITRE XXVII.

Du IVe. Regime de la Lune.

I.

SUr la fin du quatriéme mois, le Regime de Jupiter étant totalement fini, vous verrez paroître le ſigne de la Lune ; alors ſçachez que ce Regime a ſervi à nettoyer notre laiton : cet eſprit purgeant & purifiant eſt extrêmement blanc,

corpus abluendum nigrum nigerrimum. In cujus transitu ad albedinem omnes intermedii apparuere colores, quibus absolutis candidum totum fit, at non perfectè candescens primo die, verum gradatim ab albo ad albissimum, assurget.

II.

Et scias, quod in hoc regimine totum fiat instar liquidi argenti vivi ad visum, & hoc dicitur matris sigillatio in ventre infantis sui, quem peperit, eruntque in hoc regimine varii colores momentanei, pulchri, & cito disparentes, at albedini magis quam nigredini propinqui, sicut & colores in regimine Jovis plus nigredinis quam albedinis participarunt, & scias, quod intra tres septimanas regimen lunæ erit completum.

III.

Ante verò quàm impleatur, formas mille induet compositum. Nam crescentibus fluviis ante omnimodam

& le corps qui doit être nettoyé eſt extrêmement noir. C'eſt dans ce paſſage du noir au blanc que paroiſſent toutes ces couleurs paſſageres, qui diſparoiſſent, & font place à la blancheur ; mais cette blancheur n'eſt point d'abord parfaite, elle ne vient dans ſa perfection que par degrez.

II.

Vous devez ſçavoir que dans ce Regime, la matiere doit devenir à la vûë auſſi liquide que du vif-argent, & c'eſt ce qui s'appelle le ſceau de la mere dans le ventre de l'enfant qu'elle a engendré. Dans ce Regime on verra de belles & diverſes couleurs ; mais momentanées, & qui approchent plus du blanc que du noir, au lieu que dans le Regime de Jupiter, elles participent plus du noir que du blanc, & ce Regime ne dure pas plus de trois ſemaines.

III.

Mais avant qu'il finiſſe, le compoſé n'a nulles formes différentes : car avant la coagulation, les fleuves venant à ſe

coagulationem, centies in die liquescet & coagulabitur ; aliquando instar oculorum piscium apparebit, nonnunquam arboris purè argenteæ ac politissimæ cum ramusculis ac frondibus figuram æmulabitur. Verbo, hoc tempore quavis horâ visa te stupore ac admiratione obruent.

IV.

Et tandem grana habebis albissima instar atomorum solis præ tenuitate, pulchriora quibus oculus humanus vidit nunquam. Immortales DEO *nostro agamus gratias, qui huc opus produxit. Est enim vera tinctura perfecta ad album, licet primi tantum ordinis, ac proindè virtutis exiguæ respectu admirandæ, quam reiteratâ præparatione acquiret, virtutis.*

gonfler, la matiere deviendra liquide cent fois le jour ; mais enfin elle se coagulera quelquefois comme des yeux de poisson ; quelquefois comme un arbre de pur argent très-poli, qui paroîtra avec ses branches, ses rameaux & ses feuilles ; enfin pour le dire en un mot, vous serez surpris de tout ce que vous verrez à chaque moment dans cet intervalle.

IV.

Mais pour finir, vous aurez des grains extrêmement blancs, semblables à des Atomes, & aussi beaux que l'on puisse jamais voir. Rendons graces à Dieu d'avoir amené cet ouvrage au point où il est ; parce que c'est la vraye & parfaite teinture au blanc, quoique seulement du premier ordre & de médiocre vertu, par rapport à la force admirable qu'elle acquiere, en réïterant les mêmes opérations.

CAPUT XXVIII.

De Regimine Veneris.

I.

PRæ omnibus mirum eſt hoc, quo lapis noſter omnimodè jam per fectus, perfectamque tincturam com municare potens, ſponte ſeſe iterum humiliat, novamque volatilitatem citra ullam manuum impoſitionem meditabitur. Si tamen ex vaſe ſuo acceperis, idem lapis alii denuò vas incluſus incaſſum poſt ſui refrigerium ulterius deduci tentabitur. Cujus ra tionem demonſtrativam nec nos, nec ulli Philoſophi antiqui reddere vale mus, niſi quod factum ſit nutu DEI

I.

Saltem hîc igni tuo cave, quia perfecti lapidis hæc eſt lex, ut ſit fu ſibilis: ideoque ſi juſto majorem ignem dederis, vitrificabitur materia, &

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Du Ve. Regime ou de Venus.

I.

RIen n'eſt plus ſurprenant que ce qui arrive dans ce Regime. La pierre eſt parfaite & peut donner teinture, cependant elle s'abaiſſe ſans qu'on y touche, juſqu'à devenir une ſeconde fois volatile; mais ſi vous l'ôtez du vaiſſeau où elle eſt pour la tranſporter & l'enfermer dans un autre, & qu'elle ſe réfroidiſſe, vous ne pourrez plus la porter plus loin, c'eſt-à-dire, au rouge. Aucun Philoſophe n'en ſçauroit donner d'autre raiſon, ſinon que telle eſt la volonté de Dieu.

II.

Prenez garde dans ce Regime à bien conduire votre feu, parce que telle eſt la loi de la pierre, que pour être parfaite, il faut qu'elle ſoit fuſible; & par-là ſi vous pouſſez votre feu plus qu'il ne convient, votre matiere ſe vitrifiera & ad-

colliquata lateribus vasis adhæreſcet, nec ulterius promovere valebis. Et hæc eſt materiæ vitrificatio illa, toties à Philoſophis præcauta, quæ ante & poſt perfectum opus album accidere ſolet incautis, nempe poſt medium regiminis Lunæ ad ſeptimum aut decimum uſque diem regiminis Veneris.

III.

Quare parum ſaltem augeatur ignis, ita ut compoſitum non vitrificetur, hoc eſt, liqueſcat paſſivè inſtar vitri; at benigno calore ſponte ſuâ liqueſcet, turgeſcetque, & jubente DEO *Spiritu dotabitur, qui ſurſum volabit, lapidemque ſecum apportabit, dabitque colores novos, viridem imprimis Venereum; qui longo durabit tempore, nec intra dies viginti totaliter diſparebit, ceruleum quoque expectes, lividumque, & ſub finem regiminis Veneris pallidum, & obſcurè purpureum.*

herera aux parois du vaiſſeau, & il ne vous ſera pas poſſible de la rendre plus parfaite. C'eſt-là cette vitrification où tombent les Artiſtes peu attentifs, & contre laquelle les Philoſophes prennent tant de précautions, avant & après que l'œuvre eſt arrivé au blanc parfait. Ce danger dure depuis le milieu du Regime de la Lune, juſqu'au ſept ou dixiéme jour de celui de Venus.

III.

C'eſt pourquoi il faut très-peu augmenter le feu, de maniere que le compoſé ne ſe liquifie pas comme du verre en fuſion; mais il faut qu'il fonde preſque de lui-même, alors il s'enflera, & par la volonté de Dieu il concevra un eſprit qui s'élevera & fera paroître de nouvelles couleurs, ſur-tout le verd, qui dure aſſez long-temps, & ne ſe diſſipe qu'au bout de vingt jours; le bleu viendra enſuite, puis une couleur livide, & ſur la fin de ce Regime, on verra un pourpre pâle & obſcur.

IV.

Caveto hoc in opere, ne ſpiritum irrites nimium, quia corporalior eſt quàm antea, & ſi ad vaſis ſummum ejus volatum feceris, ſponte ſuâ tibi vix revertetur. Quæ eadem cautio eſt obſervanda in Lunæ regimine, cum ſpiritus inſpiſſari cœperit; quia tum ſuaviter, & non cum violentiâ erit tractandus, ne fugando ad ſummitatem vaſis totum illud, quod in fundo eſt, comburatur, aut ſaltem vitrificetur ad operis deſtructionem.

V.

Cum itaque viredinem conſpexeris, ſcias in ea virtutem germinativam contineri. Quare cave hîc, ne viror iſte in nigrum turpe vertatur calore immodico, verùm ignem prudenter regas; ita poſt dies quadraginta abſolutum regimen hoc habebis.

IV.

Soyez attentifs dans ce Regime à ne pas irriter l'eſprit, qui eſt devenu plus corporel & plus fixe qu'auparavant, parce que ſi vous le faiſiez monter au haut, du vaiſſeau, à peine retombera-t'il de lui-même. On doit avoir la même attention dans le Regime de la Lune, lorſque l'eſprit commence à s'épaiſſir; alors il le faut traiter avec douceur, & non avec violence, de peur que tout ce qui eſt au fond du vaiſſeau, ne fuïe & ne s'éleve juſqu'au haut, ou du moins ne ſe vitrifie; ce qui eſt la deſtruction de l'œuvre.

V.

Lorſque vous verrez la verdeur, vous devez ſçavoir qu'il y a en elle une force qui fait germer la matiere; prenez garde qu'un feu trop fort ne faſſe dégenerer cette couleur verte en noir, c'eſt pourquoi regiſſez le feu avec prudence. Ce Regime durera environ quarante jours.

CAPUT XXIX.

De Regimine Martis.

I.

PEracto Veneris regimine, cujus color erat præcipuè virescens, parumque rubens purpureo obscurè colore, interdum livido, in quo tempore arbor Philosophica ramis suis floruit discoloratis, cum foliisque ramisque; succedit regimen Martis, qui aliqualem flavedinem, luteâ quasi brunitie dilutam, potissimum demonstrat, coloresque transitorios Iridis ac Pavonis glorioſiſſimè exhibet.

II.

Hîc siccior compositi status, in qu materia varias formarum larvas imi tari videtur. Hyacinthinus color cun levissimo Aurantii frequens hisce die bus apparebit. Hîc sigillata mater i infantis sui ventre surgit & depura

CHAPITRE XXIX.

Du VIe. Regime ou de Mars.

I.

DAns le Regime de Venus la principale couleur étoit verte, mais tirant quelquefois ſur un rouge obſcur, & d'autres fois ſur le livide. Dans ce temps ont parus ſur l'arbre Philoſophique des rameaux & des feuilles de diverſes couleurs; à ce Regime ſuccede celui de Mars, d'un jaune tirant ſur le brun avec des couleurs paſſageres, qui ſont celles de l'Iris & de la queuë de Paon.

II.

Alors la compoſition devient plus ſéche, & la matiere prend diverſes formes; mais la couleur principale eſt celle d'Hiacinthe, avec un peu d'orangé. C'eſt ici que la mere enfermée & ſcellée dans le ventre de ſon enfant, renaît & ſe purifie

tur, ut ob tantam, in qua ſiſtitur compoſitum, puritatem putredo hinc exulet. At verò obſcuri colores hoc toto regimine pro baſi ludunt, fiuntque intermedii colores ſpectatu placidiſſimi.

III.

Jam ſcias virginem noſtram terram ultimam ſubire cultivationem, ut in ea fructus ſolis ſeminetur ac maturetur, ideoque bonum continua calorem, & videbis pro certo circa diem hujus regiminis trigeſimum colorem citrinum apparere, qui intra ſeptimanas binas à prima ſua apparitione, totum ferè citrino colore imbuet.

CAPUT XXX.

De Regimine Solis.

I.

JAm operis tui fini appropinquas, tuumque ferè perfeciſti negotium;

juſqu'à chaſſer les impuretez hors du composé & y introduire une pureté permanente. Dans tout cet intervalle on voit des couleurs ternes, qui courent de côté & d'autre & cependant il ne laiſſe pas de paroître encore d'autres couleurs fort agréables.

III.

Vous devez ſçavoir ici que notre terre Vierge a reçu ſa derniere culture pour voir ſemer & meurir en elle le fruit du Soleil; ainſi continuez une chaleur raiſonnable, & vous devez être aſſuré qu'au trente-troiſiéme jour de ce Régime paroîtra la couleur citrine, qui au bout de deux ſemaines deviendra parfaite.

CHAPITRE XXX.

Du VIIe. Regime du Soleil.

I.

VOus approchez ici de la fin de votre œuvre; bien-tôt vous ver-

jam omnia instar auri obryzi videntur, & lac virginis, quo cum materiam hanc imbibis, citrinescit valde. Immortales jam DEO *omnium bonorum largitori redde gratias, qui hucusque opus perduxit, quem supplex ora, ut tuum consilium sic deinceps regat, ne forte opus ferè jam perfectum præcipitare studens penitus perdas.*

II.

Considera jam, quod per menses ferè septem expectasti, neque sanum erit unicâ horulâ totum annihilare. Quare cautus esto valdè, eoque plus, quo perfectioni vicinior es. Cautè verò si progressus fueris, occurrent tibi hæc notabilia:

Imprimis sudorem quendam citrinum in corpore observabis, tandemque vapores citrinos, subsidente corpore, violâ tinctos, interdum & obscuru purpura.

Post quatuordecim aut quindecim dierum expectationem in hoc solis

rez votre travail accompli ; déja tout paroît comme l'or le plus pur, & le laict de la Vierge dont vous humectez votre matiere jaunit de plus en plus, maintenant remerciez Dieu, qui vous a fait tant de graces, que d'amener votre œuvre à ce point de perfection ; priez-le de vous conduire & d'empêcher que votre précipitation ne vous faſſe perdre un travail, qui eſt venu en un état auſſi parfait.

II.

Conſiderez donc qu'ayant travaillé ſept mois, pour arriver au point où vous êtes, vous ne ſeriez pas Sage de perdre en une heure le fruit de tant de peine, ainſi plus vous avancez dans la perfection, plus vous devez être attentif, & ſi vous avez eu les précautions néceſſaires, voici les ſignes que vous verrez.

1. D'abord ce ſera une ſueur citrine, que vous remarquerez ſur tout le corps de l'ouvrage ; ſuivront des vapeurs de la même couleur. Le corps s'affaiſſant, le violet paroîtra, puis un poupre obſcur.

2. Après XIV. ou XV. jours de ce Régime viendra ſur votre matiere une

regimine materiam pro majori parte humidam obſervabis, & ponderoſam licet, attamen in venti ventre totam aſportatam.

Tandem circa diem vigeſimum ſextum regiminis hujus exſiccari incipiet. & tum liqueſcet ac congelabitur, reliqueſcetque centies in die uſquequo granulari incipiet, videbiturque ac ſi totum granis diſcontinuum, iterumque coaleſcet, infinitaſque de die in diem formarum larvas induet, & hoc durabit per ſeptimanas binas aut circiter.

III.

Ultimò verò, jubente DEO, *materiæ tuæ irradiabitur lux, quam imaginari vix poſſis, tum citò expecta finem, quem poſt dies tres videbis, quia granulabitur materia inſtar atomorum ſolis, eritque color tam intenſè ruber, quod præ eminenti rubore nigreſcet inſtar ſanguinis ſaniſſimi coagulati, licet non credas aliquid tale huic Elixiri ex arte comparari poſſe.*

humidité pesante, mais qui ne laissera pas de s'élever dans le ventre du vent.

3. Enfin vers le vingt-sixiéme jour tout commencera à se dessecher, puis se liquifiera, ensuite se congelera, ce qui n'empêche pas que la matiere ne devienne liquide cent fois le jour, jusqu'à ce qu'elle se forme en petits grains; après quoi elle se réduit en masse & prend de jour en jour une infinité de formes differentes, ce qui dure environ deux semaines.

III.

Enfin par le secours de la Divine Volonté, la lumiere se répandra sur votre matiere; à peine même pourrez-vous le concevoir. La fin est proche & au bout de trois jours tout se granullera, c'est-à-dire se formera en Atômes solaires d'un rouge parfait, & même si fort & si foncé, qu'il paroîtra comme un beau sang coagulé; & jamais vous n'auriez pû croire que l'Art pût porter l'Elixir à une si gran-

Quia est mira creatura, parem sibi non habens in tota universi natura, nedum exactè sibi similem.

CAPUT XXXI.

Fermentatio Lapidis.

I.

MEmineris jam te sulphur nactum esse incombustibile rubeum, quod nullo prorsus igne ulterius promoveri posset per se, cautusque esto maximè, quod in præcedente capitulo oblitus eram, ne in regimine solis citrini ante adventum supernaturalis filii, induti colore verè Tyrio, ne, inquam, tuam materiam ignitione indebita vitrifices, quia sic esset deinceps insolubilis, ac per consequens in pulcherrimas atomos rubicundissimas non congelaretur. Esto proinde cautus, ne tanto thesauro temet prives.

II.

Et tamen ne te hic laborum tuorum

de perfection ; une telle créature n'a rien qui en approche dans tout l'Univers, loin de trouver quelque choſe qui lui ſoit entierement ſemblable.

CHAPITRE XXXI.

De la Fermentation de la Pierre.

I.

SOuvenez-vous que juſques ici vous avez trouvé un ſouffre rouge incombuſtible, & que vous ne pouvez pas le pouſſer plus loin, quelque dégré de feu que vous y vouliez employer ; prenez garde cependant d'avoir toujours la même précaution, j'ai oublié de vous en avertir dans le Chapitre précedent ; ſoyez attentif dans le Régime citrin du Soleil de menager extrêmement votre feu, avant que vous ayez vû paroître ce fils ſurnaturel, vêtu de pourpre Tyrienne. Autrement un feu trop vif vitrifieroit votre matiere, qui dans la ſuite ne pourroit plus ſe diſſoudre, ni par conſéquent ſe congeler en Atômes très-rouges. Soyez donc ſur vos gardes, pour ne vous pas priver vous-mêmes d'un ſi riche tréſor.

II.

Ne croyez pas cependant que ce ſoit

finem reperiſſe ſic credas, quin ulte-
riùs pergas, ut ex hoc ſulphure ite-
ratâ rotæ circulatione Elixir habeas.
Quare capias ſolis purgatiſſimi par-
tes tres, ac ſulphuris hujus ignei par-
tem unam, (poſſis ſolis partes quatuor
capere, & ſulphuris quintam partem;
ſed prædicta proportio melior eſt;
Funde ſolem in crucibulo mundo &
fuſo injice ſulphur tuum, at cautè
ne à fumo carbonum perdatur.

III.

Fac ut ſimul fluant, deinde effun-
de in excipulum, & habebis maſſam
pulveriſabilem coloris pulcherrimi ru-
bicundiſſimi, at vix tranſparentis.
Cape hujus maſſæ minutè tritæ par-
tem, Mercurii tui Sophici partes bi-
nas, miſce optimè ac vitro include,
ac rege ut prius, & binis menſibus

ici la fin de vos travaux, il vous faut recommencer votre œuvre ; & par le même procedé que vous avez ſuivi juſqu'ici vous devez convertir en Elixir le ſouffre que vous avez trouvé.

C'eſt pourquoi prenez trois parts d'or très-pur, & une de ce ſouffre ardent, fondez l'or dans un creuſet neuf, & lorſqu'il ſera en fuſion, vous y jetterez peu à peu votre ſouffre ; mais avec précaution, de peur qu'il ne ſoit gâté & perdu par la fumée du charbon.

Vous pourriez abſolument joindre quatre parts d'or avec une cinquiéme partie de votre ſouffre ; mais la proportion, que je viens de vous marquer, eſt la meilleure & la plus ſure.

III.

Faites donc que tout ſoit en bonne fuſion, & le verſez dans une lingotiere ou un creuſet chauffé, alors il vous reſtera une maſſe friable que vous pourrez mettre en une poudre d'un rouge très-foncé, mais un peu opaque.

Prenez une part de cette matiere en poudre imperceptible ; joignez-y deux parts de votre Mercure Philoſophique triturez & mêlez exactement, mettez-les dans un vaiſſeau ou matras de ver-

omnia prædicta regimina, ordine suo, præterire videbis; hæc est vera fermentatio, quam reiterare, si libet, licet.

CAPUT XXXII.

Imbibitio Lapidis.

I.

SCio, quòd multi Autores fermentationem in hoc opere pro interno agente invisibili capiunt, quod fermentum dicant, cujus virtute fugitivi, tenuesque spiritus absque manuum impositione spontè inspissantur, nostramque prædictam fermentationis viam cibationem vocent cum pane & lacte; sic Riplæus.

II.

Ego vero non solitus alios citare, nec illorum in verba jurare, in re æquè mihi ac illis cognitâ, propriam observavi licentiam.

re, & recommencez le même feu avec les mêmes précautions que ci-devant & en deux mois vous verrez paroître par ordre tous les mêmes Régimes que vous avez vûs, telle eſt la véritable fermentation que vous pourrez recommencer, ſi vous le jugez à propos.

CHAPITRE XXXII.

De l'Imbibition de la Pierre.

I.

JE ſçai que quelques Auteurs prennent dans cet Ouvrage, le ferment pour un agent intérieur & inviſible, qui fixe & fait épaiſſir les eſprits volatiles du compoſé, ſans qu'il ſoit néceſſaire de le travailler; & donnent à notre fermentation le nom de Cibation, ou de nourriture, qui ſe fait avec le pain & le lait. Tel eſt le ſentiment de Ripley.

II.

Mais comme je n'ai pas accoutumé de citer, ni de ſuivre aveuglément les autres Artiſtes, je parle par ma propre experience en une choſe que je ſçai auſſi bien qu'eux.

III.

Est ergo alia operatio, qua lapis augetur in pondere plusquam virtute; id est, cape sulphur tuum perfectum, sive album, sive rubeum, & adde tribus sulphuris partibus quartam aquæ partem, & post tantillum nigredinis sex, septemve dierum decoctione aqua tua recens addita inspissabitur instar sulphuris tui.

IV.

Adde tum quartam, non respectu totius compositi, quod jam unam quartam partem primâ imbibitione coagulavit, sed respectu primi sulphuris tui, quod primò accepisti: quâ exsiccatâ, adde alteram quartam partem, quam coagulabis igne convenienti; tum in eo ponas duas partes aquæ respectu trium partium sulphuris, quæ primò accepisti ante imbibitionem primam libratarum, & hac proportione ter imbibas & congeles.

III.

Il y a donc une autre operation qui augmente la pierre beaucoup plus en poids & en quantité qu'en qualité ; voici l'ordre de ce travail.

Prenez trois parties de votre ſouffre parfait, ſoit au blanc, ſoit au rouge, joignez-y une quatriéme partie de votre eau, & après un peu de noirceur, votre eau en ſix ou ſept jours s'épaiſſira auſſi fort que votre ſouffre.

IV.

Quand je parle d'une quatriéme partie d'eau à joindre à votre compoſé, cela ne regarde pas la totalité de la matiere actuelle, parce que vous avez déja coagulé une partie d'eau avec trois de ſouffre ; mais cette quatriéme partie ſe doit entendre de celle du premier ſouffre que vous avez déja employé. La deſſication étant faite, ajoutez-y une autre quatriéme partie, que vous coagulerez avec un feu convenable ; après quoi vous mettrez deux parties d'eau ſur trois de votre premier ſouffre que vous avez employé avant l'imbibition ; & cette derniere operation doit être réiterée trois fois dans la même proportion.

V.

Tandem quinque partes aquæ ſep
timâ imbibitione ponas, nempe re
pectu ſulphuris primò accepti, qu
impoſitâ ſigilla vas tuum, & ign
priori ſimili fac ut totum compoſtu
omnia regimina prædicta tranſeat
quod fiet ad ſummum menſe uno
tum habes verum lapidem tertii o
dinis, cujus pars una cadit ſuper d
cem millia, & perfectè tinget.

CAPUT XXXIII.

Lapidis Multiplicatio.

I.

AD hoc nullus alius requiritu
labor, niſi ut ſumatur lapis pe
fectus, ejuſque una pars conjung
tur cum partibus tribus, aut ad ſun
mum quatuor, Mercurii primi op
ris, ac regatur igne debito per di

V.

Enfin pour ſeptiéme imbibition, vous mettrez cinq parties de votre eau ſur trois de votre premier ſouffre ; vous enfermerez & ſcellerez l'un & l'autre dans votre vaiſſeau ou matras, & avec un feu pareil au premier, vous ferez paſſer le tout par les Régimes précedens ; & en un mois tout au plus vous aurez la vraie pierre du troiſiéme ordre, dont une partie tombe ſur dix mille de métail imparfait & le teint en un métail parfait.

CHAPITRE XXXIII.

De la Multiplication de la Pierre.

I.

IL ne reſte pour parvenir à la multiplication, qu'à prendre une part de votre matiere parfaite, & la joindre avec trois ou quatre parts tout au plus de votre premier Mercure. Vous mettrez l'un & l'autre en un vaiſſeau bien clos &

ſeptem, vaſe admodum ſtrictè clauſo & omnia regimina ſummâ jucunditate præteribunt, & habebis totum virtute millecuplâ ditatum, pro lapide ante ejus multiplicationem.

II.

Et ſi hoc iterum tentabis, tribus diebus omnia regimina percurres, & erit medicina adhuc millecuplâ tingendi vi exaltata.

III.

Et ſi adhuc repetere cupis, opus intra naturalem diem per omnia regimina & colores traduces, idemque horâ fiet unicâ, ſi iterato tentes, nec virtutem tui lapidis unquam tandem invenire poteris; tanta erit, quæ ingenii capacitatem ſuperet, ſi modo in opere reiteratæ multiplicationi procedas.

Immortales jam memor eſto grates DEO *agere, quia totum theſaurum naturæ jam in poſſe habes.*

biem

bien scellé, & par un feu également doux & reglé, vous verrez passer en sept jours avec un extrême plaisir tous les Régimes, que nous avons ci-dessus marquez, avant la multiplication, & sa force augmente au moins mille fois plus qu'auparavant.

II.

Recommencez la même operation, & tous les Régimes paroîtront en trois jours, & la matiere aura mille fois plus de force que celle que nous venons de marquer.

III.

Enfin si vous avez dessein de réïterer encore le même procedé, vous ne serez qu'un jour naturel à voir passer tous les différens Régimes avec leurs couleurs.

Ce qui se feroit même en une heure, si vous le repetez pour la quatriéme fois, allant toujours de mille en mille pour les degrez de force : mais alors à peine pourrez-vous connoître la vertu de votre pierre ; elle surpasseroit même ce qu'on en peut concevoir si vous faisiez une cinquiéme multiplication.

Souvenez-vous à présent de rendre éternellement graces à Dieu, qui vous met en possession de tous les tréſors de la nature.

CAPUT XXXIV.

De modo Projiciendi.

I.

CApe lapidis tui perfecti, ut dictum est, albi aut rubri, ac pro medicinæ qualitate cape utriusvis luminaris partes quatuor, funde in crucibulo mundo, tum immitte lapidis tui juxta speciem luminaris fusi; albi aut rubei, ac immista effunde in conum, eritque massa pulverisabilis; hujus cape misturæ partem unam, & Mercurii benè loti partes decem; calefac Mercurium, donec strepere incipiat, tum injice misturam tuam, quæ ictu oculi penetrabit, eum funde cum igne aucto, & tota erit medicina ordinis inferioris.

II.

Hujus tum cape partem unam, & projice super quodvis metallum, fusum & purgatum, quantum nempe

CHAPITRE XXXIV.

Maniere de faire la Projection.

I.

PRenez une partie de votre pierre parfaite, ſoit au blanc, ſoit au rouge, puis faites fondre dans un creuſet quatre parts de l'un des métaux fixes, ſçavoir d'argent ſi c'eſt au blanc, & d'or ſi c'eſt au rouge, joignez-y une partie de votre pierre ſelon l'eſpece que vous voudrez produire, jettez le tout dans un cornet à regule chaud & graiſſé, il vous reſtera une maſſe, que vous mettrez facilement en poudre. Prenez enſuite dix parts de Mercure purgé & purifié, mettez-le ſur le feu, & lorſqu'il commencera à petiller & à fumer jettez-y une part de votre poudre, qui fixera le Mercure en un clin d'œil; fondez à feu violent cette matiere fixée, & vous aurez une pierre ou médecine d'un ordre inférieur.

II.

Prenez de rechef une partie de cette derniere matiere, que vous projetterez

lapis tuus vult tingere, & habeb
aurum, argentumve adeò purum, qu
purius natura non dabit.

III.

Præstat tamen gradatim projicere
usque, dum tinctura cesset, sic enii
latiùs extendetur, quia cum tanti
lum super tantum projicitur, nisi pr
jectio fiat in Mercurio, notabilis j
medicinæ jactura ob scorias, quæ im
mundis metallis adhærent. Quar
quo meliùs purgantur metalla an
projectionem, eò meliùs in igne neg
tium succedit.

CAPUT XXXV.

De Multiplici usu hujus Artis.

I.

QUi semel hanc artem juxta D
benedictionem perfectè elabor
vit, nescio quid in toto hoc mun
exoptare possit, nisi ut tutus ab omn
bus fraudulentis ac dolosis hominibu
Deo sine distractione servire possit

ſur quelque métail que ce ſoit, mais purifié & mis en fuſion par le feu; projetez autant de votre pierre qu'elle peut teindre de ce métail, & vous aurez or ou argent, plus pur que celui, qui eſt formé par la nature.

III.

Cependant il eſt toujours mieux de faire la projection par degrez, juſqu'à ce que votre pierre ne donne plus de teinture, parce qu'en projettant une petite portion de poudre ſur beaucoup de métail imparfait, à moins que ce ne ſoit ſur du vif-argent, il ſe fait alors une deperdition conſidérable de la pierre, à cauſe des ſcories des métaux impurs. C'eſt pourquoi plus le métail eſt purifié avant la projection, mieux on réuſſit dans la tranſmutation.

CHAPITRE XXXV.

Des differens uſages de la Pierre.

I.

QUiconque eſt aſſez heureux pour perfectionner cet œuvre par la bénediction de Dieu, que peut-il ſouhaiter de plus en ce monde, ſinon d'ê-

vana autem res esset pompâ ext
riore vulgarem auram anhelare, in
nec talia cordi sunt hujusmodi, q
hanc artem callent, quin potiùs spe
nunt & contemnunt.

II.

Qui ergo hoc talento à DEO *be*
tus est, huic talis voluptatis camp
patet, qui longè populari admirati
ne est dignior.

1. *Primò, si viveret annos mill*
& quotidie hominum millium mi
aleret, non egeret, quia pro v
suo lapidem multiplicare valet ta
pondere quam virtute. Ita ut si hom
puta adeptum, omnia quæ imp
fecta sunt in mundo, metalla co
parabilia posset, si hoc in votis h
beret, omnia in verum aurum, arge
tumve tingere.

2. *Secundò lapides pretiosos*
gemmas poterit hac arte conficer
quales nullæ in rerum natura sine h
arte comparari poterunt.

3. *Tertiò ac tandem univers*
medicinam habet, tam ad vitæ p

tre à couvert de la malice des trompeurs & des méchans, & ſervir Dieu toute ſa vie : car ce ſeroit la plus grande de toutes les folies de rechercher l'eſtime des hommes par la pompe & l'éclat du monde. Ce n'eſt pas auſſi ce que penſent ceux qui poſſedent cet Art; ils mépriſent au contraire toutes ces vanitez.

II.

Celui donc que Dieu a gratifié de ce talent ambitione un tout autre plaiſir, & qui ſurpaſſe de beaucoup l'admiration du peuple.

1°. S'il vivoit mille ans, & qu'il eût tous les jours des millions d'hommes à nourrir, il ne manqueroit jamais de rien, parce que s'il veut, il eſt en état de multiplier la pierre & en vertu & en poids, cet homme s'il eſt Adepte peut convertir en or & en argent tous les métaux imparfaits, qui pourroient ſe trouver dans le monde.

2°. En ſecond lieu il peût faire par la même voie des diamans & des pierres précieuſes, plus belles & plus parfaites que les naturelles.

3°. En troiſiéme lieu, il poſſede une

longationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sic unus saltem verè Adeptus, omnes in universo orbe ægrotos curare valeat.

III.

Regi proinde sempiterno, immortali ac soli omnipotenti laudes ob hæc dona sua inenarrabilia ac thesauros inæstimabiles in æternum agamus.

IV.

Quisquis proinde talento hoc fruitur, in honorem DEI *& proximi utilitatem utatur moneo, ne ingratus erga creditorem* DEUM, *qui tanto eum talento beavit, reperiatur, ac reus ultimo die condemnetur.*

V.

Hoc opus fuit incœptum anno 1645. *perfectumque à me qui professus sum, ac profiteor hæc arcana, neminis plausum quærens, sed sincero inquisitori hujus artis occultæ adjutorem meipsum amicum ac fratrem subscribo.* ÆYRE REUM PHILALETAM, *natu Anglicum, habitatione Cosmopolitam.*

médecine universelle, capable de prolonger la vie, & de guerir toutes les maladies. De maniere qu'un seul Adepte est en état de rendre la santé à tous les malades qui sont dans le monde.

III.

C'est ce qui doit nous engager à remercier Dieu continuellement pour tant de biens, dont il nous a comblez.

IV.

Ainsi celui qui possede ce talent doit l'employer pour la gloire de Dieu, & pour l'utilité du prochain, afin de ne paroître pas ingrat envers le Souverain Créateur, qui lui a confié ce précieux talent; & qu'au dernier jour il ne recoive pas sa condamnation.

V.

Cet ouvrage a été commencé & fini l'an 1645. par moi qui ai pratiqué & qui pratique cet Art secret; sans m'embaraſſer des applaudiſſemens des hommes; mais qui souhaite seulement secourir ceux qui cherchent sincerement la connoissance de cette Science, afin qu'ils me regardent comme leur frere, & leur ami. Je signe donc cet écrit du nom D'EYRENÉE PHILALETHE, Anglois de naissance, & habitant de l'Univers.

EXPERIMENTA DE PRÆPARATIONE MERCURII SOPHICI AD LAPIDEM,

Per Regulum Martis Antimoniatum, ſtellatumque & Lunam,

Ex Manuſcripto Philoſophi Americani aliàs,

Eyrenæi Philalethes, natu Angli, habitatione Coſmopolitæ.

I.

Arcanum Arſenici Philoſophici.

Accepi Draconis ignei partem unam & Corporis Magnetici partes duas, præparavi ſimul per ignem torridum & quinta præparatione factæ ſunt Arſenici veri circiter uncias VIII.

EXPERIENCES SUR LA PRE'PARATION DU MERCURE PHILOSOPHIQUE pour la Pierre.

Par le Regule Martial étoilé d'Antimoine & l'Argent,

Tiré du Manuscrit du Philosophe Americain,

Nommé Irenée Philalethe, Anglois de naissance, & Habitant de l'Univers.

I.

Secret de l'Arsenic des Philosophes.

J'Ai pris une part du dragon brulant & deux parts du corps magnetique, je les ai préparé par un feu violent & à la cinquiéme préparation j'ai tiré environ huit onces de véritable Arsenic.

II.

Arcanum præparandi Mercurium cum ſuo Arſenico ad fœces amittendas.

Recipiebam Arſenici optimi partem unam, feci cum Dianæ virginis partibus duabus connubium in corpore uno; minutim trivi & cum hoc præparavi Mercurium meum, elaborando ſimul omnia in calido, uſque dum optimè elaborarentur; purgavi tum per urinæ ſalem, ut deciderent fœces quas ſeorſim collegi.

III.

Depuratio Mercurii Sophici.

Mercurium præparatum, & tamen externâ immunditie inquinatum in ſuo proprio alembico, cum ſua cucurbita Chalibeata ter vel quater deſtilla; tum ſale urinæ lava uſque quo clareſcat, nullamque in curſu ſuo caudam relinquat.

II.

Secret pour préparer le Mercure avec ſon Arſenic, pour en ôter les impuretez.

J'ai pris une part de bon Arſenic ; dont j'ai fait jonction en un corps avec deux parts de la Vierge Diane ; je les ai pulveriſé & trituré, & avec cela j'ai préparé mon Mercure, en le travaillant chaud ; & après l'avoir bien travaillé, je l'ai purgé par le ſel d'urine pour en tirer les feces, que j'ai recueillies à part.

III.

Purification du Mercure des Sages.

Mettez dans un alembic, dont la cucurbite ſoit calibée, votre Mercure préparé, mais qui a encore quelque impureté extérieure ; alors vous le diſtillerez, trois ou quatre fois ; après quoi vous le laverez avec ſel d'urine, juſqu'à ce qu'il ſoit brillant, & ne faſſe plus de queuë.

IV.

Alia Purgatio optima.

Cape ſalis decrepitati ac ſcoriarum Martis Ana uncias decem ; Mercurii præparati unciam unam & ſemi, tere ſalem & ſcorias minutiſſimè in marmore, tum Mercurium impone, & cum aceto contere uſque dum nihil appareat ; corpore vitreo impone & diſtilla per arenam in alembico vitreo, uſque dum Mercurius totus aſcenderit, purus, clarus, ac ſplendidus. Hoc tertiò reitera & Mercurium optimè præparatum ad Magiſterium habebis.

V.

Arcanum juſtæ Præparationis Mercurii Sophici.

Singula præparatio Mercurii cum ſuo Arſenico, eſt aquila una, purgatis pennis aquilæ à corvina nigredine, fac ut volet ſeptimo volatu, pa-

IV.

Autre Purgation très-bonne.

Prenez dix onces de ſel decrepité avec pareil poids de ſcories de Mars, & de Mercure préparé une once & demie. Triturez ſur le marbre le ſel & les ſcories, joignez-y le Mercure & du vinaigre; broyez juſqu'à ce que le Mercure ne paroiſſe plus, mettez le tout en un alembic de verre, & deſtilez à feu de ſable, tant que tout le Mercure ſoit paſſé pur, clair & brillant; reiterez trois fois ce procedé & vous aurez le Mercure bien préparé pour le Magiſtere.

V.

Secret de la juſte Préparation du Mercure des Sages.

Chaque préparation du Mercure avec ſon Arſenic, eſt comptée pour une aigle, ayant ſur-tout purgé les plumes de l'aigle de la noirceur du corbeau. Reiterez ſept fois cette élévation, ou

rata est usque ad volatum decimum.

VI.

Arcanum Mercurii Sophici.

Accepi Mercurium debitum, & commiscui cum vero suo Arsenico, nempe circiter uncias quatuor Mercurii & feci consistentiam tenuem commixtam, purgavi pro more debito & distillavi & habui corpus Lunæ purum, unde cognovi me ritè præparasse.

Postea addidi ponderi suo Arsenicali & augebam pondus pristini Mercurii, in tantum ut Mercurius prævaleret ad fluxum usque tenuem, & sic purgavi ad tenebrarum consumptionem, ferè ad candorem lunarem.

Tum sumpsi arsenici dimidiam unciam, cujus debitum feci connubium: addidi hoc Mercurio desponsato & facta est temperatura instar luti figulini, parum saltem tenuior.

Purgavi hoc iterum debito more, laboriosa erat purgatio, longo tempore per salem urinæ feci, quem optimum in hoc opere comperi.

ſublimation, alors tout ſera préparé, ce qu'on peut repeter juſques à dix fois.

VI.

Secret du Mercure des Sages.

J'ai pris le Mercure convenable & l'ai mêlé avec ſon véritable Arſenic, ſçavoir environ quatre onces de Mercure que j'ai réduit par l'Amalgame en conſiſtance molle. Je l'ai purgé à l'ordinaire & l'ai diſtillé ; le corps de la Lune eſt reſté pur : en quoi j'ai connu que j'avois bien operé.

Enſuite j'ai ajouté au poids de cet Arſenic, un poids de Mercure, tant que la maſſe ſe trouva aſſez molle pour couler ; ainſi je l'ai purgé juſqu'à la diſſipation des ténébres, & preſque juſqu'à la blancheur de la Lune.

Alors j'ai pris une demie once de cet Arſenic ; j'en ai fait le mariage ou la conjonction avec le Mercure, d'où eſt ſorti une maſſe ſemblable à la terre à potier que l'on travaille, & cependant un peu plus molle.

Je l'ai purgé de nouveau ; la purgation que j'ai faite par le ſel d'urine, qui eſt le meilleur pour cette opération, a été longue & difficile.

VII.

Alia Purgatio optima.

Inveni meliorem purgandi viam per acetum & ſalem purum marinum, ſic intra diem dimidium aquilam unam præparare poſſum.

Primùm aquilam volare feci & relicta eſt Diana cum modico æris.

Incepi aquilam ſecundùm, ſuperflua removendo & tum volare feci, & iterùm relictæ ſunt Dianæ Columbæ, cum æris tinctura.

Aquilam tertiùm conjunxi & purgavi, ſuperflua removendo ad candorem uſque, tum volare feci & relicta eſt pars magna æris cum Dianæ Columbis; tum volare feci bis ſeorſim ad omnimodam extractionem omnis corporis; deinde quartùm aquilam conjunxi, addendo plus & plus de humore ſuo gradatim & facta eſt conſiſtentia temperata valdè, in qua nullus Hydrops, qui in unaquaque trium priorum aquilarum.

VII.

Autre Purification très-bonne.

J'ai trouvé par le vinaigre & le ſel marin, la meilleure maniere de purger le Mercure, par-là je fais une aigle tous les douze heures.

D'abord j'ai fait voler l'aigle, & Diane eſt reſtée au fond avec un peu de cuivre.

Enſuite j'ai fait voler une deuxiéme aigle pour ôter toutes les ſuperfluitez, & les colombes de Diane ſont reſtées avec la teinture de cuivre.

J'ai recommencé pour la troiſiéme fois; j'ai joint & purifié les matieres, & en ai ſeparé les choſes ſuperflues; j'ai fait voler l'aigle deux fois ſéparément, pour en tirer tout le corps.

J'ai conjoint l'aigle pour la quatriéme fois, en y ajoutant peu à peu de de ſon humidité, & tout s'eſt trouvé d'une bonne conſiſtance, & l'hidropiſie qui étoit dans les trois premieres aigles a été guerie.

Optimam inveni viam præparandi Mercurium Sophicum talem. Massam amalgamatam debito connubio desponsatam, quàm intimè licet impono crucibulo & furno Arenæ; statuo ità tamen ut non sublimetur per horam dimidiam, tum eximo at strenuè tero, deinde iterum furno impono in crucibulo & post horæ quadrantem aut circiter, iterum tero, mortarium quoque calefacio.

Hoc opere lucidum amalgama incepit pulverem copiosum expuere; impono crucibulo iterùm, & ad ignem ut primus pono per congruum tempus, ita ut non sublimetur, aliàs quò major ignis, eò meliòr: sic continuò igniendo & terendo donec ferè totum ut pulvis appareat; tum lavo & facilè rejicitur fæx & ad unum colligitur amalgama; deinde sale lavo, rursusque ignio, teroque hoc ad omnimodam absterſionem fæcum repeto.

Telle eſt donc la meilleure maniere de préparer le Mercure Philoſophique ; après quoi je prends la maſſe amalgamée, bien unie & conjointe, je la mets dans un creuſet à feu de ſable très-doux, je l'y laiſſe une demi-heure ſans que rien ſe ſublime ; je la retire & la triture extrêmement ; je la mets une ſeconde fois au creuſet ſur un feu pareil ; je la retire au bout d'un quart-d'heure & la broye fortement dans un mortier chaud.

Dans cette opération il ſort de l'Amalgame beaucoup de poudre blanche. Je remets le tout pour la troiſiéme fois au creuſet pendant le temps néceſſaire, & à un feu raiſonnable, aſſez fort, mais cependant qui n'excite pas de ſublimation.

Je continue ce procedé en mettant ſur le feu & triturant juſqu'à ce que tout le compoſé paroiſſe en poudre ; après quoi je lave bien & toutes les impuretez ſe ſéparent ; je reprends l'Amalgame que je mets ſucceſſivement ſur le feu, je lave & triture avec du ſel juſqu'à ce qu'il ne reſte plus de feces.

VIII.

Tentamen triplex bonitatis Mercurii præparati.

Cape Mercurium tuum præparatum cum ſuo arſenico, aquilarum 7. 8. 9. vel decem; phiolæ impone, cum luto ſapientiæ lutabis & in arenæ furno colloca, ſtetque in calore ſublimationis, ſic ut aſcendat & deſcendat in vitro, uſque dum coaguletur ſpiſſiùs paulò quàm butyrum; continua ad perfectam coagulationem, uſque ad albedinem Lunæ.

IX.

Aliud Tentamen.

Si cum ſale urinæ (vitro agitando) ſponte in pulverem album convertatur impalpabilem, ſic ut Mercurius non appareat & ſponte iterùm coaleſcat in ſicco & calido in Mercurium tenuem eſt ſatis; melior tamen eſt, ſi cum aquâ fontanâ ſic in capi-

VIII.

Trois Epreuves de la bonté du Mercure préparé.

Prenez votre Mercure préparé avec ſon Arſenic, par ſept, huit, neuf ou dix aigles, mettez-le en un matras de verre. Lutez avec le lut de ſapience, & le placez au feu de ſable; y faiſant aſſez de feu pour en exciter la ſublimation, de maniere qu'il monte & deſcende dans votre vaiſſeau: continuez juſqu'à ce qu'il ſe coagule un peu plus ferme que du beure, pourſuivez juſques à une entiere coagulation, c'eſt-à-dire juſqu'à ce qu'il ait acquis la blancheur de la Lune.

IX.

Deuxiéme Epreuve.

Agitez votre Mercure dans une fiole avec du ſel d'urine; s'il ſe tourne en poudre blanche impalpable, de maniere qu'il ne paroiſſe plus, mais que deſſeché & mis ſur le feu il reprenne ſa forme Mercurielle, & molle, alors le travail eſt bon; il ſeroit encore meilleur cependant, ſi étant agité avec de

ta imperceptibilia transeat ; si enim granum corpus inest, non ita in partes minutas convertetur & separabitur.

X.

Aliud Examen.

Distilla in alembico vitreo ex cucurbita vitrea, si transeat & nihil post se relinquat, bona est aqua mineralis.

XI.

Extractio sulphuris à Mercurio vivo per separationem.

Cape tuum compositum corporale & spirituale mixtum, cujus corpus per digestionem ex volatili est coagulatum, & Mercurium separa à suo sulphure per vitreum distillatorium & habebis Lunam albam fixam, aquæ forti resistentem, & vulgari Lunâ ponderosiorem.

l'eau de fontaine, le Mercure étoit réduit en parties imperceptibles : car s'il y a quelque matiere heterogene, il ne ſe diviſera, ni ne ſe ſéparera pas ſi aiſément.

X.

Troiſiéme Epreuve.

Diſtillez votre Mercure dans un alambic de verre avec ſon recipient ; s'il ne laiſſe point d'impuretés, alors votre eau minerale eſt bonne.

XI.

Extraction & ſéparation du ſouffre hors du Mercure vif.

Prenez votre compoſé tant corporel que ſpirituel, bien mêlé, dont le corps s'eſt coagulé par digeſtion, ſeparé par la diſtillation le Mercure d'avec ſon ſouffre, il vous reſtera une Lune blanche fixe, qui réſiſte à l'eau forte, & qui eſt plus peſante que la Lune ordinaire.

XII.

Sol Magicus ex hac Lunâ.

Ex hoc ſulphure albo tu per Vulcanum habebis ſulphur flavum operatione manuali, qui ſol eſt plumbum rubrum Philoſophorum.

XIII.

Ex hoc Sulphure Aurum potabile.

Tu hoc ſulphur flavum in oleum convertes rubicundum inſtar ſanguinis, circulando cum menſtruo volatili Mercuriali Philoſophico; ſic habebis panacæam admirandam.

XIV.

Conjunctio groſſa menſtrui cum ſuo ſulphure, ad prolem ignis formandam.

Cape Mercurii præparati, purgati, electi optimi aquilarum 7. 8. 9. aut decem ad ſummùm; miſce cum ſulphure rubente latone præparato,

XII.

Tirer l'or Magique hors de cette Lne.

Par le travail, aidé de l'action du feu vous tirerez de ce ſouffre blanc un ſouffre jaune, & ce ſol eſt le plomb rouge des Philoſophes.

XIII.

Avec ce ſouffre faire l'or potable.

Vous convertirez ce ſouffre jaune en huile rouge comme du ſang, en le faiſant circuler avec un menſtruë volatile du Mercure Philoſophique. Par-là vous aurez une Panacée admirable.

XIV.

Conjonction groſſiere du Menſtruë avec ſon ſouffre, pour produire une matiere ignée.

Prenez de votre Mercure préparé & purgé parfaitement par 7. 8. 9. ou dix aigles au plus, & le mêlez avec le ſouffre rouge ou laiton préparé; dans cet-

id eſt, aquæ partes duas aut ad ſummùm tres ad unam ſulphuris puri purgati triti partem. N. B. meliùs eſt ut ſumas duas partes ad unam.

XV.

Elaboratio mixturæ manuali opere.

Hanc tu mixturam minutiſſimè ſuper marmore teres, deinde aceto & ſale armoniaco lavabis, uſque dum omnes nigras fæces depoſuerit; tunc aquâ fontanâ omnem ſalcedinem & acrimoniam elues, tunc exſiccabis cartâ mundâ, fundendo de loco in locum, & cum apice cultri agitando, uſque ad ſiccitatem exquiſitam.

XVI.

Impoſitio fœtus in ovum Philoſophicum.

Jam exſiccatam hanc mixturam impones vitro ovali, vitri optimè tranſparentis, magnitudinis ovi Gallinæ: materia in tali vitro uncias duas ne excedat; ſigilla Hermeticè,

te proportion, ſçavoir deux ou trois parties d'eau avec une partie de ſouffre pur, bien purgé & trituré enſemble. Mais remarquez que le meilleur eſt de ne mettre que deux parties d'eau.

XV.

Travail manuel du mélange.

Triturez & broyez fortement le mélange ſur un marbre; après quoi vous le laverez avec le vinaigre & le ſel armoniac, tant qu'il ne faſſe plus d'impuretez. Enſuite edulcorez le tout avec de l'eau de fontaine tiede; laiſſez-le ſécher ſur un papier blanc, en le remuant avec la pointe d'un couteau & lui faiſant changer de place, juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait ſec.

XVI.

Dépoſer le Fœtus dans l'œuf Philoſophique.

Qand votre matiere ſera bien deſſechée, mettez-la en un matras de verre ovale, fort tranſparent, qui ſoit de la forme & pas plus gros qu'un œuf de poule. N'en mettez pas plus de deux onces, & le ſcellez Hermétiquement.

XVII.

Regimen ignis.

Conſtructum tum habeas furnum, in quo ignem immortalem ſervare valeas; in eo calorem parabis arenæ primi gradus, in quo ros compoſiti noſtri elevatur & circulatur ex hoc jugiter de die & nocte, citra ullam intermiſſionem &c. in tali igne morietur corpus & renovabitur ſpiritus, tandemque glorificabitur anima nova, corpori immortali & incorruptibili unita; ſic factum eſt cœlum novum.

XVII.

Regime du feu.

Que votre fourneau ſoit fait de maniere qu'il puiſſe conſerver un feu continuel : préparez-y un feu de ſable du premier dégré, par le moyen duquel la roſée de notre compoſé ſe ſublime & circule nuit & jour, ſans aucune interruption. Dans ce feu le corps mourra & l'eſprit ſera renouvellé; enfin l'ame s'unira pour toujours & d'une maniere incorruptible au nouveau corps qui ſera produit ; ainſi vous verrez un nouveau Ciel.

EPITRE

DE GEORGES RIPLEY, à Edouart IV. * Roi d'Angleterre.

Expliquée par Eyrenée Philalethe, & traduite d'Anglois en François.

I

CETTE Epître ayant été écrite immédiatement à un Roi également ſage & vaillant, doit contenir tout le ſecret de l'œuvre, quoique décrit ſçavamment, & caché avec beaucoup d'art, comme l'Auteur même l'aſſure, & qu'en cette Lettre il en doit entierement dénouer le nœud le plus difficile;

---

* Ce Prince a commencé ſon Régne & eſt mort aux mêmes années que Louis XI. Roi de France; c'eſt-à-dire, qu'il a régné 22 ans depuis l'an 1461. juſqu'en 1483. par là on peut juger du temps, où a vécu Ripley.

de ma part je puis rendre témoignage avec lui que cette Epître quoique courte, contient néanmoins tout ce qu'on peut désirer, tant pour la théorie, que pour la pratique de nos mysteres.

II.

Je prétends que cet écrit soit comme la clef de tous les Ouvrages que j'ai publiez ; c'est pourquoi on peut être assuré que je ne me servirai d'aucun mot douteux, ni allégorique, comme j'ai fait dans mes autres écrits, où il semble que je prouve des choses, qui se trouveroient fausses, si l'on ne les prend figurément ; ce que j'ai fait seulement pour cacher cet art, mon intention n'étant donc pas que cette clef devienne commune, je supplie ceux qui l'auront de la tenir secrette, & de ne la communiquer qu'à quelque ami d'une fidelité reconnuë, & de la discrétion duquel il soit certain.

III.

Ce n'est pas sans sujet que je fais cette priere, étant assuré que tous mes écrits ensemble ne sont rien en comparaison de celui-ci, à cause des contradictions que j'ai entremêlées dans les autres. Je me servirai donc en cette Epître

d'une méthode bien différente de celle que j'ai employée autrefois ; je tirerai d'abord la ſubſtance Phyſique, que contient l'Epître de Ripley & je la reduirai en pluſieurs concluſions, que j'éclaircirai enſuite.

IV.

Comme les huit premiers couplets de cette Epître, qui eſt en vers, ne ſont que des marques de reſpect, je prends la *premiere Concluſion* à la neuviéme Stance, ſçavoir que toutes choſes ſe multiplient par leurs propres eſpeces, & que les métaux par conſéquent le peuvent être ; puiſque d'eux-mêmes ils ſont capables d'être changez d'imparfaits, en parfaits.

V.

La *deuxiéme Concluſion* contenuë dans la 10e. Stance, eſt que le fondement le plus certain de la poſſibilité de la tranſmutation, eſt de pouvoir réduire tous les métaux & mineraux, qui ſont de principe métallique, en leur premiere matiere mercurielle.

VI.

La *troiſiéme Concluſion* tirée de la onziéme Stance, porte qu'entre tant de

ſouffres mineraux & métalliques & tant de mercures, il n'y a que deux ſouffres qui ayent rapport à notre ouvrage avec leſquels le Mercure eſt eſſentiellement uni.

VII.

La *quatriéme Concluſion*, qui ſe tire de la même Stance, eſt que celui qui conçoit comme il faut ces deux ſouffres & ces deux mercures, trouvera que l'un eſt le plus pur de l'or, qui eſt ſouffre en ſon apparence, & mercure en ſon occulte, & que l'autre eſt le mercure le plus pur & le plus blanc qui eſt en verité vrai argent-vif, dans ſon extérieur, & ſouffre en ſon intérieur; & ce ſont là nos deux principes.

VIII.

La *cinquiéme Concluſion* ſe trouve dans la douziéme Stance, qui eſt que ſi les principes ſur leſquels travaille un homme ſont vrais, & les opérations régulieres, l'effet en doit être certain, qui n'eſt autre choſe que le vrai myſtere des Philoſophes.

Ces Concluſions ſont en petit nombre; mais elles ſont de grande importance, de ſorte que leur extenſion, leur

illuſtration & même leur éclairciſſement, doivent ſatisfaire un enfant de la Science.

IX.

PREMIERE CONCLUSION EXPLIQUE'E.

Quant à la *Premiere*, puiſque ce n'eſt pas notre deſſein d'engager qui que ce ſoit dans l'entrepriſe de cet art; mais de conduire ſeulement les Enfans de la Science; je ne m'arrêterai point à prouver la poſſibilité de l'Alchimie, (ou de la tranſmutation) puiſque je l'ai fait ſuffiſamment dans un autre Traité.

X.

Que celui donc qui veut être incrédule, le ſoit; que celui qui veut ſubtiliſer ſubtiliſe; mais que celui dont l'eſprit eſt perſuadé de la verité & de la dignité de cet art, ſoit attentif ſur l'éclairciſſement de ces cinq Concluſions; & ſon cœur ne manquera pas de s'en réjouir.

XI.

Dans ces Concluſions je m'arrêterai principalement à éclaircir les endroits où ſe trouvent les ſecrets de l'art.

XII.

Par rapport à la *premiere Concluſion*, où il aſſure la verité de l'art & ſa poſſibilité, que celui qui voudra ſe ſatisfaire plus au long ſur ce ſujet, liſe les témoignages des Philoſophes; mais que l'incrédule reſte dans ſon erreur, dès que par la ſubtilité de ſes argumens il veut en éluder les preuves, & ne pas croire à tant de perſonnes, dont la plûpart, même dès leur tems, ſe ſont acquis beaucoup de réputation.

XIII.

Ainſi pour expliquer cette premiere clef, je m'arrêterai au ſeul témoignage de Ripley, qui dans la quatriéme Stance de l'Epître que j'explique, aſſure le Roi, qu'étant à Louvain, il vit la premiere fois l'effet de ces grands & admirables ſecrets des deux Elixirs; & dans les vers ſuivans, il proteſte qu'il a lui-même trouvé la voie du ſecret de l'Alchimie, dont il lui promet la découverte, à condition néanmoins de la tenir ſecrete; & quoique dans la huitiéme Stance il aſſure que jamais il ne confiera ces choſes au papier; il offre toutefois de faire voir au Roi non-ſeulement l'Elixir blanc

& rouge ; mais la maniere même de le travailler fort aiſément, à peu de frais & en peu de tems.

XIV.

Celui donc qui voudroit douter de cet art, regarderoit ce fameux Auteur comme un imbécile, ou un ſophiſte inſenſé, d'écrire de telles choſes à ſon Prince, s'il n'avoit pas été capable de les effectuer ; mais ſon hiſtoire, ſes écrits, ſa réputation, ſa gravité, enfin ſa profeſſion, le juſtifient pleinement de cette calomnie.

XV.

DEUXIE'ME CONCLUSION EXPLIQUE'E.

La *ſeconde Concluſion*, contient en ſubſtance que tous les métaux & les corps des principes métalliques peuvent être réduits en leur premiere matiere mercurielle ; ce qui fait le principal & le plus ſûr fondement de la poſſibilité de la tranſmutation métallique ; c'eſt ſur quoi nous nous arrêterons le plus. On doit m'en croire, & c'eſt ici le pivot ſur lequel roulent tous nos ſecrets.

XVI.

Sçachez donc premierement que tous les métaux & la plûpart des minéraux ont pour prochaine matiere un mercure, auquel adhere preſque toujours un ſouffre externe & non métallique, fort différent de la ſubſtance interne ou noyau du mercure.

XVII.

Le ſouffre ne manque pas même à ce mercure ; & c'eſt par ſon moyen qu'il peut être précipité en une poudre ſeiche, par une liqueur, qui ne nous eſt pas inconnuë, mais qui eſt inutile à l'art de la tranſmutation. Ce mercure peut être fixé au point qu'il endurera toutes ſortes de feux, la coupelle même, & cela ſans aucune addition, que de la liqueur qui le fixe ; laquelle enſuite en peut être ſéparée toute entiere, ſans altération de ſon poids, ni de ſa vertu.

XVIII.

Le ſouffre eſt très-pur dans l'or ; mais moins dans les autres métaux, d'autant qu'il eſt fixé dans l'or & dans l'argent, & qu'il eſt volatile dans les autres. Il eſt coagulé dans tous les métaux ; mais

dans le mercure ou argent-vif il eſt coagulable. Dans l'or, l'argent & le mercure, ce ſouffre eſt ſi fortement uni, que les anciens ont toujours cru que le ſouffre & le mercure n'étoient qu'une même choſe.

XIX.

Mais il y a une liqueur, dont nous devons dans cette partie du monde l'invention à Paracelſe, quoiqu'elle ait été & qu'elle ſoit commune parmi les Maures, les Arabes, & quelques-uns même des plus habiles Chimiſtes; & c'eſt par le moyen de cette liqueur que nous ſçavons ſéparer en forme d'huile teinte & métallique le ſouffre externe & coagulable du mercure; mais coagulé dans les autres métaux. Alors le mercure reſtera dépouillé de ſon ſouffre, excepté de celui que l'on peut appeller interne ou central, qui ne ſçauroit être coagulé que par notre Elixir; car de lui-même il ne peut jamais être ni fixé, ni précipité, ni ſublimé; mais il demeure ſans altération en toutes les eaux corroſives & en toutes les digeſtions, où on le peut mettre.

XX.

Il y a donc une voie de réduire le mercure en huile, auſſi bien que tous les

métaux & minéraux. C'eſt par la liqueur Alkaeſt, qui de tous les corps compoſez de mercure peut ſéparer un mercure coulant ou argent-vif, duquel tout le ſouffre eſt alors ſéparé, excepté ſon ſouffre interne & central qu'aucun corroſif ne peut toucher.

XXI.

Outre cette voie univerſelle de réduction, il s'en trouve d'autres particulieres par leſquelles on peut réduire le plomb, l'étain, l'antimoine & même le fer en mercure coulant, & cela par le moyen des ſels, qui parce qu'ils ſont corporels ne ſçauroient pénétrer les corps métalliques auſſi radicalement que la liqueur Alkaeſt; & c'eſt pourquoi ils ne dépouillent pas entierement le mercure de ſon ſouffre; mais ils lui en laiſſent autant qu'on en trouve dans le mercure commun.

XXII.

Mais le mercure des corps a ſeulement quelques qualitez particulieres ſelon la nature du métail ou du minéral dont il eſt tiré; c'eſt pourquoi il eſt inutile à notre œuvre de diſſoudre en mercure l'eſpéce des métaux parfaits, il

n'a pas plus de vertu que le mercu
commun. Il n'y a qu'une ſeule humidi
appliquable à notre ouvrage, qui n'eſt ce
tainement ni du plomb, ni du cuivre ; el
n'eſt même tirée d'aucune choſe que
nature ait formée, mais d'une ſubſtan
compoſée par l'art du Philoſophe.

XXIII.

Si donc le mercure tiré des corps
une qualité auſſi froide & les mêmes ſe
ces & ſuperfluitez que le mercure com
mun, jointes à une forme diſtincte & ſp
cifique, c'eſt ce qui le rend encore plu
éloigné de notre mercure, que n'eſt me
cure vulgaire.

XXIV.

Notre art donc eſt de faire un compo
ſé de deux principes ; dans l'un eſt con
tenu le ſel ; & dans l'autre ſe trouve l
ſouffre de nature ; cependant comme il
ne ſont l'un & l'autre, ni entierement par
faits, ni entierement imparfaits, & qu'il
peuvent être changez & exaltez par no
tre art, on en vient à bout par le mer
cure commun ; qui tire non le poids
mais la vertu céleſte du compoſé ; ce qu
ne ſe pourroit faire ſi ſes principes étoien
parfaits. Or cette vertu qui d'elle-mêm

eſt fermentative, produit dans le mercure commun une race bien plus noble que lui, qui eſt notre véritable hermaphrodite, qui ſe congele de ſoi-même, & diſſout les corps.

XXV.

Conſiderez un grain de ſemence où le germe eſt à peine viſible ; cependant ſi vous ſéparez ce germe du grain, il meurt en même tems ; mais laiſſez le grain tout entier, il s'enfle & fermente ; il n'y a cependant que le germe qui produit la plante. Il en eſt de même de notre corps, l'eſprit fermentatif, qui eſt en lui, eſt la moindre partie du compoſé, & les parties impures & corporelles du corps ſe ſéparent avec la lie du mercure.

XXVI.

Mais outre l'exemple du grain, que je viens de donner, on peut obſerver que la vertu cachée de notre corps purge & purifie l'eau, qui eſt ſa propre matrice en laquelle il ſoufle, c'eſt-à-dire, qu'il en chaſſe quantité de terre ſale, & une grande abondance d'humidité ſalée ; & pour en avoir la preuve & en voir l'effet ; ſuivez ce que je vais dire.

XXVII.

Faites vos lotions avec de l'eau de fontaine bien pure ; pesez premierement une pinte de cette eau exactement, & en lavez votre composé en faisant la préparation des huit ou dix aigles, mettant à part toutes les féces ; puis les ayant auparavant bien seichées, distillez ou sublimez tout ce qui se pourra distiller ou sublimer, & il en sortira une très-petite quantité de mercure, mettez le reste de ces féces dans un creuset entre des charbons ardens, & toutes les matieres féculentes du mercure se brûleront comme du charbon ; mais sans fumée.

XXVIII.

Lorsque tout sera consommé pesez le reste, & vous ne trouverez que les deux tiers du poids de votre corps ; l'autre tiers étant demeuré dans le mercure, pesez aussi le mercure que vous avez distillé ou sublimé, & le mercure que vous avez preparé chacun à part, & le poids de ces deux mercures n'approchera pas à beaucoup près du mercure que vous avez pris d'abord ; faites aussi bouillir l'eau qui vous a servi à vos lotions, & la faites évaporer jusqu'à pellicule, puis

la mettez au froid, & il se formera des cristaux, qui sont le sel du mercure cru.

XXIX.

Ces travaux ne sont à la verité d'aucune utilité ; mais ils donnent un extrême satisfaction à l'Artiste, lui faisant voir les matieres étrangeres, qui sont dans le mercure, & qui ne peuvent se découvrir que par la liqueur Alkaest ; mais cependant d'une maniere destructive & non pas generative, telle qu'est notre préparation, qui se fait entre mâle & femelle dans la propre espece où se trouve un ferment, qui opere ce que toute autre chose ne peut faire.

XXX.

Je vous dis donc que si vous prenez votre corps imparfait, & le Mercure chacun à part, & les faites fermenter séparément, vous tirerez à la vérité de l'un du souffre très-pur, & de l'autre un Mercure noir & impur; cependant vous ne ferez jamais rien de tous les deux, parce qu'ils manquent de la vertu fermentative, qui est le miracle du monde.

XXXI.

C'est elle qui fait que l'eau commune

devient herbe, arbre, plante, fruit, chair, sang, pierres, mineraux; c'est elle enfin qui forme toutes choses.

Cherchez-la donc seulement, & vous aurez de la joye de la posseder; elle le mérite, puisque c'est un trésor inestimable; mais sçachez en même temps que la qualité fermentative ne travaille point hors de son espece, & que les sels ne sçauroient faire fermenter les métaux.

XXXII.

Voulez-vous donc sçavoir pourquoi quelques Alkalis séparent le Mercure des minéraux & des métaux les plus imparfaits? Considerez qu'en tous les corps le souffre n'est point si radicalement mêlé, ni aussi intimement uni qu'il se trouve dans l'or & l'argent, & que le souffre s'allie avec quelques Alkalis, qui sont extraordinairement dissous & fondus avec lui: & par ce moyen les parties sont disjointes, & le Mercure est séparé par le feu.

XXXIII.

Ce Mercure ainsi séparé est dépouillé de son souffre; mais seulement autant qu'il est nécessaire, quand il ne s'agit que d'une dépuration du souffre par une sépa-

ration du pur d'avec l'impur ; mais ces Alkalis ayant ſéparé ce ſouffre, ont rendu le Mercure pire qu'il n'étoit auparavant, l'ayant éloigné de la nature metallique.

XXXIV.

Par exemple, le ſouffre du plomb ne brulera jamais, & quoique vous le ſubliniez, & quoique vous le calciniez pour en faire du ſucre ou du verre, il ne laiſſera point par le flux & par le feu, de reprendre la forme qu'il avoit auparavant; mais ſon ſouffre en étant comme nous avons dit, ſéparé, s'il eſt joint au nitre, il prendra feu auſſi facilement que le ſouffre commun ; de ſorte que les ſels agiſſant ſur le ſouffre, dont ils ſéparent le Mercure, manquent du ferment, qui ne ſe trouve que dans les ſubſtances de même nature.

XXXV.

C'eſt pourquoi le ferment du pain n'agit pas ſur une pierre, ni le ferment d'un animal ou d'un vegetable, n'operera point ſur les métaux, non plus que ſur les mineraux. Et quoique vous puiſſiez tirer le Mercure de l'or par le moyen du premier être du ſel. Ce Mercure néan-

moins n'accomplira jamais notre œuvre ; au lieu qu'une part de Mercure, qui ſera tiré de l'or par trois parties ſeulement de notre Mercure, accomplira l'ouvrage entierement par une digeſtion continuelle.

XXXVI.

Ne vous étonnez donc pas de voir notre mercure devenir plus puiſſant, étant preparé par le mercure commun. Car le ferment qui ſurvient entre le corps préparé & l'eau, cauſe la mort, puis la regeneration, & opere ce qu'aucune autre choſe ne ſçauroit faire ; car outre qu'il ſépare du mercure une terreſtreité qui brûle comme du charbon, & une humidité qui ſe diſſout dans l'eau commune, il lui communique un eſprit de vie, qui eſt le vrai ſouffre embrionné de notre eau inviſible ; mais qui travaille viſiblement.

XXXVII.

De là nous concluons que toutes les opérations de notre mercure, excepté celle qui ſe fait par le mercure commun, & par notre corps ſelon les régles de l'art, ſont fauſſes & ne conduiront jamais au but de notre œuvre ; parce que de quelque maniere que ces mercures ſoient

ſoient travaillez, ils n'auront jamais la vertu du nôtre. C'eſt ce que dit l'Auteur de la *Nouvelle Lumiere Chimique*, qu'aucune eau dans toute l'Iſle des Philoſophes n'étoit propre, ſinon celle qui ſe tire des rayons du Soleil & de la Lune.

XXXVIII.

Voulez-vous ſçavoir ce qu'il veut dire, le mercure en ſon poids eſt incombuſtible; c'eſt un or fugitif, notre corps, qui en ſa pureté eſt appellé la lune des Philoſophes, étant bien plus pure que les métaux imparfaits, ſon ſouffre eſt auſſi pur que le ſouffre de l'or : non que ce ſoit la lune en effet, puiſqu'il ne peut demeurer au feu.

XXXIX.

Maintenant je viens à la compoſition de ces trois principes; premierement à notre mercure commun & aux deux principes de notre compoſé, il intervient un ferment tiré de la lune, hors de laquelle, quoique ce ſoit un corps, il ne laiſſe pas de ſortir une odeur ſpecifique, & ſouvent il arrive qu'elle perd de ſon poids, ſi le compoſé eſt trop lavé, après qu'il a été ſuffiſamment purifié.

XL.

Si donc le ferment du Soleil & de la Lune intervient dans notre compoſition, il engendrera une race mille fois plus noble que lui ; au lieu que ſi vous travaillez ſur notre corps compoſé par la voye violente des ſels, vous aurez à la verité le mercure ; mais bien moins noble que le corps, ſe trouvant ſeparé & non exhaté par une telle opération.

XLI.

TROISIE'ME CONCLUSION EXPLIQUE'E.

La *troiſiéme Concluſion* eſt, qu'entre tous les ſouffres minéraux & métalliques, il n'y en a que deux qui ſoient propres pour notre ouvrage ; & qui ſont unis eſſentiellement à leur propre mercure. Telle eſt la verité de nos ſecrets, quoique pour tromper les imprudens, il ſemble que nous diſions le contraire : car ne nous croyez pas, lorſque nous inſinuons deux voies différentes, comme le témoigne Ripley, il n'y a qu'un ſeul & vrai principe ; nous n'avons qu'une matiere & qu'une ſeule voie lineaire, c'eſt-à-dire uniforme de procéder.

XLII.

Comme ces deux ſouffres ſont les principes de notre ouvrage, ils doivent être homogenez, ou rendus de même nature ; c'eſt ſeulement l'or ſpirituel que nous cherchons à faire devenir blanc, puis rouge, & cet or n'eſt autre que le vulgaire, qui ſe voit tous les jours ; mais dont on n'apperçoit pas l'eſprit, qui eſt caché en lui. Ce principe n'a beſoin que de compoſition, & cette compoſition doit être faite avec notre ſouffre blanc & cru, qui n'eſt autre choſe que le mercure vulgaire préparé par fréquentes cohobations ſur notre corps hermaphrodite, juſqu'à ce qu'il devienne une eau ignée ou ardente.

XLIII.

Sçachez donc que le mercure ayant en lui un ſouffre paſſif, notre art conſiſte à multiplier en lui un ſouffre vivant & actif, qui ſort des reins de notre corps hermaphrodite, le pere duquel eſt un métail & la mere un minéral.

XLIV.

Prenez donc la mieux aimée des filles de Saturne, qui porte pour ſes armes un

cercle d'argent (1) surmonté d'une croix de sable en champ noir, qui est la marque signalée du grand monde ; mariez-la au plus vaillant des Dieux, (2) qui demeure dans la maison d'Ariès, & vous trouverez le sel de nature : acuez votre eau avec ce sel du mieux que vous pourrez, & vous aurez le bain lunaire dans lequel l'or veut être purifié.

XLV.

Je vous assure outre cela que quand vous auriez notre corps réduit en mercure, sans addition de mercure commun ou le mercure de quelqu'autre corps métallique, fait par soi-même, c'est-à-dire sans addition de mercure, il vous seroit entierement inutile ; car il n'y a que notre seul mercure, qui ait une forme & un pouvoir céleste, qu'il ne reçoit pas tant de notre corps composé, ou principe, que de la vertu fermentative, qui procede des deux, sçavoir du corps & du mercure. Et c'est le moyen par lequel est produit une merveilleuse créature : Appliquez-

(1) Toute cette allégorie n'est que pour expliquer l'antimoine que les Chimistes désignent par un Globe en la maniere marquée.

(2) C'est le mars ou le fer, dont se fait le regule étoilé avec l'antimoine.

vous donc à marier le ſouffre avec le mercure. C'eſt-à-dire que notre mercure, qui eſt empreint du ſouffre, doit être marié avec notre Or. Alors vous aurez deux ſouffres mariez & deux mercures d'une même racine, deſquels le pere eſt l'or, & la mere la lune.

XLVI.

QUATRIE'ME CONCLUSION EXPLIQUE'E.

La *quatriéme Concluſion* éclaircit entierement tout ce que nous avons dit cideſſus; principalement que ces ſouffres ſont l'un le plus pur ſouffre de l'or, & l'autre le plus pur ſouffre blanc du mercure; ce ſont là nos deux ſouffres, dont l'un qui paroît un corps coagulé, porte néanmoins ſon mercure dans ſon ſein; l'autre eſt en toute maniere vrai mercure; mais mercure très-pur, qui porte ſon ſouffre au-dedans de lui-même, quoique caché ſous la forme & fluidité du mercure.

XLVII.

C'eſt ici le plus étrange embarras pour les Sophiſtes, car n'étant pas inſtruits dans l'amour métallique, ils travaillent

ſur des ſubſtances héterogenes, ou s'ils travaillent ſur des corps métalliques, ils joignent mâle avec mâle ou femelle avec femelle. Quelquefois ils travaillent ſur un ſeul corps, ou s'ils prennent mâle & femelle, le mâle, ſera impuiſſant, & la matrice de la femelle ſera viciée; de ſorte que par leurs inconſidérations ils ſont fruſtrez de leurs eſpérances, ils attribuent la faute à l'Art, quoiqu'en effet elle doive être imputée ſeulement à leur folie, parce qu'ils n'entendent pas les Philoſophes.

XLVIII.

Je connois pluſieurs de ces Sophiſtes, qui rêvent ſur pluſieurs pierres vegetables, minerales, & animales; quelques-uns même y ajoûtent l'ignée, l'Angelique, & la pierre de Paradis. Et parce que le but où ils tendent, eſt trop haut, ils inventent des manieres convenables pour y arriver. Ils veulent qu'on y puiſſe parvenir par une double voye, l'une, qu'ils appellent voye humide, & l'autre la voye ſeiche. La derniere, à ce qu'ils prétendent, eſt un labyrinthe, qui n'eſt connu que des plus illuſtres Philoſophes; & l'autre eſt le ſeul Dédale, voye aiſée de peu de dé-

penſe, que les pauvres peuvent entreprendre.

XLIX.

Mais je le ſçais & je peux en rendre témoignage, qu'en notre ouvrage, il n'y a qu'une ſeule voye, qu'un ſeul Régime; & qu'il n'y a point d'autres couleurs que les nôtres : & ce que nous diſons ou ce que nous écrivons autrement, n'eſt que pour tromper les imprudens. Car ſi chaque choſe doit avoir ſes propres cauſes, il n'y a point d'effet qui ſoit produit par deux voyes ſur des principes differens.

Ainſi nous proteſtons & nous avertiſſons de rechef le Lecteur, que dans nos premiers écrits nous avons caché beaucoup de choſes ſous prétexte de deux voyes, que nous y avons inſinuées, & que nous allons toucher en peu de mots.

L.

Un de nos ouvrages eſt un jeu d'enfans & le travail des femmes; & ce n'eſt autre choſe que la cuiſſon, par le feu. Nous proteſtons que le plus bas degré de cet ouvrage eſt que la matiere ſoit excitée & qu'elle puiſſe d'heure en heure circuler ſans crainte de la rupture du

vaiſſeau, qui pour cette raiſon doit être très-fort; mais notre cuiſſon lineaire ou uniforme eſt un ouvrage interne, qui avance de jour en jour & d'heure en heure, & qui eſt fort different de cette chaleur externe; car il eſt inviſible & inſenſible.

LI.

En cet ouvrage notre Diane eſt notre corps lorſqu'il eſt mêlé avec l'eau, car pour lors le tout eſt appellé la Lune, parce que le tout eſt blanchi & la femme gouverne. Notre Diane a un bois, parce que dans les premiers jours de la pierre que notre corps eſt blanchi, il pouſſe pluſieurs vegetations: dans la ſuite de l'ouvrage on trouve dans ce bois deux Colombes; car après trois ſemaines l'eau de notre Mercure monte avec l'ame de l'or diſſout. Elles ſont fortement unies dans les embraſſemens éternels de Venus, en ce temps la compoſition, ſe trouve entierement teinte d'une pure verdeur. Et ces Colombes ſont circulées ſept fois; parce que dans le nombre de ſept ſe trouve toute perfection. Elles meurent enfin, car elles ne s'elevent plus & ne donnent plus aucun ſigne de mouvement: pour lors notre corps eſt noir

comme le bec d'un corbeau ; & dans cette opération tout eſt changé en une poudre plus noire que le noir même.

LII.

Nous uſons ſouvent de ces Allegories, lorſque nous parlons de la prépation de notre Mercure. Ce que nous faiſons pour tromper les ſimples & à deſſein d'obſcurcir & embarraſſer nos ouvrages, en parlant de l'un, lorſque nous devrions parler d'un autre. Car ſi cet Art étoit écrit tout au long & dans l'ordre de nos procedez, alors nos ouvrages ſeroient mépriſez & paſſeroient même pour des folies.

LIII.

Croyez-moi donc lorſque je dis que nos ouvrages étant vraiement naturels, c'eſt pour cela que nous prenons la liberté de confondre le travail des Philoſophes & de l'embarraſſer avec ce qui eſt l'effet de la ſeule nature: je le fais afin que nous puiſſions retenir les imbeciles dans l'ignorance de notre vrai vinaigre, lequel leur étant inconnu leur travail leur devient inutile. Pour finir donc cette concluſion, ſouffrez que je vous diſe ces paroles.

LIV.

Prenez votre corps qui eſt l'or vulgaire, & notre Mercure qui a été, acué ſept fois par ſon mariage avec notre Corps Hermaphrodite, qui eſt un Cahos; & l'éclat de l'ame du Dieu Mars dans de la terre & dans l'eau de Saturne, mêlez ces deux enſemble en tel poids que la nature le demande. Dans ce mêlange vous poſſedez nos feux inviſibles; car dans l'eau ou Mercure eſt un ſouffre actif ou feu mineral : & dans l'or il y a un ſouffre mort & paſſif; mais pourtant actuel. Quand donc ce ſouffre de l'or eſt excité & revivifié, il ſe forme du feu de la nature, qui eſt dans l'or & du feu contre nature, qui eſt dans le Mercure un autre feu, participant de l'un & de l'autre; c'eſt l'union de ces deux feux en un ſeul, qui cauſe la corruption, qui eſt l'humiliation, d'où vient enſuite la génération, qui eſt glorification & perfection.

LV.

Sçachez maintenant que l'or ſeul gouverne ce feu interne; l'homme en ignorant entierement le progrez; tout ce qu'il peut faire eſt de regarder dans

le temps de ſon opération, & d'appercevoir ſeulement la chaleur ; il doit remarquer que ce feu opere tous les degrez de chaleur neceſſaires à la cuiſſon. Il n'y a point de ſublimation dans ce feu-là ; car la ſublimation eſt une exaltation, & ce feu eſt tellement exaltation qu'il eſt lui-même, la perfection, & qu'il ne ſe peut faire aucun progrez ſans lui.

LVI.

Tout notre ouvrage donc n'eſt autre choſe que de multiplier ce feu ; c'eſt-à-dire circuler le corps juſqu'à ce que la vertu du ſouffre ſoit augmentée. De plus ce feu eſt un eſprit inviſible ; & comme il n'a aucune dimenſion, ſoit en haut, ſoit en bas, il étend la Sphere d'activité de notre matiere dans le vaiſſeau, de maniere que ſa ſubſtance quoique materielle & viſible, ſe ſublime & monte par l'action de la chaleur élementaire, cette vertu ſpirituelle eſt pourtant toujours auſſi-bien dans ce qui reſte au fond du vaiſſeau, que dans ce qui eſt monté au haut, parce qu'elle eſt comme la vie dans le corps de l'homme, qui eſt par-tout en même tems, ſans être pourtant attachée, ou déterminée pour cela à quelque lieu particulier.

LVII.

Tel eſt le fondement de nos Sophiſmes, lorſque nous diſons que dans le vrai feu Philoſophique il n'y a aucune ſublimation. Car le feu eſt vie, c'eſt une ame qui n'eſt pas ſujette aux dimenſions des corps; d'où il arrive que l'ouverture du vaiſſeau, ou le refroidiſſement de la matiere pendant le travail, tuë cette vie, ou ce feu qui reſide dans le ſouffre ſecret, quoiqu'il n'y ait pas un ſeul grain de la matiere qui ſoit perdu; les enfans mêmes ſçavent comment on allume & comment on gouverne le feu élementaire; mais il n'y a que le Philoſophe, qui puiſſe diſcerner le vrai feu interne, en effet c'eſt une choſe miraculeuſe, qui agit dans le corps, quoiqu'il ne faſſe point partie du corps; c'eſt pourquoi nous diſons que le feu eſt une partie celeſte, & qu'il eſt uniforme, car il eſt toujours le même juſqu'à ce que le Periode de ſon opération ſoit arrivé; alors étant en ſa perfection il n'agit plus, car tout agent ſe ſepare lorſque le terme de ſon opéraration eſt venu.

LVIII.

Souvenez-vous donc, lorſque nous parlons de notre feu, qui ne ſublime point, de ne vous pas méprendre, & ne pas croire que l'humidité de notre compoſition, qui eſt dans le vaiſſeau, ne doit point ſe ſublimer. C'eſt ce qu'elle doit faire inceſſament. Mais le feu qui ne ſublime point eſt l'amour métalique, qui eſt en haut & en bas & dans toute l'étendue de la matiere.

LIX.

Maintenant donc pour conclure tout ce que j'ai dit, apprenez & ſoyez attentif à la matiere que vous prendrez; car comme dit le Proverbe; un méchant corbeau pond un méchant œuf.

Que votre ſémence & votre matiere ſoit pure, & alors vous verrez une race noble.

Que le feu externe ſoit tel qu'en lui notre confection puiſſe ſe jouer de tous côtez dans le vaiſſeau; & par ce moyen & en peu de jours il produira ce que vous deſirez, ſçavoir le bec du corbeau.

Puis continuez votre cuiſſon, & en 130. jours vous verrez la blanche Colombe.

Et 90. jours après paroîtra l'étince-celant Cherubin.

LX.

CINQUIE'ME CONCLUSION, EXPLIQUE'E.

Enfin nous voici arrivé à la cinquiéme concluſion, qui eſt que ſi les opérations d'un homme ſont regulieres, & les principes vrais, la fin doit être certaine, c'eſt-à-dire le magiſtere.

LXI.

O fols & aveugles qui ne conſiderez pas que chaque choſe dans le monde a ſa propre cauſe & ſa propre maniere d'agir, croyez vous qu'un Pilote peut aller par mer où il voudra avec un caroſſe, quelque beau qu'il puiſſe être ? L'eſſai qu'il en feroit ſeroit ſans doute une folie, vous imaginez-vous avec un Navire quelque bien équipé qu'il fût, qu'il pourroit aller à la volée, & ſans conſidération : loing d'arriver à la côte d'or, il ne manqueroit pas de faire naufrage contre quelque Rocher. Ce ſont de ſemblables fols, qui cherchent notre ſecret dans des matieres triviales, & qui cependant eſperent de trouver l'or d'Ophir.

REGLES
DU PHILALETHE

Pour ſe conduire dans l'Œuvre Hermétique.

Traduite de l'Anglois.

PREMIERE REGLE.

QUi que ce ſoit qui vous diſe, ou veuille vous ſuggerer ; quoique vous puiſſiez lire dans les livres des Sophiſtes, ne vous écartez jamais de ce principe ; que comme le but où vous tendez eſt l'or ou l'argent, auſſi l'or & l'argent doivent être les ſujets ſeuls ſur leſquels vous devez travailler.

SECONDE REGLE.

Prenez garde qu'on ne vous trompe, en vous diſant, que notre or n'eſt pas l'or vulgaire, mais l'or Phyſique ; l'or vulgaire eſt mort à la verité ; mais de la maniere que nous le préparons il ſe

revivifie de même qu'un grain de ſémence, qui eſt mort dans le grenier, ſe revivifie dans la terre. Ainſi après ſix ſemaines l'or, qui étoit mort, devient dans notre œuvre vif, vivant & ſpermatique, dès qu'il eſt mis dans une terre, qui lui eſt propre, c'eſt-à-dire dans notre compoſé. Il peut donc être appellé notre or, parce qu'il eſt joint avec un agent, qui certainement lui rendra la vie ; comme par une denomination contraire, un homme condamné à mort eſt appellé un homme mort, parce qu'il eſt deſtiné a mourir bien-tôt, quoiqu'il ſoit encore en vie.

TROISIE'ME REGLE.

Outre l'or, qui eſt le corps, & qui tiént lieu de mâle dans notre œuvre, vous aurez encore beſoin d'un autre ſperme, qui eſt l'eſprit, l'ame ou la femelle ; & c'eſt le Mercure Fluide ſemblable dans ſa forme à l'argent vif commun ; mais qui eſt pourtant & plus net & plus pur. Pluſieurs au lieu de Mercure ſe ſervent de toutes ſortes d'eaux & de liqueurs, qu'ils appellent Mercure Philoſophique: ne vous laiſſez pas ſurprendre par leurs paroles, on ne ſçauroit recueillir que ce que l'on a ſemé ; ſi

vous ſemez donc votre corps, qui eſt l'or en une terre ou en un Mercure, qui ne ſoit pas métallique, & qui ne ſoit pas Homogene aux métaux, au lieu d'un Elixir métallique, vous ne recueillerez qu'une chaux inutile & ſans vertu.

QUATRIE'ME REGLE.

Notre Mercure n'eſt qu'une même choſe en ſubſtance avec l'argent vif commun; mais il eſt different dans ſa forme; car il a une forme celeſte & ignée & il eſt d'une vertu excellente: telle eſt la nature & la qualité, qu'il reçoit par notre Art & notre préparation.

CINQUIE'ME REGLE.

Tout le ſecret de notre préparation conſiſte à prendre un mineral, qui eſt proche du genre de l'or & du Mercure. Il faut l'impregner avec l'or volatile qui ſe trouve dans les reins de Mars, & c'eſt avec quoi il faut purifier le Mercure au moins juſques à ſept fois; ce qui étant fait, ce Mercure eſt preparé pour le bain du Roy.

SIXIE'ME REGLE.

Sachez encore que depuis ſept fois juſques à dix, le Mercure ſe purifie de

plus en plus & devient plus actif, étant à chaque préparation acué par notre vrai ſouffre ; & s'il excede ce nombre de préparations ou de ſublimations, il devient trop igné ; de maniere qu'au lieu de diſſoudre le corps, il ſe coagule lui-même.

SEPTIE'ME REGLE.

Ce Mercure ainſi acué ou animé doit encore être diſtillé en une retorte de verre deux ou trois fois ; d'autant plus qu'il peut lui être reſté quelques Atômes du corps, au temps de la préparation, & enſuite il le faut laver avec du vinaigre & du ſel Armoniac, alors il eſt préparé pour notre œuvre.

HUITIE'ME REGLE.

Choiſiſſez pour cet œuvre un or pur & net, ſans aucun mêlange : & s'il n'eſt pas tel, lorſque vous l'achetez, purifiez-le vous-même par les moyens convenables. Alors vous le mettrez en poudre ſubtile, ſoit en le limant, ſoit en le réduiſant, ou faiſant reduire en feuilles, ſoit en le calcinant avec des Corroſifs, ſoit enfin par quelqu'autre voie que ce ſoit, pourvû qu'il ſoit très-ſubtil, n'importe.

NEUVIE'ME REGLE.

Venons maintenant au mêlange ; & pour cela prenez du corps ſuſdit, ainſi choiſi & préparé une once, & deux ou trois onces au plus du Mercure animé, comme il a été dit ci-devant ; mêlez-les dans un mortier de marbre, qui aura été auparavant chauffé auſſi chaud que l'eau bouillante le pourra faire ; broyez & triturez-les enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient incorporez ; puis y mettez du vinaigre & du ſel juſqu'à ce qu'il ſoit très-pur, & en dernier lieu vous le dulcifierez avec de l'eau chaude, & le ſecherez exactement.

DIXIE'ME REGLE.

Sachez maintenant que dans tout ce que nous marquons, nous parlons avec candeur : notre voye n'eſt auſſi que ce que nous enſeignons, & nous proteſtons toujours que ni nous, ni aucun ancien Philoſophe, n'a point connu d'autre moyen : étant impoſſible que notre ſecret puiſſe être produit par aucune autre diſpoſition que par celles-ci.

Notre Sophiſme eſt ſeulement dans les deux ſortes de feux employez à notre ouvrage.

Le feu ſecret interne eſt l'inſtrument de Dieu, & ſes qualitez ſont imperceptibles aux hommes : nous parlerons ſouvent de ce feu, quoiqu'il ſemble que nous entendions la chaleur externe ; c'eſt de là que naiſſent pluſieurs erreurs entre les imprudens. C'eſt ce feu, qui eſt notre feu gradué, car pour la chaleur externe elle eſt preſque linéaire, c'eſt-à-dire égale & uniforme dans tout l'ouvrage ; ſi ce n'eſt que dans le blanc ; elle eſt une ſans aucune altération, hormis dans les ſept premiers jours, où nous tenons cette chaleur un peu foible pour plus de ſureté ; mais le Philoſophe experimenté n'a pas beſoin de cet avis.

Pour la conduite du feu externe, elle eſt inſenſiblement graduée d'heure en heure, & comme il eſt journellement réveillé par la ſuite de la cuiſſon, les couleurs en ſont alterées, & le compoſé meuri. Je vous ai dénoué un nœud extrêmement embaraſſé ; prenez garde d'y être pris de nouveau.

ONZIE'ME REGLE.

Vous devez être pourvû d'un vaiſſeau ou matras de verre, avec lequel vous puiſſiez achever votre ouvrage, & ſans lequel il vous ſeroit impoſſible de rien

faire : il le faut de figure ovale ou ſpherique, de groſſeur convenable à votre compoſé ; enſorte qu'il puiſſe contenir environ douze fois autant de matiere dans ſa capacité que vous y en mettrez. Il faut que le verre en ſoit épais, fort & tranſparent, ſans aucun défaut ; ſon col doit être d'une paume, ou tout au plus d'un pied de long ; vous mettrez votre matiere dans cet œuf, ſcellant le col avec beaucoup de ſoin ; de ſorte qu'il n'y ait ni défaut, ni crevaſſe, ni trous ; car le moindre eſvent feroit évaporer l'eſprit le plus ſubtil & perdroit l'ouvrage : Vous pourrez être certain de l'exacte ſigillation de votre vaiſſeau en cette maniere. Lorſqu'il ſera froid mettez le bout du col dans votre bouche à l'endroit où il eſt ſcellé, ſuccez fortement, & s'il y a la moindre ouverture vous attirerez dans votre bouche l'air qui eſt dans le matras, & lorſque vous retirerez de votre bouche le col du vaiſſeau, l'air auſſi-tôt rentrera dans le matras avec une ſorte de ſiflement, de maniere que votre oreille en pourra entendre le bruit, cette expérience eſt immanquable.

DOUZIE'ME REGLE.

Vous devez auſſi avoir pour fourneau ce que les ſages appellent Athanor, dans lequel vous puiſſiez accomplir tout votre ouvrage. Dans le premier travail celui dont vous avez beſoin doit être diſpoſé de telle maniere qu'il puiſſe donner une chaleur d'un rouge obſcur, ou moindre à votre volonté, & qu'en ſon plus haut degré de chaleur il s'y puiſſe maintenir égal au moins douze heures : ſi vous en avez un tel.

Obſervez *premierement* que la capacité de votre nid ne ſoit pas plus ample que pour contenir votre baſſin, avec environ un pouce de vuide tout-à-l'entour, afin que le feu, qui vient du ſoupirail de la tour, puiſſe circuler autour du vaiſſeau.

En *ſecond lieu*, votre baſſin doit contenir ſeulement un vaiſſeau ou matras, avec environ un pouce d'épaiſſeur de cendres entre le baſſin, le fonds & les côtez du vaiſſeau ; vous ſouvenant de ce que dit le Philoſophe :

Un *ſeul vaiſſeau*, une *ſeule matiere*, & un *ſeul fourneau*.

Ce baſſin doit être ſitué de maniere qu'il ſoit préciſément ſur l'ouverture du ſoupirail d'où vient le feu ; & ce ſoupi-

rail doit avoir une ſeule ouverture d'environ trois pouces de diametre, qui biaiſant & montant conduira une langue de feu, qui frapera toujours au haut du vaiſſeau, & environnera le fonds, le maintiendra continuellement dans une chaleur également brillante.

En *troiſiéme lieu*, ſi votre baſſin eſt plus grand qu'il ne faut, comme la cavité de votre fourneau doit être trois ou quatre fois plus grande que ſon diametre, alors le vaiſſeau ne pourra jamais être échauffé exactement ni continuellement comme il faut.

En *quatriéme lieu*, ſi votre tour n'eſt de ſix pouces ou environ à l'endroit du feu, vous n'êtes pas dans la proportion, & vous ne viendrez jamais au point juſte de chaleur; car ſi vous excedez cette meſure, & que vous faſſiez trop flamber votre feu, il ſera trop foible.

En *dernier lieu*, le devant de votre fourneau doit ſe fermer exactement par un trou, qui ne doit être que de la grandeur néceſſaire, pour introduire le charbon, comme environ un pouce de diametre, afin qu'il puiſſe plus fortement en bas repercuter la chaleur.

TREIZIE'ME REGLE.

Les choſes étant ainſi diſpoſées, mettez le vaiſſeau, où eſt votre matiere dans ce fourneau & lui donnez la chaleur que la nature demande ; foible & non trop violente, commençant où la nature a quitté.

Sçachez maintenant que la nature a laiſſé vos matieres dans le régne minéral ; c'eſt pourquoi encore que nous tirions nos comparaiſons des végetaux & des animaux, il faut pourtant que vous conceviez un rapport convenable au régne, où eſt placée la matiere, que vous voulez traiter. Si par exemple je fais comparaiſon entre la génération d'un homme & la végétation d'une plante ; vous ne devez pas croire que ma penſée ſoit telle, que la chaleur, qui eſt propre pour l'un le ſoit auſſi pour l'autre, car nous ſçavons que dans la terre où les végetaux croiſſent, il y a de la chaleur que les plantes ſentent, & même dès le commencement du Printems. Cependant un œuf ne pourroit pas éclore à cette chaleur, & un homme ne pourroit en appercevoir aucun ſentiment ; au contraire elle lui ſembleroit un engourdiſſement froid. Mais puiſque vous ſçavez

que

que votre ouvrage eſt entiérement dans le régne minéral, vous devez connoître la chaleur qui eſt propre pour les minéraux, & celle qui doit être appellée petite ou violente.

Conſiderez maintenant que la nature vous a laiſſé non-ſeulement dans le régne minéral, mais encore que vous devez travailler ſur l'or & le mercure, qui tous deux ſont incombuſtibles.

Que le Mercure eſt tendre & qu'il peut rompre les vaiſſeaux, qui le contiennent, ſi le feu eſt trop fort : qu'il eſt incombuſtible & qu'aucun feu ne lui peut nuire; mais cependant qu'il faut le retenir avec le ſperme maſculin en un même vaiſſeau de verre, ce qui ne pourra ſe faire, ſi le feu eſt trop violent ; & par conſéquent on ne pourroit pas accomplir l'œuvre.

Ainſi le degré de chaleur, qui pourra tenir du plomb ou de l'étain en fuſion, & même encore plus forte, c'eſt-à-dire telle que les vaiſſeaux, la pourront ſouffrir ſans rompre, doit être eſtimée une chaleur temperée. Par là vous commencerez votre degré de chaleur propre pour le régne, où la nature vous a laiſſé.

QUATORZIE'ME REGLE.

Sçachez que tout le progrez de cet ou-

vrage, qui eſt une cohobation de la lune ſur le ſol, eſt de monter en nuées & retomber en pluye; c'eſt pourquoi je vous marque de ſublimer en vapeurs continuelles, afin que la pierre prenne air & puiſſe vivre.

QUINZIE'ME REGLE.

Ce n'eſt pas encore aſſez; mais pour obtenir notre teinture permanente, il faut que l'eau de notre lac bouille avec les cendres de l'arbre d'Hermès; je vous exhorte de faire bouillir nuit & jour ſans ceſſe, afin que dans les ouvrages de notre mer tempêtueuſe, la nature céleſte puiſſe monter & la terreſtre deſcendre. Car je vous aſſure que ſi nous ne faiſons bouillir nous ne pouvons jamais nommer notre ouvrage une cuiſſon, mais une digeſtion, d'autant que quand les eſprits circulent ſeulement en ſilence, & que le compoſé, qui eſt en bas, ne ſe meut point par ébulition, cela ſe nomme proprement digeſtion.

SEIZIE'ME REGLE.

Ne vous hâtez point dans l'eſpérance d'avoir la moiſſon ou la fin de l'œuvre auſſi-tôt après ſon commencement; car ſi vous veillez avec patience l'eſpace de

50. jours au plus, vous verrez le bec du corbeau.

Plusieurs, dit le Philosophe, s'imaginent que notre solution est une chose fort aisée ; mais il n'y a que ceux qui l'ont essayée & qui en ont fait l'expérience, qui puissent dire combien elle est difficile.

Ne voyez-vous pas que si vous semez un grain de bled, trois jours après vous le verrez simplement enflé ; que si vous le faites secher il deviendra comme auparavant. Cependant on ne peut pas dire qu'on ne l'ait pas mis en une matrice convenable ; car la terre est son vrai & propre lieu ; mais il a seulement manqué du tems nécessaire pour la végétation.

Considerez que les semences plus dures ont besoin d'être plus long-tems dans la terre, comme les noix & noyaux de prunes, chaque chose ayant sa saison ; & c'est une marque certaine d'une opération naturelle, lorsque sans précipitation elle demeure le tems nécessaire pour son action.

Pensez-vous donc que l'or, qui est le corps du monde le plus solide, puisse changer de forme en si peu de tems. Il faut que nous demeurions dans l'attente jusqu'à vers le quarantiéme jour que le

commencement de la noirceur ſe fait voir. Quand vous verrez cela concluez alors que votre corps eſt détruit ; c'eſt-à dire, qu'il eſt réduit en une ame vivante, & votre eſprit eſt mort ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt coagulé avec le corps. Mais juſqu'à cette noirceur l'or & le mercure conſervent chacun leur forme & leur nature.

DIX-SEPTIE'ME REGLE.

Prenez garde que votre feu ne s'éteigne, pas même pour un moment ; car ſi une fois la matiere devient froide, la perte de l'ouvrage s'enſuivra immanquablement.

Vous pouvez recueillir de tout ce que nous avons dit, que tout notre ouvrage n'eſt autre choſe que faire bouillir notre compoſé au premier degré d'une liquefiante chaleur, qui ſe trouve dans le régne métallique, où la vapeur interne circule autour de la matiere, & dans cette fumée l'une & l'autre mourront & reſſuſciteront.

DIX-HUITIE'ME REGLE.

Continuez alors votre feu juſqu'à ce que les couleurs paroiſſent, & vous verrez enfin la blancheur. Sçachez que

lorſque la blancheur paroîtra (ce qui arrivera vers la fin du cinquiéme mois) l'accompliſſement de la Pierre blanche s'approche. Réjouiſſez-vous donc, car le Roi a vaincu la mort, & paroît en Orient avec beaucoup de gloire.

DIX-NEUVIE'ME REGLE.

Continuez encore votre feu, juſqu'à ce que les couleurs paroiſſent de nouveau, & vous verrez enfin le beau vermillon & le pavot champêtre. Glorifiez donc Dieu & ſoyez reconnoiſſant.

VINGTIE'ME REGLE.

Enfin il faut que vous faſſiez bouillir (ou plûtôt cuire cette Pierre) derechef dans la même eau, avec la même proportion & ſelon le même régime. Votre feu doit être ſeulement un peu plus foible, & par ce moyen vous l'augmenterez en quantité & en vertu ſuivant votre déſir.

Que Dieu, le Pere des Lumieres, vous faſſe voir cette régéneration de Lumiere, & vous faſſe un jour participant de la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

REMARQUES

Sur les differences, qui se trouvent entre cette nouvelle Edition du PHILALETHE & les Anciennes.

DANS LA PRE'FACE.

No. I. *ÆTatis autem meæ trigesimo tertio.* Le Docteur Faustius a bien corrigé cet endroit, en le mettant conformément à l'original, au lieu que dans l'Edition de Langius copiée par M. Manget, on lit, *Ætatis autem meæ vigesimo tertio.*

CHAPITRE I.

On trouve dans ce Chapitre la definition de la Pierre Philosophale, qui consiste à dissoudre radicalement l'or, pour en tirer le souffre & coaguler le Mercure des Philosophes par le moyen de ce souffre. Et l'on assure que le souffre de l'or fait près de la moitié de son poids. Ainsi dans une once d'or, qui contient 576. grains, il y a 283. grains de ce souffre ou semence fermentative : il faut la tirer par le moyen du Mercure des Philosophes, c'est-à-dire par leur dissolvant

No. 1. *Sagacemque artificem* : l'ancienne Edition mettoit, *Sagaxque artificium* ; ce qui ne fait presque rien quant au sens.

No. 2. *Quod est nostrum, crudiusque aurum, sicut spermati* &c. Ces huit mots manquoient dans les anciennes Editions, & ne laissent pas d'être utiles, pour déterminer le sens de l'Auteur.

CHAPITRE II.

L'Auteur rejette dans ce Chapitre, toutes les purifications du Mercure vulgaire par les sels; il prétend que le vrai Mercure doit être purifié par lui-même, ou par les métaux, dont le Mercure vulgaire enleve la vertu aurifique & la partie métallique, d'où se fait un cahos avec l'antimoine. *Le Dragon* est l'Antimoine, qui étant joint au fer, se nomme *l'Acier des Sages.* Les *compagnons de Cadmus* sont les métaux; pour les *colombes de Diane*, on prétend que c'est l'argent que l'on joint au Regule d'antimoine en double poids : Le *serpent* est le Mercure. *Le creux d'un chêne* sont les cendres dans lesquelles on met le matras pour la sublimation ou digestion. Les *Nymphes* sont Diane & Venus, c'est-à-dire, l'argent & le cuivre.

No. 1. *Hoc est in factione nostræ aquæ requisitus (in aquâ enim nostrâ est igneus noster Draco) primò omnium ignis &c.* Mais dans l'Edition de Langius & les autres, qui l'ont suivie, on lit seulement, *est nempè in aquâ nostrâ requisitus primò ignis :* Mais notre Edition donne une explication plus précise.

CHAPITRE III.

Ce Chapitre est employé à enseigner de quelle maniere se doit faire le regule martia-

& étoillé d'Antimoine, qui eſt dit-on, la clef de l'œuvre Philoſophique.

No. II. *Per Orientem annunciatur.* Mais les Editions ordinaires mettent, *per Orientem in Horizonte Hemiſpherii ſui Phoſphorum annunciatur*, ce qui n'eſt pas intelligible.

Viderunt Sapientes in Oriente, & obſtupuerunt. Les autres Editions marquoient, *viderunt ſapientes in Evo Magi*, ou bien *viderunt ſapientes in Eoo Magi.* Cequi avoit tourmenté les Philoſophes. J'ai reſtitué conformément à l'Edition Angloiſe, où l'on voit que l'Auteur fait une alluſion entre le regule étoillé d'Antimoine & l'étoille qui parut aux Mages en Orient, à la naiſſance du Meſſie, *vidimus ſtellam ejus in Oriente* &c.

No. III. *Stellam*, conformément à l'Edition Angloiſe, ce qui eſt la ſuite de la même alluſion; au lieu que les autres mettoient *Aſtra.*

CHAPITRE IV.

L'Auteur deſigne dans ce Chapitre l'Antimoine par le mot d'Aimant, qui attire l'acier, & c'eſt par là que l'on anime le Mercure.

No. II. *Stellæ.* Les anciennes Editions mettent *Aſtri*; c'eſt toujours la même alluſion du Chapitre III.

CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages, dont l'Auteur parle dans ce Chapitre, eſt le Regule martial, auquel, il donne le nom de Terre, & le Mercure qu'il appelle Ciel, & dans leſquels on circule les luminaires du Ciel; ſavoir, le Soleil

& la Lune, ou l'or, l'argent, le Mars & les autres métaux, qui ſont pénétrés par le Mercure, qui par cette opération devient animé.

No. I. *Et tenebræ erant ſuper faciem Abyſſi;* tout ceci manque dans les autres Editions; il eſt vrai que cela n'eſt pas de grande conſequence.

No. II. *Ac amoris*, manque auſſi dans les autres Editions.

No. III. *Sincerè*, *vel*, ces deux mots manquent pareillement dans les autres Editions.

Vir, manque aux autres Editions.

CHAPITRE VI.

Ce Chapitre, qui eſt important, regarde la purification & l'animation du Mercure, pour en faire le Mercure des Sages.

No. IV. *Quæ ſine alis volitantes, repertæ ſunt in nemoribus Nymphæ Veneris.* J'ai reſtitué ces paroles par l'Original Anglois : elles manquent dans les autres Editions.

Aquas polares deſuper ſed, non fœtoribus ſtupefactas. Au lieu de ces ſept mots, il n'y en avoit qu'un dans les anciennes Editions, qui eſt celui de *Peroledos*, qu'il étoit difficile de comprendre.

CHAPITRE VII.

L'Auteur marque dans ce Chapitre la double animation du Mercure par le Regule martial & les Colombes de Diane. C'eſt-à-dire; comme l'explique Becher, par deux parties de Lune ou d'argent ſur une partie de Regule; qu'il faut bien broyer, laver & diſtiller.

No. III. *Vel igne forti*, manque dans toutes les Editions anterieures.

N°. V. *Vel pavore aquæ*, manque également aux autres Editions.

N°. VI. *Si arte Veneris Nymphæ ſunt applicatæ* ; manque dans les autres Editions.

CHAPITRE VIII.

Ce Chapitre traite des difficultés qui ſe trouvent à bien purifier le Mercure.

N°. II. *Nec ſanè labor tam facilis, ut ludus potiùs, ſeu animi recreamentum cenſendus ſit, & ad vota det id quod tantopere expetimus, imò &c.* Voici maintenant de quelle maniere cette phraſe étoit tournée dans les anciennes Editions ; *Nec ſanè labor facilis (qui ludus potius, ſeu animi recreamentum cenſendus eſt) id quod tantopere expetimus, ad vota ſua dabit, imò &c.* Mais l'Edition Angloiſe, que j'ai ſuivie, eſt beaucoup meilleure.

Enim, au lieu de ce mot les anciennes Editions mettent *Puta.*

Sumptibus vero non parciunt. C'eſt ainſi que met l'Edition Angloiſe, au lieu que les autres Editions marquoient le contraire en diſant, *nec ſumptus patiuntur.*

N°. V. *Quem Bernardus Treviſanus ſuum fontem appellat.* Ces ſix paroles manquent dans les autres Editions.

CHAPITRE X.

Ce Chapitre fait voir quel eſt l'effet du Mercure animé, ou des Sages.

N°. I. *Vel diſpoſitum ;* manque dans les autres.

N°. III. *Calid*, manque aux autres Editionst.

N°. II. *Lunamque*, les autres Editions mettent *Eumque*, ce qui eſt moins bien.

No. III. *Externo*, manque aux autres Editions.

No. IV. *Mercurius eſt hic*, les autres Editions mettent *Sulphur hoc eſt*.

CHAPITRE XI.

Ce Chapitre contient les conjectures de Philalethe ſur la maniere dont le Mercure Philoſophique a été trouvé : il ne commence a être inſtructif qu'au numero IX. & ce qu'il dit enſuite eſt fort utile à l'Artiſte.

N°. IV. *Interiore*, ce mot n'eſt point dans autres Editions.

N°. VI. *Sulphur*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE XII.

Ce Chapitre ſert comme de preliminaire pour les Chapitres ſuivans, qui ſont très-importans.

No. I. *Ex digeſto corpore ;* ce dernier mot manque dans les autres Editions.

CHAPITRE XIII.

Dans les douze premiers articles de ce Chapitre, le Philalethe fait des reflexions & des complaintes ſur ſa ſituation ; il ne devient plus inſtructif pour l'Artiſte, qu'à l'article XIII. C'eſt donc à cet article que l'Auteur commence à expliquer le ſouffre Philoſophique, qui ſe tire de l'or des Sages. A l'article XXIV. il fait voir la neceſſité de purger exactement le vrai Mercure. Mais à l'article XXX. l'Auteur recommence les réflexions morales, dont il paroît pénetré.

No. III. *Ac nutriuntur.* C'eſt ainſi que porte

l'Edition Angloiſe, au lieu que les autres mettent *ac educantur.*

No. XIV. *Sine latone ſuo, vel. Latone, vel* manquent dans les autres Editions.

No. XVI. *Ac vivificatum* &c. juſqu'à la fin de ce numero : au lieu de quoi ont lit dans les anciennes Editions, *in aquâ ſolâ noſtrâ eſt reducibile & tunc vivum eſt granum noſtrum.*

No. XVII. *Sed cum aquâ noſtrâ mixtum, Philoſophicum eſt.* Tout ceci manque dans les autres Editions.

No. XX. *Vive fit ſemen auri ;* au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *vive fit Aurum mortuum.*

No. XXIII. *Solem in eo abſconditum extrahere* &c. ce qui manque dans les anciennes Editions.

Et in quantum cum Mercurio unitur, in tantum capax redditur ad igni reſiſtendum ; toute cette phraſe manque dans les autres Editions.

No. XXIV. *Cum ibi non eſt vivum agens* ceci manque aux autres Editions.

No. XXV. *Noſter verò Mercurius eſt animæ vivens, ac vivificans :* au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *noſter verò Mercurius non eſt talis.*

Num. XXVI. *Sæpè que manibus propriis performavi ; quæ ſcio ſcribo, ſed non vobis.* Tout ceci manque dans les autres Editions.

Num. XXX. *Quare vituli inſtar aurei.* Les Editions anciennes mettent ; *Quare ſerpentis inſtar Æhenei.*

Num. XXXI. *Quod poſt paucos annos pecunia erit ſicut ſcoria* ; au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, *Quod poſt paucos annos pecus erit pecunia, fulcrumque &c.*

Num. XXXII. *Inſidias in vitam noſtr*

ſtructas amplius non timebimus : au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, *nec amplius timebimus.*

CHAPITRE XIV.

Ce Chapitre avertit l'Artiſte de ne prendre point trop à la lettre ce que l'Auteur y marque du Souffre Solaire & du Mercure des Sages. Voici maintenant les différences qui ſe trouvent entre cette Edition & les précédentes.

Num. I. *Solem aurum eſſe, ſine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque metaphoricè, ſed in vero ſenſu Philoſophico intelligi debere oſtendimus ; Mercurium &c.* Preſque toutes ces paroles manquent dans les autres Editions, où ſe lit ſeulement ce qui ſuit, *ſolum aurum ſine ullâ metaphorâ oſtendimus ; Mercurium &c.*

Num. II. *Et clavem eſſe*, manquent dans les autres Editions.

Num. III. *Cujus præcipuus nodus eſt &c.* juſques à *directurus adſit*, toutes ces paroles, qui ſont très-importantes, manquent dans les autres Editions.

Num. IV. *Aquæ*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE XV.

Ce Chapitre traite de la qualité & de la purification de l'or, qui doit être employé pour l'Oeuvre, & je ſoupçonne que celui dont parle le Philalethe au nombre II. & qui lui a ſervi, eſt tiré de la pierre d'Emeri, calcinée & miſe à l'eau regale. Mais au nombre III. l'Auteur commence à traiter de la purification & ſublima-

tion du Mercure des Sages. Et la suite de ce Chapitre doit être méditée par l'Artiste intelligent.

Num. I. *Cimentum Regale*, les autres Editions mettent seulement *Cineritium.*

Num. II. *Aurum nostrum &c.* Tout ce nombre manque en entier dans les anciennes Editions, & je crois qu'il y parle toujours de l'or tiré de la pierre d'Emery.

Num. III. pag. 128. *Hoc sulphur* &c. jusques à ces paroles *ejectas*, *abluendas &c.* du num. V. pag. 130. Tout ce discours, qui est important & assez étendu, manque dans toutes les autres Editions; au lieu de quoi on lit seulement : *At insuper accidentalem poscit mundationem, ad externas sordes à centro ejectas, abluendas &c.* Ce qui n'explique point la pensée du Philalethe avec autant de détail, que ce que nous avons mis conformément à l'Edition Angloise.

Num. VI. *Hoc ter aut amplius &c.* L'ancienne Edition met seulement, *hoc quater reitera &c.*

Num. VIII. *Recipe hunc Mercurium, Aquilis septem aut novem præparatum ; amalgama illud cum &c.* Au lieu de ces paroles, l'ancienne Edition met seulement; *Mercurium amalgama cum &c.*

CHAPITRE XVI.

Chapitre important pour commencer à travailler à la conjonction de l'or Philosophique & du Mercure des Sages. Il n'y a dans ce Chapitre que très-peu de différences entre l'Edition Angloise & les Editions Latines.

Num. VI. *Proprii sui ponderis;* ces trois mots manquent dans les autres Editions.

CHAPITRE XVII.

On voit dans ce Chapitre une choſe importante, qui eſt, que le Mercure des corps, mêmes parfaits, ne ſert pas plus à l'Oeuvre Hermétique, que le Mercure vulgaire. Ainſi on ſe fatigue inutilement à le chercher.

Num. I. *Vel ſpitamæ, vel decem digitorum.* Ces paroles manquent aux autres Editions.

Num. III. *Vel trium florenorum*, manquent auſſi aux anciennes Editions.

Num. V. *Summopere indagatus &c.* Ces paroles juſques à la fin de ce nombre, manquent aux autres Editions.

Num. VI. *Corpore, noſtrâ Veneris & Dianæ ſobole &c.* Ces paroles & les ſuivantes juſques à la fin du Chapitre, manquent dans les autres Editions, au lieu deſquelles on lit; *Corpore, ære noſtro, nempè auro, nunquam ulla tinctura haberi poteſt, eſtque lapis noſter ex uno latere vilis, immaturus, volatilis; ex altero perfectus, pretioſus & fixus. Quæ duæ ſpecies ſunt corpus, aurum & ſpiritus, nempè argentum vivum.*

CHAPITRE XVIII.

Ce Chapitre, qui eſt important & aſſez étendu, parle non ſeulement de l'or Philoſophique, mais encore du Fourneau ou de l'Athanor des Sages. Tout ce Chapitre, qui dans notre Edition, eſt fort different des autres, doit être exactement médité par l'Artiſte induſtrieux.

Num. II. *Meſſis præter temporis amiſſionem, diſpendium, ac laborem colliges:* au lieu de ces paroles, on lit ſeulement dans les anciennes

Editions, *messis præter dispendium colliges.*

Ibidem. *Unum vulgò Venale &c.* jusques à la fin du Chapitre : au lieu donc de ces paroles & de tout ce qui suit, voici ce que mettent les autres Editions : *Unum venale, alterum arte fabricandum; scias Mercurium nostrum de se aurum dare, quod si non noris, quod sit Secretorum nostrorum subjectum, oportet ut pro Sole vulgari vendas; estque in omni examine Sol verus, ac proinde venalis est, id est, vendi potest, cuivis sine scrupulo. Sol proinde noster est vulgò venalis, at non vulgò emendus, quia ut noster sit, nostrâ opus est arte. Possis in Sole, Lunaque vulgaribus Solem nostrum reperire; ego ipse in his quæsivi ac reperi. At haud opus est facile. Leviori negotio lapis ipse faciendus est, quam lapidis proximam materiam in auro vulgariter emendo invenies. Quare aurum nostrum est lapidis nostri materia proxima, aurum vulgi propinqua, cætera metalla remota, eaque quæ non sunt metallica, remotissima, sive potius aliena. Quia aurum nostrum est Chaos; cujus anima per ignem non fugata est. Aurum vulgi est, cujus anima, ut ab ignea Vulcani Tyrannide sit tuta, in arcem clausam se recepit. Sed si aurum nostrum quæris in re mediâ, inter perfectum & imperfectum, quære & invenies : sin minus, repagula auri vulgaris solve, quæ dicitur præparatio prima, quâ incantamentum corporis ejus solvitur, sine quo opus Mariti nequit perficere. Si priorem viam ingressus fueris, igne benignissimo procedere teneris; sin posteriorem, torridi tum Vulcani operam implorare debes. Talem, puta, ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corporalis Solis, Lunæve vulgi Elixiri perficiendo pro fermento adhibetur. Hâc*

Janè labyrinthus erit, nisi te quomodo extrices, noris. In quolibet tamen progressu indiges calore æquali ac continuo, sive in Sole vulgari, sive nostro operatus fueris. Utrumque scias, quod Sol noster dabit tibi opus aut ternis mensibus citius perfectum, quam aurum vulgi, eritque Elixir in prima sua perfectione virtutis millenaris, quod in altero opere vix Centenariæ erit. Insuper si opus Sole nostro perfeceris, oportet te illum cibare, inbibere, fermentare, &c. quibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportet te illum illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur. Præterea si in Sole nostro operatus fueris, possis calcinare, putrefacere, ac albisacere, igne benigno intrinseco adjuvante, cum tepore rorido extrà administrato. Cum Sole vulgi si operatus fueris, sublimando ac bulliendo aptanda sunt materialia, ut postea illa cum virginis lacte unire valeas. Utcumque tamen progressum feceris, nil tamen citra ignem ullatenus poteris efficere. Quare non gratis Hermes veridicus ignem Soli, Lunæque proximum operis gubernatorem statuit. Hunc tamen de furno nostro verè secreto intelligi vellem, quem oculus vulgaris vidit nunquam. Est tamen & alius furnus, quem communem appellamus, qui aut lateritius, aut ex luto figuli erit conflatus, aut ex lamellis ferreis, Æneisque luto benè loricatis. Hunc furnum Athanor appellamus, cujus forma mihi magis arridens turris cum nido. Quare esto turris trium circiter pedum altitudinis, lata novem digitos, seu spitamam communem; post soleam, stratumve fundamentale esto ostiolum pro expurgandis cineribus trium quatuorve digitorum, undiquaque cum lapide adaptato, supra quod statim craticula statuatur; paulò à crate

ſueprnè foramina ſunto bina, duorum circiter digitorum, per quæ calor in appoſitum Athanor emittatur. Cæterum eſto turris exactè à rimis clauſa; ſupernè verò immittendi ſunt carbones qui accenſi primò, dein alii injiciantur, tum demum os exactè obturetur. Tali furno opus pro animi voto poſſis complere. Cæterùm ſi curioſus fueris, aliam, atque aliam viam reperire poſſis ignem debitum adminiſtrandi. Fiat ergo Athanor in hunc modum, ut in eo poſt impoſitam materiam, ſine vitri amotione quemvis caloris gradum adhibere poſſis, pro voto, à calore Febrili ad ignem uſque reverberii minoris, inque intenſiſſimo ſuo gradu per ſe duret per horas ad minus decem aut duodecim. Tum patet tibi operis janua. Verum cum lapide jam potitus es, poſſis utilius furnum portatilem confingere, quia minori tempore ac benigniore naturæ igne lapis ſemel factus multiplicatur.

CHAPITRE XIX.

Ce Chapitre n'eſt pas moins important que le précedent; mais l'Auteur, outre la voye étendue & commune, en inſinue encore une autre plus abregée, mais qu'il ne détaille pas; cette derniere ſe fait par le double Mercure Philoſophique, & par-là l'Oeuvre s'accomplit en huit jours; au lieu qu'il faut près de dix-huit mois pour la premiere voye. Ce Chapitre eſt rempli d'un grand nombre de différences eſſentielles que voici.

Num. II. *Sin autem Solis noſtri inventionem nondum in latitudine ſuâ noveris, at Mercurii noſtri ſcientiam es adeptus, & quando præparatione aptandus eſt corpori perfecto, quod eſt myſ-*

terium magnum ; tum cape Solis vulgi partem unam benè purificatam, & Mercurii noſtri primò illuminati partes tres &c. Au lieu de cette phraſe, voici ce que mettent les anciennes Editions ; *Sin autem myſterium Solis noſtri nondum in latitudine ſuâ noveris, & Mercurii noſtri ſcientiam es adeptus, tum cape Solis vulgi partem unam benè purificatam & Mercurii noſtri ſummè lucidi partes tres &c.*

Ibidem. *Circuletur ſine intermiſſione &c.* Ces deux derniers mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem. *Et videbis in hac operatione Solem tuum vulgarem converſum in Solem noſtrum &c.* Au lieu dequoi les anciennes Editions mettent : *& videbis Solem vulgi per Mercurium noſtrum converſum in Solem noſtrum &c.*

Num. III. *Lapidem, ſed tantum &c.* juſqu'à ces paroles : *Pro pauperibus contemptis, &c.* au lieu de toutes les paroles de ces cinq lignes, on lit les ſuivantes dans les autres Editions, *lapidem, at ejus veram materiam, quam poſſis in re imperfectâ intra ſeptimanam quærere & reperire. Hæc eſt via noſtra, facilis & rara, & reſervavit hanc Deus pro pauperibus & contemptis &c.*

Num. V. *Dico ergo, quod utraque via eſt vera &c.* juſqu'à la fin du nombre VIII. au lieu de ces deux pages, on lit dans les anciennes Editions ce qui ſuit. *Dico ergo quod utraque via eſt vera, quia via eſt tantum una in fine, at non in principio, quia totum eſt in Mercurio noſtro & Sole noſtro. Mercurius noſter eſt via noſtra, & ſine eo nihil fiet. Sol quoque noſter non eſt aurum vulgi & tamen in eo eſt. Et ſi operatus fueris in Mercurio noſtro cum auro vulgi, regi-*

mine debito, ex iis centum & quinquaginta diebus habebis aurum noſtrum, quia Sol noſter eſt ex Mercurio noſtro. Quare ſi aurum vulgi fuerit per Mercurium noſtrum in elementa ſua diſgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum noſtrum, quod aurum ſi deinde per Mercurium iteratò decoquatur, dabit pro certo omnia ſigna deſcripta à Philoſophis tali igne, quali ipſi ſcripſerunt. Jam verò ſi decoctioni Solis vulgi, ut ut puriſſimi, cum Mercurio noſtro regimen lapidis adhibueris, in erroris viâ es pro certo: & hîc magnus eſt ille labyrinthus in quo tyrones ferè omnes hærent, quia Philoſophi in libris ſuis de utraque via ſcribunt, quæ revera non ſunt niſi via una, niſi quod una ſit directa magis quàm altera.

Num. IX. *Aliquando*, manque dans les autres Editions.

Num. XI. *Reperiendus*, manque dans les autres Editions.

Ibidem *hoc in Solis vulgi &c.* juſqu'à ces paroles, *hoc eſt aurum noſtrum &c.* au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, *tu hoc in Sole vulgi immediatè non invenies, at ex illo per Mercurium noſtrum, digerendo per dies centum & quinquaginta invenies veram hanc, eamdemque materiam, quæ eſt aurum noſtrum.*

Num. *Vel fortè duorum annorum*; ces quatre mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem; *commendo tamen omnibus ingenioſis faciliorem &c.* au lieu de ces mots, on lit dans les anciennes Editions; *laudo tamen faciliorem &c.*

Num. XV. *Cave ut Dianæ, Veneriſque matrimonium procures in principio nuptiarum Mercurii tui; deinde nido impone &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Edi-

tions, *cave ut Veneris connubia sollicitè compares, deinde thoro suo impone &c.*

Ibidem, sur la fin. *Et hoc cum dulce processu; in igne enim ac vento Deus non erat, sed tanquam voce Eliam compellavit &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les autres Editions, *& hoc nutu Dei in aura leni, qui voce tacitâ Eliam compellavit &c.*

Num. XVI. *Tum omnia tua arcana ex unica imagine emergent, quod &c.* au lieu de quoi voici ce qu'on lit dans les anciennes Editions, *tum ex unâ re opus perficies, quod &c.*

Num. XVII. *Quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valdè &c.* au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les ancienes Editions; *atque ita intelligendus est. In Doctrinâ proportionum suarum obscurus est valdè &c.*

Num. XIX. *In Sole vulgi, Mercurioque nostro &c.* au lieu de quoi on lit dans les autres Editions *in Sole purgato cum Mercurio nostro &c.*

Num. XX. *Potens ad implendum possessorem divitiis ac sanitate.* Au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *potens tam ad opes, quàm ad sanitatem.*

Num. XXI. *Tempore Solem & Lunam nostram parabis.* On lit dans les autres Editions, *tempore idem parabis.*

Ibidem; *Nam sub fide bonâ juro, quod in aliis rebus verum omninò detexi &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les Editions vulgaires. *Nam sub fide bonâ juro, quod verum detexerim.*

Num. XXII. *Accipe ergo &c.* jusqu'à la fin du Chapitre; au lieu que dans les anciennes Editions on lit; *in Mercurio quem descripsi ac Sole purissimo vulgi laboraveris, debitoque igne Solem nostrum invenies intra menses septem, aut*

novem ad summùm, Lunamque nostram intrà menses quinque. Et hi sunt veri termini ad complenda sulphura hæc, quæ si tum credideris lapides nostros, adhuc erras. At ex his reiterato labore, cum igne saltem sensibili, verum Elixirem habebis, & hoc totum intra annum cum dimidio, DEO *dante, cui gloria in seculum.*

CHAPITRE XX.

Comme le Philalethe declare qu'il ne sçauroit decouvrir la voye abregée, il commence dans ce Chapitre à decouvrir la pratique la plus longue.

Num. III. *Sit igitur sanè te cognoscere velle regimen, accipe lapidem &c.* au lieu de quoi on lit dans les anciennes Editions : *cognito autem regimine, arripe lapidem &c.*

CHAPITRE XXI.

Ce Chapitre est important pour le Regime du feu : mais il n'y a aucune difference entre notre Edition & les anciennes.

CHAPITRE XXII.

Ce Chapitre regarde la voye abregée, qui se fait par le Saturne des Sages, ou l'Antimoine disposé pour faire la matiere aurifique.

Num. I. *Quidam sic adducti nimiâ confidentiâ, quamvis parvo emolumento in plumbo sunt operati.* Telle est notre nouvelle Edition, au lieu de quoi les autres mettent, *Quidam hinc abducti in plumbo, spe maximâ, at fructu nimimo, sunt operati.*

Num. II. *Clavis operis transmutationis.* Au lieu de quoi les anciennes Editions mettent *clavis nummorum artis.*

CHAPITRE XXIII.

Ce Chapitre & les ſuivans font voir toute la ſuite de l'operation de la Science Hermetique, auſſi-bien que les couleurs, qui aparoiſſent, & marquent ce qu'aucun autre Philoſophe n'avoit expliqué avant le Philalethe.

Num. II. *Nos idem feciſſe, quamvis viſi fuerimus loqui de gradu caloris, tamen &c.* Les anciennes Editions mettent, au lieu de ces paroles, celles-ci, *nos fundamentaliter idem feciſſe, tamen &c.*

Il n'y a point de differences dans le Chapitre XXIV. Et les ſuivans juſqu'au XXXe.

CHAPITRE XXX.

Num. II. *Poſt quatuordecim aut quindecim dierum &c.* Au lieu que les anciennes Editions mettent, *poſt duodecim aut quatuordecim dierum &c.*

CHAPITRE XXXII.

Num. IV. *Quod jam unam quartam partem &c.* juſqu'à *& hac proportione;* au lieu que les anciennes Editions mettent, *Quod jam quartam unam partem coagulavit; at reſpectu ſulphuris ante imbibitionem primam, quâ exſiccatâ adde reſpectu trium partium ſulphuris, primò ante imbibitionem primam libratarum & hâc proporsione &c.*

CHAPITRE XXXIII.

Num. III. *Si modo in opere reiteratæ multipli-*

cationi procedas; au lieu dequoi on litdans les autres Editions. *Si modo in hoc opere perseveraveris.*

CHAPITRE XXXV.

Num. I. *Nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis, ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possit ; vana autem res esset pompâ exteriore vulgarem auram anhelare &c.* au lieu de ces paroles on lit dans les autres Editions, *nisi ut tutus ab omni malâ fraude & dolo,* DEO *suo jugiter servire possit, vanum autem, imò omnium vanissimum erit, pompâ vulgarem auram anhelare.*

Num. II. *Qui longè populari admiratione est dignior;* ces paroles manquent aux autres Editions.

Ibidem. *Ita ut si homo, puta Adeptum, omnia quæ imperfecta sunt &c.* Au lieu de ces paroles on lit dans les anciennes Editions, *ita ut omnia imperfecta quæ sunt &c.*

Ibidem. *Tertio ac tandem universalem, medicinam tam ad vitæ prolongationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sit unus &c.* au lieu qu'on lit dans les autres Editions, *tertiò ac tandem universalem ominum morborum medicinam habet, sic ut unus &c.*

Num. III. *Inenarrabilia, ac thesauros inæstimabiles.* Ces quatre mots manquent aux autres Editions.

Num. V. Tout ce nombre manque dans les autres Editions.

Fin du Tome second.